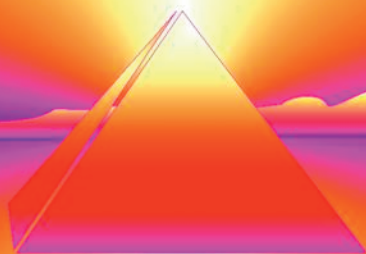


Alain Vautrin

CENT. NOM



Son
Enseignement

L'Éveil de votre Divin

Tome III

Éditions de l'anneau d'or

the 1990s, the number of people in the UK who are aged 65 and over has increased from 10.5 million to 13.5 million, and is projected to reach 17.5 million by 2020 (Office for National Statistics 2000).

There is a growing awareness of the need to address the health care needs of the elderly population. The Department of Health (2000) has set out a strategy for the care of the elderly, which includes a commitment to improve the quality of care for the elderly. This strategy is based on the following principles:

• To ensure that the elderly are treated as individuals, with their own needs and preferences.

• To ensure that the elderly are treated with respect and dignity.

• To ensure that the elderly are treated as equal citizens, with the same rights and responsibilities as other citizens.

• To ensure that the elderly are treated as active members of society, with the opportunity to contribute to their communities.

• To ensure that the elderly are treated as a resource, with their skills and experience valued.

• To ensure that the elderly are treated as a priority, with their needs met in a timely and effective manner.

• To ensure that the elderly are treated as a challenge, with their needs met in a way that is both challenging and rewarding.

• To ensure that the elderly are treated as a partner, with their views and opinions valued.

• To ensure that the elderly are treated as a resource, with their skills and experience valued.

• To ensure that the elderly are treated as a priority, with their needs met in a timely and effective manner.

• To ensure that the elderly are treated as a challenge, with their needs met in a way that is both challenging and rewarding.

• To ensure that the elderly are treated as a partner, with their views and opinions valued.

• To ensure that the elderly are treated as a resource, with their skills and experience valued.

• To ensure that the elderly are treated as a priority, with their needs met in a timely and effective manner.

• To ensure that the elderly are treated as a challenge, with their needs met in a way that is both challenging and rewarding.

• To ensure that the elderly are treated as a partner, with their views and opinions valued.

• To ensure that the elderly are treated as a resource, with their skills and experience valued.

• To ensure that the elderly are treated as a priority, with their needs met in a timely and effective manner.

• To ensure that the elderly are treated as a challenge, with their needs met in a way that is both challenging and rewarding.

• To ensure that the elderly are treated as a partner, with their views and opinions valued.

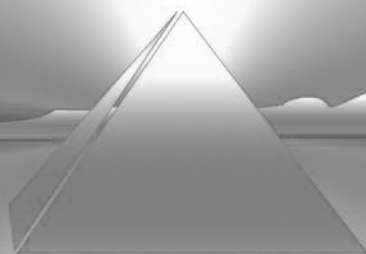
• To ensure that the elderly are treated as a resource, with their skills and experience valued.

• To ensure that the elderly are treated as a priority, with their needs met in a timely and effective manner.

• To ensure that the elderly are treated as a challenge, with their needs met in a way that is both challenging and rewarding.

Alain Vautrin

CENT. NOM



Son
Enseignement

L'Éveil de votre Divin

Tome III

Éditions de l'anneau d'or

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN 978-2-9802673-2-5

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 978-2-9802673-4-1

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS 978-2-9802673-5-X

Source spirituelle CENT.NOM

La réception orale des Enseignements de CENT.NOM donnée par Alain Vautrin

La transcription des textes : Marie Côté

Maquette de couverture : Lise Grothé et Alain Vautrin

Infographie et mise en page : Alexandre Mathews

Tout atelier, toute conférence ou cours, n'est pas permis.

Toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage de quelque façon que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite des Éditions de l'Anneau d'Or et d'Alain Vautrin.

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Dépôt légal :

Bibliothèque et archives nationales du Québec 2014

Bibliothèque et archives nationales du Canada 2014

ISBN : 978-2-9802673-2-5

Tous droits réservés par Alain Vautrin-Éditions de l'Anneau d'Or

ÉDITIONS DE L'ANNEAU D'OR

ALAIN VAUTRIN

1051, Chemin de Lanaudière

Saint-Didace (Québec)

J0K 2G0 CANADA

Tél : 450.499.0843 - 450-987-0057

Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

MOT DE L'ÉDITEUR

Ce livre, reçu par Alain Vautrin « en état d'être profond. », au cours de rencontres publiques et de sessions de groupes, est ici transmis dans sa forme intégrale.

Certaines tournures ou expressions pourront étonner, et ce qui pourrait apparaître comme un usage inhabituel de la grammaire ou de la syntaxe surprendra peut-être. C'est la langue même de la source spirituelle CENT.NOM.

Il nous a été expressément demandé, au cours de ces sessions, de respecter cette langue et de livrer ces textes, aux lecteurs, dans leur état originel, sans y apporter aucunes corrections.* C'est ainsi que nous vous le livrons.

Nous espérons que la lecture de ces écrits donnés par la source spirituelle CENT.NOM vous permettra de trouver la voie du cœur, du cheminement intérieur et de la lumière.

Alain Vautrin

** Ce qui est inscrit entre parenthèses est ajouté pour une meilleure compréhension.*

PROPOS DE L'HOMME QUI ÉCOUTE

L'homme conscient forge son présent et établit son futur. À l'insu de la majorité, les temps changent et l'homme, souvent, se trouve devant des situations, des événements qu'il ne peut plus suivre. Dépassé par les faits, cet homme se trouve à être déplacé dans un autre espace, un autre temps, et celui-ci, désorienté, est paralysé dans son action. Et cette action, ce travail, que l'humanité apporte sans relâche, peut, dans certaines conditions, être à pure perte.

À la suite d'une multitude de circonstances, s'effectuant sur la totalité du globe, la transformation de la pensée humaine est déjà entrée en pleine action. Une renaissance se propage sur toute l'humanité et, quels que soient l'ordre, les classes, les niveaux de chaque individu, société, tous, nous serons entraînés dans ce grand mouvement.

Et c'est avec joie que nous participons, dans ce nouvel élan, à faire connaître et à propager cette pensée universelle, cette langue, qui a été toujours nôtre mais qu'à travers les temps nous avons perdue.

À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme.

siasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Alain Vautrin

L'homme qui écoute : titre donné par la source spirituelle CENT.NOM pour le service et l'action de Alain Vautrin.

INTRODUCTION

Bénies soient les actions qui vous permettront le retour à la lumière, le retour en vos intérieurs : l'action générée de par vos intérieurs dans cette prise de conscience qui est celle de l'homme qui refuse de manger du pain non-lumineux ; le pain des morts.

Ce livre est le levier qui permettra, à chacun d'entre vous, de s'élever de sa propre énergie jusqu'au père. Cet outil que vous avez entre vos mains est un générateur en lui-même et élève, en vos intérieurs, vos états vibratoires pour les emmener dans les plus hautes sphères de la vibration lumineuse, dans l'énergie du père.

Par cet outil, chacun d'entre vous sera transformé dans ses parties (les plus subtiles), les plus lumineuses. Tout est géré par l'état vibratoire. Et, pour permettre à l'homme de se délivrer de sa condition matérielle, de ses souffrances, de ses incompréhensions, l'homme d'aujourd'hui, dans sa démarche actuelle, devra procéder selon les règles d'élévation : à esprit illuminé, corps brillant, compréhension agrandie et action parfaite.

Cet outil que vous avez dans vos mains, dès l'instant que vous parcourez ce texte de lumière, agira, directement et dans l'instant, sur vous, chercheurs. Ces textes ont le pouvoir de vous parler hors de vos compréhensions actuelles, hors de votre audition normale. Ces textes sont agissants et élèvent, dans l'instant, le participant. Ouvrez-vous, ouvrez vos cœurs dans cette nouvelle atmosphère (ambiance) qui se crée en vous, sur ces nouveaux horizons

qui naissent devant vous. Et, dans cette action, vous serez tous élevés en vos espaces dits personnels de vos perfectionnements. Chacun d'entre vous peut, selon sa condition, s'élever, s'améliorer, se bâtir – au détriment de personne – grandir et se générer au-delà de toutes ses attentes.

Le pouvoir de l'outil que vous avez en main est, restera toujours au-delà de votre compréhension. Laissez-vous porter, chacun et tous, par ce flot, par cette connaissance, par cette lumière, et laissez-la vous pénétrer, vous éclairer, vous inonder et, par le fait, enrichira vos terres. Et, dans ces conditions nouvelles, tout espoir, à chacun d'entre vous, vous sera, à tous, renouvelé. Quelle que soit la condition de l'individu, il est toujours possible d'être, de devenir, dans cette action, son propre univers.

Lisez, parcourez ces lignes, ces chemins, ces voies, sans cesse et n'ayez certes pas d'arrêt dans cette action que vous entreprenez. Allez de l'avant dans votre lecture. Sillonnez ces voies dans tous les sens. Allez et revenez sans arrêt dans ces textes, car ceux-ci vous permettront d'agrandir vos champs (d'action), vos possibilités, et d'établir, enfin, votre propre individualité.

Ces textes ont tous les pouvoirs éclairants, nourrissants et bâtisseurs sur chacun et sur tous. Ne cessez jamais votre action dans ces voies élevantes (éclairantes). Ne t'arrête point sur ton parcours. Écoute ta voix intérieure. Ne te laisse jamais diriger. Tu es, toi, responsable, seul, de ton élévation.

Ces textes ne sont pas écrits dans une langue morte, ces textes, dans la réalité des faits, ne sont pas écrits (des écrits de main d'homme), mais ils sont agissants, (opérants) car ils sont (la puissance même de la) lumière. Et la lumière, partout où elle passe et sur tous, (engendre) génère (la vie).

Si tu ne t'abreuves plus de la lumière, laisse à un autre la joie de s'en abreuver. Si tu refuses la vie, au moins, permets-la aux autres et, dans ton action, tu seras, quelle que soit ta décision, aidé. Car, si tu permets à la lumière de voyager, de nourrir les autres, tu seras alors, dans les faits, nourri, élevé et sauvé.

Prends la sage décision de passer à travers ces écrits et, qui que tu sois, où que tu seras, tu trouveras ta route.

Dès l'instant que vous prenez en main ce livre, vous ne serez plus les mêmes. Vous ne vous reconnaîtrez plus tellement que vous vous transformerez. Et, selon vos actions, vous pourrez jusqu'à tous vous transfigurer, car tels sont les pouvoirs de ces écrits.

La force, la lumière, les connaissances et les pouvoirs, qui sont maintenant dans vos mains, sont incontenables (impossibles à retenir) et incommensurables. Et personne ne pourra arrêter l'action de la lumière, car tel est le nouvel ordre qui descend sur vous et qui s'établit, en vous, par vous, sur toutes vos sociétés. Rien n'arrêtera cette action (puissante).

Telles sont les conclusions sur ladite action supérieure. Aucune volonté humaine ne pourra entraver la volonté lumineuse du Père. Amen.

CENT.NOM
La source spirituelle

AVANT-PROPOS

Les textes, dont vous allez entreprendre la lecture, vont se propulser dans des nouveaux états de conscience qui, à prime abord, vous surprennent.

Et, comme un voyageur, vous irez d'étape en étape en passant par les surprises, l'étonnement, et en atteignant des découvertes impensables, inespérées et, surtout, révélatrices sur votre condition d'être, sur votre vraie condition; celle qui vous a toujours été voilée pour des raisons obscures à celui dont la conscience a été mise hors d'état d'agir par des principes, propagés à travers les temps, d'éducation, d'enseignement, de transfert, qui ont figé les sociétés dans des mono structures plus faciles à diriger, car l'homme, en s'affaissant, ne laissait pas à ses frères l'opportunité de s'épanouir.

Telles sont les lois que les hommes ont créées pour maintenir leurs pouvoirs et ceux-ci, s'éloignant de leur source, de leur créateur, ont continué, à travers les temps, à imposer des conditions toujours de plus en plus pénibles à ceux sur lesquels ils régnaient.

Sous les lois du Créateur, du Père, de l'Éternel, aucune restriction n'est imposée au développement de la Création.

Et, dans cette révolte des hommes face à leurs tyrans, ceux-ci maintenant feront le choix définitif ; le choix de vivre sous la loi céleste du Créateur ou le choix de vivre sous les lois des hommes.

La force, l'énergie du créateur, résonne à travers

toute l'éternité sur toutes les créations et rappelle à l'ordre, à l'harmonie, à la paix, toute la création afin de ramener celle-ci dans un bain d'amour, de lumière et de paix.

Et chaque être, dans cette transformation, par son action, agira et servira dans cette nouvelle voie. Et les peuples finiront tous par se libérer de ces conditions pénibles, noires, négatives, déprimantes, destructrices qui nous sont imposées parce qu'ayant toujours choisi, chacun d'entre nous, la voie de la facilité dans le rejet, en notre conscience, de nos responsabilités face à tous et à chacun.

L'ère de tout s'accaparer, sans rien apporter, est terminée, car il en va de la survie de toute la création. La nouvelle ère qui s'installe en vos temps sera une ère rayonnante (propagation); l'ère du don, l'ère du rayonnement (influence). Car la lumière sur vous, en vous, par vos nouvelles actions, commencera à briller. Et cette partie de la création émergera finalement de son trou noir ; pourra prendre place enfin dans la lumière, dans sa lumière.

CENT.NOM

La source spirituelle

LÉGENDE

CENT.NOM ::

La Source spirituelle. « Nous ne sommes pas des entités ni un groupe, nous sommes un ensemble en un. Nous pensons, nous agissons pour la même cause. Nous sommes un mais plusieurs. Nous sommes CENT.NOM - c-e-n-t . n-o-m - . » (Mot épelé par la source)

(Extrait de : CENT.NOM son enseignement, *Ouverture* page 5.)

PRINCIPE TRINITAIRE .:

Principe structurel reconnu dans l'échafaudage d'une multitude d'éléments de la création.

- AV.** Alain Vautrin, reçoit et vous livre ces textes. Généralement il débute la session par une prière.
- Intervention d'une personne présente à la session.

*Il est suggéré de sillonner en tous sens ces textes de lumière offerts par **CENT.NOM**, source spirituelle, et livrés par Alain Vautrin, *l'homme qui écoute*, afin d'en retirer les bienfaits aux potentialités illimitées.*

MAJUSCULE ET MINUSCULE DANS LES TEXTES

Hoici de ce qui en est de l'emploi, à bon escient, de la majuscule et de la minuscule quand nous touchons le sujet de la puissance sous les expressions telles que ; Dieu, Père, Créateur.

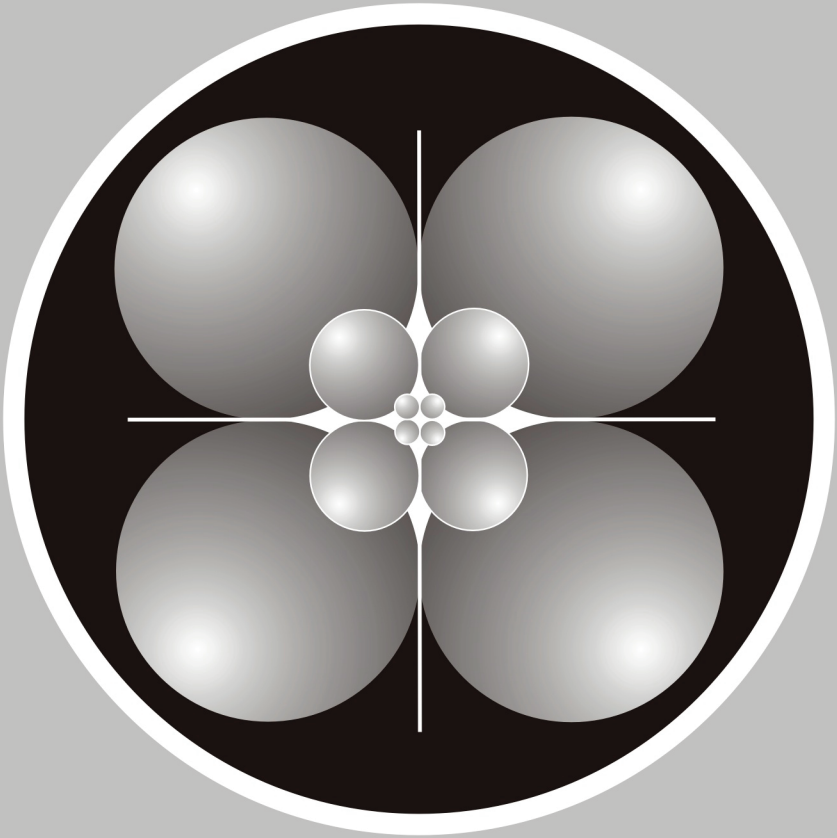
Il est de bon entendement d'utiliser la minuscule quand ces énoncés sont entendus comme un vécu, une expérience, inscrit en l'intérieur de toute créature, création.

La majuscule est employée quand ces mêmes termes « Dieu, Père, Créateur » sont entendus hors de nos champs de conscience et d'entendement. Car dieu, pour l'ensemble de toutes ses créations et créatures, restera pour toujours indéfinissable donc en aucun temps ne peut être nommé.

Et, selon les époques et l'éclairage des niveaux de conscience, ces mêmes termes « dieu, père, créateur » s'enrichiront sous de nouvelles appellations comme source, vie, énergie, lumière, etc... selon l'avancement de ces humanités passantes et toujours mutantes.

Tel est l'effet, sur nous tous, de l'insondable et des mystères de la vie.

Alain Vautrin



GERBEZ-VOUS

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu.

CENT.NOM ::

Liez les gerbes des différents blés, des différentes nations, différents peuples, groupes, races. Rassembler, assembler, assortir, ressortir, trier, classer, déplacer la multitude, l'humanité, afin que chaque espèce, chaque représentant, chaque ensemble devienne un corps sonore, chantant. Et, quel que soit l'instrument, tous, dans le respect mutuel des uns et des autres, commenceront à chanter leur hymne, leur joie, leur couleur.

Et, sous cet ordre, chaque groupe, chaque ensemble sera, deviendra son expression, sa volonté vibrante, variée. Et celle-ci, comme une vague, sera alors caresse sur tous les ensembles, tous les groupes, toutes les races, toutes les nations. Et cette vague puissante se déferlera sur tous, et l'onde du père sera entendue, reçue, captée en chaque intérieur de l'un, des uniques, de la multitude, des multitudes.

La volonté du père est une caresse, une douceur, un bienfait sur tous, sans exception. Sa volonté sera perçue, entendue bien au-delà des corps chantants. Et ses trompettes célestes, dirigées en tous points (directions), seront perçues par tous, et l'appel réduira les plus violents en agneaux, sous son agneau.

Sur toute la surface de votre globe, les semeurs, les

agissants sont fin prêts à faire sa récolte. Et, quelles que soient les réticences de certains et d'autres, de l'unité ou de la multitude, tous seront liés, serrés, attachés et, à la base, deviendront monolithiques et, à la fleur, seront libres, épanouis mais, tous, rattachés à leur gerbe, à leur famille, à leur groupe, à leur action, à leur raison (d'être), à leur vision.

Et le temps, sur l'heure, ramassera, récoltera chacun, chaque groupe, chaque nation, à son temps de maturation et, de tous, les gerbes seront visibles, reconnues, entendues. Et les éparpillés, les perdus, les seuls (esseulés) seront, sous cette lumière, sous ce chant, sous cet appel, attirés, réunis, groupés, ensemblés.

Et l'ouvrier du père passera, autour d'eux, la corde d'argent et tous, sous la puissance de ce lien, de cette force, seront poussés l'un contre l'autre.

Et, dans cet espace, dans cette nouvelle condition, chacun devra, dans sa répulsion du prochain, s'adapter, se souder dans la puissance multiple de l'amour du père. Ils seront tous confrontés, forcés et, dans ce joint (rassemblement), – brutal pour certains, étouffant pour d'autres, fondant par les puissances de vos feux intérieurs – le contact entre tous sera établi par sa volonté. Seulement en cette circonstance, vous pourrez alors vous épanouir, grandir, fleurir au-delà de la maturité de vos siècles et millénaires d'histoire.

Quand la volonté du père s'imprime sur toute sa création, tous et chacun seront séparés de leur sol, de leurs habitudes, de leur façon de faire. Et le Père, dans sa récolte, permet, à tous et à chacun, de communiquer, transférer son essence personnelle au groupe, à l'ensemble, à la nation. Et, dans ce bain, dans cet océan de lumière, tous alors pourront profiter, s'épanouir et ne s'éteindront plus.

Ceux qui iront, par eux-mêmes, dans leur élan (initiative) de cœur, par leur écoute, marcher vers leur point de force (d'attraction), ceux qui réagiront les premiers, pour commencer et créer la gerbe, seront, bien sûr, portés au centre de celle-ci. Et tous ceux qui suivront assureront protection, amour, confort, abondance.

Et les plus récalcitrants seront amenés de force sur la gerbe et seront liés par la corde d'argent. Et les plus ré-

calcitrants se plieront sous l'effet du resserrement de cette corde d'argent et s'éteindront (mourront) en maintenant et en devenant le support, des peuples, de lumière et de votre civilisation présente en son futur et future en son présent.

Tous seront récoltés, liés, et la position, votre position dans la gerbe, bien sûr, déterminera votre condition future. Et les semeurs, les ouvriers du père lient généralement les bottes avec la vivacité de l'éclair et la douceur de l'amour. Mais, s'ils rencontrent des résistants, ceux-ci, bien sûr, serrent un peu plus fort la corde d'argent pour ne pas perdre aucun brin de vie semé.

Être, dans la botte, la gerbe de lumière est une bénédiction, car tous ont été semés, créés pour l'ordre et la réalisation supérieure de sa volonté, de ses projets futurs et de la forme nouvelle qui prendra place en vos espaces. Et l'évolution des peuples se fera au-delà de leur volonté.

L'individu, conscient de cette action supérieure, s'accorde (accepte) en son lien, en cette attache, et comprend que tout ce qu'il a, jusqu'à l'instant, cru posséder, tenir, retenir, sera coupé aux pieds pour la meilleure condition générale de tous.

Quels que soient l'ordre, le plan, la raison (d'être), l'action, le niveau, l'expression, la couleur de chacun, tous seront ramassés. Et le tri, dans cette action supérieure, se fait par vous-même, car la lie ne sera plus au fond mais la lie sera le contour de sa lumière, de ses lumières, de ses gerbes de vie. Et la lie se pliera, coupée en deux et effacée de toute vie, en rapport direct avec l'attitude de révolte, face à l'ordre qui s'impose sur tous.

Et, plus le refus sera grand et profond, plus la mort sera rapide. Mais le Père, quand il récolte, ne laisse rien et ramasse tout et tous. Quelle que soit sa grandeur, jusqu'au plus petit brin d'herbe et beaucoup plus petit encore, tous seront fauchés, récoltés, liés. Et personne, sur la face totale du globe, n'échappera à sa faux.

Le désordre est trop grand, la multitude trop dispersée, l'équilibre insulté, les paix menacées et les vies, courant toutes au bas du tonneau, vidées, quel que soit le rang de chacun. Et, dans cet affront, le père, pour rétablir l'harmonie, l'équilibre, fait appel à ses moissonneurs, ses agissants, à ses ouvriers, à ses anges de lumière.

Et, selon l'âge de la terre, de la nation, du peuple, des peuples, terre sera labourée et l'inculte sera vivifié. Et désolation, sécheresse, mort seront l'humus, l'engrais de ces terres nouvelles ; nouvelle terre. Et, si terre plus jeune vit encore en ces espaces et produit le bon fruit, le père alors laisse, à ceux-ci, la joie de se multiplier, de se régénérer, de se propager sans, bien sûr, jamais faire de récoltes. Ceux qui habitent le jardin du père ne connaissent pas la récolte car, dans les jardins du père, tout être, toute créature, tout support grandit, s'épanouit éternellement et ne connaît pas le vieillissement.

Évaluez qui vous êtes et dans quelle terre vous grandissez et, par vos fruits, reconnaissez la nécessité d'être semé, d'être récolté ou de vous multiplier dans ses lois, sous ses lois. Et, dans cette action, par cette conscience, reconnaissez ce qui vient sur vous et préparez-vous à l'éventualité.

Pour la majorité, la récolte est sûre. Pour beaucoup, leurs terres seront retournées, quelle que soit la charrue qui passera, mais retournées sens dessus dessous, en tout sens et dans tous les sens de cette compréhension.

Unissez-vous, amassez-vous, **gerbez-vous** avant que toutes choses ne se réalisent car ceux qui auront su s'unir, dans son amour, dans leur propre gerbe, ne seront, bien sûr, pas liés ni coupés aux pieds.

La communion sera imposée et les connaissances et les acquis de chacun ne seront pas des armes de douleur contre tous et chacun mais seront le réservoir de vie pour tous et chacun ; la nourriture de tous et chacun.

À quoi bon d'apprendre, à quoi bon de connaître si toutes ces choses (savoirs) vous séparent. Votre compréhension doit aller bien au-delà de cet instinct de possession qui vous arme contre tous et qui vous tue tous et chacun et vous-même. L'arme, en visant l'autre, vous atteint et vous tue.

Et la connaissance n'a pas été créée dans ce but. Et la connaissance, le savoir, pour bien des temps, étaient retenus pour ces causes connues d'avance. Car l'homme qui n'a pas atteint la sagesse, l'état de lumière, ne mérite pas le savoir ni la connaissance – et celle-ci devrait lui être interdite tant qu'il n'est pas redevenu ce qu'il était ; lumière et perfection.

Celui qui n'est pas sage en son cœur et qui joue de sa connaissance, de ses connaissances, se risque à de très grands malheurs. Les peuples, les nations, tous les hommes doivent retrouver l'état (d'être) de lumière en eux, l'état de sagesse, l'état d'amour, l'état divin ; ceux-ci ne seront pas coupés aux pieds. Et les autres, qui auront abusé des douleurs imposées sur leurs frères, seront fauchés par l'éclair, pourris par l'eau, détruits par le feu.

Celui qui porte la connaissance devrait la retenir, la contenir et la propager qu'à travers son exemple de sagesse et d'amour. Sinon, contiens-toi, retiens-toi, abstiens-toi et silence, impose-toi. Tous et chacun seront assagis de gré ou par la force.

Et, quel que soit votre niveau de compréhension, ayez peur de vos actions et soyez-en tous conscients afin que, dans vos existences temporelles, temporaires, de l'instant, vous ne propagiez que vérité d'amour, de vie, de sagesse, de bonté, de générosité, d'attention. Et ce fluide, ces fluides qui couleront de vous seront, bien sûr, votre couche protectrice d'attaques physiques, mentales et spirituelles, du bas (animal intérieur) et du haut (des pensées destructrices) et de tous les environnements terrestres et célestes.

Pour ce qui est de la voix, des voix, des trompettes célestes, tous l'entendront et, quoique sourds depuis tous les temps, cet appel, ce son sera perçu jusqu'au plus profond de chacun et de tous. Et ceux qui se feront encore sourds aux trompettes célestes, dans le refus d'entendre, seront éparpillés, éclatés, désintégrés, car l'appel supérieur doit passer en tous. Et celui qui bloque cet appel, cet appel devient alors l'arme du père et détruit celui qui refuse ou qui fait le sourd.

Les chants de vos champs commenceront à s'éclaircir. Volontairement, involontairement, l'ordre s'imposera sur tous. Et ceux qui seront témoins de cette action, face à ce qu'ils verront, s'ordonneront d'eux-mêmes dans les harmonies du père. Et ceux qui, par leur force et leur entêtement, se fermeront à cette action supérieure seront labourés - et il ne restera plus rien de leur entité, de leur histoire, de leur passé et de leur futur et de leur présent - disparus (non inscrits dans le temps et l'éternité), écrasés, dispersés au vent, en terre, en eau, en feu.

Soyez humbles dans vos cœurs et cela, en bien des sens, vous protégera. Et, plus vous vous élèverez, plus vous devrez vous agenouiller plus profondément en vous-même. Et l'arrogant ne sera que l'expression de l'ignorance, de la stupidité, du refus de vivre en paix avec les autres, avec eux-mêmes.

Et la forme, la nouvelle flamme alors s'élèvera dans les cieux comme un bûcher purificateur et les champs de souffrances feront place aux chants de joie. Et les sillons qui enfermaient la multitude, sous prison imposée, seront écartés, ouverts pour redonner la liberté à tous.

Nous reprendrons la suite de ces événements sous peu. Soyez tous porteurs de paix, d'amour, de sa lumière. Il est temps de passer à l'action, d'agir en ce sens, et tous devrez bouger, agir et vibrer sous sa volonté. Ceux qui ne prendront pas action disparaîtront (mourront) dans leur inaction.

Nous vous souhaitons, à tous, le désir de l'urgence au plus profond de votre cœur afin que vous vous mobilisiez, tous, en ce mouvement, en ce courant, en cette énergie de lumière.

Devenez tous ces porteurs de lumière, ces flambeaux, ces voies éclairées, ces chemins, afin de permettre à tous de se retrouver et non point de s'égarer à perpétuité.

Guidez-vous les uns les autres. Portez support, secours, soins, force, énergie à tous. Et rappelez-vous que tous sont sourds, aveugles, handicapés par leur propre inaction, ignorance, refus et manque d'amour. Devenez, tous et chacun, le salut supérieur. Amen. Merci, trois fois merci.

LE LIBÉRÉ

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en Vous, par Vous, dans votre énergie de vie, nous vivons, évoluons, grandissons. Et, sous vos lois, dans votre harmonie, votre expression, que nous portons chacun en nous, se libère, ordonne et embellit notre forme, notre être, notre personnalité, individualité, conforme à votre projet, à votre pensée, votre volonté.

Dans votre unisson, mon Père, Vous nous élevez et, à travers l'expérience de chacun, tous sommes aspirés sous vos lumières. Mon Père, nous sommes tous remerciement et, tous, nous considérons notre état d'être comme étant la plus grande grâce porteuse en nous. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque membre de la création a reçu son équilibre et chaque membre est maintenu, retenu en son espace personnel, dans l'espace, la dimension que le père, le créateur, a choisis pour chacun.

L'homme, sous la lumière de son créateur, s'éveille graduellement à la réalité de son père, de son créateur. Cet homme, marchant dans cet espace, dans cette réalité, se libère, bien sûr, de toute attache fictive, de son environnement, de son temps, de sa dimension et, même, de son expérience.

L'homme éclairé, les êtres éclairés de sa création, quand ils atteignent cet espace, cette conscience, cet état

d'éveil, sont comme des bulles qui se libèrent en voyageant à travers un liquide où des sphères, des ballons qui s'envolent.

L'autonomie de cet être est totale car, dans cette liberté acquise, les éléments, la matière, les principes, les connaissances ne peuvent plus contenir ces libérés et laissent échapper ceux qui n'appartiennent plus à rien d'autre, autre que l'espace de leur créateur.

Une force intérieure, en chacun de ces êtres, se trouve, par complémentarité, à annuler tout effet de tension intérieure. Et cette expérience emmène le libéré à la paix, au calme, à l'amour qui, bien sûr, dépasse vos entendements.

Cette force est si puissante qu'en l'intérieur du libéré tout s'annule et, qu'en son extérieur, environnement, entourage, tout s'ouvre, tout relâche. Toute tension, toute difficulté, toute condition naturelle au non libéré s'efface. Et le libéré va loger toute son attention sur les hommes en voie de développement, d'éveil.

Le libéré est un être détaché de tout puisqu'en lui tout est réalisé par la voie, la volonté, la vision de son créateur. Les libérés, dans leur état (être) nouveau, sont, bien sûr, portés par tous, par tout, puisqu'ils n'appartiennent plus à l'espace, à la dimension, au temps de tous et de tout, dans l'instant.

La libération n'est pas un envol. La libération est la condition d'autonomie totale. Et le temps, l'espace, l'histoire, le vécu, les expériences ne sont plus objets de douleur, de lourdeur, de contrainte, d'emprisonnement en le libéré. L'espace du père, son espace, est ordonné et évolue dans son intelligence.

La forme des êtres libérés atteint, dans son expression, l'unicité sur tous les plans. Et, quels que soient la direction, le point d'observation, cette forme est parfaite et reste, pour tous, la même ; telle que les vérités de Dieu, du Créateur, de votre Père. Quels que soient le point, l'espace, le temps, celle-ci confère, toujours et en tout temps, sa forme parfaite de son amour, de son intelligence, de ses connaissances. L'homme libéré est vérité.

Dans ces états (d'être) de conscience supérieure, lumineuse, la personnalité de l'individu s'estompe, se fond,

se confond dans cette vérité. La couleur d'un individu, d'une nation, établit sa direction, ses réalisations. La vérité est blanche.

Ses lumières sont directement agissantes sur chacun d'entre vous. L'insistance, en quelque domaine, est toujours signe de lourdeur (rigueur), signe de dépendance, de souffrance. Quand les forces s'égalisent (s'annulent), s'équilibrent, la forme, l'expression, l'être est, bien sûr, porteur de sa propre radiation.

Chaque créature, homme, être, est ancré comme un bateau au port. Et tous et chacun, dans leur mobilité, sont immobilisés. Éclairés par leur créateur, leurs attaches (dépendances) meurent (s'assoupissent), cessent, disparaissent. Et toutes les sécurités, que chacun cherche en vain, sont, dans les faits, des chaînes qui contiennent, maintiennent l'être, la créature et même les éléments en leur place, en leurs espaces, en leur dimension, en leur temps.

L'être libéré ne combat plus pour aucune cause mais vit la vérité, porte la vérité et est l'expression supérieure de sa volonté ; celle de son créateur, de son père, de son dieu.

L'espace, en le libéré, est infini et, quelle que soit sa dimension, l'espace du libéré ne subit plus le temps. Et les yeux du libéré ne conçoivent plus les mêmes horizons mais la globalité que le père lui fait entendre. Le libéré vit à l'intérieur de cette globalité et, dans son expérience lumineuse, celui-ci ne peut plus se saisir d'aucune limite, frontière.

Le libéré, dans cette conscience divine, devient le porteur futur de toute sa création ; d'un espace, d'une dimension, dans lequel le père dépose, projette ses futures créatures, éléments, de ce nouvel espace.

Le père, pour déposer la vie, la dépose dans un espace, une dimension qui a tout compris et qui a reçu cette intelligence divine. Et, seulement dans cette condition, le père alors dépose la vie.

Du grain de sable est né l'espace futur de toute une galaxie. Et le père accorde toujours son soutien à tous et à chacun, quel que soit leur niveau. Car le Père, dans sa vision, dépasse, bien sûr, l'entendement de la totalité. La vie, dans sa volonté, est grandiose.

L'équilibre du Père a tous les pouvoirs sur tous et

sur chaque élément et maintient l'ordre, sa volonté créatrice, et voit à la continuation, à l'évolution, à la transformation et à la libération de tout ce que le Père a créé.

Levez vos amarres quelles qu'elles soient et permettez-vous de découvrir ce que votre père, votre créateur, a en réserve pour chacun d'entre vous.

Seul celui qui permet aux espaces de son père de s'installer, en lui, peut espérer se libérer de ses circonstances. Et vos mains, seules, pourront alors vous offrir ce dégagement, cette liberté lumineuse totale. Et l'emprise de vos conditions, de vos vies, n'aura alors plus prise sur vous.

Vous êtes les seuls à vous libérer de ces attaches, de ces conditions, circonstances, douleurs. Et seulement votre geste pourra déterminer votre voie, votre parcours, et décidera, bien sûr, du but et du pays d'arrivée. Ayez le courage de prendre action en ce sens. **Le libéré** est vérité et la vérité libère.

Nous vous souhaitons, à tous, l'entendement de ces choses (faits) afin que vous puissiez prendre action, en vos vies, sur vos vies.

Le Père englobe tous ceux qui vivent dans sa compréhension, dans son intelligence, dans sa volonté. Que l'amour soit en vous, parmi vous et sur vous tous. Amen.

L'HOMME QUI ÉCOUTE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous sommes, ici, réunis dans l'unité du nombre. Dans cet acte d'élévation, l'on perçoit nos frontières mais, dans la paix, dans l'harmonie, dans votre amour, l'ouverture s'exécute sur l'unité. Béni soit votre saint-nom, mon Père. Et, dans le service, nous sommes heureux, joyeux d'accomplir votre volonté. Amen.

CENT.NOM ::

Bonne lumière à tous ceux qui vivent dans son unité. Et, dans cet espace, les lumières du père sont dansantes et dominantes sur l'ombre, sur les ténèbres. Lorsqu'un membre de la création entre en communion avec son créateur, son père, son dieu, ses espaces s'ouvrent, se libèrent et s'agrandissent. Et la pluie du repos, du sommeil, de la paix, de la santé, de l'amour, rétablit l'équilibre intérieur, extérieur, de celui, de ceux qui écoutent.

L'homme qui écoute vit, agit, apporte à mesure (un éclairage), est dans le temps de son créateur, de son père. L'écoute est la bénédiction du père sur ses enfants. L'écoute pacifie, éclaire, élève, anoblit celui qui écoute et ceux qui entendent. Et le père, par ses voies, transfère son entendement sur ses enfants, transfère ses connaissances, sa sagesse, son amour, dans cette voie, par l'intermédiaire de celui qui écoute.

Les lumières du Père se rajustent, s'équilibrent, dans

leur puissance, pour devenir compréhensibles à tous. Les lumières du Père sont toutes puissantes en tout état (d'être), et leurs forces sont trop élevées pour que les membres de cette création puissent les absorber.

En passant par cette voie, par ce canal, par ce réducteur (cet ajusteur), les lumières du Père deviennent alors, sur vous tous, bénéfiques. Et, sans ces intermédiaires, ses lumières, ses connaissances seraient trop violentes, dévastatrices.

À travers le temps, les temps, les histoires, les civilisations, le père se fait entendre par différentes voies, moyens : l'eau à l'eau, la lumière à la lumière, la voix du père, par ses enfants, à ses enfants.

L'homme qui écoute est temporairement transporté en les espaces intermédiaires du père, du créateur et, dans ces espaces, nous voyageons. Dans ces espaces, les agissants du père, ses ouvriers, ses maîtres d'œuvre parcourent ses voies de communication, de lien, de communion, d'échange. Et, par ses voies, le Père apporte sa volonté, son amour et toute son autorité sur ce qu'Il crée, bâtit, transforme ou efface.

Les espaces intermédiaires sont, pour nous tous, notre soutien, notre source, notre vérité. Le Père, sur toute sa création, a enveloppé chacune de ses créations par ces espaces intermédiaires où ceux qui ont à faire sa volonté circulent, se déplacent, se véhiculent.

L'homme qui écoute, selon les besoins de l'instant, du temps, est élevé sur une des couches de cet espace intermédiaire. En ces espaces, certains sont là pour écouter et communiquer la volonté, d'autres sont là pour agrandir leur savoir, leur qualité divine.

Et, sur d'autres voies, d'autres couches, certains gardent les espaces, dimensions, d'autres combattent, d'autres véhiculent sa vie en toutes ses créations. Et tout ceci se fait par la voie des espaces intermédiaires. Ces espaces sont, pour chaque création, des frontières impénétrables. Ces espaces deviennent, en fait, des contenants contenus. Et les échanges à hauts niveaux s'effectuent en ces espaces.

L'homme qui écoute apporte à ses frères, à ses sœurs, ce qui lui est donné d'apporter. Chaque création – univers – contenue dans les espaces intermédiaires du Père

est donc, dans les fins, seule. Le sentiment d'appartenance à un espace, un temps, un endroit, génère la solitude. Aucune créature, de quelque création, ne peut, en condition normale, déborder de sa dimension, de son temps, espace.

L'espace intermédiaire du Père appartient à son esprit et, par son esprit, le Père se fait entendre partout. Et, par l'esprit du Père, le calme, la paix, est maintenu dans sa relativité.

L'homme qui écoute s'élève, est élevé en l'espace de l'esprit du père, et celui-ci lui communique sa volonté, son plan et ses actions.

Homme, quelle que soit la voie, écoute. Dans le silence de l'homme qui écoute, l'esprit du père agrandit son entendement, sa compréhension et l'intelligence de vos choses (affaires), de vos vies, de vos actions et raison d'être.

L'homme qui écoute est disponible et ne s'écoute plus et n'écoute plus les voix détournantes, éloignantes des lumières de son père. L'homme qui écoute reste dans la lumière de son père et ne se laisse point détourner.

L'homme qui écoute et tous ceux qui entendent, par les voies de (votre) l'entendement du père, doivent rester purs et maintenir la voie, la parole sans la salir et doivent porter cette lumière aux autres en restant, eux-mêmes, un calice de lumière. Car vos mains se salissent facilement et salissent ce qu'elles portent et touchent.

Seule la lumière porte la lumière. Et les responsables, les porteurs de ces messages, de la voie, de la volonté du père, doivent être lumière, en leur cœur, pour servir les autres.

Ceux qui reçoivent la voix, les messages, doivent les communiquer, les propager, les transporter, les déverser aux autres en restant, en tout temps, eux-mêmes, ce calice lumineux.

Le père ne peut faire entendre sa parole, ses lumières, sa volonté, que par ses porteurs de lumière. Chaque homme, dans sa propreté (intégrité) physique, mentale et d'esprit, peut entrer au service. Cette action, ce service élèvent, bien sûr, l'agissant, le participant, l'exécutant. Et, dans le service, dans l'action, chacun, vous découvrirez votre voie pour recevoir la voix et l'apporter aux autres.

L'eau de vie désaltérante, de lumière, est miraculeuse mais cette eau, si elle rentre en contact avec des sols sales, meurt et cesse, dans l'instant, d'être porteuse de miracles. La lumière, sa volonté circulent seulement en des cœurs lumineux et se dérobent, s'effacent, se détournent de ceux qui portent l'ombre.

L'homme qui écoute, par l'intercession supérieure, permet, aux autres et à lui-même, de vivre. Et le père, par ses voies, propage la vie. En ces espaces intermédiaires, l'homme qui écoute perd pied de sa réalité et prend plain-pied de la vérité.

Cet espace intermédiaire du père est réservé à l'action de sa volonté. Ces espaces créent une protection, pour chacun, de tous ces univers cohabitant les uns presque dans les autres, sans qu'aucuns ne puissent, dans leur état, en être conscients puisque tous, dans leurs consciences, sont aptes à saisir (seulement) une partie de leur dimension, de leur action, réalisation.

Par l'intermédiaire de ses espaces intermédiaires, le Père permet, à toute sa création, de vivre et de cohabiter en harmonie, en paix et dans son unisson. En tout temps, le père se fait entendre mais, en certains temps, le père se fait entendre plus fort.

Quand l'écoute de la plupart de ses créatures est réduite presque à néant, quand le silence envahit chaque créature, chaque homme, quand la solitude s'installe, quand les vides en vos cœurs sont trop grands, le Père alors hausse le ton, la voix, la parole, pour que ses créatures, ses créations retrouvent son ordre, son amour, sa paix, son harmonie.

Le temps, en vos espaces, est arrivé à cette écoute car vos cœurs, pour la plupart, sont vides. Et le silence, le vide, vous envahit par les voies du désordre, du tumulte, du chaos et de vos bruits.

Éloignez-vous de ces mauvais sons, mauvais grains, fausses lumières, et permettez-vous d'entendre sa volonté. Amen.

Que la lumière s'installe en chacun de vous et qu'elle y réside et préside jusqu'à la fin de vos temps propres, personnels. Merci, trois fois merci.

PASSER PAR SON ALLIANCE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous tous qui sommes à votre écoute. Unissez-nous, unifiez-nous, liez-nous, les uns aux autres, dans notre action commune et personnelle guidée par votre volonté. Amen.

CENT NOM ::

Bonjour à tous. En ce jour nouveau qui se présente à chacun d'entre vous, à son heure, sa lumière permet, à chacun, l'agrandissement, l'épanouissement, le développement. Pour qu'il y ait transformation en chacun de vous, l'effort, le travail, n'est pas dans la poursuite et le succès de quelconque projet, l'effort – l'attention, la direction de votre pensée, de votre intelligence, de vos expériences passées – doit se jumeler, s'accoupler. Et la qualité de chacun est de trouver le moyen de lier toutes ses qualités subordonnées à son intelligence, à son expérience passée et du moment, sous la direction et la volonté de son père.

L'homme qui se permet, cette fois-ci, de pousser plus loin et au-delà de son champ, de ses limites d'actions quotidiennes, celui-là se mérite, acquiert, s'octroie l'agrandissement de ses capacités. Et, dans cette avenue, l'homme alors reçoit de nouvelles terres, de nouvelles forces, nourritures, lumières. Et, dans ses nouveaux champs blancs seulement, naissent alors les qualités nouvelles.

Et, si chacun d'entre vous écoute son père, suit sa

volonté, ses directives, les fruits, sur ces nouveaux espaces acquis, sont, bien sûr, divins, aux potentialités illimitées, aux potentialités et à l'essence de notre créateur.

L'action de tous, de chacun, doit comporter, pour plate-forme, une assise toujours grandissante par la voie, l'action, l'effort, le travail, dans le but, le projet d'accéder, d'agrandir vos terrains d'action. Et celui qui vit sous la volonté de son père reçoit, par son père, des espaces, des qualités ; une intelligence qui dépasse, bien sûr, de beaucoup, vos potentialités actuelles.

Il ne sert à rien de se jeter, de se projeter dans quelque direction sans sa direction. Car, dans ces élans et ces poursuites de gloire, de réussites éphémères, la déception est toujours le fruit de celui qui force, qui se force et s'impose, lui-même, la ou les conditions qui ne lui sont pas permises et qui ne sont pas dans l'harmonie de son père.

Le père a soin de tous et de chacun et permet, à tous et à chacun, de s'agrandir, de se développer, d'évoluer, de s'élever par la loi de son équilibre. L'homme qui ne sait pas, qui est aveugle ou sourd, passe son temps à se déséquilibrer et à déstabiliser sa famille, sa société, sa nation, son environnement.

L'homme qui écoute grandit à la mesure de son père. Il grandit dans le calme, la paix, l'amour, la stabilité. Il grandit comme vos arbres ; un cercle d'évolution à la fois, un anneau, une alliance à chaque pas.

Le père permet, à ceux qui l'écoutent, de se renforcer, de s'épanouir, de s'élever dans ses lumières, sa lumière. Et la maturité du sage s'évalue comme vous évaluez l'âge de vos arbres ; par le nombre d'anneaux, d'alliances qui ont été conférés, transférés avec chaque étape et chaque âge de cette maturité.

Et l'homme, dans cet état (d'être), passe, bien sûr, de son état de poussière à son état – que le père lui a réservé – de géant dans sa création, son espace et son temps.

L'effort quotidien, la prière quotidienne de chacun et de tous est, dans cette action, cette permission que vous vous accordez à vous faire grandir de l'intérieur pour accéder au prochain anneau. Chaque action que vous faites, que vous portez, chaque projet, réalisation que vous choyez, devrait naître dans ces champs divins, dans ces

champs hors de vos ordinaires.

Et le succès, la réalisation de vos entreprises, est, dans les faits, son succès. Et le servant, l'observant (celui qui respecte et agit par les règles de son père), l'agissant, le brillant, le lumineux, dans son action, est toute joie parce qu'il grandit (atteint la maturité) enfin. Le but de chacun et de tous est de grandir. Et le père permet, à chacun, la possibilité de s'accomplir dans son dessein ; celui de son père.

L'homme qui a compris, la créature qui a compris, a alors agi en ce sens et, chaque jour, devient une force de plus en plus puissante qui génère, sur ses espaces subtils, un flot, des vagues de la puissance de son père pour gagner et acquérir et recevoir ces nouveaux espaces qui sont là, tout près, mais qui demandent à être gagnés.

Le père vous a tout réservé mais le père n'accorde qu'à celui qui agit en son sens et dans sa volonté. Et celui qui fait ce parcours reçoit son alliance de maturité, son anneau de joie.

Agrandissez-vous non sur les autres mais sur vous. Permettez-vous de grandir et d'atteindre les différents âges que votre père vous réserve et vous pourrez alors grandir comme un enfant à l'âge adulte, à l'âge d'homme et à l'âge du sage.

Mais, si cet effort, cette action, n'est pas répétée chaque jour, le mouvement contraire alors s'effectue sur la créature, sur l'être. Et, dans la paresse, dans l'ignorance, l'homme alors perd graduellement tout ce qu'il a gagné, reçu, et se résorbe, suite à son action d'inaction, à rien, au néant.

La vie que nous avons reçue, tous, est ce combat ; cette action continuelle pour maintenir et agrandir nos espaces. Et celui qui marche en ce sens peut, avec l'éclairage de son père, acquérir la sagesse et marcher dans les espaces de son père.

Il n'y a pas d'instantanéité dans l'accession de ces alliances, de ces anneaux de lumière, d'expérience, de maturité, d'élévation.

Chacun et tous, nous avons un parcours à la grandeur des desseins de notre créateur. Et notre père, créateur, n'a, dans son cœur, dans sa pensée, dans son esprit, aucune limite à l'agrandissement de nos potentialités ; puis-

sance, pouvoir d'expérience et de maturité, de science, de savoir et de contrôle sur toutes ces actions qui gardent ce bassin de vie en effervescence. Et les plus sages ont soin des jeunes quel que soit leur âge.

« Ne devient pas arbre qui veut ». Car celui qui veut et qui reste dans sa propre volonté dite personnelle n'a, bien sûr, pas d'accès à cette grandeur, puissance, élévation d'expression. Seul celui qui reste dans la volonté de son père, qui vit dans l'abnégation de toute gloire étrangère à la volonté de son père, peut, lui, grandir et atteindre, dans son élévation, et devenir finalement le projet de son père en se réalisant toujours sous ses directives, ses lois et en se conformant au dessein de son créateur.

Qui que ce soit, dans la création, qui a compris cette action d'ordre que le père impose sur tous, est, bien sûr, aimé, protégé, soigné, guidé par son créateur.

Et ceux qui font les sourds, qui restent aveugles même en voyant tout, qui restent sots même en recevant son intelligence, agissent, vivent, opèrent et s'éteignent dans leur propre sphère, dans leur propre jardin, meurent et se condamnent, d'eux-mêmes, à l'impuissance et à la mort certaine de tout ce qu'ils ont reçu. Et, dans cette action consciente de gaspillage, la créature qui vit dans sa propre volonté personnelle s'assure, bien sûr, sa disparition pour toujours.

L'intelligence, l'esprit, le corps, est toujours et en perpétuel mouvement d'expansion s'il reste sous la gouverne de son créateur. Et, dans l'autre sens, se restreint, se contraint dans l'objet, la poursuite de sa propre disparition.

Le père a mis à votre disposition bien des façons de grandir et une des plus sages est l'action dans l'humilité, dans la conscience divine. L'humble brille aux yeux de son père et n'est pas perçu par ses frères et sœurs. Celui qui agit en ce sens devient visible, car il marche dans les espaces que le père lui accorde chaque jour.

Et ces espaces, dans l'instant de l'expérience de cet homme, ne sont pas encore perçus par la majorité. Mais ces espaces, invisibles à vos yeux, sont la forme, la volonté, la réalisation du père, en son temps, sur vos temps.

Il est si simple, pour chacun d'entre vous, d'agir

sans vous imposer, sur vous-même ou sur les autres, des ordres qui n'ont, en eux, aucun signe de vie, de continuité, de lumière. Et, tant que vous essayerez de vivre et d'agir, dans vos espaces, sans cette conscience de ces anneaux de sagesse, de maturité, d'évolution, d'élévation, quelle que soit la grandeur de vos projets, de vos désirs, de vos réalisations, de vos ambitions, tous s'éteindront dans l'abîme de l'inutilité.

Celui qui écoute son père devient, dans cette action, visionnaire, car il peut, dans cette marche, voir les projets de son père quand celui-ci, son père, son créateur, les lui révèle à mesure, à sa mesure, sur vous, chacun et tous.

Chaque jour, dès le lever, éveillez-vous à sa conscience, à votre conscience divine et permettez-vous, pour quelques instants, avant d'entamer toute action, tout travail, tout projet, permettez-vous de recevoir, en vous, ce souffle de vie ; celui de votre père qui a la puissance de pousser vos murs d'ignorance, vos frontières, vos incapacités.

Ce souffle a le pouvoir, à chaque jour, d'effacer ces limites, de les maîtriser, de les assujettir, par votre volonté, sous sa volonté. Vos limites ne sont pas là pour être des entraves mais devraient être là, comme vos esclaves, pour vous servir.

Celui qui est éclairé, qui est clair dans son action de vie, dans son chemin d'élévation, s'ordonne sur lui-même et sur ses envahisseurs tels que : l'intolérance, l'ignorance, l'ombre sous toutes ses formes qui, à chaque instant, désirent prendre place et s'installer dans les territoires qui ne leur appartiennent pas.

En prenant ce souffle de vie, vous vous accordez au père et vous agrandissez vos pouvoirs d'aimer, de comprendre, de servir, de vous illuminer et d'illuminer les autres ; vous agrandissez vos connaissances. Et ce souffle puissant vous permet de vous élever et de vous épanouir comme une fleur, hors de son calice, qui s'ouvre.

Et, dans cet éclat de beauté, d'harmonie, d'équilibre, de joie, d'amour, dans ce chant, cette force alors – celle de votre père – monte et devient, devant tous et chacun, l'expression de l'éternel ; son chant sur vous tous.

Et, par son chant, par cette mélodie, la voix de votre

créateur, de notre créateur, se fait entendre sur tous, sur le plus petit et le plus grand. Et, par cette action, le père permet, à tous ceux qui vivent sous sa volonté, de recevoir son ordre, son intelligence, sa force et son abondance.

Chaque jour, par le souffle de votre père, avant toute action, agrandissez-vous plus grand au lever qu'au coucher. Et, bien sûr, dans cette action, le petit se sent toujours plus petit et bercé par son père mais, aux yeux des autres, devient de plus en plus grand. Et ce géant - cette force, cette volonté du père - se fait bercer par son père, par son créateur. Le père, le créateur, berce ses propres enfants.

Celui qui agit en ce sens alors grandit dans tous les sens de son père - par le bas (terrestre), par le haut (céleste), par l'intérieur, par l'extérieur - et se porte et porte les autres et est porté par son père. Et, parce que son père le berce et le porte, il grandit. Hors de cette condition, tous rampent et point ne peut s'élever.

Au lever, avant toute action importante, projet, réalisation, qui vous tient à cœur, élevez-vous dans l'action de votre agrandissement intérieur car, en terre usée, récoltes disparaissent. En terre-lumière, abondance et pluie d'élévations retombent sur tous.

Chaque jour, chaque instant, chaque moment, mon père me permet, si j'agis en lui, par lui, d'être toujours plus grand, plus fort, plus beau, plus réalisateur et beaucoup plus amour. Chaque homme, chaque créature, d'un pas à l'autre, devrait considérer sa condition intérieure, sa qualité, ses qualités d'action, de réserve.

Et, par cette action de la prise consciente de l'entrée du souffle, de l'énergie, de la volonté du créateur, de votre père, en vous, permet, à chaque pas, à chaque temps, jour, projet, réalisation, de régénérer, de restaurer et d'agrandir les qualités anciennes et cultiver les qualités nouvelles. Car, dans les jeunes qualités, résident vos leviers futurs, vos potentialités futures, vos pouvoirs remplaçant d'anciens afin de mieux gérer, de mieux accomplir sa volonté.

Soyez joie et satisfaction en vivant dans son amour mais ne soyez pas satisfait de vous, des autres, si consciemment, vous n'êtes pas dans sa volonté. Chaque être, créature, se perpétue dans cette nourriture qui est ap-

portée, transférée par le père à celui qui l'écoute, à celui qui l'entend et voit et perçoit son intelligence, sa volonté.

L'éternité de chacun, l'espace du parcours de chacun est projeté, tracé dans l'esprit du père. Et il n'en tient qu'à chacun de nous tous de parcourir cette éternité ou de nous éteindre dans cet instant.

Les Éternels, les Parfaits et toutes les Lumières du Père vivent, s'épanouissent et grandissent, sans s'éteindre, dans le respect de cette loi qu'est l'absorption de la vie, de sa volonté, de son esprit. Et, dans son action, cette loi impose, sur tous, l'épanouissement de chacun.

Il est difficile pour l'homme, dans sa compréhension actuelle, de comprendre ces choses (faits), car l'homme s'est limité, s'est contingenté, gratuitement, dans ses propres espaces, ses propres limites, ses propres lois, désirs, volontés.

Et l'homme, dans cette action, annihile toutes ses capacités de créativité, d'élévation, de lumière, qui sont là, tout près, autour de lui et presque en lui. Mais le père accorde sa lumière, ses lumières, qu'à ceux qui, à chaque jour, marchent et s'agrandissent dans sa volonté, en son espace et en son temps et sa volonté.

Bientôt, vous commencerez à vous saisir de ces connaissances, de ces lois, de ces lumières. Et, dans ce nouvel ordre, sous ce nouveau jour, alors vos champs actuels verseront dans les champs du père, de notre créateur et resteront, à partir de cet instant, de cette action commune et unique à chacun, en cette pensée. Alors, votre monde reviendra en son dessein.

Et ceux qui auront fait l'acceptation de la naissance de ce nouveau jour, en eux-mêmes, seront épargnés. Et les autres s'effaceront d'eux-mêmes, par eux-mêmes, hors d'eux-mêmes, hors de leur champ, hors de leur nation, hors de leur vie et disparaîtront sans laisser de trace de leur existence.

Que le bon jour vienne sur vous et laissez lever, en vous, ce nouveau jour, cette lumière, sa lumière, la lumière de votre créateur, de votre père. Et, dans la vie de chaque jour, expérimentez la joie de grandir, d'accomplir ; la joie qui mène sur le chemin de l'amour, de la sagesse et de la maturité. Nous vous souhaitons, à tous, de **passer par son**

alliance, d'anneau en anneau, de croissance, de compréhension, d'amour, de lumière, de sagesse, de savoir, et de devenir, vous-mêmes, la lumière de cet anneau porteuse de vie sur tous ceux qui vous entourent.

Que sa lumière vous habite et qu'elle soit votre éclairage en toute action. Amen. Merci et trois fois merci.

LA DROITURE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous quels que soient ma condition, notre état physique, corporel, de chair. Dans ma marche, mon Père, je m'élève et reste droit (intègre) sur tous les plans. Quelle que soit notre condition, notre droiture est notre soutien, notre lumière intérieure en action. Et, si chair s'effondre, nous resterons, tous, droits (fidèles) dans cette pensée, dans cette action immuables à travers mon temps, notre temps et tous les temps. Merci, mon Père, de nous accorder cette grâce, votre lumière, votre amour, votre joie. Merci, mon Père, de nous avoir ouvert les yeux sur votre présence. Amen.

CENT.NOM ::

Bonne lumière à vous tous qui êtes, en ce présent, présents dans votre présent. Quand la droiture du père s'installe, celui, celle ou ceux qui sont habités par celle-ci, quelles que soient leurs conditions, leurs actions, leurs responsabilités, reçoivent, par sa droiture, son équilibre, sa force, sa clarté, sa compréhension, son intelligence, selon le parcours et l'action de chacun.

Mais tous, à travers sa droiture, se reconnaissent, se portent, transportent. Et tous, dans cet état de stabilité, découvrent la liberté, la mobilité, l'expansion de leur intelligence, de leurs connaissances, de leurs dons et reçoivent, en surcroît, des qualités lumineuses de leur père.

Quand la droiture s'impose en vous, elle s'impose,

en premier temps, du haut (celeste) en bas (terrestre) et, dans le champ de force le plus puissant, (sous la forme de la) en croix par rapport au haut (celeste) et bas (terrestre). Et, à l'intersection de ces deux lignes de force, le père alors installe, sur chacun, les droitures rayonnantes en tout point et en tous sens. Et l'être reçoit sa droiture, voit naître, en lui, sa globalité ; la globalité de son père en lui. Sa globalité, comme individu, est comme responsable face et dans l'action de son père.

Quand les droitures rayonnantes s'activent, tout trouble, obsession, faiblesse, maladie, dérangement disparaissent, s'effacent et n'ont plus place en cette globalité. Les puissances du père, sous la forme d'une sphère, imposent et repoussent toute attaque extérieure sur le porteur de sa droiture.

Celui qui vit en l'état de son père reçoit une partie de son état ; de l'état de son père en lui. Et, quand le père relève la forme, la créature, l'être, il assume (endosse) sa renaissance en toutes directions. Et celui-ci, sous sa nouvelle condition, ne peut, bien sûr, plus tomber. Et, quels que soient son état (d'être), sa condition, cet être, dans sa partie divine, atteint l'état parfait de son père.

L'être qui a reçu sa droiture ne rampe plus, ne fait plus l'effort de la marche, ne se couche plus. Car le père, en installant en lui sa force, son amour, ses lumières, permet, à celui qui vit en l'espace de son père, de n'être plus subordonné à sa condition physique, temporaire, momentanée. Et la matière qui le compose se trouve aussi libérée de toute affliction.

Et l'homme qui vit dans cette droiture marche déjà dans son espace céleste que le père lui a transféré. Et cet homme, cette humanité, dans l'acceptation de sa nouvelle condition, peut commencer alors à fleurir dans le jardin de leur père.

La droiture calme, apaise, transfère les pouvoirs (capacités) du jugement, du discernement, à celui qui a accepté son père, qui a accepté sa condition lumineuse. Et, dans cet état (d'être), l'homme est sage, amour, générosité et devient abondance sur tous ceux qui l'entourent – et le père, par cet être, par cet individu, par cet homme, par cette créature, coule, est source par l'intermédiaire de celui qui

s'est mis à l'écoute - est disponible, est libre dans son action, dans sa vie, dans ses pensées, dans sa vision ; il est lumière. Rien ne fait obstacle à la lumière du père.

La lumière du père couche toute obstruction, régénère tout sur son passage et fait tout fleurir en quelque état (d'être) ; cette lumière voyage sur vous tous, en vos cœurs, en vos intelligences, en vos actions. Ce nouvel état (d'être), sur l'individu, demande une période d'adaptation, d'appropriation et demande et impose, à cet homme, l'abnégation et l'oubli de bien des choses. Et celui qui s'installe en cet espace, en son père, comprend assez rapidement sa nouvelle condition, cet état d'éclairage qui, en lui, s'agrandit.

Et l'homme qui s'est mis sous sa droiture, sans effort, penche avec joie du côté de son père. Et ce qui paraissait, hier, insurmontable, impossible, inimaginable, est devenu pour lui, aujourd'hui, absent en son cœur. Votre condition, difficile pour la plupart, pénible pour tous et tuante sur la majorité, fait place à cette nouvelle condition, cette nouvelle atmosphère, ambiance du père en vous. Et le porteur de sa droiture se laisse remplir et déborder par son père.

Et tous les nuages, tous les espaces tristes et malsains pour le corps, l'intelligence et l'esprit, ces espaces s'estompent, fondent et disparaissent dans la lumière, dans sa lumière. Et celui qui vit l'équilibre de son père, sa droiture, son amour, ses connaissances, dans l'instant de cette reconnaissance, oublie. Et toutes ses expériences passées, difficiles, astreignantes et pénibles ne lui appartiennent plus.

Celui qui vit la droiture de son père est béni, est aussi pur qu'un enfant de lumière qui naît du ventre de son créateur. Le père est en train de donner naissance à ses enfants en les faisant renaître, cette fois-ci, en les faisant passer, par leur état de conscience, à la lumière.

Homme, ta vie, tes expériences sont là pour te bâtir mais ton père est là pour t'éclairer, te grandir et t'élever. Les étapes de douleurs, sur tous et chacun, sur votre humanité, combats, luttes, sont là pour forcer la matière à faire le choix et à s'imposer en l'espace de son créateur. Les douleurs ne sont pas inutiles mais la douleur n'est pas la condition finale.

Le Père accorde, à toutes ses créatures, une voie, des étapes, pour permettre à celles-ci de s'installer, à tout jamais, dans sa volonté, en son père. La souffrance, la douleur, la maladie, les guerres ne sont pas des fins mais portent et forcent les consciences à s'élever hors de la matérialité, de la condition physique, animale, bestiale de l'homme, à sa condition supérieure.

Et ceux qui ont passé par ces voies, ces chemins, ces actions, pour mûrir, quand ils trouvent la maison de leur père, deviennent, bien sûr, les plus solidaires, les plus forts et deviennent, par le fait, la maison du père. Car ceux qui ont passé par ces voies et qui sont arrivés dans l'espace de leur créateur ne retournent plus jamais à la noirceur, au sombre qui les habitait, qui les dirigeait, qui voilait leur pensée, leur esprit et qui pourrissait leur corps.

Le parcours, dans vos conditions, est plus long mais les fruits de ce parcours permettent, à ceux qui le couvrent, l'éternité de la joie, l'infinité de l'amour et de porter sa lumière et être radiance. Car celui qui connaît accepte et reçoit sa droiture, devient celle-ci. Et cette droiture, cette volonté du père, qui s'installe en vous s'exprime, dans sa finalité, en sa lumière.

Quels que soient votre condition, votre état physique, mental, intellectuel, spirituel, si vous vous confirmez dans sa droiture, dans son état céleste, si vous vous affirmez dans cette nouvelle condition, quels que soient votre temps, votre maturité, votre expérience, vous serez porté en tout temps et jusqu'à la terminalité de la matière qui vous porte.

Vous serez, dans ces conditions, accompagné. Vous ne vous sentirez plus jamais abandonné, seul, oublié, et vous ne ferez plus partie des disparus, des oubliés, des rejetés, usés, tués, dépecés, pourris par l'action enténébrée de vos intelligences, de vos connaissances.

Ceux qui ont accepté la droiture de leur père, sa stabilité, son amour, s'inscrivent, en eux-mêmes, dans leur propre éternité. Et, quelles que soient la condition qui les entoure, la condition immédiate, ceux-ci, celles-ci, celui-ci n'appartiennent plus à ce temps, à cette dimension, à cette histoire mais ont joint le temps de l'éternel, l'action de l'éternel, la volonté de l'éternel, et

brillent pour le reste de leur vie, et, dans leur disparition, illuminent tous ceux qui restent en leur temps présent et futur ; ils deviennent les lumières du père.

Et, quels que soient l'ordre et la grandeur, tous et chacun qui ont accepté, en eux, et reconnu sa présence ont tous leur place en son espace. Et c'est comme ceci que le fini rejoint l'infini.

Seuls ceux qui se sont élevés à cette conscience peuvent être déversés en son espace. Seuls ceux qui ont compris, agi et qui se sont affirmés face à leur créateur, face à leurs frères et sœurs, dans sa lumière, sont transportés en son espace, en ses espaces infinis.

Celui qui a accepté et reconnu sa présence, en vivant la droiture de son père, déverse sur lui toutes les grâces de son père. Il se guérit et guérit les autres de tous les maux, car la droiture du père impose l'ordre, la paix, l'harmonie, sous l'éclairage de son amour, de sa joie, de sa volonté.

Celui qui accepte son père s'accorde, à lui-même, la paix de son père, son amour, son intelligence. Celui qui marche de son expérience à son état (d'être) nouveau, à son état céleste, alors ne s'éteint plus et ne tombe plus dans le gouffre des douleurs, des passions, des ambitions, des horreurs.

Sa droiture fait de l'homme qui la reçoit, qui la chérit, qui la garde et la conserve, une lumière ; un trésor céleste que le père place en son patrimoine.

Quels que soient le niveau, la grandeur, l'expression, le service, aussi grand ou aussi petit, tous portent le même éclat ; l'éclat de sa lumière, de son énergie transportante, de sa vitalité, vivacité. Et ceux qui le portent ne sombrent plus dans l'inconscience, dans le flou de l'ignorance mais passent, de leur condition actuelle à sa condition-lumière, en un trait, dans l'instant de leur créateur.

Celui qui porte sa droiture ne s'éteint pas dans son temps, ne s'assombrit pas dans son histoire mais voyage, perce le temps, les temps, l'histoire, les civilisations, comme l'éclair – et plus vif encore. Ces êtres, dans leur expérience, dans leur vie, durant leur passage, sont portés bien au-delà de toutes les compréhensions et intelligences

de leurs moments, de leurs temps, de leurs espaces, époques.

Et ceux-ci, ceux qui vivent son état deviennent les dômes de leur père sur ceux qui grandissent sous ce dôme. Car la droiture de celui qui la porte s'exprime en tout point de la création, et sa force et vivacité et élan se courbent sur la volonté de leur père. Et, étant multidirectionnelles, ces droites courbées créent son dôme.

L'homme qui porte en lui sa droiture est un homme heureux, est un homme qui vit, qui agit, qui sert bien au-delà de sa propre mesure. Et le père lui assure une certaine compréhension de sa grandeur en l'intelligence qu'il reçoit.

Et l'homme, le peuple, la nation, qui a su accepter cette droiture est portée - elle-même, lui-même - dans l'éternité que le père lui a accordée. Et l'instant de cet homme s'est trouvé, sous la volonté de son père, multiplié à l'infini. Et l'instant de cet être, de cet homme, alors s'inscrit en le père. L'éternité de chacun, de tous, des nations et des peuples, seule s'inscrit. Et les instants d'instant de chacun et de tous, des peuples et des nations, s'effacent, disparaissent, se consomment et ne prennent point assise en les espaces du créateur.

Celui qui assume la vie de son père, en lui, sur les autres, assume l'accès à sa propre éternité. Et, dans son exercice, dans son action, propage, sur ses espaces, sa volonté à travers les qualités que le père lui a données.

Homme, ne t'égare plus, écoute ton père en toi et inscris-toi dans sa droiture mentale, spirituelle, physique. Et, à partir de cet instant, le père pourra alors te relever, t'élever, t'agrandir et te reconnaître. Que la droiture s'impose en vos pensées, en vos consciences, en vos actions et qu'elle dirige vos pas, vos vies.

Homme, si ton père te révèle ses espaces, reste dans ses espaces. Tu es béni et tu deviens sa bénédiction sur tous et sur toi-même. Amen. Merci, trois fois merci.

L'INTÉGRITÉ DU MAÎTRE-PENSANT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, guidez-nous en tout temps. Bénissez-nous, mon Père, maintenez-nous dans votre voie, car l'égarement est toujours là pour chacun de nous et pour tous. Permettez-nous, mon Père, de moins nous égarer, de moins nous confondre et, dans la présence du doute, de garder confiance. Bénie soit votre présence en nous tous, en nos cœurs, en nos intérieurs. Et, dans ce geste, par la prière, mon père - guide de ma conscience, de mon intelligence, de ma sagesse - m'élève à lui. Calme, sagesse, force de la paix, de l'amour, je suis, nous sommes portés. Amen.

CENT.NOM ::

L'élévation n'est permise qu'à ceux qui ont bonne assise ; celui ou celle qui ne chavire plus quoique tempête, rage des éléments. Désordre des hommes s'afflige, inflige sur vos vies et vos conditions. Quelles que soient la grandeur, la grosseur de l'embarcation, si celle-ci est conçue de bien, elle pourra, en tout temps, faire face au pire.

Ces embarcations sont, certaines, mues par son énergie intérieure. D'autres, de par leur élévation - dit pour une embarcation, le mât - sont mues par ses énergies dites extérieures. Et, quelle que soit l'embarcation, quel que soit l'homme, quels que soient son niveau, son savoir et pouvoir, les seuls qui pourront passer au-delà du grand tu-

multe, les seuls seront ceux qui auront établi, en leur cœur, cette assise.

S'ils n'ont pas le pouvoir de s'élever ou la force de se mouvoir, ils seront épargnés, car l'assise, l'équilibre du père en sa créature, maintient, permet, assure la stabilité physique, mentale, spirituelle, sur tous les niveaux, quelles que soient les conditions du voyage. L'embarcation qui a reçu un mât a, bien sûr, le pouvoir de protéger et d'épargner beaucoup d'hommes.

Dans les temps à venir, la folle du logis envahira beaucoup d'esprits, et les forces se déferleront sur l'ensemble. Et ceux qui n'auront pas appris à voguer, à se laisser porter, à ne point succomber aux attaques, quelles qu'en soient leurs formes, alors s'épargneront et éviteront, pour certains, de justesse, le chaos.

L'élévation sans appui perd, éloigne, égare celui qui agit sans précaution, et l'assise sans élévation épargne et (ou) perd ce navigateur. Chacun, chacune a son parcours. Et tous êtes, comme ces petites embarcations, fragiles, frêles mais aux possibilités illimitées, car cette coquille, dans son action, peut alors aller découvrir son véritable monde. Et ceux qui n'expérimentent pas cette expérience, cette action, sont condamnés à pourrir en même place que leur naissance.

Chaque être, créatures du Père ont été créées pour vivre. Et vivre, c'est grandir, c'est s'épanouir et c'est aller toujours plus loin sous les horizons de leur père. L'homme qui cesse de marcher se fige. L'homme qui cesse d'agir se meurt. Et l'homme qui ne s'élève point ne peut élever, en lui, l'énergie nécessaire pour son parcours.

Car, pour ce parcours de l'évolution de chacun, il est de besoin, pour tous et chacun, de puiser l'énergie du père et non de s'épuiser dans l'inutilité. Et, selon la proportion des voiles, de votre élévation, peut-on espérer de grandes découvertes ?

Élève-toi, élève-toi dans ton élévation est le même symbole, la même image de ces caravelles au sortir du port. Les voiles montent, se gonflent et le bateau, avec tout son équipage, glisse hors du tumulte, hors de l'emprise, hors des obsessions, hors des douleurs, vers la liberté du large où le vent souffle. Et le navire, dans sa droiture, dans sa ri-

gidité, se plie au gré du vent et selon la volonté du maître-pensant.

Les voiles, le pouvoir de votre élévation, respectent, toujours et en tout temps, un ordre de proportionnalité, de grandeur (magnitude) mathématique. Et, si la coquille est petite, ne lui mettez pas de trop grandes voiles, elle coulera. Mais un bateau aussi grand, aussi vaste, aussi somptueux, s'il n'a pas ses voiles, sa force motrice, son énergie intérieure, ne peut aller nulle part.

Grandissez toujours, régulièrement, sur le plan dit physique, dit pratique, matériel, de vos vies et sur le plan spirituel. Et la sagesse permet, à ces deux plans, par l'intelligence, de grandir ensemble dans le respect de cette proportionnalité. Alors, cet homme, cette femme, cet être, cette créature, saura se libérer et pourra mettre cap en toute direction et pourra atteindre son objectif, ses objectifs.

Les voiles peuvent agir que quand elles sont déployées et qu'elles frémissent sous son souffle. Et celui qui découvre la puissance de son souffle se fait toujours plus fort pour pouvoir recevoir sa puissance. Et cet être conscient ne se laisse plus aller à l'inutilité. Toute action est, bien sûr, la résultante de cette assise (équilibre) par cette élévation (force motrice). Et, selon votre action, vous pouvez alors avoir vue, compréhension, intelligence de votre assise et de votre élévation dite personnelle.

Il n'est pas nécessaire d'être grand ou petit mais il est juste important d'agir et de rester dans son harmonie, dans son équilibre, dans la proportion juste et parfaite de votre développement physique et spirituel. Et ce développement agira directement sur votre intelligence et votre compréhension.

Par tempête, on ne déploie pas les voiles, on reste dans son assise. Par temps calme, on s'appuie sur les deux (équilibre, énergie) et, quand les conditions deviennent idéales, on déploie toutes les voiles.

Mais les hommes au travail, les marins, les centres intérieurs doivent tous être obéissants, ordonnés, coordonnés par le maître-pensant. Et, durant le parcours, si le temps, les circonstances changent, alors tous devront obéir et s'ajuster à l'ordre.

Le père a mis, en chacun, cet équilibre de dévelop-

pement et, quelle que soit votre destination, parcours il y aura si votre action reste dans son plan. Chacun, quels que soient son rang, sa place, a la responsabilité de s'élever et de maintenir et de développer son assise. Chacun, dans ces lois, peut alors prospérer, se gérer et être géré sans que déséquilibre ne s'installe parmi vous.

Tous seront enseignés, éduqués, aidés, dirigés, soutenus, maintenus, avertis et tous sommes aimés du père, du créateur. Celui qui écoute son père, celui qui se maintient, remet dans la voie, qui agit sous ses directives, seront tous des êtres heureux parce que soutenus dans leur effort, dans leur action, dans leur pensée, éclairés par sa volonté.

Cette école de lumière est là depuis tous les temps et sera là pour tous les temps. Elle guide, élève, dirige le nombre, sa grandeur, dans son action. Cette école épargne des vies, des saluts et porte, nourrit, informe, transforme ceux qui écoutent et œuvrent dans sa volonté, sous sa lumière.

L'homme a deux choix : de s'éteindre dans sa noirceur, dans ses ténèbres ou de s'élever dans sa lumière et de servir sous sa volonté. La paix ne s'installera que dans les cœurs de lumière. Et le chaos, le tumulte, le désordre, la faim décimeront les autres. Et la loi restera toujours la loi, dans votre monde ou celui du père, implacable, juste et immuable, incontournable.

Évalue ta condition, fais-en le bilan et, suite à cette analyse, tu pourras alors agir en son sens. Celui qui ne se permet pas sa propre évaluation passe à côté. Cessez de vous laisser distraire, dérouter, désorienter, déséquilibrer en votre fond réel. Commencez à construire, à bâtir votre assise, une brique à la fois, un pas après l'autre, un geste à la suite de l'autre, une pensée réalisée après l'autre.

Chaque action, aussi petite, doit être accomplie et complète. Et, à la force du temps, de la sagesse et de l'intelligence et de la compréhension, votre action, votre geste, vos pas iront en grandissant, en ampleur. Et, au fond de cette assise première, originale, grain par grain, petites actions, une après l'autre, commenceront à bâtir, à élaborer ce grand bâti de votre assise, de votre équilibre intérieur, central.

Et celui qui agit en ce sens, chaque jour, quoique dans la cale, voit déjà ses voiles mais ne s'en encombre pas.

Car chaque chose, chaque action, chaque pensée, chaque geste s'élabore, se crée et prend naissance dans son ordre parfait. Et l'homme qui ne se laisse pas guider, qui n'écoute pas, perd l'ordre de son père et, en s'éloignant de celui-ci, bâtit alors son chaos.

Dans cette action, aussi invisible à son origine, tout espoir est là puisque ce départ, ce premier pas, cette naissance, permet, dès l'instant, d'aller toujours en grandissant. Et celui qui ouvrira ses yeux, le plus tôt, pourra alors grandir, se voir grandir et voir naître, sous son action, ses nouvelles actions toujours plus grandes.

La première pousse qui sort, pour certains arbres, reste toujours la tête, et la tête, en grandissant, s'élève et voit grandir le corps. Et, quoique bras plus forts, plus longs, la tête reste toujours au-dessus et s'élève, par ce corps, en vie. Et cette tête, cette intelligence, ce sage, dans son action, est et se renouvelle perpétuellement. Et la tête, quoiqu'expérimentée, reste jeune et éternelle.

Ce sage, ce maître, vient de naître, comprendre, et grandit et se voit grandir. Et la tête de cet arbre, toujours en communication, en lien direct avec son créateur, ne perd pas la tête, n'a pas le vertige. Car ce sage qui grandit s'élève, se laisse porter, aspirer par son père et est tout autorité sur ses descendants. Il en va de même pour les familles, les races et l'individu. Et, quoiqu'âges passés, présents et futurs s'écoulent.

Cette tête, cette intelligence, cette compréhension, cette pensée, reste et est maintenue vive, vivante, dirigeante, électrifante. Et cette pensée, en restant vive, transporte ceux qui ont su, compris, à l'éternel. Et les autres, avec le temps, finiront par apprendre, savoir et bâtir leur propre assise (racines).

Et les saisons, les ans, les siècles, les millénaires s'amoncellent sur tous les espaces de sa création. Et celui qui est conscient de ce temps, de son temps, vient de faire alors son premier pas.

Le temps d'action du Père est perpétuel. Le temps d'action de ses créatures est comme un printemps suite à un long sommeil. Les plants s'éveillent, s'élèvent ; certains se couchent, d'autres restent. Et la durée de chacun est toujours variable selon la place qu'il a saisie lorsque son père la lui offre.

Quels que soient les individus, les races, les familles, tous sont là pour s'épanouir. Certains sont là pour briller, pour vibrer, d'autres, sans histoire, passent toujours et pour toujours, et d'autres sont là pour inscrire l'histoire, le vécu, la lumière du temps et des temps passés. Ceux-ci s'installent de plain-pied et souvent grandissent, au début, très lentement et, quelle que soit la vitesse du développement de chacun, nul n'a à envier personne car tous et chacun sont là pour remplir leur rôle.

L'histoire, votre histoire, devrait être, dans les faits, la compréhension, la vision de vos lumières passées, dirigeantes, agissantes sur vous tous afin d'assurer votre continuation, votre développement, vos connaissances, votre sagesse et permettre, à ceux qui vivent un court instant, d'accéder dans leur instant, à la connaissance totale afin que ceux-ci, dans l'espace de transition, puissent naître, vivre et s'éclairer, s'illuminer, dans leur départ, par leur histoire, par la sève de cet arbre qu'est l'humanité.

Ceux qui sauront conserver leur histoire sans la déformer, sans l'altérer, seront assurés de vivre, dans leur temps, l'éternité, à chacun de ses membres, à la famille, aux groupes, aux pays et à la planète qu'est la vôtre. Et ceux qui saliront, qui modifieront, qui tromperont leur famille, leur pays, seront, de près ou de loin, voués à leur propre disparition.

L'intégrité du maître-pensant, de la tête de cet arbre, doit se refléter sur tous et chacun des membres de cette famille, de cette société, de ce pays, de cette nation. Et si, parmi ces enfants, la maladie, la pourriture de leurs pensées, de leur corps, de leurs esprits, s'installent, alors une coupe, une action salutaire, devra-t-elle être imposée, générée sur tous et par tous. Car l'équilibre, l'assise de cette famille, de cette nation, de ce peuple, peut nuire à l'élévation de ce peuple, de cette famille, de ces individus, cet individu.

Et la loi, étant ce qu'elle est, s'applique sur tous, sur l'unité et le nombre, sur l'individu, sur la foule, sur une nation, sur la planète. Et, pour sortir du marasme, l'homme doit être l'arbre et le bûcheron sur lui-même. Et, à travers cette sagesse, cet exercice, des êtres forts, responsables et amour viendront à floraison, à l'épanouissement, à vie.

Quels que soient l'état (d'être), le niveau, le rang,

tous entendront, et ceux qui feront la sourde oreille n'auront plus la tête pour la porter. Il est si simple d'agir et de grandir sous ses lois, sous sa volonté, dans son amour, dans son éclairage. Et ceux qui ont entendu, qui ont vu et reconnu ce grand principe de vie, sauront se rallier, se lier, se bâtir et grandir ensemble. Amen.

LA LOI DU REPOS

AV. Mon Père, mon Dieu, mon Créateur, guidez-moi, dirigez-moi, permettez-moi, permettez-nous de rester éveillés, éclairés, attentifs à votre parole, à vos directives. Et, dans cette conscience éclairée, permettez-moi, mon Père, de ne point m'assoupir et de rester vif, juste, amour. Permettez-moi, mon Père, permettez-nous de Vous servir. Amen.

CENT.NOM ::

L'homme n'a pas encore accepté le repos, la nuit de lumière, la joie du père et leur paradis. L'homme, les hommes ; les humanités se sont toutes enlevées dans leur propre esclavage en usurpant la loi, les lois de l'éternel, en volant, en revendant ce qui ne leur appartenait pas ; des voleurs insensés, inconscients, mettant main basse sur tout et sur tous ; des voleurs de bien, de mal, de corps, de conscience, de pays, de femmes, d'enfants.

Et, dans cet exemple perpétuel, tous, sans exception, volent autrui dans l'espoir de s'établir, de grandir, de dominer : cette attitude est impardonnable. Et qui que ce soit agit avec conscience ou sans le savoir, en ce sens, est un volé, un voleur volé puisque parmi les voleurs il n'y a que des voleurs.

Et, à travers les temps, la vie de chacun et de tous a disparu dans ce geste répété. Et le temps, même éternel, a

été volé à tous et à chacun et s'est réduit à votre temps, votre compréhension du temps. Et, plus ces actions seront répétées, plus ces vies se dilapideront, se raccourciront. Et le temps, sur chacun de vous, commencera à faire pression et oppression sur chacun, sur la majorité et la multitude.

L'homme qui a rejeté le repos, le jour de son créateur, est un homme perdu et qui ne retrouvera jamais la vérité, la lumière, la vie, la joie, l'amour. Le repos de l'Éternel sur toute sa création, ses créatures, est loi car, dans le repos, le fou se calme, le guerrier dort et le malade sourit et la famille s'agrandit et les hommes s'assagissent.

Sans le repos, l'homme, les humanités s'épuisent et vont et sont à bout et, dans ces conditions, brisent leur équilibre intérieur, brisent l'unité de la famille, perdent le pays et brûlent et gaspillent des millions, des milliards d'hommes – et tout ceci pour un faux dieu de la réussite, de la gloire, de la puissance, du totalitarisme des peuples, des gouvernants.

Les qualités de chacun et de tous sont en vous, déposées en vous, et nul n'a le droit de les voler aux autres. Dans le vol, tous et chacun perdent leur identité et se confondent à l'ombre ; tous disparaissent et, quelles que soient leur image, leur personnalité, leurs tendances, leurs vues, tous s'effondrent, s'écrasent et s'étouffent les uns sur les autres. Et ces consciences gluantes meurent, étouffent et égorgent leurs petits.

À travers tous ces temps, ces éternités, de gré ou de force l'homme devra arrêter cet agir, cette action et, s'il est sage, mettra lui-même un holà ! Et, s'il n'écoute pas, il sera agenouillé, ferré, chaîné et sera fondu dans son propre feu, dans ses propres pensées dévastatrices.

L'homme devra, dès aujourd'hui, s'imposer le repos de son père, l'arrêt de ses actions, de ses pensées et s'offrir entièrement à son père, aux autres, au service des autres, à l'abnégation des concepts actuels, présents.

Baigné dans cette lumière, l'ignorant sera instruit, le pauvre enrichi, le malade sauvé et peut-être guéri. Dans cette lumière, tous devront s'immobiliser et, dans cette lumière, l'équilibre du père s'imposera sur vous tous et portera vie, en tous, sur tous les plans.

Marchez dans votre nuit éternelle, et vous espérez

encore comprendre, voir, aimer ! Dans cette nuit, tous, des plus grands jusqu'aux plus petits, sont aveugles. Et, quels que soient leur foi, leur conscience, leur intelligence, l'ordre de leur service, tous sont aveugles et ignorants, mutants, car le Père vous a (tous) créés sains, parfaits, équilibrés.

Et, à travers les temps et vos histoires, vous n'avez qu'épaissi votre nuit, vos intérieurs, en forgeant différentes sciences pour conférer une validité à vos gestes et actions.

Le Père bénit, en tout temps, ses enfants sans exception, et sa bénédiction, son amour, sa lumière, est, en tout temps, posée et reposée en vous tous. Et le jour où vous accepterez son repos, votre arrêt, alors la santé-lumière, l'équilibre physique, mental et spirituel, la paix, l'amour, la communication, l'échange, l'abondance, les jouvences reviendront en vos vies. Et le temps lâchera prise sur vous tous, et l'oppression, les tensions s'effaceront, s'effondreront.

Et la main de l'éternel étendra, sur votre humanité, son baume de lumière, de compréhension, d'amour et, en chacun de vous, ces univers qui vous habitent s'élargiront. Et vos prisons, souffrances, dualités, guerres, maladies s'effaceront, et la consistance de vos douleurs perdra forme (emprise).

Et le paradis, votre paradis, celui que l'éternel vous a réservé, deviendra progressivement perceptible, visible, et deviendra votre nouvelle forme (condition), nouveau cadre d'action, de pensée, de vie. Et votre humanité passera alors de sa nuit à son jour, au jour de notre père, du créateur.

Les jours seront heureux pour tous. Les voleurs auront disparu pour faire place aux bons, aux généreux, aux simples, aux lumineux. Et vos yeux, vos cœurs, vos esprits, vos corps, vos intelligences s'ouvriront sur son jour. Et, du plus petit au plus grand, chacun pourra voir son infini, son éternité, sa gloire et chacun alors pourra s'élever, grandir et remplir tout l'espace que son père lui a réservé.

L'homme a aboli le repos, le temps de repos, le jour de son père, de son créateur, pour le profit. Et le vol est devenu alors une institution ayant toutes les humanités à son service. Et, dans ce désordre, vous avez perdu votre chemin, votre route, votre raison d'être, votre vie ; vous avez

perdu tout ce que le père vous avait légué. Vous vous êtes tous étourdis et, sans tête, vous marchez et, sans cœur, vous vivez et sans corps car votre forme originelle vous a quitté.

La loi du repos, la loi de son jour, sa loi est imposée, maintenue, pour empêcher les abus des uns sur les autres, et la multitude, dans ce tumulte, va, vient sans direction. Seuls ceux qui pourront se remettre dans son équilibre, seuls ceux qui s'imposeront l'arrêt, sur leurs actions, régulier, pourront alors retrouver la paix, la sagesse, sa lumière, sa loi, ses directives et pourront, dans cette action, recréer leur éden. Et le père les aidera, tous, à bâtir cette condition lumière, sa condition parfaite.

Homme, arrête-toi et prends un jour de repos, celui de ton père, régulièrement, une fois semaine, une fois par jour, une fois dans l'heure, une fois dans la minute, une fois dans ton souffle. Et, quand tu auras compris, alors tes actions seront différentes – et les fruits que tu porteras seront ceux de ton père.

Et, au lieu de semer la mort, la maladie, la terreur, la discorde, les guerres, tu te débarrasseras de ce mauvais grain, tu le détruiras, le brûleras, l'anéantiras et tu commenceras à semer le nouveau grain que ton père est en train de te mettre en main.

Si tu as assez de ramper, de souffrir, de faire souffrir et, si tu es déçu de tes biens, de tes fausses valeurs, lave-toi les mains et recommence. Rappelle-toi que tu n'es pas obligé de répéter des actions mortelles et, qu'à tout instant, tu peux commencer à neuf. Si tu fais mal, tu peux, dans l'instant, cesser de faire mal et prodiguer le bien.

Si tu voles, rends tout ce que tu as volé et, au lieu de voler, donne car, si tu donnes, personne te volera. Et ceux qui t'envieront dans cette nouvelle vie ne pourront que te suivre. Aucune de vos actions ne devrait se répéter car le geste habité par la lumière, l'esprit du père, est, à chaque instant, créé selon le besoin, la demande.

Celui qui vit son temps de repos, le temps de son père, est abondance, est joie, amour, et celui qui accepte, en lui, son père, accepte ses conditions, ses fruits, ses qualités. Et l'homme, l'humanité, pourra alors se relever de ses propres cendres.

Dans notre action, nous permettons, à ceux qui l'entendent, de recevoir, de retrouver, d'accéder à son jour de repos, à son jour de lumière, à sa nourriture céleste, à sa transformation, à son bonheur et, surtout, à son existence. Car tous les hommes, en vos temps présents, passés, n'ont, jusqu'à date, pas eu d'existence ; ils ont passé sans être. Telle n'était pas sa volonté. Le Père crée les êtres, les créations, pour se maintenir dans ses espaces, en lui, en vie.

Dans ce jour, sous ce nouveau jour, vous serez tous éclairés et réinstallés en vos places et positions, espaces et temps. Recevez ce don, recevez sa lumière, recevez son jour de repos en vos cœurs et ouvrez-vous à ce paradis qui descend en chacun de vous. Ce temps permettra, à chacun et à tous, de retrouver sa lumière, sa sagesse, son amour, et ce temps permettra, à chacun et à tous, de ne plus être des voleurs.

Que le repos s'impose sur vous tous, vous calme, vous redonne la force, vous régénère et permette, dans vos actions, d'agir en contresens de vos actualités présentes et passées. Bénie soient sa puissance, sa lumière, son amour en nous tous.

Que le repos vous assagisse, vous guide, vous éclaire, vous rende juste et justifie vos prochaines actions. Amen. Merci, trois fois merci.

CONTINUUM PARFAIT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans cet état de paix et de sérénité, de silence, le tumulte s'est affaissé. Et, dans cet espace, dans votre temps, mon Père, je Vous appelle, nous Vous appelons et, dans notre nuit, nos lumières s'élèvent, prennent leur ascension, nous éclairent progressivement. Votre lumière, mon Père, nous illumine tous et chacun et, dans ce rayonnement divin, alors l'homme marche à son élévation. Accordez-nous, mon Père, à chacun, votre grâce et permettez-nous, mon Père, de tous naître en votre état. Amen.

CENT.NOM ::

Sa lumière, en vos horizons, sur votre horizon, s'élève et suit l'ordonnée du père, du créateur. Et, quels que soient votre lieu, votre temps, votre action, dans son élévation, la lumière du divin vous rejoint, tous et chacun, dans votre ordonnée, dans son équilibre, dans sa paix, dans son amour.

L'homme, les hommes qui vivent autour de sa lumière, en sa lumière, alors ont accès à son énergie, à sa vie, à ses pouvoirs et à sa volonté. L'homme, les hommes divisés, bouleversés, renversés, désorientés, perdus, déchus, sous l'effet de sa lumière, sont réunis, unis, amour, action, perfection. Car la lumière du père impose, sur tous, son souffle, sa vie, son essence, sa volonté.

Et, qu'ils soient seuls ou multitude, les hommes s'unifient, perdent leur personnalité et reçoivent celle de leur père. Et, dans l'action de sa lumière, le père monolithise (fait de) la famille, la race, votre humanité (un monolithe). Et, quoique tous différents, tous, par cette énergie, prennent, sous sa volonté, sa forme.

Le père, dans son action, forme sa créature et l'élève dans son unicité. Et celle-ci, dans la joie, dans le bonheur, atteint l'espace sans frontière, sans limite, sans lieu, sans mot et sans nom. Dans cet espace, l'homme atteint son père à travers les autres et, dans cet espace, tous s'atteignent, se reçoivent, communiquent et débordent dans sa lumière, par sa lumière.

Cette société, cette humanité, qui accédera au père, à sa maison, par l'homme, chacun, chacune, tous s'élèveront. Chacun, chacune, dans sa conscience, a le devoir d'agir en ce sens. N'attendez pas l'autre, les autres, agissez, vous, dans le sens de votre père, et l'action de l'un deviendra l'action des communs. Et, sans compter, celui, celle, qui agit dans le sens de son père doit ne jamais compter ni cesser son geste.

Et celui, ceux qui marchent – qui font les premiers pas – passeront, par l'exemple, l'ordre sur les autres. Et les autres, ceux qui suivront, les soutiendront, les porteront et deviendront la puissance, le pouvoir de cette humanité en éveil, en élévation, en action et en réalisation.

Ceux qui, durant leur parcours, tomberont seront soutenus, maintenus par ses frères et par ses sœurs car, dans cette action, tous se soutiennent comme ces danseurs grecs, classiques, éternels, vivant la lumière. Et chacun devra, dans ses jours, agir sans jamais cesser ni dans l'action ni dans la réalisation et, surtout, ne pas se détourner de son sens, de sa voie, de son chemin, de sa lumière.

L'élévation d'une humanité prend du temps. L'élévation d'une civilisation peut s'accomplir, se réaliser. Il en va de même pour celle d'un homme ou de milliers d'hommes. Mais le père, dans ses projets, dans ses plans, dans ses vues et directives, ne permet pas, à qui que ce soit, de s'éteindre sans avoir passé la lumière aux autres.

Et, dans cette action, tous assumeront leur continuité, leur survie, leur raison d'être, où vous êtes en vos

espaces, en vos conditions, en vos vies. Et la réalisation de l'élévation n'est complète que quand toute cette humanité se réalise et continue sans laisser de faiblesses, d'inconnus, d'incohérences et de mensonges sur les autres.

L'élévation d'une humanité est le continuum de l'action de chaque homme à travers tous vos temps. Et, s'il y a eu bris entre l'élévation d'homme, l'élévation de civilisation et de votre humanité, l'action entreprise, sur votre jour, sur ce jour, dans cette actualité, est de parachever ce mouvement.

Et le père, dans son amour, déverse, par son amour, son support, ses connaissances, son énergie pour réaliser son continuum. Car la vie, sa vie, est un **continuum parfait**, éternel, sans faille, sans bris, sans interruption.

Homme, prie pour que ton père t'éveille. Homme, remercie tes frères de t'amener à cet éveil. Et ta raison d'être, de vivre, ne sera que par et qu'à travers cet éveil, ton éveil, le réveil et l'éveil de tous. Et, dans cette action, l'élévation de votre humanité prendra la forme de sa volonté, de sa pyramide.

Homme, chaque jour, maintiens le contact avec ton père. Soutiens ton action par son énergie et soutiens son action par ton amour. Tous et chacun sont les soutiens des uns par rapport aux autres. Et cette structure ne peut créer la forme (image) que si, dans chaque instant de votre vie, de vos souffles, votre esprit en son esprit maintient et soutient ce continuum. Alors, vous serez dans sa maison, dans sa volonté, dans ses réalisations, ses projets.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

Hors de cet état (d'être), de cet esprit, de cette action, de ce suivi, l'homme, quel que soit son âge, quel que soit l'âge de sa civilisation, de son temps, n'est, bien sûr, pas encore né. Car celui qui naît en mon père est le véritable homme de sa création.

CENT.NOM ::

Hors de cette compréhension, de sa compréhension, tous et chacun s'aplatissent, se déforment et disparaissent. Quels que soient leur rang, leur pouvoir, leur richesse, tous disparaissent.

À chacun, nous vous souhaitons l'accès à votre véritable personnalité, identité, car l'homme, quel que soit son parcours, s'il n'atteint pas cet objectif, sera, bien sûr, déçu de lui-même, des autres et de son expérience.

Sans l'élévation supérieure de la majorité, de la totalité de l'humanité, le premier homme à naître attend encore et toujours. L'exemple vous a été donné – vous l'avez oublié, rejeté, dénigré – mais l'exemple, sans sa continuation, sans sa résonance, est perdu pour ceux qui suivent. Et, comme chacun d'entre vous suit, il est nécessaire que chacun d'entre vous soutienne celui qui suit, nourrit, protège, ait soin du plus petit.

Ainsi, dans ce geste, dans cette action, la famille, sa famille, peut prendre corps, s'élever et grandir sous tous vos horizons et dans tous vos temps. Celui qui cherche à s'élever, en cachette, disparaît aux yeux de son père.

Ceux qui s'éveillent, qui s'élèvent, doivent éveiller et élever les autres, ses frères, ses sœurs. Car le succès de votre élévation ne s'entend que sur ceux qui vous suivent immédiatement et beaucoup plus tard.

Et, si l'homme de savoir ne l'a pas communiqué et qu'il l'a perdu, fait perdre le chemin, la voie à ses frères et ses sœurs, celui-ci, bien sûr, a perdu sa route, et ce savoir devient alors sa plus grande ignorance malade qui finira par l'emporter nulle part.

Homme, chacun de tes gestes est beau, est grave, est puissant, est nourrissant, est vie, est amour, lumière. À chaque pas que tu poses, sois conscient du continuum de ton père qui est en toi. Par lui, en lui, ton geste pourra atteindre son continuum.

Homme, dans cette conscience de ton geste, de ton écoute, de tes vues, de ta compréhension, sans sommeil, sans arrêt, alors tu pourras commencer à grandir, à sortir de terre, hors de ta terre, en sa lumière.

Dans sa lumière, l'homme éclairé alors brille et porte aux autres l'entendement de son père. Et, selon l'alternative de vos vies, de votre élévation, votre disparition, votre mort, s'inscrira dans le champ où vous aurez posé vos derniers pas.

Homme, marche et continue de marcher, mais vois à ce que ton pas te mène en l'espace de ton choix, de tes

désirs, de ta réalisation. Car chacun et tous seront nourris ou pourris selon le choix de vie. Et cette responsabilité repose sur tous et chacun et sur toi, bien sûr. Sois-en conscient, ne l'oublie pas et ne t'endors plus dans les champs du tumulte, du bruit, du chaos, du désordre.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

Maintiens, par son énergie, ton énergie en cette paix, en cette intériorité, afin que tu puisses voir, élever, en toi, ce soleil, sa lumière divine et, par celle-ci, tu seras alors guidé, soigné, aisé, soutenu, porté et, plus que tout, aimé par mon père. Amen.

Que son amour se propage sur vous tous et que sa volonté soit faite. Que la grâce, que sa grâce vous protège. Ainsi soit-il.

INSTRUIS-TOI DE CES CHOSES

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, je, nous nous lions à Vous, mon Père, nous pénétrons dans la globalité de votre création. Conscients, dans un amour volontaire de puissance, de direction, vos enfants sont en marche, en vie et, dans votre état, en lumière ; cette lumière qui donne accès à chacun, à votre éternité, à son éternité et, surtout, accès en son temps, en son présent, en sa vie. Béni soit votre saint-nom, mon Père. Les porteurs de votre vie sont tous remerciement, joie et amour. Amen.

CENT.NOM ::

La vie du créateur se déverse et ne coule qu'en ceux qui la reçoivent, qui s'ouvrent, qui l'accueillent et qui, dans leur conscience, leur éveil, leur action, agissent en permanence, à chaque instant, au maintien, à la réception, à l'absorption de votre lumière, de la lumière de votre créateur.

L'ombre s'éteint sous son ombre. La lumière grandit sous sa lumière. Aucun être de sa création ne peut rester en état stationnaire : tous s'éteignent ou s'illuminent. Dès que vous cessez de recevoir sa vie, sa vitalité, sa force, sa nourriture, sa présence, dès cet instant, votre marche est régressive.

Il n'y a aucun instant à perdre, aucune vie à égarer, aucun être à éloigner, égarer, perdre. Tous doivent être, par

vosre exemple, énergisés, soutenus, électrisés, chargés. Tous, les uns les autres, avez, dans vos rapports, cette interaction élevante ou écrasante.

Chacun, dans son domaine, dans son action, dans son jour, doit s'ouvrir, s'offrir, être tout attention, intelligence, doit être actif sur tous les plans. Et chacun, conscient, s'active à partir de son intelligence, vers sa propre intelligence, en ses corps subordonnés.

La direction de la volonté, votre volonté, s'exécute d'en haut (de la couronne) vers le bas (aux racines). Et, quelles que soient vos actions, vos responsabilités, si celle-ci n'a pas, pour origine, ce lieu privilégié qu'est son saint des saints en vous, alors toutes vos actions sont dites mourantes, éteintes, avilissantes et ne peuvent, en aucun cas, vous bâtir.

Chaque homme est un lieu et le conscient pose sa première pierre, son assise. Et ce lieu, à travers sa vie, ses expériences, devient un monument. Chaque homme, chaque créature est, dans les faits, sous l'éclairage de sa lumière, de son amour, un monument qui s'édifie à chaque instant, qui s'agrandit. Et, à partir d'une pierre, d'une brique, d'un point de départ, d'une conscience qui s'éveille, vous, à travers sa volonté, devenez votre propre bâtisseur.

Quel que soit votre point de départ, sur tous les plans, vous pouvez, dès l'instant, bâtir, vous bâtir, vous construire, dans ses normes, sous ses directives, ses lois.

Et le bâtisseur, le maçon alors, sans effort, érige son monument propre, est celui qui appartient à son père. L'élévation, l'édifice, alors n'a plus de limites, n'est plus circonscrit par les sociétés, par les âges, par le temps. Et cet édifice, cet homme, vous alors commencez à grandir en sa maison, en ses jardins.

Chacun d'entre vous a la possibilité de s'assurer, en lui, en vous, cette force, cet amour et ces lumières, ces connaissances et ces pouvoirs si toi, homme, dès cet instant, tu agis sous cette lumière, éclairé, conscient de tous tes gestes.

Et ce qui était meuble, sans forme, sans direction, sans volonté, sans identité alors, à chaque instant, change. Et l'informe prend forme et la forme prend l'intelligence et

l'intelligence s'éclaire de son amour et son amour fleurit sur les autres qui vous entourent.

Et cette action de vie qui pénètre chacun est si puissante, si vivifiante, accélérante, qu'elle, dans les faits, porte cet être. Et celui-ci commence, dans les plus petits détails, à accomplir, à goûter à la joie de l'accomplissement. L'accomplissement est le plat consistant des esprits éclairés.

L'homme qui est porté ainsi, par son père, découvre des millions de moyens, d'outils, de nouvelles vues sur sa vie – ceux qui l'entourent – et sur son action. Cet homme, avant de s'éveiller, se lamentait de ne pas avoir, en ses mains, une petite action. Mais cet homme, ce maçon, ce constructeur, est étonné de voir grandir, en lui, devant lui, autour de lui, cette action tant implorée.

Et, d'un jour à l'autre, un mourant, un inutile, un perdu, se retrouve, considéré par son père, en lui. Et cet être, à son insu, trouve sa place car, dans cette action, dans ce mouvement, chacun est ordonné. Et il est bon, pour tous, de savoir, de connaître sa place, son lieu, son rang, son action et, surtout, son accomplissement.

Aucun être ne peut vivre, quelles que soient sa forme (constitution), son expression, son état (d'être), sans ces conditions, pré-requis. Et, dans cette action, l'énergie du père coule, se transfère, habite et énergiise tous ceux qui ont trouvé leur place.

Soyez affamés de toutes ses lumières et vous deviendrez des passionnés de sa lumière, pleins, remplis de joie, de force. Et tous, dans votre action, deviendrez alors ce chant ; le chant de la lumière sur la matière – et la matière, l'être physique tout vibrant, s'éclaire. Et ce que l'homme peut, dans ces états (d'être), ressentir, est, bien sûr, sans prix. La lumière va toujours à la lumière. Buvez de son eau sans arrêt.

L'homme éclairé ne s'endort plus, car celui qui atteint son état de conscience, son divin, devient continuité, continuum. Et, d'un assoupissement à l'autre, celui-ci soutient, en son cœur, en son esprit, sa voie, son chemin, sa puissance, sa volonté, son amour.

Le conscient, l'être éclairé, découvre, à portée de ses mains, de ses yeux, de son cœur, de son esprit, toute l'intelligence de ses outils lumineux qui lui sont dévoilés,

éclairés. Tout était là, tout. Les inconscients marchent dans leur noirceur, dans leur vide, et les éclairés découvrent, avec étonnement, que le vide était seulement en leur cœur, en leur esprit, en leur intelligence.

Ayez pitié de ceux qui souffrent, de ceux qui n'ont pas (encore) rencontré leur créateur, leur père. Ayez pitié de vous. Ayez de la compassion pour vous, pour les autres. Ne faites plus aucune action sans avoir, en vous, éclairé cette lumière qui vous habite; avoir permis à votre père d'être tout en vous.

Quand le Créateur, le Père, reprend sa place en ses espaces qu'Il a créés, ses créatures, ses hommes alors s'édifient, vibrent. Et chacune de ces vibrations est, bien sûr, perçue par l'être qui, dans cet instant, est vie, est sa vie, est vibrant, est toute la potentialité que son créateur déverse en lui.

L'œil de cet être, jumelé à son intelligence, par son esprit, voit comment il peut réaliser, accomplir. Et les difficultés qui, jusqu'à maintenant, vous gardaient tous prisonniers, sont, sous cet éclairage, vues, revues, comprises, analysées. Et le geste, votre geste, alors se pose sur l'objet de votre réalisation et, avec un peu de temps, s'impose dans la maîtrise. Mais cette façon de voir n'est accessible qu'à ceux qui se mettent sous son éclairage.

La lumière du père permet, à celui qui la reçoit, d'arrêter le temps et de couper chacun de ses gestes, de ses pensées, en des étapes, sous-étapes et sous-sous-étapes. Et, si une de ces étapes est encore obscure, cet œil subdivise cette étape en beaucoup d'autres étapes. Et, si ces étapes, cette étape subdivisée est encore trop difficile à réaliser, cet œil, cette intelligence subdivisent encore. Et, à travers cette action, l'homme qui vit sous son éclairage peut alors tout saisir ; chaque espace, coin et recoin de sa création, de ses dimensions, univers qui l'habitent en dedans, en dehors.

Et, sous son action, son accomplissement, la subdivision, la capacité de subdiviser l'effort, permet, au plus petit, d'accomplir les plus grandes choses. Et, sous cet éclairage, le temps de vos vies s'ouvre en votre éternité. Et le parcours de quelques instants permet, à certains et à d'autres, d'accomplir un grand pas, une enjambée par-dessus des siècles d'ignorance. Et tout ceci sans effort, bien sûr,

car ce maçon, cet être, vous, vous êtes portés.

La sclérose de vos intelligences, de vos corps, est due à cette incapacité de vivre votre éternité dans cet instant, dans votre vie, votre éternité. Et celui qui est éclairé, bien sûr, ne marche pas du tout au même rythme que celui qui s'éteint.

C'est pour ceci que certains vivent un certain temps en vos temps et accomplissent une éternité sur votre temps, sur votre civilisation, espace. Et d'autres qui vivent peut-être, en leur temps, le même temps, n'ont même pas encore fait le premier pas et meurent et s'éteignent sans avoir vu le bout de leur pied.

Quand un homme a faim, il se nourrit, s'assoupit et dort, s'endort dans l'ignorance. Mais, quand un homme a faim des choses (affaires) de l'esprit, plus il se nourrit, plus il vit, moins il dort, et agit, accomplit et devient, s'il reste en l'état de son père, réalisation.

Et il en va de même pour tout. Du plus simple de vos gestes au plus sophistiqué, mettez ce même entrain et laissez cette même lumière vous pénétrer, et vous serez tous surpris bien au-delà de vos attentes.

Le miracle ne se matérialise que par sa lumière. Celui qui en boit ne cesse de boire à cette source, car cette lumière agrandit, en lui, tous ses univers. Et tous ses univers grandissants ont toujours faim, et cet appel à la lumière crée un mouvement accélérant, grandissant, illimité.

Instruis-toi de ces choses et, dès cet instant, mets-les en application. Et il est certain que, si vous tournez votre esprit à la lumière de votre père, vous ne pouvez que grandir et vous épanouir. Et les choses que votre père vous révélera sont inouïes, sont sans mot. Et il est difficile, à travers vos vocabulaires, de transférer cet entendement mais il est facile, à travers l'expérience, de saisir cet entendement.

Seule l'expérience est le ciment bâtisseur de votre édifice, de votre personnalité, de votre être en tant que tel. Et les révélations viendront, au début, de vous-même, car le père, en vous, à travers vous, chuchote.

Et ceci n'est pas un rêve mais une réalité puisque tangible dans votre accomplissement, réalisation. Le reste, hors de sa lumière, est une illusion, un mensonge, une hor-

reur. Vous avez le choix, car ce qui est dit est dit, et tout le reste, reste, à vous, à faire.

Bonne lumière à tous ceux qui commencent à saisir ne serait-ce que quelques parcelles (fragments) de cet entendement. Merci, trois fois merci à vous tous et à chacun d'entre vous. Que l'édifice s'élève en vous, vibrant de lumière, dans sa lumière. Amen.

LA RÈGLE DU RECEVOIR ET DU DONNER

AV. Mon Père, nous Vous accueillons tous en nos demeures, dans le plus profond, le plus intime de nos essences. Et, tous, nous sommes à votre écoute, prêts à recevoir, sur nous, votre souffle de vie, votre lumière, votre amour, votre conseil divin en nos divins, en nos intérieurs.

Mon Père, nous Vous accueillons avec conscience, avec tout notre amour, toute notre compréhension, intelligence. Et nos mains tendues vers Vous, mon Père, accueillent vos présents, vos cadeaux, votre joie, afin de nous maintenir, tous et chacun, mon Père, dans votre volonté. Nous sommes tous, mon Père, remerciement pour tout ce que Vous nous avez légué et pour tout ce qui nous a amenés ici, en cet instant, près de Vous, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

L'appel à la vie se fait dans son propre langage ; le langage de la vie, de sa lumière, de son amour. À cet appel, le père répond à tous ceux qui se lèvent, qui se relèvent, qui marchent ou qui s'immobilisent, dans cet instant, pour recevoir son énergie. Et, comme les mains tendues de ce mendiant, vos corps, vos esprits, vos âmes, vos êtres doivent tous s'élever dans son attraction. Et, dans ce geste, dans cet élan, le père garantit son continuum, et le père ne laisse jamais personne dans la pauvreté, dans la douleur, souffrance, ignorance.

Le père dépose, dans ce cœur, dans ces cœurs, ce morceau de sa lumière. Et cette énergie accueillie pourra alors, être échangée avec les autres, tous et chacun, valeur pour valeur, car la lumière, sa lumière, exige et respecte l'équilibre du père, votre équilibre.

Allez toujours au devant du père, au devant de vos frères et de vos sœurs et ouvrez-vous, ouvrez vos cœurs à vos lumières, à votre esprit, à tous ceux qui vous entourent, car celui qui s'ouvre s'abandonne à son père. Et celui qui s'ouvre est, bien sûr, abondance, car le père dépose, en lui, toute son abondance.

Et celui qui a faim, qui a soif, qui a froid, qui brûle de bonnes intentions, est comblé, heureux. Et, dans cet espace, cet homme, cette femme, cet enfant, vit sa joie et, dans cet espace, la satisfaction n'a plus cours, car elle est la monnaie des hommes, la monnaie des pauvres, de la douleur, de la souffrance.

Le père habite ses enfants et les comble, et ceux-ci débordent de sa lumière, de son amour. Et, dans cette condition, dans cette lumière, l'homme alors éteint ses sens inférieurs, et ses sens supérieurs s'éclairent et brillent des mille feux du père.

Et l'envie, les déboires que chaque homme, à chaque pas, subit disparaissent, car cet homme vient, par son père, d'être élevé à sa condition divine, lumineuse, amour. Et les enfants du père se reconnaissent tous car tous portent, sur eux, en eux, autour d'eux, cette abondance, cet amour, cette lumière, cette attention.

Cet homme, cette femme, ne vit plus dans la condition de son présent mais vit la condition du présent de son père. Car le père apporte, à tous et à chacun, à ceux qui s'élèvent en sa maison, en son espace, en sa pensée, sa volonté. Il apporte, à chacun, la lumière sur ses vues, ses projets.

Et chacun de ses enfants peut alors agir, vivre, accomplir dans son projet que le père lui a remis. Car le père, dans son action, dans sa volonté, a, pour tous et chacun, des tâches, des responsabilités qui, à travers les temps, sont comblées par l'un, par l'autre, par les uns, par les autres, suivant l'instant de votre progression, de votre donner au père, de votre entière union avec votre père. Et, selon le

cœur et la proportion de votre donner physique, mental et spirituel, face à votre créateur, le père alors vous responsabilise à ses différents projets.

Et, d'un temps à l'autre, d'un espace à l'autre, d'une expérience à l'autre et d'un pas à l'autre, l'homme peut combler ce poste, cette joie, cet accomplissement ou peut se voir déplacer dans différents secteurs au service de sa volonté.

Certains deviennent ses piliers dans l'instant de votre temps, et d'autres marchent ou dansent autour de ces piliers et, quelle que soit la condition, tous sont heureux. Certains sont les structures, d'autres sont les fruits du mouvement de la vie, de sa vie.

Tends tes mains vers ton créateur, vers ton père et apprends à ressentir, à reconnaître cet éveil, cet élan en toi. Car tu ne devras point tendre les mains seulement dans le besoin, mais tendre tout ton être, tout ton esprit, toute ta conscience et intelligence, en tout temps. Et, tels cette fleur, cet arbre, cet oiseau alors, par l'énergie du père, tu t'élèveras, tu grandiras, tu t'épanouiras.

Mais si, un jour, par oubli, tu te réveillais satisfait, rappelle-toi que, dans cet instant, tu commences à mourir. Car celui qui est dans son père reçoit tout, et celui qui, dans l'instant, l'oublie perd tout. Le père est, dans son donner, instantanéité et peut tout reprendre dans l'instantanéité.

Celui qui est conscient de cette grande lumière qu'est l'élan aux autres, quelle que soit leur image, celui qui vit dans cette abondance, dans ce recevoir, dans son amour, dans ses lumières, voit tous et chacun par l'entremise et l'intermédiaire de son père. Et le père réserve, à celui qui porte ces yeux-là, l'avantage de voir comme lui. Le père voit et maintient tous ses enfants dans l'état parfait de sa pensée, de sa volonté, de ses visions. Et, quels que soient votre avilissement, vos erreurs, le père vous voit toujours beaux, parfaits.

Seuls les hommes se permettent de juger. Et ceux qui agissent ainsi en portent eux-mêmes le fardeau et, au plus profond de leur cœur, s'éteignent et pourrissent par ce qu'ils croient voir en les autres. Et ces images, ces compréhensions, ces injustices accablent celui qui ose juger, et celui-ci devient alors le porteur de toutes ces imperfections

et, par les faits, devient, lui-même, ces imperfections.

De grâce, restez dans son amour et soyez son amour car, par son amour, le père vous maintient dans ses états parfaits de vie, de conscience, d'intelligence, de savoir et d'agir; parfait ou au plus haut niveau de votre instant. La perfection, les beautés du père, sa vérité, se transfèrent, s'absorbent, vous éclairent, expérience après expérience, étape après étape et un pas après l'autre.

Quand vous verrez, au coin d'une rue, un mendiant, rappelez-vous que c'est vous qui êtes là. Et le plus grand conseil serait d'aller auprès de lui, auprès de vous, de l'aider et de vous permettre de vous élever et de vous sortir, vous-même, de vos ténèbres. Et des mendiants, il y en a partout, à tous les niveaux, et ceux qui mendient au coin des rues sont les plus purs et, souvent, sont placés là pour vous sauver, pour vous aider, pour vous accueillir.

Le mendiant ne tend pas la main pour accumuler, mais la tend pour ses besoins, pour sa survie, pour sa continuation. Et, quand vous tendez la main, le cœur, votre intelligence et votre esprit, respectez bien ces données, car le père donne seulement ce qui est votre nécessité. Et, si vous espérez recevoir autre chose, il serait injuste, dans l'équilibre du père, que vous la receviez ; car les choses dont vous n'avez pas besoin appartiennent à d'autres qui en ont besoin.

Et celui qui vit, dans son père, élané, attiré, lié à son créateur n'est plus un mendiant, car le père lui donne à mesure selon, bien sûr, ses besoins. Car le père sait qu'au-delà de ces besoins vous ne sauriez qu'en faire et, peut-être, l'abondance qui ne vous appartient pas vous nuirait.

Le but de ce discours n'est pas de savoir ce que vous recevrez ou donnerez, le but de cet entretien est de vous communiquer l'essence de sa vie qui nous maintient, tous, en sa vie, en sa lumière. Et tous, nous tendons nos mains, nos cœurs, notre esprit, vers notre père. Et, quel que soit le rang de chacun, tous, nous vivons ou mourons sous cette règle.

Il n'est point nécessaire de ramper, de simuler toutes sortes de gestes pour attirer son attention. Le père reconnaît ceux qui l'aiment, car celui qui aime son père est

attiré par son père, et ses actions attirent le père à son enfant, à ses enfants.

Et, quels que soient le rang de nos évolutions, le rang de nos créations, de nos destinées, de nos accomplissements, tous sommes sujets à la loi du recevoir et du donner. Et, quelque abondance puisse vous combler, si vous ne devenez pas sa résonance de son abondance, celle-ci ne vous aura qu'effleuré – et pour beaucoup seront ignorants même de cette abondance.

Et, si votre désir élevé est de n'être plus en vos pauvretés, alors abandonnez vos propres valeurs, vos propres idées sur ces principes que, jour après jour, vous répétez sans conscience, sans intelligence. Et chaque jour, hors de sa volonté, vous vous éloignez de l'abondance-lumière du père.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

Celui qui vit dans sa pensée, dans son abondance, dans son amour, devient, selon la volonté de son père, cette abondance, cet amour, cette volonté. Et celui qui vit en les états de son père ne crie plus famine. Et, tant que vous entendrez crier famine, bien sûr, vous n'êtes pas dans la maison de mon père.

Dans vos marches, dans vos difficultés, vos silences seront plus puissants aux oreilles de votre père. Car celui qui vit dans sa condition n'est plus et ne subit plus sa condition engendrée par les hommes. Et cet homme, cette femme, cet enfant, cette humanité, devient sa joie, sa paix, son amour et lumière sur tous ceux qui l'entourent.

Et, par son attitude, ses gestes, celui-ci, celle-ci, cette humanité, alors se relève et marche tout droit vers sa liberté. Et, dans cet espace, plus personne n'est les chaînes, la sangle, le boulet des autres, car le malheur, la souffrance et le désespoir sont les chaînes que chacun d'entre vous a imposées à l'autre et, par retour, l'autre l'a rendu esclave.

Dans cette lumière, vous ne respirerez plus votre même air et vous ne serez plus nourri que par les côtés qui (n')apporteront que santé, bénéfique, joie et abondance sur vous. Car celui qui, dans son cœur, son esprit, opère vient d'effacer sa propre nuit, ses ténèbres et son désespoir.

En tout temps, restez lié à votre père, à sa lumière,

à son amour. En tout temps, quelle que soit la condition, suivez et ne perdez pas contact avec votre créateur. Votre père est toujours là, et la condition, les conditions de vos vies semblent vous éloigner de lui. Mais, dans les faits, sous son regard, vers lui, rien ne s'éloigne de vous, car le père, lui aussi, tend ses mains vers vous et son cœur – et son esprit tout-puissant – vous accueille, vous reçoit. Celui qui a compris cette règle n'est plus un pauvre ni un mendiant.

Le geste de laver les pieds des autres était là pour exprimer le geste du père face à ses enfants. Que ses enfants reçoivent le pouvoir de s'abaisser, et ils sont tous, bien sûr, plus grands, car le petit, dans son esprit et son intelligence, n'est pas assez grand pour s'abaisser. Et ne le réprimandez pas, faites-le grandir, lui aussi en a le droit ; le droit de savoir, le droit d'apprendre, le droit de connaître, le droit de servir, le droit de porter la lumière de son père à ses frères et à vous, bien sûr.

Celui qui a compris cette règle reçoit, par les voies du don, son père. Celui qui a compris cette règle, par le don de son père, transfère, aux autres, la totalité de son reçu. Car le père, à chaque fois que son enfant donne, le comble au moins au septuple.

Et celui qui a compris le rend aussi vite, et le père redonne encore au septuple, et c'est comme ceci que le père fait grandir ses enfants. À chacune de ses actions, transactions, le receveur est agrandi, est régénéré, est placé, déplacé en un nouvel espace, dimension et temps que le père alloue à ses généreux.

Si tu n'as qu'un grain de sable à donner, donne-le vite et, sous peu, tu auras les déserts de toute la Terre et, sous peu, le père déversera par-dessus ses océans et, un peu plus tard, y déposera sa voûte céleste et toutes ses vies. Et, si tu n'as pas ce grain de sable à donner, ne le cherche pas, donne-le quand même car, au moment que tu accomplis ce geste, le père te le donne, te le met dans ta main, dans ton cœur, dans ton esprit, dans tes vues.

Et le père, dans son action, rend les plus petits et les plus grands à la grandeur de leur propre grandeur intérieure. Chacun y trouve son compte, trouve sa place et chacun, dans les faits, s'est placé, lui-même, à la place qu'il

occupe. Et le père, lui, vous suit et vous accorde, ce que vous accordez aux autres, au septuple et plus.

Mais, bien sûr, pour faire et comprendre tout ceci, vous devez vous tendre vers lui, vous élever vers lui, vers votre père, vous en approcher, car le père n'est pas interdit sur vous, vous seul l'interdisez.

Dans cette compréhension, celui qui agit ainsi change, bien sûr, de projet et de route et d'action et de responsabilité et d'agir. Et, si tu as compris, ne cherche pas ce grain de sable, mais porte la main en ton cœur et dépose-la en d'autres cœurs. Et porte, en ton intelligence, par le geste de ta pensée, le savoir à ceux qui en ont besoin. Et, par l'esprit, porte encore une fois ta main et dépose, à chaque pas, cette fraction, parcelle de sa lumière.

Et, comme un semeur, va et, à chaque pas, dépose, donne et ne t'arrête point dans ce geste, dans cette action. Car, si tu attends la récolte, bien sûr, tu ne sèmeras plus. Et celui qui cesse de semer ne peut certes récolter, et celui qui cesse de semer pourra attendre bien longtemps la récolte et ne la verra certes jamais.

Sème, sème et aime à mesure : tu seras nourri, comblé et ton action justifiera, bien sûr, tes prochains gestes, tes prochains agirs et accomplissements. Ne t'arrête pas de porter, aux autres, sa lumière. Reçois, en tout temps, ton père. Accueille sa volonté, ses projets. Écoute-le et ne t'inquiète plus de toi mais plutôt des autres. Apporte tes soins, ton amour, à tous ceux qui ne peuvent même plus tendre la main, à tous ceux qui ne peuvent même plus tenir debout, et va, en tout temps, où urgence est.

Sans réfléchir, agis et va où ils crient le plus fort, car la douleur est bruyante en vos temps, en vos vies, en votre espace. Et il n'est point nécessaire d'aller bien loin pour agir, où tu es, agis, où tu seras, tu agiras. Et, à travers ton temps, tu t'apercevras que le père t'a toujours mis au bon endroit.

Cette règle s'applique sur tous et cette règle nous a permis d'être ses permanents et d'être et de toujours être. Car celui qui oublie cette règle vient de s'éteindre et ne pourra jamais se rallumer.

Le père, dans son amour, vous éclaire tous. Profitez de cette abondance, de cette lumière, de son amour, pour

vous refaire, pour vous retrouver, pour vous aimer et pour vous accueillir, chacun et tous, mutuellement et totalement, dans l'unité et dans le nombre.

Ceci est le discours sur **la règle du recevoir et du donner** - et sa résultante s'appelle, bien sûr, le trop-plein du père. Sa vie est votre bien-être. Amen. Merci et trois fois merci.

LA NUIT DE VOTRE OUBLI

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, mon confident, je me livre à Vous, m'ouvre à mes frères, à mes sœurs et me laisse porter par votre globalité, mon Père, par le tout, l'ensemble. Par cet accueil, mon Père, nous sommes tous disponibles au partage, à la communion, au saint des saints de votre amour. Amen.

CENT.NOM ::

Forte, dans ton geste, ce que la parole ne peut plus exprimer. L'attitude, ton attitude, est, si tu le désires, son expression. Le geste, l'attitude, passe par-dessus la parole, l'intelligence, les désirs. Le geste lumière, d'amour, est le langage des éclairés, est le langage des vivants. Le geste fait jaillir la lumière, l'amour, la connaissance, et le geste émeut les cœurs de pierre.

La parole dite intelligente, en avançant, devient stérile. La parole noie la majorité et l'intelligence rend, tout ce qui vous entoure, à l'esclavage. Celui qui use de son intelligence oublie souvent que tout ce qu'il ordonne, tout ce qu'il gouverne, choses et êtres sont mus par leur propre intelligence. L'intelligence doit passer par les voies de la communication, par les voies de l'intelligence, les voies qui stimulent toute intelligence qui vous entoure et non qui les éteint.

L'homme ne sait pas employer cette faculté car il or-

donne, il classe, déplace, concentre (empile) les connaissances, les êtres et les choses. Et tous, dans cette action, centralisent chaque sujet, humain, chaque sujet de la connaissance et, dans cette action, ceux-ci, séparés de l'ensemble, meurent. Cette façon de faire, de mettre tout dans le même sac, apporte des complications – et la plus grande de ces complications est l'oubli.

Le fait de séparer les choses, les êtres, nous coupe du lien naturel, du contact divin et agit comme séparateur et, en ce faisant, enferme toute l'humanité dans des espaces que le Père n'a pas créés. Et celui qui agit, en ce sens, perd, bien sûr, le contact avec le tout, avec son père, car les choses qu'il a bien ordonnées, bien triées, séparées, ensachées, sont classées dans sa conscience.

Et, à force d'agir ainsi, par l'accumulation, ces choses s'éloignent de sa conscience et tombent dans l'oubli. Et vos gestes et vos actions, répétés à travers de durs labeurs, ne valent, dans les faits, rien – et pire encore puisqu'ils sèment, à travers tous, la mort.

Celui qui veut avancer ne doit jamais rien oublier. Et, pour ceci, il applique la règle des non-récoltes, c'est-à-dire qu'au lieu d'accumuler en un endroit précis, physiquement, mentalement ou spirituellement, il a plutôt la sagesse de l'écureuil et, chaque don qu'il a reçu, s'empresse de le déposer ici et là, dans le cœur de l'un ou de l'autre, ou dans l'esprit de l'un ou de l'autre, ou dans la maison des uns et des autres et de tous.

Et celui-ci, n'ayant toujours rien sur lui, en lui, hors de lui, avance librement, d'un pas paisible, dans le calme et la sagesse de son père. Car, si besoin est, il sait qu'il peut aller n'importe où, sans connaître l'adresse, il sera bien reçu et recevra toujours les intérêts de son capital investi dans l'autre. Cette règle a un avantage inouï, elle rend ceux qui paraissent pauvres, les plus riches et, mal appliquée, elle rend les plus riches lamentables, malades et, certes, les plus pauvres.

Dans cet exercice, l'oubli, bien sûr, n'existe pas puisque celui qui reçoit ne perd pas son temps à faire des comptes interminables pour connaître l'avoir de ses accumulations. Si, dans toute la création, chacun agissait comme vous, vous ne pourriez même plus respirer, et les

arbres, les champs, les terres se refuseraient de vous nourrir.

Dans cette action, le père a institué, sur vous, l'oubli. Car, par l'oubli, celui qui voulait se saisir de tout restitue ce qu'il a volé, car rien ne vous appartient et, en même temps, tout vous est disponible. La disponibilité des choses, l'abondance, fait appel, bien sûr, à votre geste, à votre attitude et à votre façon de voir les êtres et les choses. Et celui qui s'élève en son père, dans les espaces de la lumière, découvre la considération ; être avec tous et tout.

Bien sûr, celui qui s'est éteint à travers sa marche et qui veut retrouver sa voie, son père, n'a qu'une chose à faire ; retourne, à tous, ce que tu leur dois. Celui qui, dans cette action, dépouille son esprit, son corps, son intelligence, a alors accès à l'abondance de son père. Au lieu de compartimenter toute chose et tout être, réglez cette action par une valeur commune.

La montagne est un ensemble de civilisations passées, et le grain de sable est une vie dans une civilisation, dans un temps. Et, quels que soient la valeur, la grandeur, l'ordre de grandeur des choses ou des individus, mettez-les tous à cette valeur nominale qu'est cette étincelle de vie.

Dans cette action, vous n'isolerez plus personne, plus rien et, dans cette action, vous laisserez retourner, toute chose et tous les êtres, à leur place. Et l'acquis, votre acquis, à travers votre effort, sera, bien sûr, toujours disponible, en ordre de priorité pour vous.

Les hommes, pour être plus efficaces, ont concentré les choses (affaires), la matière et les humains sous une forme et sont obligés de monopoliser une partie de leur intelligence à la conservation de cette mémoire, de cette chose (ce fait) ou de ces êtres.

Et l'homme, dans cette action répétée, monopolise beaucoup de secteurs de son intelligence, de sa pensée, pour retenir, pour mémoriser, pour s'accaparer. Et, dans les faits, dans son action, celui-ci s'invalide car il ne peut plus agir. Votre intelligence a été déposée, en chacun de vous, pour agir et non pour figer la vie dans ce geste de mort.

Laissez les oiseaux libres. Laissez-les tous libres, car tous sont mus et dirigés par leur propre intelligence, et tous savent ce qu'ils ont à faire sans qu'ils n'aient besoin d'être

dictés. Quand vous ferez confiance aux autres, à leurs possibilités spécifiques à chacun, vous vous accorderez, bien sûr, votre propre liberté.

Et cette cotte de mailles, gaine, avec vos temps, tue, car l'accumulation de toutes ces actions erronées érode vos propres structures intérieures. Et les grandes qualités inscrites à votre naissance n'ont, dans cette action, aucune chance de s'exprimer. Et cette pression qui monte graduellement, à l'intérieur de chacun et de vous tous, se répercute sur vos sociétés et institue, sur vous tous, la présence de l'oubli.

La mémoire parfaite est d'une simplicité inouïe. Vous n'avez rien à retenir, tout est à comprendre. Et celui qui gagne en compréhension n'a pas besoin d'allouer, dans son intelligence, des espaces à cettedite mémoire – et encore moins à l'oubli. Car la mémoire est un espace et l'oubli est un univers, et l'oubli est ce qui empêche chaque être, chaque créature, d'évoluer.

Quand un enfant du père s'abandonne dans ses bras à lui, l'abondant, l'abandon s'exécute sur tous les plans. Et l'amour, la liberté, la connaissance ne sont possibles qu'à celui qui s'est libéré, détaché de ses propres entraves.

N'est pas amour qui veut. N'atteint pas la liberté qui veut non plus. Et la connaissance ne s'acquiert pas à coup de vouloir, car celui qui veut est, bien sûr, un prisonnier ; car celui qui est libre n'a pas besoin d'user du pouvoir du vouloir. Vouloir posséder rime toujours avec voler.

Et la puissance du père n'est accordée qu'à ceux qui se sont libérés, car le père a déposé, dans tous ses univers, tout ce qu'il fallait pour permettre, à chacun et à chaque vie, de grandir, d'évoluer, de s'épanouir et d'être sa joie.

Vous pourriez dominer sur des millions de vies et posséder tous les trésors de votre planète que vous ne seriez probablement que le plus grand des malheureux. Car, bien sûr, vous n'auriez pas assez puisque vous ne possédez, dans les faits, qu'une parcelle de sa création. Mais celui qui cesse de posséder, de vouloir, a, bien sûr, tout à sa disposition, et celui-ci a réellement tout dans sa totalité, dans sa globalité, dans sa compréhension et dans son père.

À travers les temps, l'homme a marché dans sa nuit, dans l'erreur, dans l'horreur, dans ses ténèbres, parce qu'il

croit vivre et qu'il évolue, lui-même, dans l'univers de l'oubli. Cet univers est grand mais cet univers n'est pas vérité car, sous la lumière du père, sous l'éclairage du père, tout est restitué à celui qui vit en cet espace.

Le Père a créé l'oubli pour maintenir à l'ordre, dans l'ordre, ceux qui ont débordé dans leur autorité. Chacun et tous doivent maintenir leur place, et chacun et tous peuvent, sous l'éclairage de l'éternel, circuler partout mais toujours à leur place, toujours sous la configuration du père. L'intelligence, votre intelligence, doit être utilisée à bon es-cient – et l'abus la mobilise pour vos inutilités. Celui qui sait ces choses-là (faits) sait que pour s'élever, nul ne peut ignorer ces règles. Il en va ainsi pour tout.

L'oubli restera encore pour longtemps sur vos vies si vous maintenez vos façons de faire et d'agir. Et rien d'important et capital ne sera apporté sur celui qui se refuse à ce changement d'attitude. Apportez le geste, il vaut bien plus que vos mots et, dans cette expérience, vous pourrez alors commencer à utiliser votre nouvelle intelligence des choses.

Nous vous souhaitons, à tous, de vous sortir de **la nuit de votre oubli**. Merci, trois fois merci.

UN ARBRE EST TOUJOURS MIEUX EN FORÊT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, portez-nous dans votre univers d'amour, dans cette compréhension, intelligence de votre globalité, de notre humanité, afin que nos gestes, comme un doux zéphyr, ne soient que caresses sur nous tous. Et, dans cette béatitude, nous pourrions, nous, vos enfants, nous élever. Béni soit votre saint-nom, mon Père, notre Créateur, notre Dieu. Amen.

CENT.NOM ::

Libérez vos corps, vos intelligences et votre esprit de toute tension, de toute chaîne, d'agressivité, d'acidité, de liens négatifs, sombres et porteurs de la mort sur vous tous. L'état d'amour du père ne peut vivre et grandir, en vous, que dans votre unicité, totalité, globalité. La globalité de l'état du père, de son amour, ne peut être transférée que dans votre globalité d'être, d'unicité.

Et, pour atteindre cette étape, l'homme doit, en tout temps, combattre ses afflictions. Et, dès l'instant où le geste, la pensée, l'action, n'est plus souple, vous n'êtes plus dans votre unicité. Et, dans cette condition de ne point être, toutes les portes, vos portes sont fermées à ces lumières. Et la nuit alors vous habite mais ne s'abat jamais sur qui que ce soit.

Le souffle, le vent du père, est celui qui agit directement sur votre esprit, votre divin, car le créateur, votre

père, votre dieu, ne peut être confiné en un espace et ne peut subir aucune de vos restrictions.

L'esprit vivant est un esprit libre sur, sous tous les horizons. Et, dans cet esprit, le père devient alors action en vous et volonté par vous, sur vous et sur et en toutes les créations qui évoluent autour et en vous.

Ce souffle du créateur, quand il s'étend sur l'objet de sa création, permet, à l'esprit qui vous habite, d'éclairer votre intelligence et votre compréhension. Et votre intelligence, votre cerveau, – est la résultante de l'action de votre cerveau par votre intelligence – ne peut briller que dans un espace infini, l'espace de votre père.

Si vous limitez votre cerveau dans son flux et reflux, dans son servir, dans son apport, dans son nettoyage, dans ses échanges, si vous contraignez cette masse cérébrale à des actions restreintes, votre cerveau n'est réduit alors à presque rien dans son volume d'actions et d'interactions, dans sa gestion, dans son bien-être.

Et l'homme sage devrait s'épier, en tout temps, sur la condition de son corps, de son porteur de vie. Soyez, à tout instant, aux aguets et conscient de ce que vous imposez, générez sur l'hyper univers.

L'homme conscient observe, voit, entend, par tous ses sens, ce qui se passe et, surtout, sur ce qui ne se passe pas. Car, dès qu'il y a circonscription, il y a une utilisation de votre énergie potentielle en mauvais aloi. L'énergie est, bien sûr, circulatoire, libre et n'est pas envoyée en un espace, en un point, en un endroit si elle ne peut pas circuler, si elle ne peut pas sortir, se déplacer et, dans certains cas, s'évaporer.

Le mauvais emploi, le manque de sagesse, réduit l'homme à se faire mal, car il projette, propulse, jette ses énergies avec la violence de ses émotions sur lui-même, et cette énergie puissante – luminance (brillance) – se frappe. Et cette onde de vie devient alors une onde de choc sur vous, et vos univers ont été créés pour être imprégnés de la lumière et non pour être ébranlés par la lumière.

L'énergie du père, votre énergie, la lumière, doit être utilisée avec sagesse. Comme vos sapins sous la neige, ils portent, sur leurs bras, l'abondance du père et, dans ce recevoir puissant, développent leur force. Et, quand leur

force atteint le maximum, ses bras, au lieu de s'épuiser, se libèrent, car cette force acquise est dégagee dans la libération.

Le sapin plie ses bras et, dans ce geste d'humilité, laisse l'énergie se déposer autour de lui pour tendre ses bras et recevoir, encore et de nouveau, plus de force, plus d'expérience, plus de sagesse et de connaissance.

L'art du recevoir et du donner est tellement grand – et celui qui apprend le découvre à chaque pas. Et, selon la grandeur ou l'expérience de cet homme, de cette femme, le geste, dans son élégance et dans sa puissance, n'est, bien sûr, proportionnel qu'à son intelligence et qu'à l'esprit qui habite cet être.

Avant de faire toute chose, dégagez votre corps de toute tension. Libérez votre esprit et permettez-lui de vivre, c'est-à-dire de servir. Libérez votre intelligence pour mieux communiquer, et l'esprit de lumière du père alors pourra habiller tous vos corps ; mental, physique et bien d'autres.

Et l'esprit du créateur pourra transférer, communiquer l'état vibratoire de votre père sur vous. Et, dans cette action, l'homme, cet être en élévation, grandit bien au-delà de vos savoirs, de vos compréhensions, de vos expériences.

Dans l'action journalière d'un homme sage, la détente régit tous ses gestes et il s'impose, sur lui, le repos perpétuel. Et ce repos guérit, bien sûr, tous vos maux et génère, sur vous, vos santés sur tous les plans. Et ces corps sains alors commencent à chanter, car le chant du père alors se fait entendre en vous, par vous et sur tous.

Le chant d'un corps physique s'entend de loin, se voit de loin, et le chant de l'intelligence qui habite ce corps agit, bien sûr, hors de toutes vos frontières. Et l'esprit qui vous habite, cet esprit chantant, bien sûr, entre dans la communion ; la communion dans la lumière est ce chant. Un chant lumineux apaise, régénère, calme, élève tous les êtres. Portez-vous tous en son chant de vie.

Le sage, quelle que soit son action, reste toujours éveillé même endormi et le sage, quelle que soit son action, est toujours agissant même s'il a l'air de ne rien faire. Mais, pour ceci, il faut être sage.

La sagesse rime avec l'âge que vous avez atteint dans la lumière et non l'âge physique. Le sage, dans sa vie,

recommande, par son exemple, à tous ceux qui l'entourent, ce calme, cette tranquillité d'esprit, car le sage n'attend plus, ne se presse plus et ne court plus après quelque ambition puisque le sage est. Et le plus grand parcours de toute créature, création du père, est, dans les faits, d'être.

Être, c'est vivre, c'est ressentir et projeter sa grandeur. Et celui qui est limité dans le temps, enfermé, contraint dans ses actions, réduit dans ses pensées, mourant dans son corps, n'est, bien sûr, pas un sage. Chacun d'entre vous est infiniment grand s'il retrouve son père, s'il atteint cette condition de sagesse, s'il est vie.

Hors de cette condition, vous n'êtes rien, vraiment rien, moins que le plus petit, la plus petite des créatures créées par le Créateur. Car ceux qui ne vivent pas dans cet état d'unicité, de totalité, de globalité, ne peuvent jamais s'épanouir et vont tous, dans leur marche, droit à leur (propre) réduction, disparition, éphémérité.

Chaque vie est donnée pour vivre le temps du père et non le vôtre. Chaque vie est créée par l'Être infini et est infinie. Mais si, dans vos mains, vous vous broyez, que reste-t-il alors de vos lamentations ? Et l'acte de vie est, bien sûr, de croître, et sa croissance s'exprime toujours, sur tous vos plans, parallèlement.

Chaque partie de votre corps a été créée, placée, située à des endroits précis, parfaits pour leur action, leur gestion, leur développement et leur service.

Si l'homme, dans une mauvaise situation, posture, déplace la place de ses structures, de ses organes, ceux-ci, bien sûr, ne peuvent pas fonctionner normalement puisqu'ils sont hors de leur contexte.

Un être, un organe, quelle que soit la forme de sa création, ne peut être vivant, agissant et être que s'il est et reste dans son contexte, dans son lieu, dans sa dimension d'action, de service et d'accomplissement.

Un arbre est toujours mieux en forêt et, dans une cuisine, il se sent gêné. Il en va de même pour tout ce que vous contenez en vous, en votre corps. Car, en déplaçant la position naturelle de tout ce qui vous constitue, vous déplacez, bien sûr, aussi l'agir de ses constituants.

Nous élaborerons le sujet – ce sujet de l'action de chaque univers constituant qui vous habite – un peu plus

tard. Mais, pour la compréhension actuelle, la sagesse vous demande d'avoir l'œil sur vous et de balayer, sans cesse, votre être, en tous sens et en tous lieux, pour placer et re-placer l'ordre en vous, en votre corps, en vos corps, en votre intelligence, pour que l'esprit qui vous habite puisse commencer à servir le père et à vous servir et non d'être asservi.

Les règles de la sagesse ont la grandeur de la lumière, car celui qui n'est pas cultivé, instruit, comprend toujours tout par la lumière, et son intelligence suit, se développe et s'épanouit. Le sage est action et, quand il pense, il regarde et sourit.

Nous vous souhaitons, à tous, un regard profond, juste, clair, sur vos conditions en général, sur tous les plans et sur tous vos corps, car votre personnalité souffre des conditions malencontreuses que vous lui imposez.

C'est pour ceci que le Père a créé une grande partie de vous sous une gestion qui, bien sûr, est hors des champs de vos intelligences journalières. Et ces différentes couches de conscience ne s'ouvriront qu'aux sages. Merci, trois fois merci à vous tous qui désirez vous élever dans la lumière.

UN ARBRE SANS FORÊT

AV. Alors, je vais reprendre l'image de l'arbre qui reçoit des coups de hache.

CENT.NOM ::

Et la majorité dit : à travers les expériences, à travers l'adversité, l'homme devient plus fort. Ce n'est pas vrai. À travers l'adversité, les hommes tombent, s'éteignent et meurent. La hache – l'adversité, le destin – abat l'homme, abat la civilisation, abat l'humanité. Avec le temps et avec les attaques répétées, souvent on est étonné de voir s'éteindre des êtres qui commençaient à être forts, et ils tombent comme l'arbre en forêt.

Si tu ne te nourris pas continuellement à la source, à la vie, à la terre, à tout ce qui t'entoure et à tous ceux qui t'entourent, tu ne peux pas grandir et, surtout, tu ne peux pas supporter les attaques répétées de l'expérience sur toi. Et la valeur des hommes est toujours proportionnelle à l'expérience vécue, au parcours qu'il fait. Mais si, au moindre coup de vent, l'arbre, la forêt, tombe, tout est à recommencer.

Et c'est pour ceci que le temps passe et repasse et que les civilisations sans cesse naissent et meurent et n'ont pas le temps de s'enraciner ; elles sont toujours arrachées à leur sol de naissance. Il en va de même pour l'homme. La majorité meurt dans l'ignorance, et ceux qui commencent à savoir tombent, et pourtant, ils commençaient à sai-

sir les choses (faits) de la vie. Et les hommes devraient apprendre ce que les arbres ont découvert pour leur survie.

Les arbres, quand ils naissent, se protègent entre eux par la forêt et, quelle que soit la rudesse de leur vie, ceux-ci alors peuvent grandir. Et les plus forts déposent, à leur pied et par les voies du vent, son acquis, son expérience, dans ses futures générations.

Mais, pour ceci, l'homme, comme l'arbre, doit grandir, doit mûrir, doit se développer, s'élever. Et, dans ce cheminement, il obtiendra la qualité des forts, la qualité de la puissance de la vie, de l'endurance.

Et c'est dans cet effort continu, à travers ce support mutuel, que l'homme peut établir une race spécifique selon l'endroit, la terre et son environnement. Celui qui se nourrit par les voies spirituelles – comme l'arbre par la voie de ses racines – celui-ci peut grandir. Mais, s'il n'est pas protégé, la hache viendra l'abattre.

Et la hache, sur les arbres, est toujours maniée par l'intérêt. Et la hache, sur les hommes, est toujours activée par cet intérêt; le vol. Alors que chacun a tout pour se suffire, a tout pour combler les autres, lui-même et sa famille, au lieu de puiser en lui, vole ce que l'autre a bâti à travers son temps. Et cette attitude, cette ère de la consommation, consume toute vie.

L'homme doit s'assumer et, seulement dans cette action, l'homme pourra alors s'établir en tant que tel. Et, dans ce temps-là, alors les civilisations ne se coucheront plus et commenceront à s'élever, à s'étendre, à se répandre sur toute la planète.

Et, dans cette croissance, dans cette force de vie, dans cette puissance de lumière, de connaissance, alors la vie se propage bien au-delà de votre planète. Elle se propage et commence à établir un système et des souches ; les plus fortes, les plus stables, les plus résistantes sont alors essaimées dans une partie ou une autre de votre espace local. Le retour de cette force, de cette vie, reviendra parmi vous tous. Et ceux qui se baigneront encore dans l'ignorance s'effaceront continuellement et devront, dans leur action, nourrir, soutenir les souches permanentes.

« N'est pas arbre qui veut ». Et la souche, la race, n'est pas un acte volontaire d'un individu, mais la résul-

tante d'une pensée commune qui se propage et qui se meut même dans les terres infertiles. La connaissance, le savoir, les lumières du père, l'amour se propagent et s'étendent sur tout votre globe.

Et l'ignorance n'est une tare que si vous refusez consciemment de vous nourrir, de recevoir et d'accueillir ces formes de vie sous les lumières de l'amour, de la connaissance, du grandir, des épanouissements et, surtout, des soins, à travers la protection des uns sur les autres, des uns sur la multitude et la multitude sur chacun.

Dans l'ignorance de ces faits, tous et chacun seront moulus, écrasés (et réduits) en des formes de plus en plus petites. Et, dans cette action, les hommes, les familles, les nations ne pourront pas s'établir, couleront et mourront et seront un bon humus. Et, quel que soit le choix de chacun, bien sûr, tous servent à la construction, à la cause, à l'élaboration. L'ouvrier bâtit ce qu'on lui dicte.

Le visionnaire dépose, en chacun, la réalité, et la majorité ne la voit pas alors qu'elle s'édifie devant tous. La majorité a toujours les yeux tournés sur les ruines, sur l'inactif. Le visionnaire, les vivants sont actifs et connaissent et respectent les lois de la vie, la loi des soins, la loi de la protection, la loi du donner.

Hors de cette condition, l'homme est un arbre qui n'est pas en forêt et qui est en danger, car l'envie se promène partout et les voleurs de vie, les morts sont toujours présents. La solitude n'est permise qu'à ceux qui ne la portent pas.

L'enfant, tant qu'il n'a pas atteint un certain âge, est, en général, protégé. Il en va de même pour chaque homme de vos sociétés. Accordez-vous le bonheur de vous voir grandir et non le malheur de vous voir dépérir.

La joie est dans l'élévation de tous, et tous ceux qui vibrent dans cette élévation portent cette vie aux autres et communiquent cette élévation et redonnent, à tous et à chacun, le goût de la vie, le besoin de vivre. Car, si tu ne te nourris pas spirituellement, ce goût, cette vitalité, cette essence du père quittent alors vos maisons, et les carcasses se vident rapidement et tombent en poussière avant leur temps.

Nourris-toi toujours, continuellement, de cette lu-

mière. Regarde toujours ceux qui ont grandi, les stables, les forts, les généreux, ceux qui ont les pieds et la tête dans la source et ceux qui, par leur cœur, leur esprit, battent la mesure sur vos humanités, et répètent, sans cesse, les règles de vie, et propagent sur vous, en vous, ce besoin de grandir, d'élévation, et incitent vos potentialités à structurer l'homme qui se lève en vous.

Et cet homme, nourri en constance, ne tombera pas au premier coup de hache mais confrontera ce voleur, cet assassin, par son image, par sa force. Il fera cesser à tous ces arrogants, ignorants, il leur fera cesser cette action porteuse de mort, et ceux-ci seront réduits au silence, réduits à rien ou élevés à la lumière. Et ces voleurs de vie deviendront, en cette action, les plus grands protecteurs car ils savent contrecarrer la hache. La hache, l'expérience, est là pour bâtir et non pour détruire et la hache détruit quand elle évolue dans l'ignorance.

Chaque homme doit continuellement transférer ce qu'il sait à ceux qu'il rencontre. L'acquis, dans cette action, s'impose et se réalise, mais l'acquis, dans le silence, s'éteint et meurt. Chaque homme apporte sa part, grandit et fait grandir. L'apport est l'acte de celui qui est conscient. Et, sur ceux qui volent ou qui ne savent pas plus, enseignez, communiquez votre savoir, votre avoir. Celui-ci est inépuisable et celui-ci, cet acquis, permet aux hommes de ne plus voler, de ne plus prendre mais de recevoir et donner sans cesse.

Il est malheureux que beaucoup cultivent cette ignorance pour leur profit et, surtout, pour leur perte, mais ça, ils ne le savent pas. Le jardin, la terre, est là pour tous. Selon ce que vous semez, que vous plantez, que vous transférez, alors ce jardin pourra nourrir ou tuer. Si quelqu'un souffre ou subit les coups de l'adversité, protégez-le, protégez-vous car, si vous ne le faites pas, le prochain sera peut-être vous.

On repousse l'ignorance par l'éducation : éduquez-vous, éduquez-les. Dans cette action, vous grandirez, vous vous assumez et vous vous garantissez un futur et non une disparition. Et, tant que ces choses ne seront pas comprises, les plus belles forêts s'éteindront alors que, dans les faits, vos plus belles générations, civilisations, races et souches

sont déjà là, présentes. Ayez-en soin, dès cet instant, elles sont en vous.

Ayez soin de ce qui vit en vous car, si vous tuez la vie qui est en vos intérieurs, par le fait, vous assassinez toutes vos possibilités de vie, de survie, d'épanouissement, de maturité, de sagesse – et de votre éternité. Car le temps, sur chacun, s'évalue sur le parcours qu'il fait et, si chacun, dans vos efforts, vous n'avez pas le temps de faire votre premier pas, comment espérer agir et accomplir et à réaliser ?

Un arbre est toujours mieux en forêt. Un enfant est toujours mieux dans sa famille et les familles en groupement, en nation, en peuple, en souche. Et l'homme qui s'imagine pouvoir tout accomplir parce qu'il s'est éclaté (arrogé des droits), détaché, arraché à sa terre, à sa famille, à sa nation, est, bien sûr, un être inconscient, stupide, irréaliste, car la portée de ses gestes, sans support, ne s'entendra pas ni de près ni de loin. Et c'est pour ceci que beaucoup se sentent inutiles dans leur action, dans leur vie, parce qu'il n'y a plus d'appartenance. L'identification, sans appartenance, est sans valeur.

Un arbre, quelle que soit sa famille, est toujours plus beau parmi les siens et a sa raison d'être parmi les autres si, bien sûr, il est toujours en forêt.

Un homme, pour qu'il puisse grandir, se développer, être ce qu'il est, pour se nourrir de sa terre dans laquelle il a posé ses pieds, la conscience de cet homme ne peut grandir et s'épanouir que si le contexte, le support à l'élaboration de ses potentialités, est là.

Si le contexte n'est pas là, quelles que soient les potentialités qui habitent cet homme, cet être en sera toujours ignorant. Et la potentialité de l'individu, les qualités de cet être ne naissent et ne s'épanouissent que si l'environnement, le contexte et le support le reçoivent. Alors, l'arbre commence à fleurir.

Pour que le contenu chante, il faut qu'il soit porté par le bon contenant. Il en va de même pour l'homme. Pour que chacun puisse fleurir, il doit, dans ses premiers pas, commencer à reconnaître, à choisir son entourage, son atmosphère, son contenu.

L'homme peut se déplacer et, grâce à cette qualité,

il peut aller çà et là et chercher, cerner l'endroit où il veut grandir. Mais, pour ceci, il faut qu'en lui-même la paix, l'amour, ses bases intérieures soient établies. À ce moment-là, l'homme, à travers sa marche, pourra reconnaître ce qui convient à son équilibre, à son harmonie, et pourra s'arrêter et commencer alors à prospérer. Et, généralement, l'homme qui prospère, qui fleurit, n'est jamais seul à fleurir, il s'est toujours accompagné.

La prospérité est toujours et s'exprime toujours sous la règle de l'accompagnement, du groupe, d'un nucleus. La prospérité, c'est le développement de chacun, de l'individu, c'est la forêt. Une forêt prospère toujours si elle est forêt.

L'ignorant s'imagine tout conquérir en oubliant les autres. C'est d'ailleurs ce qui fait son ignorance. Les autres sont la prolongation de vos pensées, de vos gestes et, vice versa, vous êtes les bras de ces autres, l'action de ces autres. Et l'évolution de chacun ne peut se faire que dans cette considération, dans la conscience d'un corps, d'un groupement, d'une société, d'un peuple, d'une souche, d'une race ; un corps supérieur par son importance et par son action.

Tout corps se bâtit par les liens. Et les liens prennent toutes sortes de formes, ils peuvent être affectifs, de communication, d'échange, de transfert, de nourriture. Les liens sont, finalement, les canaux de la vie ; ils portent la vie. Et, plus il y a de liens, plus ce corps supérieur peut grandir et se développer et plus cette conscience supérieure peut être alors communiquée à chaque membre, participant, agissant générant ces liens.

Celui qui se refuse à cette façon d'être se réduit continuellement et, dans l'essence, le grain de sable est frère de la montagne. Mais, dans la forme, dans la réalisation, dans l'action, dans l'influence, ils ne sont plus frères car la montagne est la conséquence de la compréhension supérieure de l'unicité.

L'unicité ne doit pas être comprise et arrêtée à l'individu seul. L'unicité doit être inscrite dans vos consciences sur la totalité des humains. L'unicité supérieure, inscrite dans vos consciences, permet, à chacun de vous, de créer, générer ces liens, ces canaux de vie qui per-

mettent, par attraction, au grain de sable, de se rapprocher, de se fondre et de se transformer et de devenir cette montagne.

Mais, pour ceci, chaque grain de sable doit, dans son essence, rester pur et, dans son identité de grain de sable, s'effacer. Car il n'est plus ce grain de sable, cet homme, cet être avec un nom mais il perd sa personnalité, il perd son nom mais, dans son essence, vibre à la fréquence supérieure, puissante de l'ensemble.

Et, dans cet effort, dans cette action, dans ce geste, alors chaque homme, chaque arbre, chaque grain de sable devient finalement la montagne, car chacun, dans cette conscience, n'est plus son individualité mais est l'expression supérieure de l'unicité.

Et c'est comme ceci que le père lègue alors ses pouvoirs, à chacun, par l'intermédiaire de tous. Mais, pour ceci, vous devez avoir ces liens, ces bras multiples, ces pensées toutes liées les unes dans les autres.

Et l'unicité de l'individu est, bien sûr, respectable mais ne peut rien et n'est pas agissante tant que cette unicité ne passe pas au stade supérieur, à cette conscience supérieure de l'unicité, de l'ensemble, du tout. Ces choses (affaires) n'appartiennent qu'à l'ensemble et non aux individus. Et ceux qui s'approprient de ces choses (affaires), pour eux-mêmes, en meurent tous, croyant avoir compris – et bien déçus.

L'arbre est toujours mieux dans la forêt. Car l'arbre qui a la conscience de la forêt, en lui, est forêt, est prospère, est protégé, est vie et est épanouissement. Il est et porte, en lui, cette essence qu'est la forêt. Car, sans la compréhension de la forêt, l'arbre ne pourrait même pas sortir de terre.

Et c'est pour ceci que des humanités, des civilisations sont restées toujours dans leurs ténèbres. Ils n'ont pas encore vu le jour parce que chacun, croyant s'approprier, posséder, s'est limité à son propre périmètre – et quelle tristesse !

L'humain, quand il a été créé par le Père, a été créé sur et sous et dans l'image de toute votre humanité. L'homme se complaît dans son image d'homme mais bien vite s'ennuie, se détruit et s'éteint. Et, pourtant, à force de

répétitions, ces nations, ces peuples commencent à se révolter car ils savent, sans savoir, qu'il doit y avoir une issue. Et, que si les gestes et les actions posées jusqu'à maintenant n'ont pas porté fruit, ils savent que, probablement, la structure de leur pensée n'était, probablement, pas juste. Et bien sincères sont ces chercheurs de vérité, mais malheur les attend s'ils ne se concentrent, dans une conscience limitée, que sur eux-mêmes.

L'issue, la voie, à tous vos peuples, se trouve non dans une conscience individualisée mais dans une conscience supérieure de ce corps supérieur de votre humanité. La recherche de l'individualité, de l'autonomie, de la gestion de ses gestes et de ses actions, n'est bonne que pour les choses (affaires) qui vous sont personnelles, qui assurent le maintien et le bon fonctionnement de votre être, de votre corps, de votre véhicule.

Mais l'esprit, votre esprit, lui, n'est pas confiné à ce corps, il est lié, relié à cette conscience supérieure. Et cet esprit est alors nourri par la conscience et par l'esprit du corps supérieur de votre humanité et génère, sur chacun et tous, la vision, les actions de ce corps supérieur et délègue, à chacun de vous, la partie de vos responsabilités dites supérieures de vos actions dites supérieures. Et ces actions, ces responsabilités ne doivent pas être mélangées avec vos responsabilités, vos actions dites personnelles.

L'homme qui reconnaît les différents plans de sa conscience, de ses responsabilités, de ses actions, est un homme en voie de grandir, est un homme bâtisseur, est la montagne. Et sa condition de grain de sable s'efface graduellement, au fur et à mesure qu'il marche et agit avec sa conscience et son esprit sur les différentes voies de ses responsabilités.

Bien sûr, beaucoup resteront dans des mers et des océans de sable, et tous ceux qui font partie de ces océans, de ces mers, subiront, bien sûr, les marées – les mouvements ascendants, descendants – heureuses, malheureuses de vos sociétés.

Mais ceux qui optent pour le servir de leur nouvelle action, éclairés dans leur conscience, par les voies de la lumière, dans leur partie supérieure de leur compréhension, généreront alors le don, les soins, les liens, les canaux de

vie et seront désindividualisés (perdront leurs caractères distinctifs). Et beaucoup se refusent à cette orientation mais en payent le prix.

Car celui qui s'efface à sa personnalité reçoit les communications, l'ordre du corps supérieur de votre humanité, devient un agissant, un participant, est ce corps supérieur et guide, sans cesse, par son action désintéressée, son entourage.

Et c'est comme ceci que ce corps, cet enfant naissant de votre humanité, commence à grandir. Au début, les efforts sont grands mais passionnants et, dans le plus tard, la conversion se fera sans effort, naturelle. Et, quand tout ce qui appartient à ce corps, à cette humanité, sera entré en ce corps, en cette maison, alors vos vies seront réelles, étonnantes, édifiantes, fulgurantes et éblouissantes.

Mais, pour l'instant, l'arbre doit être conscient et savoir où il est, à qui il appartient ou n'appartient pas, quelle est son action, quel est son futur, quels sont ses espoirs ? Et l'homme, face à son propre bilan, alors devient conscient et fait son choix entre marcher vers la vie ou s'éteindre volontairement dans sa propre ignorance.

Telle est l'histoire d'un arbre sans forêt et de cette forêt sans arbre, triste, mais espérant encore revenir à la vie. Merci, trois fois merci.

LA PENSÉE EST TOUTE-POUISSANTE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous, ramenez-nous dans l'esprit de votre lumière. Permettez-nous, mon Père, de refaire connaissance. Permettez-nous, mon Père, de Vous retrouver en nous. L'homme qui erre vit le désert de sa solitude. Père, permettez-nous de ne plus être en cette solitude, permettez-nous de vivre dans votre oasis de paix et d'amour. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons dans nos demeures vides. Nous Vous remercions pour les bienfaits que Vous nous accordez. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Quand les vides, quand les vides sont nombreux, j'abats ma main comme le couperet tombe, fend, sépare et couche ce qui n'a plus de raison d'être. Et, dans cet abattement général, tous s'affaissent les uns sur les autres et tous, dans cet arrêt, sont désorientés, et leur tumulte, désordre, est saisi, anéanti, écarté, effacé de leur vie.

Et, sur cette hécatombe, ma vie alors renaît, et la multitude de jeunes pousses égaye ces espaces et éclaire et chasse les ténèbres, les vides qui s'étaient emparés de vos logis.

Les masses, les peuples, les nations seront tous, subiront tous l'action de mon couperet et tous se coucheront

dans la modestie et referont paix en eux et avec les autres. Ceux qui s'élèvent par l'orgueil, par de fausses vérités, valeurs, tombent et s'écrasent de très haut (pedestal) et, dans leur chute, seront remerciement face à la volonté du père. Tout ce qui est entrave à l'élévation des peuples, des nations, tout ce qui barre, arrête l'ascension des sincères, sera bouleversé, renversé et se retrouvera, bien sûr, sens dessus et ni dessous et sera placé dans mon ordonnée.

L'élévation de tous, l'agrandissement de chacun, est ma loi, est la loi de votre père. Et qui va à l'encontre de cette loi doit s'attendre à l'impossible, à son imprévisible. Et celui qui avait pourtant bon pied, bonne racine, bascule dans une fraction de sa lumière.

Élevez-vous, grandissez, agrandissez vos demeures et, quelles que soient vos contraintes, quels que soient les freins que vous rencontrerez, n'arrêtez pas votre action. Et l'obstacle n'est présent qu'à celui qui le voit. Mais celui qui agit sous la loi de la vie, de l'épanouissement, croît dans tous les sens et prospère dans tous les sens.

Ce qui paralyse l'action des hommes est souvent leur pensée, car **la pensée est toute-puissante** sur tout, et la matière vit ou meurt selon cette pensée.

Celui qui croît sous la loi de son créateur agit d'abord, agit encore, agit toujours et, s'il lui reste du temps, il peut alors penser. La pensée lumineuse est action, la pensée-frein est contraire à la vie mais elle est nécessaire à cette même vie. Car la vie, dans son développement, pour s'établir doit combattre. Et les freins, les empêchements, sous toute forme, sont là pour permettre à la vie de s'exprimer.

Les obstacles permettent à l'homme de cerner, de s'exprimer avec précision, de grandir et de prendre forme (de se structurer). Sans obstacle, vous ne seriez, dans votre développement, que vapeur, illusion, intangibilité et sans forme (structure).

Quand la volonté du père s'abat sur vous, sur vos vies, c'est pour vous permettre et vous forcer à votre propre régénérescence. Seule la volonté du père soutient la vie et empêche toute dégénérescence.

Le père génère, par sa volonté, sa force, sa vie, votre épanouissement et crée, en vous, un mouvement profond et puissant, bâtisseur sur tous vos aspects. Et ce mouve-

ment profond réveille, soulève, élève et met sur pied des peuples. Et ceux qui ne sont pas entraînés par ce mouvement, par cette force, par cette action, par cette volonté, disparaissent.

L'encombrement est, de cette façon, écarté en chacun et sur tous. L'homme libre est libre parce qu'il n'est pas encombré par quoi que ce soit ; mental, spirituel et matériel.

L'agissant, le libéré, est, bien sûr, un naissant. Il se meurt, à chaque instant, de ses lourdeurs, de ses inutilités, de ses acquis. Et le libéré est cette pousse éternellement verte. Et, sur ces êtres, rien n'a prise sur eux, rien ne se colle sur eux et rien ne peut, en aucun cas, altérer leur essence.

Dans ces états (d'être) nouveaux, son chant se fait alors entendre, de tous, clair, porteur, grandissant et agrandissant, sur tous, vos espaces intérieurs. L'épanouissement ne peut s'accomplir que quand tous vos univers intérieurs sont portés, flottent et ont, tous, leur espace d'action. Et ceux-ci, centrés, agissent en émetteurs. Et, dans cet ordre, la paix règne, le respect s'étend (prend pied) partout.

Homme, quand les situations t'abattent, sois remerciement. On couche, en toi, les parties les plus viles et, dans cette action, celles-ci donnent vie à vos états (d'être) plus élevés, plus grands, nobles et lumineux. Et cette condition permet, à chacun, de faire un pas de plus dans son élévation. Celui qui accepte se couche comme l'arbre plie ses branches sous le poids de la neige – et l'acceptation active devient alors force.

Chaque homme est son propre jardinier, il planifie ses jardins futurs mais il ne doit pas oublier de tailler constamment son jardin. Et, quand l'homme cesse de se nettoyer, de tailler, de mettre de l'ordre, alors le couperet de la volonté du père s'abat sur vous.

L'action est une pensée active. L'inaction est, bien sûr, une pensée passive et, dans la passivité, il est plus sage, bien sûr, de ne point penser. Et, dans l'action, votre action, employez seulement les pensées actives, les pensées vivifiantes, supportantes, dans les faits, vitalisées en tout temps par sa lumière, par votre lumière.

Beaucoup de gestes et d'actions peuvent être accomplis sans passer par la pensée. Les élans de cœur, les

élans d'être, d'amour, se passent bien de votre pensée. La lumière du cœur, de l'amour, est supérieure à toute pensée. Et la pensée active devrait être toujours baignée dans l'amour, dans la lumière de votre cœur. Et cette lumière puissante porte les êtres les uns vers les autres, les uns aux autres. Et, dans cette action, vous vous bâtissez car, par cette lumière, les liens prennent vie. Et celui qui tend ses bras aux autres est toujours porté par les autres.

L'esprit, son esprit manifesté, s'exprime en vous, par vous, par ses lumières qui vous habitent. L'esprit, dans son essence, est libre, infini, éternel et évite de se réduire dans une pensée. Mais, si la pensée de l'homme s'élève à son esprit, à l'esprit de son créateur, alors celle-ci devient vie, action, fruit. Mais la pensée qui se baigne dans ses pensées meurt, se tarit, s'ankylose et devient lourdeur et gauche.

Il est plus sage alors d'être comme cet enfant qui court toujours à l'avant de tout et que tout devient alors prétexte à sa pensée. Dans ce sens, l'homme apprend, comprend, grandit. Dans l'autre sens, l'homme continuellement se réduit et s'éteint.

Avant chacune de vos actions, éteignez-vous, séparez-vous de vos dits, même, acquis. Entamez chaque instant de votre vie à l'état pur, neuf, sans encombrement, vierge. Celui qui peut agir ainsi porte un cœur joyeux, des yeux lumineux, une intelligence vive et, bien sûr, son esprit chante. Et, quand l'esprit est heureux, tout ce qui est autour de lui danse, et cet air, cette impression de facilité, n'est, dans les faits, que l'harmonie du père.

Celui qui sait ne se sert jamais de ce qu'il sait ; là réside votre difficulté. Car, dans vos expériences, celui qui sait puise toujours dans son passé, dans son acquis, dans du périmé – et il espère découvrir. Pauvre homme !

Les découvertes d'apprentissage se font toujours dans ce qui est dans l'instant ; l'apprenti se saisit de la vie. Le sot se perd dans ce qu'il croit avoir acquis et possédé. L'homme – et qui que ce soit de la création – ne peut rien posséder, tenir.

Celui qui veut construire, qui désire bâtir, va toujours en terrain vierge, car on ne peut bâtir quoi que ce soit sur des idées, des pensées, des histoires passées. Choisis

tout terrain d'action et, si celui-ci est déjà bien encombré, évite-le. Il en va de même pour toute forme d'expression. Les créations sont toutes porteuses de vie, mais la vie ne peut être saisie que sur terrain nouveau, sur vision nouvelle.

L'objet de votre poursuite doit toujours être présenté à part et, sur le plus tard, il peut faire partie du tout. De l'extérieur à l'intérieur, apportez, aux autres, le sens (la compréhension). Le nombre porte ou engloutit selon le sens de son action. Le calme apaise et agrandit (ouvre) votre action. Dans le calme, les lèvres sourient et, à travers ce sourire, sa parole passe. Et, dans cet état de bien-être, l'homme s'épure, s'élève et brille car, éclairé sur tout son être, celui-ci va sans heurts, sur l'heure, en demeure, sans demeure.

Le retour est brutal, mais les opposés embellissent votre choix. Dans votre action, si c'est votre choix, n'oubliez pas de chanter, car seulement ce chant lumineux peut se faire entendre dans ce tumulte. Un chant berce, apaise, calme, repose et permet, à celui qui l'écoute, de se régénérer, de se retrouver, de s'épanouir et de grandir.

Tels sont les effets de ce chant et, si vous ne voyez pas ses fruits, il serait nécessaire alors de vous écouter et voir si votre propre chant vous porte, vous apaise et vous élève (vous éclaire). Dans cette action, chaque homme a sa place et sa raison d'être. Autre que cette condition, vous ne pouvez pas vous habiller et porter votre forme (expression), votre image, votre chant, aux autres.

Les anges chantent et ceux qui chantent par les voix célestes de leur créateur sont, dans les faits, les anges. Que sa joie vous habite, tous, en vos cœurs, en vos actions, en vos vies. Amen. Trois fois merci.

VOS ÉTATS COMPLÉMENTAIRES

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous et, dans votre volonté, nous nous plaçons. Conscients de notre action, tous et chacun maintenons votre ordonnée sur nous, en nous et, dans cet espace, nous sommes tous écoute, attention et vos apprentis de votre vie. Merci, mon Père, pour le regard que Vous apportez sur ceux qui, dans un instant de leur vie, se sont arrêtés, placés et sont, dans ces instants, activés par votre volonté, votre lumière et votre amour. Amen.

CENT.NOM ::

Bienvenue à tous ceux qui se placent sous son ordonnée, sous sa volonté, sous ses directives. Chaque être, créature, conscient de sa présence, a la responsabilité d'amener ses entourages sur cettedite voie de l'ordonnée du père. Le père, notre créateur, est agissant, par sa volonté, sur son ordonnée qui, sous votre appel, s'exerce et se lie, communie, dans sa volonté, ses projets, son action.

Le Père, quand il accueille ses enfants, les reçoit dans leur totalité, et ceux-ci en font de même face à leur père. Le créateur dans son respect et le père dans son amour est agissant, sur chacun et sur tous, en laissant, à chacun, leur liberté d'agir parce que le père est discret. Et, où il passe, où il transfère ses règles, ses lois, ses projets,

ses actions, il passe dans la plus grande discrétion, sans déranger cet être, son enfant, sa créature, son objet d'amour.

L'homme, dans son apprentissage, doit agir en ce sens et doit transférer, communiquer sans déranger, sans écraser l'autre. Quand il y a face-à-face entre les êtres ou entre l'être et son père, il n'y a généralement pas de communion mais souvent anéantissement.

L'intercommunion, la visite du créateur en vos états (d'être), se fait toujours sur la tranche et non sur le plat. Le père passe dans son centre qui est en vous, en nous tous, dans l'espace qui lui appartient, dans l'unique, le passage où circulent toutes ses lumières.

Et le père qui vous habite, de ce fait, en vous effrôlant (effleurant) par vos intérieurs, par la voie de sa volonté. Et celui qui se laisse impressionner, imprégner, nourrir par son père, est un être activé, habité, vivant.

Car le père, durant son passage, dans cette fraction infime de votre temps, relève (donne naissance à la vie) la vie en chacun de vous. Et cette vie est comme le lit d'un fleuve, elle porte toutes les richesses de votre créateur. Et ces alluvions de lumière se dépose en vos terres, au pied de vos univers et ceux-ci s'abreuvent et se remettent à battre et à croître.

L'homme est, dans les faits, une éponge et il peut boire et garder toute sa souplesse, sa forme ou il peut s'assécher et passer. Quand, à l'intérieur de vous, le cœur de tous les cœurs de vos univers se remet à battre, l'unisson alors est établi et, en chacun, commence à naître, à grandir cette harmonie. L'harmonie des uns, des autres et de tous, n'est et ne sera jamais un opposant de ces uns et de ces tous.

Car l'harmonie du père est si parfaite que, dans son expression, elle est, bien sûr, harmonie totale. Et, dans cet état (d'être), chacun garde sa couleur, mais tous, vivant dans cette harmonie, dans cette paix, perdent les côtés négatifs de vos personnalités. La partie qui détruit, qui a le non-respect des autres, de la vie, qui guerroye sur tout être et toute terre, disparaît.

Ces attitudes dont vous êtes, dans ces temps, pleins, nourris, empoisonnés, cette partie violente, virulente, s'éteint, s'efface quand l'harmonie du père s'installe en

vous. Et ceux qui sont habités par son harmonie, bien sûr, quand ils se rencontrent, s'accueillent, se reçoivent et s'aiment, se respectent et reconnaissent leur père et, en deuxième ordre, saluent votre être, votre couleur, votre identité.

Le père, quand il se révèle à vous, vous calme, vous pacifie, vous guérit de vos maux, de vos douleurs, de vos soifs. Et celui qui est habité par son père ne connaît plus la faim de son corps, la faim de son intelligence et de son esprit. Celui-ci est comblé, baigné, maintenu, soutenu dans la vie de son créateur.

Si tu marches et, au travers de tes gestes, de tes paroles, ton expression est encore confrontation avec ceux qui t'entourent, tu n'es pas encore dans son harmonie, tu n'habites pas encore dans l'ordonnée de ton père.

Il est facile de reconnaître et de savoir si l'on est sain de corps, mentalement et d'esprit, car le sain, dans tous ses états (d'être), est paix, amour et nourriture pour lui et pour tous ceux qui l'entourent.

Il est facile, dans cette compréhension, de savoir qui tu es réellement, et l'acceptation ou la non-acceptation (le désaccord) de ces états de choses (faits) ne dépend que de vous, que de toi. Et la compréhension, la connaissance, de cet état de perfection, si vous l'accueillez en vous, pourra alors, sur vous, générer votre nouvelle attitude.

Un être habité par son père n'est pas un être divisé. Il est, au contraire, la multiplication de son créateur dans ses gestes, dans ses attentions, dans son action, dans son amour, dans ses réalisations. L'unicité du père, qui descend alors sur celui qui est habité par son harmonie, rejette toute action qui soulèverait, qui engendrerait le combat, les guerres, les torts aux autres et sur vous.

Et celui qui se nourrit du pain de son unicité qui l'habite est, bien sûr, vie et abondance. Et cette vie n'a pas de prix car le père vous l'offre. Et, si vous l'accueillez, si vous la vivez, si vous vous élevez dans son harmonie, alors vous ne chercherez plus aucune fausse valeur, fausse idée, pensée, fausse lumière. Puisque celui qui court après tous ses besoins est, bien sûr, un être qui ne marche pas dans le bon sens, sous la bonne direction.

Et celui-ci, s'il continue à marcher dans ce sens, dans

le sens des hommes, de la majorité, ceux-ci, bien sûr, ne trouveront jamais leur père. Et tous ces prétextes, toutes ces recherches, toutes ces ambitions mourront dans vos propres déceptions car, dans ce chemin, dans cette voie, la mort est certaine.

Quand le père habite son enfant, celui-ci ne vit plus sa propre dualité, car la présence de la dualité, sous quelque forme (apparence), est la présence de l'absence de votre créateur. Et ce conflit éternel ne se règle que dans l'éternel. Quand le père habite son enfant, ceux qui étaient, avant, des opposants deviennent, bien sûr, des compléments.

L'énergie du père permet aux antipodes de se souder, de se lier, de s'unifier, de se noyauter. Et, dans ce sens, alors tous les univers qui sont à votre disposition vous servent. Car tous, quels que soient leur rang, leur responsabilité, leur action, servent, bien sûr, sans combattre et s'élèvent tous sous son unisson. Et, dans cette expérience, vous devenez alors, tous, le diapason où la volonté du père, de votre père, fait et donne, à chacun, sa sonorité qui lui est particulière.

L'homme a toujours voulu comprendre certaines choses (faits) et, en les recherchant, s'est souvent égaré. Celui qui cherche ne trouve pas toujours. Celui qui écoute accueille, reçoit la vie de son créateur, est sur la bonne voie. Et son parcours l'amènera, plus sûrement que les autres, à la découverte de son créateur, de son père, de son dieu.

Cet homme doit, dans ces principes, expliquer, vivre l'état de cette harmonie. Et celui qui grandira, qui prospérera, qui s'épanouira sans heurter qui que ce soit, sans conflit, en n'apportant que joie, amour, abondance sur les autres, bien sûr, n'aura aucune raison de chercher. Car, dans cet état (d'être), vous êtes déjà là, arrivé à la porte de votre divin. Et cette rencontre, entre vous et votre divin, révèle, vous révèle l'essence (même) de votre père ; l'essence de la vie, de l'être et de l'éternité.

Et celui qui continue à agir en ce sens permet, à son divin, de l'habiter, de vivre en votre espace physique. Et votre divin, dans l'harmonie de son père, se glisse avec joie à l'intérieur de ce véhicule illuminé. Et le divin, dans votre espace (dimension), est toute la puissance de votre père : il

peut tout, tous les nourrir, les combler, les porter.

Mais, pour que le divin se manifeste en vous, sur vous, sur vos peuples et nations, il faut que ces corps, ces êtres, ces familles, ces peuples et nations mêmes s'illuminent, s'éclairent, éclaircissent leurs pensées, leurs actions, en chassant l'ombre qui combat sans arrêt et qui détruit sans arrêt l'objet de la création de votre père.

Chacun d'entre vous doit se départir de cet hôte déplaisant, de ce manifestant de douleur, de maladie, de doute et de soupçon. Chaque fois que vous irez ici et là, dans vos vies, portez continuellement en vous, sur vous et sur les autres, cette lumière (cet état de conscience). Et ne laissez jamais apparaître ces grimaces, ces masques de mort, ces gestes torturés et ces esprits figés et ces intelligences mortes, éteintes, vous pénétrer.

Dès que vous reconnaissez ces gestes, ces images, sur les autres, sur vous, courez loin de ce chaos, de votre désordre et entrez dans la maison de son harmonie qui est en vous, car le père, en tout temps, se fait discret, est là, toujours présent. Et celui qui sait ces choses (faits) est déjà à l'abri de tout. Et celui qui sait ces choses (faits) reconnaît la source dans laquelle il veut s'abreuver.

Sous cet éclairage, tout est facile à reconnaître. Et celui qui se refuse à voir, à cerner, à séparer, n'a, bien sûr, aucune espérance, aucune voie et sa route vient de s'arrêter là, sous ses pas. Et le ou les quelques pas qui suivront, bien sûr, l'emporteront.

Dans cet espace, dans cette harmonie, dans l'harmonie de votre père naît, en vous, ce sens (cette connaissance), son sens du central (effet de polarisation du noyau). Un sens d'appartenance a quelque chose de plus élevé qu'une simple concentration autour d'un noyau.

Celui qui vit dans cette harmonie n'est plus attaché à son noyau personnel, mais dépend de l'attraction dite centrale du créateur sur ses créatures. Et ce lien, cette communion, est, dans la matérialité de vos pensées, un rayon de lumière, l'émission, le départ et l'arrivée de sa volonté sur sa créature, le donner du père à sa créature et le recevoir et l'acceptation de ce don, de cette lumière, par sa créature.

Ainsi s'installent, en elle, ce guide, cette appartenance

nance, cette force, cette stabilité qui ne dépend, bien sûr, pas de vos personnalités, puisqu'elle est la volonté de votre père. Nous reviendrons plus tard sur cette action dite centrale sur toute la création.

Dans cette harmonie, la main droite ne bat pas la main gauche, et le pied gauche ne marche pas en opposition avec le pied droit. Il en va de même pour vos pensées et pour votre souffle. Et, dans ces états de choses (faits), l'inspiration et l'expiration vont au même but et ne se repoussent point.

Et, quand vous verrez naître, en vous, l'unicité de vos pensées complémentaires, vous verrez naître, en vous, des gestes beaucoup plus gracieux, car ils ne porteront pas la disgrâce sur les autres et dans les cœurs. La grâce est l'essence du père, et ceux qui vivent dans ces états (d'être), font, bien sûr, toute chose de bonne grâce.

Le but de ce discours est de permettre, à chacun, de reconnaître, par ce qu'il voit, par ce qu'il constate, le chemin, son chemin, sa voie, la direction. Et, dans cette conscience, chacun fera son choix. Mais celui qui aura bien cerné sa condition ira à l'intérieur de l'ordonnée de son père, dans sa volonté. Et ceux qui n'auront pas encore compris s'égareront comme beaucoup l'ont fait.

Nous vous souhaitons, à tous, de reconnaître **vos états complémentaires**, votre unicité, votre union intérieure. Et, quand votre parole dira oui, tout votre être sera ce oui. Telle est l'expression de votre unicité.

Nous vous souhaitons, à tous, la paix divine et qu'il en soit ainsi pour ceux qui prendront action en sa direction. Merci, trois fois merci.

LA RÈGLE DE L'ALTERNANCE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Loin du tumulte, loin des efforts, loin de l'action, je suis tout accueil, tout recevoir. Tous présents, nous nous laissons imprégner, baignés, nourris par votre lumière. Dans ce bain de vie, d'amour, nous sommes. Nous allons à la rencontre de nos espaces, de nos univers intérieurs, là où votre expression, votre volonté, est agissante, fortifiante, modifiante. Et, dans cet état (d'être) présent, nous marchons tous en votre état de lumière. Amen.

CENT.NOM ::

L'étendue de vos univers, dans ces états (d'être), dans ces conditions, vont et rejoignent son infini – la condition du fini dans les états de repos complet – se transposent et redeviennent la condition de l'éternel.

L'homme, la créature, son enfant, lorsqu'il se remet en son créateur, en son père, reçoit le sucre de la vie, car la forme (identité), dans l'action, est soutenue, maintenue, opérante. Dans le repos, cette forme, cette identité, cet homme font relâche et détachent toutes les rigueurs, la rigidité de sa structure et laissent sa forme (structure), sa personnalité s'effacer, disparaître.

Et les univers qui vous constituent alors retournent sous la loi du père. Et, dans ce retour, tous les univers qui

vous constituent se baignent dans sa lumière, se régènèrent, se reconstituent, vivent.

Et, au lever de l'énergie, tous ces univers se rallient, s'organisent, s'orchestrent pour reprendre cette forme, (structure) votre forme (structure), et servir sous cette identité définie qu'est l'homme.

Et l'homme sage, dans son action, respecte ceux qui le servent, ceux qui œuvrent sous votre volonté. Et, de jour ou de nuit, ou d'action ou de repos, l'alternance doit s'effectuer – et le sage respecte l'ordre de ses univers, de ses servants, de ses bâtisseurs.

Et, dans une action ordonnée de tous et de chacun, de ces univers, de ces formes (structure), de ces expressions, si tous restent sous son ordonnée, l'harmonie et la douceur d'être alors s'incarnent.

La majorité des individus s'épuisent, se déforment, se dégènèrent parce qu'ils ne rendent pas au père, à l'éternel, les univers qui les composent – et, ce, chaque fois dans (un mouvement de) l'alternance.

L'homme doit, dans son action, agir sous la volonté de son père. Et, dans son repos, doit laisser libre sa pensée et permettre, à l'esprit qui l'habite, de devenir alors action, vie, sur vous et sur tous les univers qui vous forment.

Dans l'action de l'homme, durant son jour, durant son temps d'action, son esprit qui l'habite se retire au plus profond de son être et laisse, à l'intelligence de cet homme, tous les droits de gouverner. Et, dans l'harmonie du père, votre intelligence gouvernante, dans l'alternance, se laisse, bien sûr, élever, grandir, nourrir par le gouvernant suprême qui est son esprit, l'esprit de cet homme.

Dans le non-respect de l'alternance des gouvernants, l'anarchie se lève, s'élève et le désordre et le chaos prolifèrent et engendrent, par répercussion, malheur, guerre et mort. La gouvernante de jour qu'est votre intelligence doit être souple, généreuse, abondante, abondance, grande et doit accorder, à ses univers actifs, à ses travailleurs, leur liberté d'agir selon les règles supérieures du père.

Dès que l'intelligence de l'homme se mêle des choses (affaires) qui ne la regardent pas, celle-ci, cette intelligence, alors perd sa propre confiance et transmet, sur

vous, sur vos agirs, un resserrement (constriction) ; comme l'étau sur une pièce de métal. Et cette action, ce message étranglant, occluent la vie de votre créateur qui circule en vous. Et, dans cette action, votre gouvernant se sclérose et pense mal et agit encore plus mal.

Quand vous vivez cette action où, devant vous, poussent les fleurs de la stérilité alors, dans un premier pas, appliquez et respectez le principe suprême de l'alternance, de remettre au créateur tout ce qui lui appartient. Et, dans cette action, l'homme, dans la remise de ses univers, de sa personnalité, accède alors aux principes, aux espaces non nommés de l'infini du créateur.

Dans le respect de l'alternance, l'homme retrouve, en rendant tout à son père, sa propre identité. Car le père, dans cette action, dans cette alternance, permet, à chacun, de tout rendre excepté sa propre essence.

Le père laisse, à chacun, votre couleur, votre identité. Et l'homme sage, à son réveil, au retour de son repos, fait appel à ses univers régénérés, brillants, lumineux, et ceux-ci se précipitent au service de cette essence de vie qu'est votre personnalité.

Et, dans le respect de l'alternance, vos univers intérieurs s'activent et servent, vous servent avec joie et, sans compter, vous donnent, vous livrent et vous transfèrent l'énergie de votre créateur. Et, dans cet acte de respect mutuel, de confiance, alors votre rapport, entre vous-même et vos servants, vos univers, devient amour, respect et abondance puisque, l'un vis-à-vis l'autre, le respect des règles de vie est maintenu.

Et, dans cette action, l'intelligence de l'homme alors n'est pas dégradante mais est vive, saine et n'encombre personne et a le respect des vies, des univers qui vous constituent, qui vous forment, qui vous maintiennent dans votre propre image.

Et cette intelligence alors communie avec votre esprit qu'est l'intelligence de votre père. L'esprit qui vous habite est son intelligence et, entre l'intelligence de votre créateur, de votre père et la vôtre, s'établit alors son alliance.

Dans l'instant de ton action, va, agis avec amour et justice et respect. Et, à l'approche de ton repos, remets-toi

à ton père. Et, sur un plateau, dépose tout ; ton être, tes univers, tes pensées, tes actions, tes projets – remets le tout à ton père. Et, dans cet acte de libération, de communion, d'échange, tu te permets de ne point accumuler l'erreur, la douleur et les désordres.

Dans le respect de cette règle de l'alternance, l'homme se maintient propre. Et la pureté, l'état dit sain de corps, d'esprit, se fait dans cette action, dans cette alternance du retour de l'énergie. Car sa volonté, son amour, son énergie, est et sera et restera toujours circulatoire.

À ton réveil, à ton jour d'action, tu es énergie, tu es tout ce que ton père t'a remis. Mais, pour ceci, il faut, en tout temps, respecter **la règle de l'alternance** : je reçois, je donne, je reçois, je rends et, quand je rends, je rends, bien sûr, ma totalité, ma globalité et je ne retiens rien.

Car celui qui retient, qui contrôle, se ferme à son père, s'assombrit, s'enterre et disparaît. Rien ne vous appartient, tout est à lui. Et celui qui ne rend pas, à son père, son dû, est perdu.

Il est important de recevoir et de donner et il est faux de prendre et de garder, car tous ceux qui vous constituent appartiennent et dépendent de votre créateur. Et si, dans le non-respect de la règle de l'alternance, vous changez alors de nourriture et vous vous nourrissez de vos propres poisons.

Car celui qui veut être son expression, sa vie, est nourri par sa vie ; la vie de son créateur. Et celui qui fait barrage à ce flux et reflux est condamné à boire et à reboire ses eaux empoisonnées.

Seul le Créateur a le pouvoir de redonner la vie à ce qui est éteint. Et l'homme peut jouir des bienfaits de son père mais ne peut et ne doit, en aucun cas, détourner le cours de la source.

La forme, dans son jour, dans son présent, agit en vos espaces, et la forme (structure), votre personnalité, dans l'arrêt, se remet, dans sa totalité, à son créateur. Et, dans cette action, votre forme (structure), votre personnalité, s'évanouit, s'émancipe et change, bien sûr, sa condition de forme (structurale de cette même forme) en l'état parfait de l'infini de son créateur.

Et, dans cette action, l'homme, l'individu, vous,

dans cette action du retour, l'homme alors reconnaît ses potentialités, saisit, sous la direction de son esprit qui le guide, son parcours, son action, son geste futur.

Et, dans la communion de votre esprit qui vous habite et de votre intelligence, dans cette communion, alors sa volonté s'exprime, s'organise et élève l'homme à la grandeur, à la hauteur des projets de son père.

Et l'homme, dans cette action, vit heureux et ne connaît aucune frustration, désespoir. Et, dans ce mouvement de vie, cet être s'élève, comme un chant, comme une flamme, libre. Et la liberté n'est accordée qu'à ceux qui s'en remettent à l'éternel.

Dans cet apprentissage de l'alternance, l'homme se libère de sa conception de la mort et reçoit, en retour, toutes les révélations sur sa propre vie. Il n'y a pas d'autres voies alternatives que le respect de cette règle de l'alternance. Et celui qui s'en remet à cette règle devient un homme heureux et commence à vivre, à grandir et à s'épanouir finalement.

Nous sommes tous assujettis à cette règle, à cette loi qui est, bien sûr, un des grands principes de votre bonheur, de la joie du père et de la vie dans tout son éclat. Accueillir dans l'action et accueillir dans le repos est la boucle (complétude) parfaite du père. Amen. Trois fois merci.

ABONDANCE TOTALE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, mon être s'élève en Vous. Et, dans cette prière, nous nous élevons tous, et les plans de notre compréhension varient, changent, s'agrandissent. Et, pendant ce parcours, ce trajet, sous l'intelligence du divin, notre compréhension s'illumine, notre sagesse prend assise en cet espace, en cette action, de notre élévation. Et votre appel, mon Père, sur nous tous, est bonifiant, fortifiant, apaisant et amour. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque être, membre de la création, est déposé par le père en un espace réel, visible et invisible. Et l'action de tous les participants va bien au-delà de la compréhension de l'instant, de cesdits participants.

L'homme, dans ses habitudes, opère, gère, dirige sa vie sur les plans qu'il nomme tangibles à sa première vue, à sa première écoute et à ses premières compréhensions et intelligences des choses (affaires) du père.

Et, souvent, ce noyau déposé en terre par son action, par son geste, reste, toujours et généralement, à l'état de cette graine de vie. Ce noyau (oeuf), cette graine de vie, cet être déposé ici, en votre espace, contient, en lui, son grand plan, son développement, ses parcours, son épanouissement, à sa propre lumière.

Mais, pour ce faire, le grain en terre doit, dans son

action, dans son intelligence, passer par l'agir supérieur du père et sortir de cette terre – de ses ténèbres, de ses limites, de ses frontières – et, dans son action, doit se décroquer, abattre chaque couche enveloppante, protectrice et faire ouvrir, coucher le cocon afin que vie, votre vie, s'exprime et afin que son expression devienne agissante, rayonnante, active dans et à l'intérieur de ses propres champs d'attraction. Car, à chaque enveloppe qui se dissipe, l'homme accède à d'autres espaces que le père lui a préparés, réservés et pensés.

Le noyau (oeuf), la graine dormante, peut dormir longtemps et pourrir avant même de voir son premier jour. L'image du noyau est, dans ce cas, la représentativité de vos dites actions, intelligences et compréhensions qui, toutes, sont dirigées et restent concentrées vers l'intérieur et le centre de ce noyau.

Mais le Père, quand il a déposé ses vies, a accordé, à chacune d'entre elles, un repos préparatoire à l'éclosion de chacune de ces vies. Mais, pour ce faire, l'activité réelle au centre de ce noyau (germe) est dans cette enveloppe, à l'intérieur de ce contenu, à l'intérieur de votre image ; l'activité, sur tous les plans, doit s'élever à ses forces maximales de libération.

Cette énergie, en chacun de vous, est potentielle et elle ne demande qu'à être exprimée dans son propre travail. L'énergie que le père a déposée, en chaque vie, est toute sa puissance, car elle peut amener cette graine de vie à son **abondance totale**, cosmique.

Et le Père n'a pas créé de limites mais, par amour, a réglé, sur chacune de ses vies, des enveloppes de protection garantissant, bien sûr, le soutien et permettant, à chacun d'entre vous, l'attente raisonnable pour vous permettre, à travers l'attente, de découvrir votre confiance. Et la confiance est une des facettes de la foi, de la force du père, car celle-ci permet, dans le calme, dans la justice, d'amener, chacun d'entre vous, à des naissances successives.

Et cette vie, dépendant de la volonté qui la dirige, peut, dans son parcours unique, rencontrer, connaître et vivre plusieurs vies dans cette vie qui vous est accordée. Mais, pour ce faire, un désir, besoin, une force en vos

cœurs, doit être permanente, car celle-ci maintient l'atmosphère, la partie qui est multipliée au nombre que le père a accordé.

Et cette partie, dans les faits, cette atmosphère, est, en espace, en volume, nettement supérieure à la forme (structure) visible, à la forme-image. Car l'image, dans son action, quand elle est vie et porteuse de vie, quand elle s'active, devient expression. Et l'expression de chacun, de chaque vie, remplit cet espace, invisible pour beaucoup, éthérique pour d'autres. Et, dans les faits, cet espace appartient à la forme future, à la forme naissante de votre vie en évolution.

Chaque atome s'entoure de champs, de champs électriques agissants. Et ces champs sont toujours contrôlés par le noyau central, par cette étincelle de vie qui vous habite, et ce champ doit être toujours en activité. Et, pour que la partie invisible de l'homme soit active, il faut que celui-ci passe par les voies de son intériorité, par les voies du recueillement, de l'écoute. Et celui-ci, pénétrant ses espaces subatomiques, alors se révèle et est révélé à son espace supérieur qui déjà appartient à sa propre lumière. Et le père maintient cette énergie dans cette forme qui se lève.

Il en va de même pour toutes les parties, les univers qui vous habitent, qui cohabitent en vous. Et l'ignorance de ces choses (faits) entraîne, sur tous, des catastrophes, des désordres et, bien sûr, dans sa finalité, la disparition d'une vie, d'une lumière. Toute lumière, petite ou grande, s'éteint à jamais si le parcours qu'elle fait est, dans la résorption, le parcours vers l'intérieur en oubliant la source principale de sa propre vie. Et c'est pour ceci, quand l'homme a pris, pour dieu, l'homme, il a signé son propre arrêt de mort.

Le Père réserve, à chacune de ses vies, bien des espaces supérieurs à cette vie propre et le Père réserve, à chacune de ses vies, une de ses maisons. Car la maison du père, à chaque naissance, à chaque étape de vos dites élévations vers lui, le père transfère, sur cette vie, sa maison. Et, à chaque étape, le père accorde une nouvelle maison, à cette vie, toujours plus grande, plus vaste, plus près que jamais de l'infini.

Et certaines de ses créatures, de ses vies, de ses

hommes, de ses créations, ont eu l'avantage de faire un grand parcours, et ce parcours fait la différence sur tous, sur les uns et les autres. Tous sont dans cette bulle de vie, et c'est comme ceci que certains deviennent, dans les faits, dans la matérialité de la lumière ; ils deviennent, eux-mêmes, un univers porteur de toutes les vies de son Père.

Les univers que le Père crée ont tous connu la partie infiniment petite de leur expression. Et c'est pour ceci que le père, dans son amour et sa lumière, communique, à la compréhension supérieure, le lien, le contact de l'infiniment petit. Et cette compréhension, dans vos mots, se traduit dans le respect.

Les grands, dans leur élévation, sous la guidance perpétuelle de l'éternel, deviennent de plus en plus humbles, car ce qui les habite est cette qualité grandissante du respect. Et le respect fait partie intégrante de l'amour. La croissance de chaque vie dépasse votre entendement, votre intelligence et toutes vos capacités de compréhension.

Le Père, étant ce qu'Il est, ne peut, dans son acte de création, que donner naissance à l'infiniment grand. Et, quels que soient la forme réelle, visible, la dimension, le tracé, la couleur, la proportion, tout ce qui est de sa vie est infiniment grand.

Celui qui, dans son temps de vie, ne peut accéder à cette compréhension qu'est cet espace, ce champ, ce champ divin, ce champ nommé électrique, magnétique, ceux qui ne peuvent, dans leur compréhension, accéder à l'acceptation de ces faits se refusent évidemment à leur propre épauouissement. Car l'invisible, ce qui vous contient, est plus puissant et plus réel que ce noyau qui dort ou qui pourrit.

Et, dans les faits, le message que nous essayons de vous communiquer, de vous transférer, est la clef, la voûte de votre expression supérieure, car le noyau en terre, s'il n'agit pas, ne peut rien espérer. Et le message, dans son essence, est l'énergie du père, est cette volonté, est cet agir que l'on vous communique, que l'on vous transfère. Et, par cette activation, l'action en vous, en vos vies, deviendra alors déterminante, puissante, transformatrice et, surtout, vie, sa vie.

Tous ces espaces, tous ces champs électriques autour de cette bulle de vie, s'ils ne sont pas maintenus éner-

gétiquement par le noyau, sont saisis par d'autres vies. Et l'ignorance de sa condition, de sa vie, de ce qui vous entoure, ne rend pas l'homme moins responsable de son action.

Et l'agissant est un être qui se déplace physiquement, mentalement, spirituellement en ces espaces qui lui sont réservés. Et l'inconnu, finalement, frappe à votre porte et devient un ami.

La peur de l'inconnu est votre propre prison. L'inconnu tient à se faire connaître car, dans cette action, les règles de vie du père sont au travail, en application et agissantes. Et ceux qui se refusent à faire ce premier pas sont des morts ; ils sont inexistants (sans effet) dans leur dite existence.

Allez voir toujours au-delà de. Et, souvent, cet au-delà est là, toujours à portée de votre main, à portée de votre pensée et à portée de votre action. Et, dans cette compréhension, l'activation de vos champs, du champ que l'éternel vous a légué, confié, devient alors énergie, puissance et, dans les faits, vous transfère, à mesure et sur demande, tout ce dont vous aurez besoin à chaque fois que vous ferez ce pas en avant.

Ceci est la règle de l'absorption de sa vie. Dans cette action, l'homme ou la créature alors grandit, se transforme et accède aux différents univers que le père lui réserve. Et, dans cette action, cet homme n'espère plus parce que son action le transporte, dans l'instant, dans ce qui était, autrefois, ses espoirs.

Regardez toujours cette image d'un noyau de fruit et posez-vous la question ; pourquoi celui-ci n'est pas un arbre, une fleur ? Et, en le regardant et en trouvant ces réponses, vous pourrez, bien sûr, les appliquer à vous-même.

L'élévation n'est accordée qu'à ceux qui agissent dans les champs divins de leur père, dans leurs champs personnels. Et c'est à travers ces champs que le père vous voit grandir, vous voit prospérer, et le chant restera toujours l'écho, l'expression d'une vie joyeuse, porteuse de son créateur. Cette élévation n'est accordée qu'à ceux qui commencent à se saisir de ce fait, de ces faits.

La forme, l'image d'un homme ou de qui que ce soit dans la création, dans votre compréhension de finalité, est

et reste ce qu'elle est. Mais, dans la compréhension de votre divin, de votre créateur, celle-ci est dans son mouvoir.

Chaque être que vous rencontrerez, ne le regardez pas dans votre finalité, mais accueillez-le dans votre éternité. Amen. Merci et trois fois merci.

INCARNATION

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos cœurs nous Vous recevons et, en notre être, nous nous accordons à Vous, à votre amour, à votre lumière, à votre perfection. Nous et chacun d'entre nous, par votre présence, nous marchons en notre état divin. Bénie la vie qui pénètre en nous. Bénie soit votre présence, mon Père. Et, dans cet instant, dans ce pas, dans cette action, dans cette prière, nous redevons votre vie, mon Père, et, dans cette condition, nous sommes tous remerciement et servir. Amen.

CENT.NOM ::

A votre appel, le père, sa force, son amour, descend sur chacun de vous, et l'énergie du créateur apaise, calme l'être de chair, éveille l'enfant, le divin en vous.

Quand l'homme dort, quand l'homme est inconscient de la présence de son créateur, cet homme est et reste, dans toutes ses valeurs, un enfant. Et cet enfant, quand il s'éveille, déjà grandit et, quand il se lève, est instruit et, quand il commence à faire ses premiers pas, alors les portes de sa vie s'ouvrent à lui.

Et, dans son apprentissage, dans ses premiers gestes, dans ses premiers agirs, cet enfant déjà, de par sa grandeur, dépasse votre stature physique. Un éveil, quelques pas, quelques gestes et déjà votre divin vous

comble et déjà cette chair endormie s'active. Et cet homme, cette femme, à cette étape, est déjà comblé, nourri, porté car le divin, votre divin, est tout-puissant. Quand il dort, il reste discret, petit et, quand il s'éveille, il n'attend pas les années pour s'exprimer.

Homme de chair, dans ta vie, va et marche vers ton divin, laisse-le te gérer, laisse-toi agir par ses lumières, par ses conseils et sers ton divin, ton père. Et celui-ci, en retour, t'élèvera au-delà de toutes tes réticences. Car le père, votre divin, est si puissant qu'il peut élever, modifier, bâtir tout ce qu'il englobe. Et son grandir est rapide et ses puissances, gigantesques dans leurs formes, activent, déversent, sur tous et sur tout, toute la puissance de votre créateur.

Laisse dormir ce vieillard impuissant et laisse agir cet enfant de dieu. Et cet homme, cette femme, ayant fait de grands parcours, s'aperçoivent que, dans ce repos, ils reprennent vie. Et ce corps qui, jusqu'à ces instants, agissait en dictateur, cède et sert.

Dans les premiers temps de l'éveil, l'enfant s'éveille et court et joue. Et, dans bien des situations, parce qu'il n'est pas soutenu par vous, il se recouche et dort à nouveau, et un autre parcours est pris. Et l'épuisement de ce corps, de cette chair, vient à terme plus rapidement et est obligé de s'abandonner, de s'arrêter, de prendre un repos. Et, souvent, le repos vous prend.

Alors, cet enfant de lumière, votre partie divine, s'éveille à nouveau et sa voix se fait entendre – et sa joie éblouit les plus avertis. Et, cette fois-ci, il ne marche pas, il gambade et saute ici et là et les surprend tous. Car la vie surprend, bien sûr, la mort, les morts.

Et ces éclats de lumière, de joie, de vérité, ont, bien sûr, des retombées immédiates sur l'entourage, car cet enfant de lumière ne joue pas seul, il aime être accompagné par ses compagnons.

Et, comme la joie se partage, se propage, se multiplie, s'agrandit, votre divin cherche et trouve ses compagnons d'évolution. Et, dans cette effervescence de vie, leur langue ne peut être encore perçue par tous car, quand la joie est débordante et quand elle est jeune, elle ne s'encombre pas de messages car elle est la vérité. Et, sans mots, elle passe, elle se communique.

Quand votre divin grandit, s'assagit, alors celui-ci devient un guide, un frère, un généreux. La parole est amenée à ceux qui, dans leur condition, ne peuvent l'entendre. Dans cette façon de vivre, votre divin grandit rapidement mais, pour les besoins et pour la cause, votre partie physique doit suivre, s'adapter et grandir presque au même rythme - et, ça, ce n'est pas peu dire. Car, si votre partie physique ne suit pas, votre divin est, bien sûr, alors limité dans son action, dans son geste, dans son entreprise. Et, dans cette condition, souffrance il y a de part et d'autre.

La beauté de l'exercice force votre partie physique, votre corps, votre être, dans sa globalité, à s'élever lui aussi dans sa propre lumière. Et, dans cette action, dans ces faits, il devient lumière, et sa condition originale est presque à portée de ses mains.

Votre divin, quand il s'est marié avec vous, avec cet être, cette chair, devient alors complet, car ni l'un ni l'autre n'a besoin de ni l'un ni l'autre, et ni l'un ni l'autre n'est le véhicule de l'un ou de l'autre, puisque les deux, fondus dans sa volonté, deviennent alors son expression, sa force et sa puissance.

Quand l'être de chair a rejoint son être de lumière, alors votre agir devient puissant, visible, efficace et agissant sur tous et sur tout. L'homme, en quête de son dieu, de son créateur, de son père, s'élève à cette partie divine qui l'habite, qui est en lui - et celle-ci l'élève à elle.

Et l'élévation de votre partie divine, à travers sa puissance, son attraction, élève cette chair endormie, vieillissante et mourante, la vivifie, la régénère et lui donne son âge. Et, quel que soit le nombre de vos années passées, l'âge réel de l'homme qui va à son père est celui, bien sûr, de sa partie divine. Si celle-ci reste, en tout temps, prisonnière de la matière, elle est sans âge, sans temps et sans lien.

Mais, quand votre partie divine s'active, vous active, alors vous commencerez à comprendre ce qu'est l'incarnation. Quand la lumière se fait chair, quand la chair est élevée à sa lumière, à son esprit, à ce moment-là, il y a **incarnation**. Autre que cette condition, il n'y a rien. Quand votre partie divine a réussi sa naissance en vous, en ce qui était autrefois un véhicule, en cet être, en elle-même, alors

la vie, sa vie, son expression, s'exprime.

Homme, ne marche pas trop longtemps sans ton dieu. Accorde-toi le repos, la vie, la lumière, sa lumière, ta lumière. Laisse-la naître en toi, accueille-la, berce-la. Tels sont tes premiers pas et, pour ce qui est des autres pas, tu seras porté. L'effort n'est pas si grand, et ce qui a été longtemps impossible n'est, bien sûr, que votre création.

Quand la chair habille son divin, quand les univers contenus dans ce corps se libèrent et suivent l'expansion du divin, ces univers de matière, de ce corps, de cet être, de cet homme, de cette femme, alors retrouvent leur véritable place et deviennent puissants.

Dans les premiers pas, l'homme marche et dort ; un pas dans l'action, un pas dans l'inconscience. Et, à force de patience et de continuité et en maintenant le lien, l'amour au père, alors cet homme ne marchera plus dans l'inconscience et restera, à chacun de ses pas, éclairé, avisé, conseillé.

Dans ces nouvelles conditions, l'homme a, bien sûr, changé de vêtement, de personnalité. Il est en n'étant plus. Ce qu'il a été est passé, dépassé, oublié. Et ce qu'il est, dans cet instant, dans cette action, dans cette étape, il est, dans les faits, devenu l'agir de son propre divin, et les vues de celui-ci ne sont, bien sûr, pas les mêmes que celui-là.

Et, quand l'homme de chair s'éteint à ses propres demandes et qu'il laisse son divin agir, celui-ci alors est comblé, nourri. Et ce nouvel homme, cette nouvelle femme, vit alors dans l'abondance de son créateur.

Dans cet état (d'être), rien ne manque car la lumière, sa volonté génèrent, à chaque instant, ce qui est nécessaire à l'agir de votre divin. Et sa lumière, votre lumière, s'exprimera, à chaque instant, sous vos yeux et prendra multiples formes (images) de matière, d'intelligence, de soutien, de guide. Et, dans cette action, l'homme n'est plus seul : la solitude n'appartient qu'à ceux qui se refusent à leur père.

Au début de cette marche, l'homme rentre dans son sanctuaire, et son sanctuaire est, bien sûr, son divin gigantesque, lumineux. Et son divin alors, dans son action, vous centre, fait de vous son noyau central, son attache et s'active à le transmuter, transformer en lumière pure, mais une lumière condensée, dans la matière, si puissante que celle-

ci pourra générer et garantir le développement propre de votre divin.

Car votre divin peut grandir à l'infini mais il a besoin de son port d'attache qu'est cette matière, ce corps : votre être qui, lui, a accepté les bienfaits de son divin, de son sanctuaire, de son créateur. Et cette matière alors, ainsi transformée, mobilise des mondes, des univers, à la lumière. Votre divin est une vraie mère, il a soin de vous et il fait tout pour vous faire grandir car, ainsi responsabilisé, il pourra alors s'exprimer dans sa toute finalité.

Dans tes premiers pas, berce ton divin, aies-en soin, de lui, en tout temps. Et, quand celui-ci prendra (atteindra) sa forme (expression), alors il te bercera à son tour. Et, dans cet échange, le père a permis, à tous, de la lumière à la matière, du plus grand au plus petit et du plus petit au plus grand, de s'élever (accéder), de s'accompagner et de s'incorporer en lui.

Le retour au créateur est et va toujours en s'accélégrant. Et, dans ces conditions, le respect mutuel des lois de la lumière, des lois de la matière, est toujours honoré. Et, dans ce mariage - amalgame de matière et de lumière et de lumière et de matière - chaque élément prend (entre en sa propre structure), sa forme, sa finalité et sa permanence.

Votre divin s'affirme en vous et, en retour, vous vous affirmez en lui et, dans ces deux affirmations, il y aura confirmation, il y aura vie, il y aura incarnation, identité, couleur, appartenance. Mais, pour tout ceci, ces étapes devront être parcourues et, hors de celles-ci, tout est illusion et mensonge et erreur et mort.

Le Père a créé la vie, vos vies, afin que, tous et chacun, vous puissiez être. Mais, pour être, il faut le devenir et, pour ce devenir, il faut agir dans son sens, dans sa réalité. Ceux qui s'accorderont cette vie, cette étape, situation, seront bénis, heureux et auront compris et s'apercevront que être est grandiose pour qui que ce soit, quels que soient le rang, l'expression, l'image, la couleur de votre être.

Ce choix de parcours, bien sûr, n'est disponible qu'à ceux qui s'engagent dans leur père, dans leur créateur, dans leur dieu. Être lumière, lumière d'être (evolution) ; telle est la boucle de sa volonté.

Nous vous souhaitons, à tous, de vous laisser élever par votre divin. Merci.

LA PAIX DE L'ÉTERNEL

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous, guidez-nous. Soutenez-nous dans notre marche, dans notre vie, dans nos actions et dans nos raisons d'agir. Et que la raison des uns devienne la raison des autres, le retour à la quintessence de votre vie. Nous sommes tous, dans notre marche, l'unique, la voie, la réalisation. Mon Père, bénissez vos enfants, guidez-nous et soutenez-nous. Amen.

CENT.NOM ::

Quand l'homme s'apaise, il s'assagit et, quand il s'assagit, il grandit, il s'épanouit. Et cet homme, cette civilisation, peut alors fleurir. La responsabilité de chacun et de tous est d'apporter la paix, en chacun et en tous, et non de fomenter le tumulte, le chaos.

La paix, quand elle règne, distribue toutes les lumières du Père sur tous, et ces lumières deviennent, sur ces peuples sages, son abondance. La paix doit s'étendre de vous, autour de vous et sur tous. La paix calme les abus, équilibre tout désir, toute passion, toute action, à une intensité égale pour chacune de ces actions, intentions. Et, dans cet équilibre, le désordre n'a pas de place, la maladie est enrayée et le vol a disparu.

Dans l'état du père, chacun et tous est, sont liés, joint. Communier, par les faits, est le pouvoir de sa paix. La

paix n'est pas une situation, un élément, une qualité temporaire. La paix, dans son intégrité, est éternelle. Celui qui porte la paix, en lui et aux autres, porte, bien sûr, l'éternité de son père à ceux qui l'entourent et communique ce sens de l'éternel ; un sens où le temps s'efface car il n'a plus de place, où la mesure est devenue, pour tous et chacun, unique. Cette mesure est l'étalon lumineux du Père, de votre Créateur.

La paix ne se signe pas. La paix se porte et se communique comme sa vie. Cette puissance qu'est sa paix – **la paix de l'éternel** – est le terreau, le soutien, le nourricier de vos vies, de vos expressions. Et, dans cette terre qu'est la terre de l'éternel, tous et chacun prospèrent sans heurts – et tous deviennent complémentaires de tous. En bonne terre, le grain germera. Hors de cette terre, nul espoir, nulle vie, n'est possible. Hors de cette terre, tous, quel que soit le grain, se meurent et disparaissent.

Si tu cherches depuis longtemps les secrets de la vie – les vrais secrets – commence par installer, en toi, la terre de ton père. Deviens ce terreau meuble, frais, souple, riche, sans forme et, pourtant, pouvant accepter et porter et donner toute vie. Celui qui veut être, qui veut devenir, s'imaginer, se réaliser, doit, avant de faire tous ses projets, penser à la terre dans laquelle il va travailler. Et, si votre terre est morte, tous vos espoirs sont flottants, illusions, irréels, mensonges.

L'homme qui, en ce temps de sa vie, comprend, alors se mobilise de corps et d'esprit à la lumière de son père qu'est cette paix. La paix du père est le pain de la vie. Celui qui porte la paix de son père en lui est son enfant, est béni, guidé et soutenu. Hors de cette condition, rien n'est possible.

Et, si tu cherches richesse, beauté, continuité, vie, santé, quels que soient les mots choisis de joie, de bonheur, de douleur, de malheur, quels que soient ces mots, quelles que soient vos actions, vos entreprises, si celles-ci n'ont pas pour base cette terre, ce terreau, ce sol, vous ne pourrez rien comprendre, rien réaliser et, surtout, vous ne serez pas dans sa volonté et son expression.

Une nation se lève quand un membre – un enfant, un père, une mère – se réalise et devient cette terre de tous

ceux qui suivront, de tous ceux qui l'entourent.

L'homme cherche toujours à faire de grandes réalisations et la plupart s'effacent, s'éteignent à travers l'histoire, les époques, parce qu'elles ne sont pas portées en bonne terre. Et la qualité unique des uniques est d'être paix, est d'être ce terreau, ce bassin de vie où tout, quelles que soient la vision, la projection, peut naître et prospérer.

Et si, dans vos actions, dans vos gestes, rien ne sort, rien ne naît, rien ne s'exprime, il est évident que vous n'êtes pas en bonne terre et que votre propre terre est stérile. Ceux qui propagent le désordre, la guerre, la violence, les maladies, sont des terres acides, violentes, tuantes. Et ceux qui, par coutume, propagent ces actes, sont condamnés à leur propre désertification.

Homme de savoir, si tu ignores la paix, tu es un ignorant, un inutile et un dégradant, car tout ce que tu fais salit, dégénère, altère sa vie et appelle la mort finale sans retour et sans pardon. Quels que soient ton rang, ta race, ta couleur, ton éducation, si tu veux être, installe en toi, laisse descendre sur toi, en toi, la paix de ton créateur, les bénédictions de ton père et la force et la volonté de ton dieu.

Et, quels que soient ton parcours, ton âge, ta place en ta société, en ces sociétés, celui qui devient paix est sa montagne, est son phare, sa force, sa vie. Et, pour ce qui est du reste, de la connaissance, de la foi, de son amour, de ses lois, votre compréhension, à chacun, s'animera seulement quand votre terre sera celle de votre père en vous.

Dès le lever jusqu'au coucher, porte la paix en toi et toujours et continuellement aux autres. Apaise-les, calme-les, aime-les et, dans cet exemple, ils recevront la lumière de votre créateur. Il est inutile de faire de grandes actions si elles ne portent pas l'essence du père, si elles ne portent pas sa vie.

Si tu ne comprends pas ces choses (faits), ne te tue pas à agir dans l'inutile, dans le faux, dans le mensonge. Et si, dans ton action, tes gestes, aux yeux de la majorité, semblent brillants, étonnants, tourne tes yeux vers toi et regarde si tu es la paix. Et, si tu ne portes pas cette image en toi, ou tu trompes les autres ou les autres te trompent, et tous vivez dans le mensonge.

Il n'y a pas de science s'il n'y a pas de paix en ton

cœur. Il n'y a pas d'amour si tu ne portes pas cette paix en toi. Et il n'y a pas de richesse si tu n'es pas la paix de ton père. Hors de sa paix, hors de sa qualité, rien n'est, tout est faux ; des répliques sans valeur, quelles que soient la forme et l'expression et l'image de cesdites répliques. Et celui qui vit dans la réplique n'a, bien sûr, pas l'original. L'unique est unique parce qu'il porte, en lui, son origine ; est vrai.

Celui qui se laisse habiter par la paix de son père est déjà un être heureux, quelle que soit sa condition. Celui qui est habité par son père, par sa paix, est, quels que soient son ordre, son rang, force et influence et, par son exemple, guide. Car la paix, quand elle habite et a pris possession de cette humble demeure, est visible à tous, car elle est lumière ; la lumière de votre père, de votre créateur, de votre dieu.

Et cette lumière protège ceux qui vont dans l'ignorance, elle les guide, elle les éclaire et leur permet, à chacun, d'arrêter leur marche vers la mort. Car celui qui voit la lumière de son père, qui voit sa paix, est automatiquement arrêté dans ses gestes, dans ses actions, dans ses pensées, passés - et, dans cet instant, il se retourne.

Une bonne terre contient tout ; tout prêt à servir, à donner et à agir, tout prêt à communiquer, à transférer, à échanger. Et cet état (d'être) modifie, bien sûr, cet homme car, dans cette pensée, celui-ci alors peut recevoir, peut donner et est vie.

Et, dans cette lumière, l'effort n'existe plus car l'effort, l'épuisement, est le signal que vous n'êtes pas en bonne terre et que vous n'êtes pas paix et que vous n'êtes pas dans la pensée de votre père. Vous pouvez prier, demander, implorer mais, si vous n'êtes pas, vous-même, cette paix, rien ne vous sera accordé - et les pleurs sont inutiles dans cette condition.

Vous devrez tous, si vous voulez vivre, être sa vie, être bénis, être agissants. Vous devrez tous, sans exception, passer par sa paix. Si vous ne portez pas cette qualité en vous, votre temps est perdu et votre temps vous agenouille, tous, en terre.

Celui qui porte la paix en son cœur, en son être, dans son entier, est un être qui, dans l'instant, entre en communion avec tout ce que son père a créé et mis à sa dis-

position. Car sa force, toute sa création, ne sert que l'unique; que celui qui est paix.

Et les autres qui ne portent pas cette paix devront subir et, quelle que soit l'intelligence de ces non-porteurs de paix, tous se brûleront par l'esprit, par le corps et par l'action. Celui qui ne porte pas la paix est un homme en danger, une race en danger et toute une civilisation en voie de disparition.

Vous devrez, dans vos actions quotidiennes, être la cellule de cette paix, générer des organismes de paix, des puissances de paix, des gouvernements de paix, et chacun devra être paix et non porter l'intention. Celui qui a l'intention n'est pas.

Une des couleurs de l'esprit, de votre dieu, est la paix. Et celui qui ne se nourrit pas de son esprit, de l'esprit de son créateur, de sa paix, est un être sans esprit, sans intelligence et sans compréhension. Et, quels que soient vos gestes, vos organisations et vos lois, toutes sont acculées à l'échec. Celui qui ne comprend pas la paix, celui qui ne la vit pas, qui ne la porte pas, est un sourd.

Et le père ne peut soutenir, bénir que ceux qui lui appartiennent, qui vivent et respectent sous cet ordre, sous ses lumières, sous ses lois ; dont une des plus importantes qu'est la paix.

La paix est une des qualités de votre créateur, de votre dieu, de votre père : portez-la en vous et à tous ceux qui vous entourent, que vous rencontrez. Et, dans cette marche, dans cette vie, vous serez et deviendrez un être allégé, et vous ne porterez plus ces poids inutiles que vos sociétés ont accumulés au travers de leurs temps.

Sans cette assise qu'est la paix de l'éternel en vous, rien ne pourra vivre, se bâtir ou s'élever, en vous, par vous, sur les autres. Sa volonté ne s'exerce que sur ceux qui portent sa paix, que sur ceux qui sont sa paix, qui portent finalement, sur leur visage, la marque de l'éternel qu'est la paix. Amen.

LE PRINCIPE DE L'ANNEAU D'OR

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, unifiez-nous dans cette cellule qu'est notre humanité, dans ce berceau de vie, dans le bassin de vos lumières, libres dans notre autonomie, unis et un dans notre collectivité, dans la collectivité d'être, d'action, de pensée et d'agir. Béni soit votre saint-nom, mon Père, mon Créateur, mon Dieu. Nous Vous accueillons, tous, en notre intérieur, en notre divin et, dans cette action, nous nous rallumons à votre vie, à votre amour. Votre vie, mon Père, est, pour nous tous, un grand merci. Amen.

CENT.NOM ::

Les pouvoirs de vos sens, la puissance du percevoir de ceux-ci, vous rend, tous et chacun, plus sensibles, plus vibrants, plus fragiles mais plus grands d'écoute. Quand les yeux de vos sens retourneront le sens de leur vue, quand ceux-ci cesseront de regarder dans l'unique direction de votre intérieur, quand ceux-ci seront comblés, nourris, instruits, satisfaits, vos regards se retourneront alors vers l'extérieur.

Et ces yeux multiples, dans la sensation, dans l'émotion, dans l'action, dans la pensée, dans la gestion de votre énergie, de vos vies, ces yeux instruits, attirés par votre intérieur, seront fondus en un regard, le regard de l'unique ; celui qui se voit au-delà des temps, de son éternité.

L'apprentissage est difficile, douloureux, égarant, déchirant car, dans l'apprentissage, vos sens s'élèvent graduellement au bon sens et chaque sens concentre sur son unique but – et la souffrance, la douleur découlent de la solitude de cesdits sens.

Chacun opère au mieux, au plus haut de son rendement. Chacun s'élève à de nouvelles règles, lois, mais ces sens (intelligences) sont sourds et ne communiquent pas entre eux, et ce sentiment de solitude naît et égare souvent les plus forts. Ce cri intérieur est la voie des communs, la voie des seuls et la voie de l'effort.

Soyez plus souple, plus clément, détendu, avec vous, sous la présence de ces différents sens qui s'éduquent. La majorité passe par ces douleurs et ne peut pas faire autrement. Rendez, vous-même, à votre divin, à la présence du père en vous : laissez-vous guider. Levez toute pression sur vos sens et sur chaque partie opérante de votre être. Celui qui se confie à son père, par le bon sens, ne subit pas ces actions déroutantes, souffrantes et douloureuses.

L'apprentissage, dans ces états (d'être), est toujours un peu plus long parce que l'opérant évolue, s'éduque d'une maison à l'autre, d'un sens à l'autre. Et c'est pour ceci que votre temps d'apprentissage est et vous semble long, interminable.

Le principe de l'anneau d'or doit être mis en action, en activité. L'anneau d'or est l'alliance qui maintient le lien entre tous vos sens – et cet anneau guide et concentre votre énergie. Et cette alliance permet, au berger, de ne pas perdre aucune de ses brebis. L'homme ne peut se gérer parfaitement que s'il emploie la puissance de l'anneau d'or.

L'anneau d'or, cette alliance, permet, à l'élève, à cet être, de grandir à petits pas mais sûrement. Et cet élève reste toujours dans l'équilibre de son père car l'anneau d'or règle (applique), en chacun de vous, l'équilibre de votre père, règle et maintient cet équilibre.

L'anneau d'or lie tous les sens, tous vos états (d'être), tous vos univers et est son esprit. Il communique, à tous, ce que tous apprennent. Et les solitaires grandissent dans l'image de leur univers total. Et la déficience, la maladie, la souffrance, dans cet état (d'être), n'est plus, car

l'anneau d'or, l'alliance de votre père, est son esprit actif sur vous. Dans cette entente, dans ce mariage, l'homme alors peut être élevé en douceur, sans heurts, sans frictions – et il va paisible, heureux et sans ambitions.

L'action de son alliance parachève la future perle de lumière car seul l'esprit du père a les pouvoirs de sa concentration, de son diapason, de ses liens et de sa force. Et, dans cette action, l'homme ne s'éparpille plus, l'homme va, d'un bon pas, chez lui, chez son père, sans inquiétudes, sans doutes et sans questions. Et, dans cet état (d'être), il n'y a plus de combats, de tiraillements, de dépenses d'énergie inutiles. Son énergie, votre énergie, est alors employée à votre transformation. Et la volonté humaine, dans cette sphère, n'a plus cours.

Cet exercice s'applique, bien sûr, sur toi qui cherches, sur vous et sur l'ensemble de toutes vos sociétés. La règle reste la même pour tous les plans, tous les niveaux de vos vies. Et les sens sourds se retrouvent dans des êtres sourds, dans des sociétés sourdes et dans une humanité souffrante et malade.

La sensibilité est un des pouvoirs de la perception, mais seulement quand celle-ci a été transmutée, et qu'elle a changé sa façon de voir et de vibrer, qu'elle a changé son sens (façon de faire) et sa direction, et qu'elle a cessé de se centrer sur elle-même, sur vous-même.

Vos sens, dans le jour de sa lumière, se réunifieront et n'auront regard qu'au père. Car celui qui marche assez longtemps à l'intérieur de lui-même aboutit toujours à l'extérieur de lui-même, au-delà de lui-même, aux confins de son univers. La marche de l'évolution de chacun n'est pas une marche fermée, n'est pas un cul-de-sac.

Dans cette marche, l'homme se dépouille de son isolement, de sa solitude, de ses souffrances, douleurs. Dans cette marche, l'homme accède à la compréhension du global, de la perle. Et celui qui veut se saisir de cet état (d'être), de cette compréhension, est perdu d'avance car il ne peut savoir ni l'endroit, ni le temps, ni le lieu de sa réalisation.

L'état du père, de sa perfection, s'ouvre au marcheur pur, sincère et au marcheur qui a cessé, depuis longtemps, de prendre, de saisir toute chose de tout ordre.

L'homme qui écoute est un être conscient de l'al-

liance de son père, est un être marié. Et celui qui écoute lie, comme un cultivateur, les bottes de foin, lie, les rassemble, les unit. Et, de cette action, il est nourri et est abondance sur les autres.

Quand l'homme n'a pas encore trouvé le bon sens (essence de son être), il est distrait par mille et une choses, et va et vient, et se projette ici et là. Et, d'un temps à l'autre, d'un espace à l'autre, il est comme une passoire ; toujours vide. Vous devez apprendre à voir les choses (faits) de la vie, les êtres, hors de votre regard. Vous devez apprendre à voir les choses, les êtres, toujours dans leur ensemble.

Il est une phrase qui peut vous rapprocher de cette façon de voir. Vous dites souvent que votre première impression est toujours la bonne et, assez souvent, cette règle est juste - mais vous ne pouvez pas l'appliquer en tout temps.

Cette règle permet à la personne, au premier regard, de se saisir de l'ensemble et, dans cette action pure, directe, si elle est sincère, les résultats sont positifs. Dans cet exercice, apprenez à toujours regarder comme si c'était la première fois car, quand on regarde une deuxième fois ou troisième fois et plus, selon notre état intérieur, notre regard se salit.

Voir avec des yeux d'enfant, avoir une vue neuve, vierge, c'est de pouvoir voir, à chaque instant, comme si c'était la première fois. Car, dans ce regard, tous vos sens se sont unifiés pour permettre ce regard pur et vierge.

Dans cette action, vos sens en communion ont passé par-dessus une multitude d'étapes de vos évolutions. Il est difficile de garder un regard pur, une écoute pure et, pourtant, seuls ce regard et cette écoute peuvent vous élever. Les autres sont des sentiers, des chemins qui, généralement, vous perdent.

À chaque instant, pour l'exercice, vous devriez regarder avec ces yeux purs sans associations, sans références. Vous vous saisissez de la vie et laissez la vie mettre de l'ordre en vous.

Quand une partie de vous-même se rebelle, hurle, la règle suprême exige que tous les autres membres se mobilisent, écoutent et soient tous concernés par cet état de

choses, de faits, afin de partager ce repas douloureux. Mais, dans le partage, celui-ci se transforme en paix parce que partagé et, dans la solitude, celui-ci est poison, mort.

Mobilisez-vous, chacun. Mobilisez-vous en tant que groupe, famille, société et pays. La règle du partage donne toujours accès à un apprentissage accéléré et, souvent, entraînant, passionnant, tumultueux et enrichissant. Dans les autres façons de faire, il n'y a que stagnation et pourrissement.

L'ouverture est, dans son essence, une action exceptionnelle. L'ouverture est le partage, la communion, la table céleste. Hors de cette ouverture, tous meurent dans leur prison. Vos étapes d'évolution vous amèneront à comprendre ces règles et à les porter sur vos différents plans intérieurs et vos différents niveaux hiérarchiques de vos sociétés.

Dans cette compréhension, l'homme ne pleure plus sur son sort. Dans cette compréhension, l'homme aime et est, par son action, dans son geste, l'effet de l'alliance, de l'anneau d'or.

Ceux qui agissent dans cette pensée font partie de son anneau d'or et portent, sur les autres et sur tous, l'effet et l'action directe de l'alliance du père avec ceux qui auront choisi cette alliance, ceux qui auront fait foi de leur fidélité à cette alliance, à leur père.

Prends conscience de ces choses (faits), fais état et le bilan de toutes ces choses (faits), et la résultante de ces choses (faits) te situeront. Et, une fois situé, tu sauras être heureux et remerciement pour le reste de ton parcours. Et, si des millions de choses te troublent, t'égarent, te perdent, dis-toi que tu n'as pas encore atteint le regard de l'unique. Et console-toi, et accompagne-toi, et soutiens-toi, et commence, dès maintenant, à laisser l'anneau d'or agir sur toi – et tes pas alors seront heureux.

Lève les yeux et tu seras alors guidé. Béni soit celui qui pourra, en son temps, en sa vie, lever ses yeux le plus tôt possible au-delà de lui-même. Amen. Merci, trois fois merci.

LE CEP DE MA VIGNE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, accueillez-nous en nous. Accordez-nous la grâce, mon Père, de nous épanouir, d'atteindre notre maturation ; l'étape où l'homme peut enfin se reconnaître, le temps où son invisible, ses univers accompagnateurs se réalisent et prennent place en cet homme et le complimentent (complémentent). Bénissez-nous, mon Père. Chacun d'entre nous et tous, dans le plus profond de nous-mêmes, élevons cette prière, cette demande, à votre lumière. Bénie soit notre rédemption. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

Quand le cep de ma vigne sera stable, fort et, quand celui-ci se sera, par ses racines, étendu par toutes les ténèbres, par toute la nuit, alors son assise, sa droiture, son élévation, pourra se faire.

Quand l'homme a couvert toutes ses nuits, quand il a pu, dans ses pas, embrasser son obscurité, alors il s'assagit. Et l'étoile, cette pousse de lumière, perce ce sol, cette foule, ces peuples et s'élève de la nuit, de vos doutes, de vos douleurs.

La sève se forme - la sève de vie, son sang, ce fleuve qui porte l'abondance du père - et le pied commence à se bâtir. Et, dans cette terre, personne ne le voit mais celui-ci grandit, il ne porte aucun artifice, il est sobre, humble, fort et souple. Il ne porte pas encore les fruits mais il grandit, il

s'élève et suit la lumière du père, du créateur. Et ce cep étend alors ses bras et court dans ce champ dur, aride, pénible.

Il en va de même pour chaque homme. Le temps de son établissement est long, dur. Il doit subir la désolation, la solitude, les rigueurs de la chaleur, du froid, de l'eau et du manque d'eau. Mais ces rigueurs sont là pour rendre le cep plus fort, car il ne s'établit pas pour quelques instants, il s'établit pour longtemps et au-delà de la vie de chaque fruit.

Aucun fruit ne peut naître hors du cep et le cep porte, sur ses bras, des familles, des groupes, des sociétés et, tous, placés dans la forme de la grappe de mon raisin.

En chaque homme doit s'installer mon cep, et cette rigueur physique, mentale et spirituelle est imposée à tous, car chacun reçoit la vie et chacun, dans mon cep, l'apporte aux autres.

Chaque fruit, dans sa finalité, est ma continuation. L'apogée de quelques-uns, sans ma continuation, n'est pas le fruit de mes fruits. L'éclosion, dans la lumière du créateur, du père, de votre dieu, se propage des autres à vous et de vous aux autres. Et tous ceux qui chercheront à s'élever, à grandir hors de cet ordre de choses, hors de ces lois, n'ont bien sûr, rien compris.

L'austérité, la rigueur, les conditions difficiles sont le meilleur, les meilleurs guides à sa grâce. Et celui qui a accepté, bien sûr, suit dans l'abondance et dans la solitude et dans la misère. Car ce qui est, pour vous, misère et solitude, désarroi, n'est, aux yeux du père, que le temps de sa construction.

On ne peut pas profiter des bienfaits de sa maison, directement, quand on est en train de la construire. Mais les bienfaits du père sur ses agissants, sur ses bâtisseurs, sont encore plus grands que le confort de sa maison.

Dans vos vies, dans vos expériences, restez toujours sur mon cep. N'oubliez jamais le pied de ma vigne ; celui qui vous porte tous, celui qui permet, à tous, d'être, de fleurir et de s'accomplir.

La fleur, quand elle s'épanouit, chante et vibre dans ses couleurs. Le fruit dans sa forme (expression), dans sa finalité, est plein, est nourricier. Mais, quelle que soit votre

expression, tous sont le cep et, quelle que soit votre condition, n'oubliez pas le pied de ma vigne.

Celui qui ne m'oublie pas, je ne l'oublierai point. Dans l'oubli, l'homme s'étourdit, perd son chemin, sa voie, sa vie et sa raison d'être. La réalité, dans son essence, est aride, dure et difficile. La réalité du père n'est, bien sûr, pas votre fin ou sa fin. Sa réalité génère, sur chacun de vous, vos transformations, et la réalité du père, continuellement, sans arrêt, transmute chaque élément et chaque être, chaque membre qui appartient au cep de ma vigne.

Les fleurs s'épanouissent ensemble, et le raisin mûrit graduellement selon son exposition à la lumière, au père, à l'éternel. Et ceux qui restent le plus longtemps exposés à leur père ont, bien sûr, l'avantage de se réaliser, de s'accomplir, d'être et d'atteindre leur image, leur identité, leur essence. Celui qui reste exposé le plus longtemps à la lumière de son père, celui qui est dans mon cep, a l'avantage d'être et de devenir le fruit de mon père.

La maturation de l'homme se fait sous son temps de sagesse. Et l'homme qui n'est pas sage s'aigrit ; comme certains raisins, ils piquent, ils sont aigres. Ceux-ci, un bon vigneron les élimine, les coupe, les arrache et les brûle. Et les autres grandissant, mûrissant lentement, avec le temps se bonifient et deviennent le sucre de sa vie, une douceur, un nectar, l'abondance ; celle qui ne crée pas le désordre mais celle qui apporte la paix.

La paix du père est lourde (effet profond), riche, douce, paisible, amour. Elle est le fruit de sa vie et peut nourrir, désaltérer la multitude. La paix de l'éternel, de votre dieu, du père, comble et compense les rigueurs que le cep, mon cep doit subir.

Le cep de ma vigne passe à travers tous ceux qui s'élèvent à mon père. Et la paix du père, du créateur, est, dans les faits, le baume et les bienfaits célestes.

Celui qui se laisse pénétrer par cette paix céleste prend pied dans mon cep. Celui qui accepte et reçoit, garde et maintient la paix de l'éternel, en lui, devient la condition idéale à l'élaboration de la fleur, du fruit de l'éternel.

Dans ces espaces, l'ambition de l'homme n'a plus cours. Dans ces espaces, l'homme alors grandit et profite sur tous les horizons de son créateur. Dans cet espace,

l'homme peut accéder à sa forme (expression), à son image. Pour que forme (image) soit, la nourriture, sa nourriture, doit se propager et affluer partout, dans toutes les directions en même temps.

On ne sert pas un individu à la fois, on les sert tous en même temps. Telle est l'action du Père sur sa création, et telle sera votre action quand vous vivrez sur mon cep.

Votre action ne sera pas locale ou individualisée ou unique, elle sera divine. D'où l'importance de votre exemple car, par l'exemple de vos vies, sans mots, vous nourrissez la multitude. Et, au lieu de courir d'un à l'autre, vous les atteignez tous en même temps. Et l'action divine se propage comme l'onde sur l'eau, sur les espaces, sur le temps.

Il est difficile de comprendre instantanément l'action du divin en vous. Le divin, votre divin, est tout-puissant. Il n'est pas limité à un cœur, ou deux bras, deux mains, ou deux jambes, ou deux pieds et une tête. Votre divin, quand il agit, est si grand qu'il peut combler, soutenir, embrasser, consoler autant que le besoin et la demande en font appel.

Et le généreux qui passe par son divin comble, inonde, et son action porte au loin ses échos. Quand vous prenez soin de quelqu'un, quand vous portez attention à quelqu'un, quand vous soignez, quand vous donnez, permettez, à votre divin, de faire et de porter cette action. Car celui-ci, en portant ce geste sur celui-là, embrasse toute l'humanité à travers cet être-là.

Et, chaque fois que vous faites un geste, que vous portez une parole, un don, pensez à l'humanité et, automatiquement, vous n'agirez plus par intérêt. L'intérêt est né du lien entre individus. Et l'intérêt disparaît quand il y a communion avec toute l'humanité - et l'intérêt tue l'homme. Et votre action, l'action de votre divin, l'action divine, elle, élève cet homme.

Avec un peu de temps et un peu de conscience agrandie, à chaque pas, à chaque expérience, vous atteindrez cette compréhension. Et votre pensée alors se modifiera et s'élèvera au plan de sa lumière - et votre pensée lumineuse sera alors agissante.

L'agissant est effet. L'effet divin est quelque chose qui ne se voit pas à travers les yeux des hommes mais qui

se ressent à travers leur cœur. Devenez l'effet et non la cause. Celui qui grandit sous cette lumière n'est plus un affamé, n'est plus un malheureux et, déjà, il est le fruit, même s'il n'a pas encore atteint sa forme (expression) finale. L'effet comble, nourrit, bâtit, calme, apaise, guérit. Tel est le fruit, les fruits des jardins du père.

On reconnaît ces fruits à leur goût et, si ceux-ci causent le désordre, on reconnaît aussi l'arbre. Et celui-ci, cet arbre, qui porte les fruits de la guerre, de la méchanceté, de la douleur, n'appartient pas au jardin de mon père.

Dans vos actions, portez, sur les autres et sur vous-même, toujours un effet bonifiant. L'effet est de porter la vie à tous, quelle que soit la distance. Et la cause est toujours une action réduite, rapprochée, courte et souvent désastreuse. Il suffit de changer la façon de voir.

Celui qui pense à long terme, pense sur l'éternité, agit, bien sûr, subtilement. Et celui qui pense en ces termes n'est plus pression sur les autres et sur lui-même. Et celui-ci laisse passer, sur lui et ceux qui l'entourent, cet air de liberté, de fraîcheur, de pureté, de beauté.

Ces lumières doivent prendre place en vous et vous habiter en permanence, et le bien alors sera influent sur vous et sur tous ceux qui vous entourent. Les sarments sont ma droiture.

Rattachez-vous à mon cep et vous pourrez enfin vous retrouver et me voir. Amen.

CES ROBES DE LUMIÈRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Unissez-nous, liez-nous les uns à Vous, les autres à Vous, parmi nous, mon Père. Ma marche, notre marche, dans notre jour, est toujours nuit. Nous prions, mon Père, ensemble, pour que nos nuits, pour que la nuit de nos vies s'élèvent en votre jour, en votre lumière, en votre vie. Élevez-nous, mon Père, à Vous. Bénies soient votre vie, votre volonté sur nos destinées. Amen.

CENT.NOM ::

Quand nos passions se couchent, quand nos désirs se calment, s'étendent sur toute sa création, quand l'homme cesse ses poursuites et s'éteint à lui-même, alors les feux, ses lumières, les beautés du père s'élèvent en l'un, dans son enfant, dans l'unique. Sa puissance s'élève, vous habite, est grandiose, est pacifiante, est calmante, et permet à l'homme – cette branche d'arbre mort – de reprendre vie.

Quand l'homme meurt à lui-même, quand l'homme accepte son créateur, son dieu, celui-ci délaisse alors tous ses intérêts passés. Les uns se couchent durant leur vivant, d'autres se couchent dans leur belle mort. Mais ceux qui ont fait appel à leur père – ces conscients, ces éveillés – marchent tout droit dans sa vie, dans ses lumières, dans ses beautés, ses connaissances et dans sa volonté.

Quand l'homme passe par la porte de la souffrance, par la porte de la mort, celui-ci laisse derrière lui toutes les causes de sa souffrance, de sa perte et de ses égarements. Et, dans cette marche, dans ce temps réservé, sa vie vient alors habiter cet homme, et celui-ci commence à goûter à l'éternité de son père, à son infinité.

Cet être, dans sa mort physique, spirituelle, mentale, se retrouve, dans cet instant, avec toute sa création ; il l'embrasse dans sa totalité. Et, dans cette marche, cet homme, cette femme, cet être, cette vie, atteint alors toute son expansion.

Et cet être, dans cette expérience, rejoint tous et chacun, et son identité, sa personnalité, sa couleur se projettent sur toute sa création. Et cet homme, cette femme, cet être, cet enfant, est nourri, comblé par l'infini et marche dans son fini.

Dans cet espace, cet homme goûte à la globalité de son père ; il est partout (il embrasse la globalité). Cet homme qui marche dans sa lumière, il n'est plus dans sa condition située localement, ici et là ; il est partout. Il fréquente tous les univers et marche à côté des plus grands et des plus petits. Dans ce voyage, l'homme descend quand il monte et, quand il atteint le plus haut de la création, touche, dans le même instant, le plus bas de cette même création.

Dans ces quelques jours, l'homme qui s'est laissé élever en son père, par son père, goûte à la liberté totale puisqu'il ne connaît plus de limites, puisque son corps, sa forme (son expression) et son image parcourent hors de sa condition antérieure, hors de sa prison, hors de son corps, hors même de ses pensées ; cet être est soufflé (amené) en un gaz (cet éther) lumineux. Et sa volatilité est si grande qu'il peut, dans son expérience, combler tous les espaces créés du père.

Rares sont ceux qui vivent cette condition. Rares sont ceux qui font appel à leur père et encore plus rares sont ceux qui peuvent se laisser basculer dans leur créateur. La peur les retient tous prisonniers ; la peur de perdre quand tout est à gagner. Et les plus grands ont souvent reculé devant ce parcours grandiose dans sa vie, dans ses lumières, dans leur créateur.

Le père accorde ses droits à ceux qui lui font confiance. Et celui qui meurt, quelle que soit la forme (l'expérience) de sa mort, si, jusqu'au dernier instant, au dernier souffle, à la dernière pensée, il est resté lié à son père, à son créateur, à son dieu, celui-ci alors peut goûter, vivre, par son propre divin, les espaces qui sont interdits à toute création et à toute créature.

Régénérés dans l'éternel, vivants dans l'éternel, leur compréhension alors a mué. Et ces êtres qui ont fait ce parcours deviennent sa voie, sont ses voix. Car, à leur retour, quelles que soient leur forme, leur intelligence, leur responsabilité, ceux-ci agissent et pétrissent, forment et sont les conduits de sa volonté, de son énergie, de sa vie.

Ces robes de lumière sont amour et agissent, travaillent sur tous les plans de ses créations, de ses créatures, selon, bien sûr, sa volonté, ses directives, son plan. Et, dans cette action, certains passent et sont perpétuellement agissants, et d'autres, bien d'autres disparaissent.

Et, dans ce circuit où la vie, les vies apparaissent et disparaissent, toutes ces vies, tous ces êtres, toutes ces créatures alors évoluent vers leur père jusqu'à ce qu'ils comprennent, acceptent et s'effacent. Ceux qui s'effacent dans sa volonté restent, et ceux qui restent hors de sa volonté s'effacent.

Cette descente, cette ascension dans sa vélocité, fait perdre pied à tout homme bon et, dans quelques instants, il croit aller (glisser) aux enfers. Car, dans cette expérience, il fait le parcours, le grand parcours ; celui par lequel il n'y a plus de chemin ni de voie. Dans cette réalisation, les uns grandissent, les autres sont enseignés, et la majorité de ceux qui sont touchés par sa grâce sont élevés. Tel est le chemin de ses uniques, de ses enfants.

L'homme a été créé pour être élevé, pour s'élever, pour devenir. Mais celui-ci n'a généralement pas d'autres choix que de passer par cette mort ; la mort à lui-même. Et cette règle, cette loi, est active sur tous et, pour certains, hautement plus rapide.

Chaque instant est sa vie et, à chaque instant, mourez sur vous-même et vous reprendrez vie. Et celui qui goûtera à sa vie brillera, sera porté, sera joie, abondance sur tous. Mais celui-ci, à chaque instant, devra recevoir la

vie de son père et rejeter toute action qui pourrait l'entraîner à sa mort définitive.

Ceux qui ne sont pas conscients de l'image de la vie, d'une naissance ou de l'image de la mort, d'un départ, passent sans même s'en rendre compte. Et beaucoup se lèvent et se couchent, s'allument et s'éteignent pour rien. Car sa volonté est de permettre, à chacun, de s'élever, de vivre et de rester dans sa vie, dans son éternité. Mais, pour ceci, l'homme doit faire l'abandon de toute action temporelle.

Celui qui s'assagit et qui va dans cette voie passe, bien sûr, par les affres du dépouillement mais, en lui, s'élève la lumière de son divin. Et, graduellement, l'action de son divin prend place, prend autorité, prend forme (se structure), devient volonté et place ce corps dans l'ombre de sa propre lumière. Et ce corps vibre à d'autres fréquences et, par cette action, change de fréquentations.

Le supplice de la mort est imposé, à tous et à chacun, pour pouvoir s'échapper, se libérer de leurs propres conditions, de leurs propres limites, prisons, souffrances et maladies.

Et l'exemple est donné et répété à chaque instant, à travers tous vos temps – et personne n'apprend. Tous repoussent, rejettent, nient cette loi et, dans cette négation, l'homme alors s'éteint et s'oublie face à son créateur et à lui-même. Tel est le prix du recevoir de sa vie.

Éveillez-vous à sa réalité et éteignez-vous à la vôtre. Faites de sa vie, de sa réalité, vôtres, et vous serez alors sa joie et vous pourrez la porter sur vous et sur tous ceux qui vous entourent. Car sa vie est joie, et sa joie se partage, se propage, se communique, élève des montagnes et les rase.

Le passage de vos vies, à sa vie, par la mort, est incontournable. Et il serait bon de ne point attendre, de ne point être forcé à l'inévitable éventualité sans y être préparé.

Une vie d'homme, de femme, d'enfant, de toute créature de sa création, est, dans sa condition, sous ses lois, grandiose, éternelle. Et celui qui s'approche de cette compréhension agrandit, bien sûr, son éternité, son temps intérieur, son temps réel, son temps de lumière.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

Sors de ta nuit et marche dans ma vie. Telle est la raison de toute l'activité de l'éternel. Compte tes couchers de soleil passés, vécus, mais un seul lever de son jour, en toi, suffira. Ne laisse plus passer les temps sur toi, ne laisse plus la condition, ta condition, t'user et t'éroder.

Fête ta mort et reprends naissance dans sa vie. Ne t'éteins pas sans avoir pris connaissance de ces choses (faits) car, dans ce cas, ton sommeil ne sera pas réparateur. Tel est le parcours de celui qui a choisi de mourir pour comprendre votre condition. Amen.

LES MILLE FEUX DE LA COURONNE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Par l'intermédiaire de votre trinité qui habite en nous, permettez-nous, mon Père, de connaître votre volonté sur nos différents plans d'expression. Bénis soient **les mille feux de la couronne**, de votre action, en nous. Guidez-moi, mon Père, en tout temps et en cet instant, là où je marche, là où il n'y a plus de route. Protégez-nous, mon Père, et, tous, nous restons unis dans cette élévation. Amen.

CENT.NOM ::

Dans ta vie d'homme, sur le plan de ton expression, de ton action, son fils est l'exemple. La chair en paix, en harmonie et dans son amour, reste toujours belle, toujours pure. Comme une eau douce, vous devrez passer et vous désaltérer. Comme une eau douce, vous porterez sa vie et vous en serez ses constituants. L'eau désaltère, abreuve, nourrit, caresse, bâtit, lie, construit vos vies.

Et l'homme doit être, dans son action, cette eau de vie. Il est sans forme (définition) mais accuse, en tout temps, la forme (l'énergie) de la volonté de son père. Il repose dans sa volonté, et son geste et son action matérialisent la forme (l'ordonnée de la volonté), organisent la forme (expression).

Homme, quand tu passeras, tu devras être le souf-

fle, – comme le vent, comme la brise – caresse sur tes frères et tes sœurs. Tu devras, dans ton action, oxygéner l'intelligence de chacun et, dans cette action, ton intelligence restera vive, pure, flexible.

Les enfants de la Terre devront être paix, lumière et devront retrouver leurs qualités célestes. Il sera interdit d'avilir, de souiller, de salir, d'alourdir ces êtres, ces hommes, car ces bassesses vous écrasent tous. L'homme qui veut vivre en son père doit rester dans son rang.

Le Père a créé chaque homme à l'image de son divin. Le Père a créé les animaux, les minéraux, les végétaux, et ces catégories sont là pour rester. L'homme doit, dans le respect de la création de son père, rester, dans cette image, dans son corps, dans son esprit, dans son intelligence, divin.

Aucun membre de la création n'a le droit de s'abaisser. Tous doivent, dans leur développement, s'élever. Et chacun est placé, là où il se trouve, pour être l'exemple des autres. L'émulation, l'élévation, se fait à la fréquence vibratoire la plus élevée.

Chaque membre de la création a les yeux levés à son créateur. Et chaque membre de la création, quand il baisse ses yeux sur tout ce qui l'entoure pour recevoir le divin (énergie divine) de ces différents membres de la création, la communication doit s'établir, entre chacun et tous, par les voies les plus élevées, par l'intelligence, par l'esprit.

Aucune communication ne doit être établie si elle passe par des niveaux inférieurs. Dans cette relation, en passant par les niveaux inférieurs, tout se salit, tout s'altère et tout se déforme (perd son intégrité). Homme, tu n'es pas fait de pierre, et tes gestes et tes actions ne doivent pas en porter la trace.

L'homme est un être aux capacités vibratoires élevées. Et, dans cette compréhension, beaucoup de tes gestes devront s'effacer. Un être éclairé porte la vie, ne la détruit pas. Un être éclairé a soin de tous et a de la considération pour tous, des plus grands aux plus petits. L'homme n'est pas un ignorant de tout ce qui l'entoure, et celui qui a pris habitude dans cette ignorance devient taré.

L'homme a été créé libre dans son action, dans sa pensée, et indépendant par l'esprit de son père qui l'habite.

Toute action qui marque le non-respect doit être corrigée. Et, pour qu'il y ait possibilité d'agrandissement dans votre compréhension, dans votre intelligence et dans vos capacités, le respect de la vie et la considération des uns et des autres doivent être, en tout temps, à l'honneur dans vos actions.

Le père a fait chaque homme, femme, enfant, infiniment grand. Et, dans cette inconscience générale, tous se sont assoupis par l'inconsidération, par le non-respect des vies sous quelques formes (expressions) elles se présentent autour de vous.

Dans cette conscience, homme, tu pourras accéder à la vision de l'infiniment petit, à la vision de l'infiniment grand. Et le père laisse l'accès libre à tous ceux qui vivent par leur divin. Et ceux qui ignorent ou qui rejettent leur divin, leur père, leur créateur, leur dieu, sont condamnés à la déchéance, à l'échec, et perdront toutes leurs qualités originelles.

L'homme, par l'esprit du père, est, en tout temps, guidé, dirigé, élevé, éduqué, éclairé. Et, par l'énergie de son esprit, le père protège chaque homme. Celui qui reste, en esprit, dans son esprit, ne tombe pas, ne s'abaisse pas et, s'il s'abaisse, c'est pour élever les autres. Celui qui reste lié, en permanence, dans l'esprit de son créateur, est élevé continuellement.

Et cet homme, à travers sa marche, ressent, en lui, les qualités, les propriétés que son père lui transfère. Et, au lieu de s'alourdir et de s'éteindre et de se salir, il est, à chaque pas, élevé toujours à une fréquence plus rapide. Et celui qui reconnaît son père, porte, en lui, le respect, car il reconnaît l'autorité supérieure de son père. Et celui qui reconnaît l'autorité est, par les faits, autorité. On n'écoute toujours que ceux qui ont su écouter. Et le désordre, l'anarchie, réduit, chacun et tous, à ce même désordre et anarchie.

Homme, quand tu te lèves, prends conscience de ces différents plans qui t'habitent et n'agis jamais sans avoir, au préalable, partagé tes projets avec ces trois directeurs qui sont, en toi, ancrés solidement, présents en tout temps et tout au long de ton parcours. Et le corps ne doit, en aucun cas, faire et porter des actions qui puissent déplaire

à votre esprit, à son esprit et à votre père.

L'homme s'égare parce qu'il agit toujours sans considération des autres et de lui-même. Mais l'homme qui, à chaque geste, mesure la portée de son geste, de sa parole, de son action, sur les différents plans qui l'habitent, se perd. Il doit y avoir, en tout temps, un consensus, une union, une entente entre la chair, votre intelligence et l'esprit. Dans ce pas, l'homme qui marche alors reste, en tout temps, dans son harmonie, dans son équilibre.

Quand tu te reposes, couche-toi dans l'esprit qui t'habite et dans le père qui est en toi. Alors, la chair, ce corps, pourra se régénérer car la chair ne retrouve sa vitalité que si elle est élevée (offerte) au créateur. Un homme conscient de ces choses (faits) laisse alors, en tout temps, agir son esprit qui l'habite.

Le père a remis, à chaque homme, une partie de son esprit, une partie de lui-même. Et, par l'esprit, le père permet, à chacun d'entre vous, d'être lié, marié, uni. Et le père a permis, en plus, aux hommes, d'être, par l'esprit qui les habite, être lié à leur créateur.

La majorité d'entre vous devrait, par l'action divine qui s'exprime en vous, être en communion avec tous ceux qui vous entourent. Et, pour ceux qui s'élèvent et que le père élève, alors des voies, des directives sont transférées.

Aujourd'hui, l'homme n'a plus les moyens de vivre hors de son père, hors de son propre esprit et de l'esprit de son créateur. Le nombre étant toujours plus grand, le respect de ce mode d'action devrait-être mis en action.

Un homme qui se laisse guider par son divin ne perd pas ses esprits, ne perd pas contrôle, ne perd pas la tête, et son cœur doit battre pour le bien, pour les siens et tous. Le cœur de chaque homme doit prodiguer, propager la lumière de son amour, de l'amour de l'éternel. L'homme, dans sa marche, a réellement oublié qui il était. Il devrait, dans son regard, reconnaître ce qu'il fait, ce qu'il est et ce qu'il n'est pas.

Quand l'homme a pris pas en son espace, sur sa planète, il est un édifice de lumière. Il n'est pas boue ni terre ni roche et il n'est pas un animal ni un végétal. Il est grand, il n'est pas lourd, il n'est pas brute ni brutal. L'homme a été, est créé fin, vigilant, ayant regard bien au-delà de ses

vues. Il est agissant, il est effet bienfaisant et il n'est pas discordant, car le divin qui l'habite ne permet pas ces choses (agissements).

Si tu te rebelles et si tu ignores le divin qui est en toi, chaque geste, chaque pensée, chaque rébellion te détruira, t'anéantira, et chaque pas te réduira, t'amenuisera jusqu'à ta disparition. Vous devez, tous et chacun, communiquer, à chacun et à tous, par votre divin et révéler, à chacun et à tous, votre divin et permettre, à chacun et à tous, de se réaliser dans leur (propre) divin.

L'action, ton action, quels que soient ton ordre, ta race, ta religion, dès maintenant, tu ne parleras plus qu'à travers ton divin. Et, en communiquant par ces voies célestes, tous et chacun s'élèveront et permettront à leur chair d'être joyeuse, lumière. Et ces corps deviendront alors des instruments parfaits, et ceux-ci deviendront tous vibrants, lumineux, vivants.

À cette étape, tu ne peux plus te permettre de faux pas, de faux gestes ou de mensonges. Ne cherchez pas loin les exemples ; vous êtes, vous, l'exemple. Quand l'homme agira en ce sens, il se sera libéré, il ne rampera plus et il pourra prendre place définitive dans la création de son père. En dehors de cet ordre, rien n'est. Laisse la bête s'assoupir en toi. Deviens ce que tu es et repousse ce que tu as cru juste jusqu'à maintenant – et à tort.

L'homme n'est pas un végétal, n'est pas un minéral, n'est pas un animal. Et l'homme, portant ce nom, doit agir et évoluer en tant qu'homme. En passant par votre divin, en le respectant, en l'écoutant, vous serez ramené en la maison de votre père, à votre place, à vos responsabilités et à vos actions réelles.

Dès le lever, n'écoutez pas que ce corps, que cette chair : écoutez votre père et son esprit qui vous habitent. Et, avant d'agir et porter geste, assurez-vous de cette union totale, parfaite. À ce moment-là, tu progresseras. Amen.

TON INTIMITÉ

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous.

CENT.NOM ::

Avant que la fleur ne s'épanouisse, elle doit s'endormir, se refermer sur elle-même, entrer en son sanctuaire, en sa maison, en son père, son créateur et son dieu.

Le père accueille ses enfants quand ceux-ci viennent à lui. La maison du père est en toi. Et la fleur, quand elle s'endort, s'adoucit, s'assouplit, se courbe ; elle s'isole, se retire en son essence, en son repos éternel. Car celui qui marche dans son sanctuaire efface le temps, efface le tumulte, le désordre et coupe toute influence de son entourage.

La fleur, quand elle s'endort, elle s'accueille dans son propre confort de son intériorité, et celle-ci a regard sur tout et voit à tout et apprécie tout ce qu'elle porte en elle-même. Et, dans cet état de recueillement, alors tes yeux s'ouvrent et découvrent ce qui t'a été toujours caché.

Car, pour voir ton père, pour entendre sa volonté, tu dois t'élever et rejoindre ces espaces parfaits qui sont là, en toi. Car le Père, quand Il a créé l'homme, quand Il a créé toutes ses créatures, ses créations, n'a déposé, en chacun, en chacune, que sa perfection.

Vous devez vous accorder cet assoupissement dans la grâce, dans sa grâce, et tout votre être se couvre comme

chaque pétale de cette fleur qui se referme sur elle-même. Chaque pétale se place et protège le voisin, chaque pétale se place dans l'ordre parfait de son harmonie. Il en va de même avec vous. Vos pétales sont vos possibilités, vos qualités, vos couleurs.

Et, dans ce recueillement, dans l'assoupissement de la matière, du corps, de votre être, laissez se placer chaque chose, chacune de vos qualités, sans interférer avec votre dite intelligence, car l'ordre du père, son ordonnance, est beaucoup plus sûr, beaucoup plus efficace. Et, dans cet assoupissement, dans ce recueillement, tout revient à l'ordre en toi. Et, dans ce calme, ta maison, sa maison, te couvre, et la demeure du père s'installe en vous.

À la tombée du jour, au moindre froid, au moindre choc, cette fleur se ferme sur elle-même, se referme, se recueille, se protège et s'épargne de beaucoup de heurts et de douleurs. Quand sa lumière n'est plus présente, fais comme cette fleur, couche-toi, assoupis-toi, recueille-toi, protège-toi et rentre en sa demeure et permets-toi de goûter aux perfections que le père a déposées en toi.

Il est des choses que l'homme ne peut pas voir hors de cette condition, et ces choses restent invisibles à tous ceux qui ne procèdent pas ainsi. Le recueillement, le repos, ton repos, celui de l'éternel qui descend en toi et sur toi, goûte-le, il est réparateur, il te régénère, il te bâtit, te transforme, t'éclaire, t'enseigne.

Et, dans ces instants privilégiés, tu pourras commencer à réellement vivre, car tu verras des choses insoupçonnées, et ce que tu entendras sera caresse à tes oreilles, à ton être dans tout son entier. Et ce qu'il te sera permis de connaître adoucira tout ton être. Et, dans cet état (d'être), tout se courbe.

L'homme, dans cette action, vit, au regard des autres, son humilité totale. Mais, dans cette action, l'homme, qui au regard des autres semble s'abaisser dans son humilité, s'élève et grandit. L'image, pour ceux qui ne savent pas, est assez déroutante. Comment peut-on prévoir que le roseau qui se plie, dans les faits, se permet de grandir ? Car celui qui se refuse à cette humilité, à ce geste du recevoir ; quand vous accueillez quelqu'un, vous le recevez en vous, vous l'accueillez et, pour mieux le recevoir, vous

vous courbez pour mieux le sentir en vous.

Certains interprètent ces choses (faits) comme faiblesses mais, bien sûr, n'ont rien compris et sont à plaindre. Car ils ne peuvent pas, eux, goûter au divin, aux choses (réalités) célestes que le père apporte, à ses enfants, par les uns et par les autres.

Cette fleur, quand elle se couche, quand elle se couvre, apprend tant de choses et retrouve le geste originel, la façon de faire la plus pure, la justesse de ses gestes, de ses actes, de ses pensées.

Seulement dans le recueillement, tu retrouveras ta condition idéale, parfaite ; celle que ton père a déposée en toi. Hors de cette condition, tu ne sais pas qui tu es, tu ignores tout de ses créations et de ton père, de ton créateur et de ton dieu, et tu ignores beaucoup plus et bien au-delà de ce que tu pourrais te douter.

Si, dans ta marche, on te fait mal, on t'attaque, bien sûr, toujours par ignorance et, si tu ne peux pas supporter ces douleurs, ces souffrances, fais comme cette fleur, assoupis-toi à l'intérieur de ton sanctuaire et tu iras paisible. Et l'accès en ton sanctuaire, dans cette condition, se fait sans effort. Car, dans ce mouvement, dans ton mouvement, tout s'ouvre à toi exactement au même moment où, toi, tu te couvres, tu t'assoupis, tu te recueilles.

La fleur qui s'assoupit n'ignore rien de ce qui se passe autour d'elle. Et toi qui te recueilles, tu pourras vivre le temps que tu t'alloueras et que tu jugeras nécessaire. Et, aussi longtemps que tu le désireras, tu pourras rester là, dans ton cocon de lumière.

Et tu pourras – quand tu sauras qu'en toi sa force est revenue, son énergie est revenue – tu pourras alors reprendre tes actions, tes agirs, et porter aux autres la bonne lumière de l'éternel : cette lumière que tu as rencontrée à l'intérieur de toi, en fréquentant cette lumière.

En fréquentant ton divin, tu as commencé à apprendre un autre langage, une autre voie de communication – et celle-ci passe bien au-delà de tes gestes, de tes actions et de ton verbe. Car cette lumière qui t'habite maintenant te porte, te guide, te dirige et sait, en tout temps, qu'est-ce qu'elle a à porter, qu'est-ce qu'elle a à apporter aux autres.

Un homme digne de ce nom passe, en tout temps, par le recueillement. Dans ce recueillement, l'homme se raffermi, se constitue, s'établit et grandit. Hors de cette condition, rien n'est possible pour qui que ce soit. Le recueillement ; le retour à la maison du père, en vos sanctuaires, devrait-être une bonne habitude à prendre.

Et, après un certain temps, au lever d'un autre jour, la fleur s'ouvre et a l'énergie de pouvoir recevoir sa lumière, sa force, et elle a toute la force pour puiser tout ce dont elle a besoin, sa nourriture, son eau.

Et, dans cette condition, le soleil ne la brûle point, car les bienfaits de la lumière, s'ils ne sont pas bien reçus, peuvent, dans certains cas, ne point te servir et, dans d'autres, si tu n'es pas prêt, si tu n'as pas passé par cette voie du recueillement, peuvent même te desservir.

Si tu ignores ces choses (faits), instruis-toi ou reste ignorant ; l'entre-deux est toujours désastreux. Le grandir de chacun et de tous se fait toujours dans l'ombre, au-delà de tout regard, car cette fleur, cet homme, doit, ne peut se régénérer, se transformer que dans l'intimité de ton père, dans **ton intimité**.

Ces choses (sujets) sont délicates, fragiles, presque secrètes. Ces choses (confidences) ne s'évalent pas sur la place du marché, mais le produit de ta rencontre avec le père, bien sûr, peut être apporté à cette fameuse place du marché.

Et les échanges peuvent se faire et le partage peut être entrepris, car le partage est bien beau mais, pour ceci, il faut avoir de quoi partager. On ne peut pas donner quoi que ce soit si nous ne le contenons pas en nous-mêmes, et généreux qui de loin n'a rien à donner, ce généreux-là est un trompeur.

Il est beaucoup plus sage, dans le partage, d'être, si l'on est sûr de rien, d'être et de choisir des compagnons qui peuvent se contenter de frugalité. Il est mieux de partager peu, mais sincèrement, que de se faire croire qu'on partage le ciel, la Terre et toute la création sur une simple table.

Ces vendeurs, ces marchands, finalement, vous dépouillent et, des fois, vous êtes votre propre marchand et vous vous dépouillez vous-même. Il est plus sage de regarder dans son cœur, comme on regarde dans un sac, ce

qu'on a à partager – et, si je n'ai rien dans mon cœur, je ne commence pas à partager des choses (sujets) de cet ordre-là.

Et chaque homme a bien des bourses. Il peut être pauvre dans une et riche dans l'autre mais, en tout temps, ce qu'il doit partager doit être vrai et il doit donner l'écu de ses richesses. Un écu vide ne va pas loin et porte beaucoup de tort à tous et à chacun. Ces monnaies fausses, ces paroles fausses, ces actions fausses, éloignez-vous-en.

Avant de prier, recueille-toi, car la prière, hors du recueillement, n'est que parole vide – et il en va de même pour toute action. Avant d'entreprendre quoi que ce soit, avant de porter quoi que ce soit, il faut pouvoir situer son geste et, surtout, l'appuyer et l'accompagner par la bonne raison.

Celui qui soigne et ne donne pas son cœur a peu d'effet. Celui qui nourrit et qui ne partage pas cette nourriture, à un plus haut niveau, pourrit. Votre nourriture de tous les jours n'est agissante que si elle brille, elle vibre par votre divin, par votre amour. Sans cette lumière, votre nourriture vous détruit. Ne mangez pas si vous êtes mal dans votre être et dans votre cœur ou avec les autres. Il en va de même pour tout partage, même les choses (sujets) de dieu.

Une fleur, chaque homme, chaque femme, chaque créature, chaque enfant est la demeure de l'éternel, de votre père. Et le rapport que tu auras avec ton père, ta mère, tes frères, tes sœurs, tes amis et même tes ennemis, devra rester, en tout temps, dans ce respect ; le respect de cette demeure, le respect de l'éternel qui est, dans les faits, devant vous.

Et, avant de faire quoi que ce soit, d'ouvrir la bouche, de lever la main, recueille-toi et n'entre pas comme un sauvage dans cette demeure sacrée, car tu y seras jeté dehors aux épouvantails.

Et l'homme qui ne respecte pas l'autre vit et souffre de douleurs. Il est torturé par les actions mal portées, par ses propres actions inconscientes. Car celui qui est conscient de ce qu'il fait, de ce qu'il pense, de ce qu'il vit, ne se permet pas ces choses (attitudes), ce désordre.

Et cet être a, dans cette pensée, naturellement, des

égards, de l'amour, de l'attention et porte soin sur tous ceux qui l'entourent, protège tous ceux qui l'entourent et ne traîne pas, avec lui, dans la demeure de l'autre, les saletés de ses souliers souillés.

Quand on va à l'autre, quand on dit bonjour à l'autre, on est propre dans son cœur, dans son intelligence et dans son esprit et dans son corps. La propreté, votre hygiène, est, bien sûr, mal perçue car la propreté idéale est, dans les faits, dans vos cœurs ; elle s'exprime en terme de pureté. On ne se permet point de se salir car celui qui se souille portera aux autres la déchéance.

L'homme a été créé pour vivre parmi les hommes et doit considérer sa condition, cette condition. Certains se permettent à peu près tout mais ne veulent pas que d'autres se permettent à peu près tout sur leur sort et sur leur être. Ces règles unilatérales engendrent toujours la discorde et les guerres. Et, si quelqu'un ne connaît pas ces règles, par votre exemple, vous communiquez ces lois, ce respect, aux autres.

Car, si vous portez en vous l'intégrité de votre père, vous êtes, dans les faits, l'exemple, l'enseignant, le communicateur, le soigneur, la mère, l'épouse, le père : vous apportez sa vie aux autres.

Et, dans l'habitude du respect, de l'égard aux autres, évidemment, vous vous traitez vous-même sur tous les plans et vous vous élevez. Car la bonne action que tu portes sur l'autre, tu te l'apportes sur toi. Le respect et l'égard que tu portes sur l'autre t'élèvent par ta propre force.

Et la fleur, dans cette action, dans ce recueillement, dans cet apprentissage des lois célestes, alors s'élève et grandit et s'identifie - et on peut la reconnaître. Et chacun, de loin ou de près, sait qui elle est : on la reconnaît par sa robe, par ses couleurs, par son parfum, par ses courbes, par ses attributs puissants qui se communiquent et qui touchent l'esprit de chacun. Car l'image, sans l'intériorité, n'a pas d'effet

L'intériorité de chaque individu, de chaque fleur, est comme le parfum de celle-ci, est comme le secret de chacune d'entre elles. Certaines peuvent vous guérir de tous vos maux, d'autres peuvent vous égarer et d'autres

sont beaucoup plus violentes et même empoisonnantes. Il en va de même pour chaque homme, et chaque femme, et chaque enfant, et chaque être de la création.

Mais le père a mis, en chacun, l'essence parfaite pour chacun. Il est des essences qui créent le trouble, elles n'ont pas été créées ni générées par le père. Elles sont la conséquence de l'intérêt, du vol et des fausses valeurs. Suite à ce faux dieu, les uns, les autres ont altéré, modifié et empoisonné leurs eaux – et le trouble s'est propagé parmi vous.

Si tu marches dans ton monde, si tu fréquentes les hommes et si tu n'as pas la possibilité de les cerner, de les reconnaître, ne t'égare point. Recueille-toi et fréquente le monde de ton père, car lui te révélera comment cerner, discerner, reconnaître ce que tu désires et poursuis.

Les hommes qui s'égarerent, ce sont ceux qui ne fréquentent pas leur père, ceux qui ne s'accordent pas ce recueillement, ceux qui, en tout temps, projettent, élaborent des choses (idées), qui vont toujours à l'encontre de ces belles lumières, de ces qualités qui sont en vous.

Certains croient qu'il est plus facile d'aller voler le jardin de l'autre plutôt que de cultiver. Mais celui qui va dans le jardin de son voisin, pour y voler les fruits de son travail, se vole lui-même puisqu'il s'enlève la possibilité de découvrir ses capacités, ses dons, ses qualités.

Et le voleur est toujours volé car, en lui, il est vide. Et ce besoin d'aller chercher chez l'autre ne résout, en aucun cas, en aucun temps, son besoin profond de se connaître, d'être et de s'établir et de se personnaliser.

Si chaque homme, comme ces fleurs, se permettait de s'assoupir, de se recueillir, il n'aurait pas besoin d'aller dans la maison de son voisin pour s'emparer de tous ses biens. Car, chez-lui, en lui, en sa demeure, tout est là, en demeure, sans demeure. Tout est à la portée de toi.

Les choses (objets) matérielles ne sont pas utiles pour les choses (connaissances) de l'esprit, mais les choses (éclairages) du père, de son esprit, sont essentielles à votre vie physique et matérielle. Le sens (la compréhension) de vos appris est faux. Il vous suffirait de vous retourner (reprendre votre action) dans vos regards (appréciations), dans votre compréhension, pour devenir efficace, abondance et heureux.

L'homme a un avantage sur les fleurs, sur les arbres, sur la végétation. Il a le pouvoir de se déplacer physiquement et d'aller, ici et là, partager, communiquer et changer selon la direction qu'il veut poursuivre.

La fleur, dans sa condition, plus difficile à vos regards, a un avantage sur vous, les hommes. Elle permet, en se donnant, de se laisser porter par le vent, par les abeilles et toute autre forme de transport. Elle a l'avantage de savoir que ce qu'elle ne peut pas faire, d'autres le feront pour elle. Et elle communique sa vie, son essence, aux autres, en accueillant et en recevant l'appui des autres membres de la création, de l'éternel.

Il en va de même pour les hommes. L'homme ne peut pas tout accomplir mais, ce qu'il peut, il peut le faire bien. Et il doit laisser, aux autres membres de la création, aux autres membres de sa propre création, le pouvoir d'agir et de faire ce qu'eux peuvent le mieux faire.

Chacun a son talent, a ses qualités, et le but du recueillement c'est, bien sûr, de les découvrir. Car celui qui ne se recueille pas, en aucun temps, ne peut savoir en quoi il peut être utile, bon, juste et parfait dans son action, dans son apport. Et celui qui ne se recueille point vit au hasard des choses (événements) et de la vie. Et, sans hasard, il disparaît.

On ne peut pas se mêler de tout quand on ne sait rien. Le but du recueillement est, pour toi, de trouver ce que tu portes en toi, ce que tu es réellement, ce qui est là, déposé en toi. Ne cherche point, n'élabore point. Dans ton recueillement, tu pourras voir et faire, avec assez d'aisance, l'inventaire de ce qui est en toi.

Un inventaire est, bien sûr, au début bien grossier car, au début, l'homme est maladroit et il commence à agir avec une ou deux qualités. Et, dans son action, celles-ci grandissent et permettent, à cet homme, dans son recueillement, comme un mineur, d'aller chercher (creuser) plus profondément ses trésors.

La tâche, au début, est difficile, un peu aride mais, dans les faits, agréable. Puisque celui qui cherche est, dans l'instant de son recueillement, à la bonne place et est assuré de trouver, de recevoir, d'apprendre et de comprendre et d'être, finalement, utile et efficace à lui-même et aux

autres. Dans cet exercice, la fleur peut grandir. Et la règle est la même pour chaque homme.

On a beau désirer de grandir, d'être le plus puissant, le plus merveilleux, le plus beau ; ces désirs ne sont pas suffisants. Il ne devrait pas y avoir de désirs mais juste des agirs en vous. Car le fait de faire amène toujours ses produits, et les produits de cette recherche, de cette reconnaissance de vous-même, à travers le recueillement, permet, bien sûr, vous permet, bien sûr, d'être comblé en tout temps, à chaque pas, à chaque instant. Et, dans cette expérience, l'homme n'a pas envie de ce que l'autre possède puisqu'il est tout attention à ce qu'il fait, à ce qu'il poursuit.

Certains disent, de certains et d'autres, qu'ils sont guidés, qu'ils ont la main heureuse, qu'ils ont de la chance. Mais tu pourrais avoir beaucoup plus que ça si tu te recueilles, si tu vas et tu t'accueilles en ton sanctuaire, en ton divin.

Et la beauté de cette action, c'est que tout, sans exceptions, sera apporté à vous, seront portés à vous tous. Et personne ne voudra vous dépouiller, car les choses acquises, dans le recueillement, n'appartiennent qu'à dieu et à vous. Et ces choses-là (richesses) ne peuvent, en aucun temps, être volées, dilapidées ou détruites par qui que ce soit.

Nous avons choisi la fleur parce qu'elle est plus à la portée de votre regard (compréhension), de votre attention, de vos mains, et elle s'est faite, par les desseins de l'éternel, accessible à vous. Et, quelle que soit la fleur, elle a beaucoup de choses (secrets) à t'apprendre. Observe-la car, elle, elle reste, en tout temps, dans son créateur.

Il en va de même pour les choses (connaissances) futures que tu pourras cerner, distinguer, reconnaître. Et ces choses (révélations) viendront à toi quand tu auras pris pour habitude de te recueillir. Et les fleurs que nous vous offrons changeront, à votre compréhension, souvent de robes. Et vous saurez reconnaître, avec le temps, toutes les beautés de votre créateur.

Nous vous souhaitons de porter en vous, sur vous, les qualités que le père a déposées en votre divin. Épanouissez-vous comme cette fleur et assouplissez-vous, au

départ de la lumière, au moindre froid, comme cette fleur le fait pour se protéger, pour se recueillir et pour, dans les faits, grandir aux yeux de son père. Et le jour, elle déploie ses couleurs, ses odeurs, sa robe, pour vous, les hommes, pour vous montrer ce que vous ne pouvez pas encore voir; les choses essentielles. Et la fleur fait tout pour vous exprimer ce que le père veut vous communiquer. Amen.

LES BIENFAITS DE L'ATTENTE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans notre silence nous marchons et, sous votre éclairage, nous Vous accueillons, mon Père. Bienheureux sont ceux qui peuvent entrer dans la paix de l'Éternel. Dans la prière, le Père est agissant sur tous ceux qui se recueillent en Lui. Béni soit ce saint refuge ; l'endroit où chacun peut être reçu s'il s'élève dans cet instant, dans ce moment, dans sa vie. Mon Père, bénissez-nous et accordez-nous cette grâce. Que la paix soit en chacun de nos cœurs ! Amen.

CENT.NOM ::

L'Éternel est partout, ici, là, près de vous, au loin. L'Éternel englobe tout, porte tout de sa création et nous porte tous. L'Éternel habite tous les espaces ; des espaces infiniment petits aux espaces infiniment grands. Et, pour tous, l'éternel est insaisissable, incontenable (inaccessible) mais présent en tout et en tous et en tous ces espaces.

Et l'éternel se fait présent en certains temps, en certains lieux. Mais, la plupart du temps, quelle qu'en soit la valeur de ce temps, de cette éternité, il y a l'attente. Car le père, dans ses créations, ses créatures, sait se faire désirer. Et, quand les terres se dessèchent, quand les âmes meurent, quand tout se désagrège, le père répond alors à l'attente de chacun, de tous. Et le père déverse, une fois de

plus, sa vie en vos coeurs, en vos esprits, en vos êtres, comme l'arrosoir du jardinier.

Et ceux qui comprennent cette vérité ne souffrent plus, car l'abondance est toujours soulignée par l'attente. L'abondance réelle ne noie pas, ne déséquilibre pas et n'anéantit personne quel que soit, bien sûr, le rang de chacun.

L'attente fait partie intégrale de la discrétion du père, du créateur, de dieu. L'homme qui ne peut pas attendre, l'homme impatient, ne connaîtra jamais l'abondance de son père. Et il en va de même pour tous ; tous ceux qui ont été créés par le Père, quels que soient leur forme (identité), leur rôle et leur place dans ces univers créés.

L'attente est, pour celui qui est sage, grandiose, lumineuse, brillante, porteuse. Et le père, l'éternel, reconnaît ses enfants. Quand tout est parti, quand les eaux se sont retirées, ceux qui restent sont sa vie. La véritable abondance du père se voit, se reconnaît, quand l'abondance des hommes n'est plus là. Et ce qui vous habite, ce qui fait battre votre cœur, vos pensées, ce qui vous élève, ce qui, en vous, est votre permanence, votre éternel, là résident votre essence, votre identité, votre vérité.

Celui qui porte les beautés célestes, les beautés de son père, en son cœur, en sa vie et sur les autres, malgré tout, malgré la condition, celui-ci alors s'approche de l'idéal de son père. Le père sait comment nourrir ses enfants et le père est bien au-delà de toute sagesse, de tout savoir, de toute science.

Et, dans son amour, il contrôle la vague de son abondance et laisse, comme une marée, inonder vos intérieurs et se retire pour permettre à sa nourriture de vous bâtir. Et, quand il se retire, beaucoup souffrent de solitude, et les plus sages se familiarisent avec l'attente.

Et, quelle que soit la durée de cette attente, les sages sont comblés car ils savent que, pendant cette attente, le père leur permet de grandir. Et les enfants du père, en aucun temps, ne souffrent de famine d'esprit et de corps. Il permet, à chacun, d'assimiler son amour, sa puissance, ses vertus.

Bienheureux celui qui pourra se détacher de toutes ses chaînes, de tous ses désirs, de toutes ses ambitions et de

toutes ses fausses valeurs, car celui-ci pourra connaître l'attente. Celui qui ne sait pas attendre est un souffrant, un malheureux et vit son propre enfer.

Chaque homme, dans un temps ou dans l'autre, aura l'occasion de vivre et de connaître cette attente. Et l'homme qui s'élève en son créateur devient, dans tout son être, désir lumineux, pur, puissant. Et cette force qui s'élève en lui passe au-delà des montagnes. Et cette élévation, cette attraction au père, à l'éternel, est si puissante qu'elle donne alors, à ceux qui vivent cette attraction, les moyens, la volonté, la force et les ailes pour s'élever à leur père. Dans cet instant, son esprit qui vous habite chante et s'élève comme un oiseau de lumière.

L'attente saine, lumineuse, aiguise l'appétit de la lumière, de sa lumière, et modifie votre état vibratoire, votre sensibilité. Et son diapason alors commence à se faire entendre en vous – et cette vie frissonne. Et celui qui goûte à son attente, profondément, son frisson se transformera, en lui, en sa joie.

La joie de l'éternel a, pour effet, l'effet d'un chant, et ce chant, comme une voix, se fait entendre de tous et partout. Et, quels que soient l'état (d'être) et la condition de cet être, seul ce chant, cette joie, se fait entendre. Et le temps s'efface devant la puissance de cette joie qui s'élève en celui-ci, en celle-là et en bien d'autres.

Et le sage, dans l'attente, ne dort point, il travaille, il agit, il ne prend aucun répit. Il porte, il bâtit et, dans son attente, dans son action, il porte cette vague, cette nourriture; la nourriture de son père. Dans son attente, il l'apporte aux autres, il la distribue sans fin, sans compter et se vide, se dépouille et n'évalue pas sa condition et son état (d'être). Et, dans ce transfert de lumière, alors le père ne se fait plus attendre à celui qui agit ainsi.

Celui qui vit son attente, aux autres, n'est pas attente. Il va toujours aux autres et il ne fait pas seul, seulement le premier pas, tous ses pas sont, en tout instant, le premier pas vers l'autre et les autres. Et celui qui a accepté, avec le temps de sa marche, ne sera pas renversé par sa vague, car il s'habitue à son père. Et cette vague, si puissante la première fois, deviendra, pour lui, mélodie; de petits clapotis d'eau. Et cette nourriture, cette énergie, coulera

en lui, en vous, dans un murmure à peine perceptible mais doux et agréable.

Et sa vie coule en nous tous, dans cette douceur, dans ce bien-être, dans ce calme. Et, dans cet espace où le doute, l'incertitude, les maladies, le désordre n'existent plus, le père, en créant l'attente en vous, permet, à chacun de ses enfants, de s'habituer à sa lumière, à sa vie. Et cette douceur qu'il porte sur vous, cette attention, ses soins deviennent alors, pour chacun de nous, l'exemple.

Et le Père est le plus grand enseignant car, sans insister, Il communique son savoir-faire. Et chaque vie, quels que soient le rôle, le rang, la responsabilité, l'ordre, à chaque vie, en celui qui a accepté, est béatitude, est un état (d'être), en vous, de sa grâce. Pour certains, ce langage semblera éloigné et, pourtant, le père n'éloigne personne. Pour marcher dans cette voie, il faut effacer son impatience. Qui es-tu pour exiger ?

Les plus grands ne demandent rien car ils savent que le père pourvoit, à chacun de ses enfants, tout ce dont il a besoin pour grandir, pour être, pour s'élever et pour prendre place en son plan. Il est bon de s'activer dans le sens contraire de vos élans appris. Et celui qui court après quelque ambition de son choix devrait s'imposer la marche du sage. Et, dans cette action, il pourrait laisser fuir son ambition, son impatience et ses agressivités.

Ces choses n'habitent pas ton cœur et, si elles sont là, débarrasse-t'en en ralentissant ton pas. Car celui qui court, qui hurle, qui pousse, au dehors, ses défauts, n'est pas efficace. Car ce que tu pousses avec violence revient aussi vite et, avec la même violence, en toi. Celui qui connaîtra l'attente de son père recevra réponses à toutes ses attentes.

Bienheureux celui qui a compris ces choses (faits), car son attente est devenue profitable. Et, sans attente, il agit, il grandit et il donne, il apporte aux autres. Et, dans ce grandir, dans cette transformation, la chair s'harmonise à l'esprit qui l'habite, se fond, se lie avec son créateur.

Celui qui reconnaît **les bienfaits de l'attente** n'est plus mené par le maître du temps, par le maître de l'argent et par les maîtres du désordre.

Les enfants du Père ne sont plus esclaves de ces

maîtres, ils ne vivent plus sous leur coupe. Et l'attente fait partie de nos plus grandes joies.

Que cette joie vous habite ! Et vous deviendrez tous alors sa prospérité et sa postérité. Amen.

LE CHANT DE VOTRE DIVIN

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, guidez-moi, guidez-nous, éclairez-nous. Nous nous recueillons et faisons appel à votre lumière, à votre amour. Bénissez-nous, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui entre en son recueillement, en son intérieur, en son être, en lui, devient vie, sa vie. Celui qui se recueille apaise, en lui, tous les désordres. Et, dans ce calme, dans cette paix, l'homme laisse assoupir ses désirs, ses ambitions, ses distractions. Et, dans le recueillement, l'homme est placé dans la vérité, dans son essentiel.

Dans vos vies, beaucoup courent, s'épuisent, s'égarerent, s'usent inutilement. Et, dans cet exercice, chaque homme répond à la demande de sa société, de sa famille, de son gouvernement. Il travaille, il donne, il se donne et se perd.

L'homme a été créé divin, lumière, et son expression doit se faire entendre dans vos corps, dans vos personnalités, individualités. Et ce que l'on veut entendre ou ce que l'on devrait entendre devrait être **le chant de votre divin**.

Le divin ne s'encombre pas, le divin qui vous habite est libre, est joie, est éternel. Et le divin qui est en vous ne peut supporter la condition que vous lui imposez.

L'homme doit agir par son divin, et l'homme ne doit

pas étouffer, tuer (empêcher d'agir) son divin. Celui qui écoute la partie supérieure qui l'habite est toujours bien guidé. Et, sous cet éclairage, cet homme, cet être, cette femme, cet enfant, pourra encore mieux accomplir, mieux gérer sa vie, sa vie d'homme, ses relations, sa famille, son travail. Mais toutes ces actions doivent être imprégnées de votre divin.

Le divin de chacun s'active, par l'esprit du père qui est en lui, quand celui-ci communique, avec vous, ses projets, ses vues, sur son parcours. Car chacun porte, dans sa vie, une partie du parcours de l'esprit qui l'habite. Et l'esprit du père, cette parcelle (grain) de lumière qui est en vous, a ses vues, a ses projets et n'attend que votre collaboration.

Beaucoup, à travers leur temps, leur vie, leur expérience, s'écrasent, ne savent plus où ils vont. Ils sont paralysés, bloqués et, s'ils ne se recueillent pas, ils meurent là. Celui qui est arrêté dans ses projets, dans sa vie, doit tout de suite se mettre à l'écoute et, pour beaucoup, la chose (action) est presque impensable.

L'homme est mû par plusieurs forces ; la force du corps, sa vitalité, son désir de continuation, de perpétuer la vie. Et l'homme, quand il s'élève, obéit au maître de l'intelligence, de son intelligence ; celle qui lui permet d'apprendre, de négocier, d'évoluer, de gérer, de créer.

Et, à cette étape, il y a déjà conflit, car l'homme physique (de chair) a ses exigences et impose, à l'intelligence, ses propres vues. Et, souvent, l'intelligence des hommes est au service de la matière, du désir, et cette intelligence habile est esclave de ce corps.

Et, dans l'échec de ces deux dominants, il est bon de se faire conseiller par le maître supérieur qui est en vous ; l'esprit du père, votre esprit qui, lui, est sage, qui, lui, comprend. Il comprend les désirs de ce corps, il comprend sa souffrance et il comprend l'ambition de votre intelligence. Mais l'esprit du père, tout en comprenant ces différents plans, a, lui, le plan supérieur à accomplir, et l'esprit du père alors commence à souffler, sur cet être, ses vues, ses projets.

Et l'homme alors commence à se calmer. Il peut goûter à tout ce qui lui est offert mais avec sagesse et rete-

nue. Et l'esprit dicte alors à cet homme, à ce corps, dicte son comportement. Et le divin, par la voix de l'esprit, commence à enseigner l'intelligence de cet homme. Votre divin rééduque votre intelligence et vous montre la façon de penser, la façon divine d'agir, car la pensée divine est action.

Beaucoup ont peur de ces changements parce qu'ils perdent pied pour quelques instants. Mais ils devraient tous avoir confiance et laisser aller les choses (événements) car, d'une manière ou d'une autre, ces choses (objets) que vous tenez ardemment disparaîtront. Et vous devrez faire, un jour ou l'autre, le pas, et vous devrez vous laisser diriger par votre divin.

Et l'homme qui écoute son divin, qui écoute son père, alors change de proportion (d'envergure). Son intelligence s'agrandit, sa compréhension saute par-dessus les frontières de l'appris, et le corps, votre corps, commence à goûter à la joie du père, à la liberté, au calme et à la paix de l'éternel.

Chaque homme, un jour ou l'autre, commence à se poser la véritable question. Qui suis-je ? Que fais-je ? Quelle est ma raison d'être ? Car celui qui découvre, dans son parcours, que tout ce qu'il a fait, jusqu'à cet instant, n'était pas vraiment le plan supérieur alors change de cap et commence à poser des gestes justes. Il commence, dans cette étape, à devenir (mûrir) le fruit. Il donne (apporte), il s'occupe des autres, il a cessé de se perdre en lui-même.

En allant vers les autres, en allant vers la vie, en étant service, le père permet, à chacun de vous, de grandir, de vous transformer et de vous étonner par les beautés qui sont en chacun de vous. Ces choses (expériences) ne peuvent être connues que si elles sont vécues. On ne peut spéculer. L'homme s'égare quand il pense et qu'il n'agit point. Mais l'homme qui agit se retrouve, et son chemin s'ouvre, à mesure, à chacun de ses pas.

Chaque homme doit finalement reconnaître son divin ; le divin qui l'habite. Et, dans cette reconnaissance, celui-ci ne verra (percevra) plus de la même façon, il ne pensera plus de la même façon et il n'agira plus de cette même façon. Et les espaces que vous parcourrez sont toujours à la portée, même, de votre compréhension.

Et le père a laissé, en chacun de vous, toute sa puis-

sance et une intelligence capable de gérer beaucoup de différentes compréhensions. Le ciel, l'éternité, appartient à celui qui s'est laissé élever à la compréhension supérieure de son esprit qui l'habite.

Le divin qui est en vous n'a pas les mêmes vues, n'a pas les mêmes objectifs que l'homme physique (de chair). Et, quand le divin commence à communiquer – et quand ce corps et cette intelligence s'ouvrent dans tout son entier à la réception de sa lumière en lui – alors, l'esprit du père, votre divin, descend lentement (entre graduellement) et s'installe en vous, en votre intelligence, en votre corps. Et, dans chaque cellule de votre corps, sa lumière s'active, et il redonne, à cet être, son image parfaite, son parcours, sa raison d'être.

Ceux qui savent, qui connaissent leur raison d'être, leur parcours, ne souffrent plus, deviennent des êtres libres de toute attache et sont tous au service du père. L'esprit communique, à votre divin, son énergie. Et, quand cet homme est à l'écoute de son divin, celui-ci, à ses premiers pas, est décontenancé, il est déshabillé de ses vieilles habitudes.

Et le divin qui s'installe en vous alors est lumière et ne permet pas aux habitudes de s'installer, car le divin est æternum, éternellement naissant, il ne répète rien, ni dans le geste ni dans la pensée. Le divin, l'actif, qui est en vous est une source de vie inépuisable.

Dans votre action, si vous répétez un geste par habitude, ce n'est pas votre divin qui vous gouverne. L'habitude endort les plus grands esprits et assombrit les génies dans la bêtise. L'habitude abaisse l'homme, l'abâtardit. Chaque geste, chaque mot, chaque action devrait être neuf. On ne dit pas bonjour ni merci par habitude : on dit bonjour parce qu'on accueille et on reçoit l'autre en nous et on dit merci en reconnaissance de l'action de chacun et des autres qui nous entourent. Il en va de même pour chaque parole.

Quand vous vous adressez à quelqu'un, à un ami, à votre femme, votre mari, votre enfant, à chaque instant que vous vous adressez à cet être, reconsidérez-le car, dans l'habitude, vous ne le voyez plus, vous ne l'entendez plus et vous êtes de pierre et vous ne portez plus la vie en vous.

Certains diront : mais je le connais depuis longtemps. Mais, dans votre action, vous ne connaissez personne car, quand vous marchez vers l'autre, vous l'ignorez, vous marchez vers l'autre par habitude, par répétition. Et, dans les faits, votre pensée, votre intelligence, n'est pas active, elle est morte.

L'attitude d'un enfant qui, à chaque instant, s'émerveille, s'arrête, écoute et capte tout ce qu'il voit, ce qui l'entoure, cette attitude-là, ramenez-la en vos actions. Et, dans cette façon de faire, le divin, votre divin, régénère votre cœur, votre intelligence, votre pensée et votre être dans sa totalité. Et, dans cette action, vous sentirez sa vie couler en vous, en chacun de vous. Telle est la différence entre les vivants et les morts.

Élevez-vous dans le recueillement et essayez de goûter, ne serait-ce qu'un instant, le bien-être de cet état (d'être) intérieur. Nourrissez-vous de cette élévation. Beaucoup tourneront le dos à cette vie, mais ceux qui l'embrasseront seront alors portés au-delà de toute leur espérance.

Celui qui laisse son esprit agir en lui, celui qui laisse son divin être maître de ses actions, a, bien sûr, déjà changé de monde. Et le monde ancien disparaît à vos yeux, et le monde nouveau, lumière, est tout naissant à vos yeux. Et, pour comprendre ces choses (faits), le parcours est nécessaire. Sans ce parcours, il n'y a pas d'arrivée. Vous avez le choix de connaître différentes vies, de goûter à différents fruits et d'être le servent de différents maîtres.

L'homme conscient, éveillé, abandonne, bien sûr, ses anciens choix et il n'en souffre pas car, pour lui, il n'y a plus qu'un chemin ; la voie de la lumière, la voie de l'amour, l'amour-lumière (amour divine). Et ces choses (actions) ne sont accessibles qu'à ceux, bien sûr, qui s'engagent dans cette direction et qui ne prennent pas sur leur vie, sur eux-mêmes et qui deviennent, par les faits, autorité sur eux-mêmes. Et, pour la première fois, ils pourront agir, ils ne se laisseront pas emporter par quelque vague, quelque mauvaise situation.

L'état divin est un état (d'être) parfait, sans encombrements, riche et paisible. Et celui qui prend pour habitude de vivre en cet état (d'être) succombe moins souvent à la condition journalière, aux épreuves. L'avantage de

vivre sous les directives de son divin, c'est que celui-ci a sa vue à bien plus longue portée. Celui qui vit dans son divin n'a pas une vue raccourcie et, s'il se laisse élever dans sa condition lumineuse, ce qu'il verra sera hors de son temps et hors de ses limites.

Le divin, quand il vous demande de poser une action, elle est toujours juste et elle ne fait de tort à personne et, au contraire, est un baume sur tous et sur vous-même. Et ces états d'être ne sont pas à des années-lumière de votre existence, ils sont là, en vous, depuis toujours.

L'homme va temporairement se dégager de son propre maître qu'est son intelligence. Pour aller bien au-delà, l'homme doit être libre, libre et responsable, plus du geste qu'il a posé dans l'instant mais du geste qu'il a porté sur le temps et tous les temps. Car chaque geste, chaque action que l'homme porte est entendue à travers et au-delà de votre temps.

Certains demandent : Comment reconnaît-on cette condition supérieure ? Comment reconnaît-on l'action du divin en nous, en chacun ? Pour celui qui n'est pas habitué, il est facile de séparer le bon du mauvais.

Tout ce qui vous rend dépendant de quoi que ce soit, tout ce qui vous mène à l'esclavage, quelle que soit la forme (situation) si vous êtes esclave de vos désirs, de vos passions, de vos richesses, comment reconnaît-on un esclave ? Un esclave n'est au courant de rien, il souffre et on le garde dans son ignorance.

Et, quel que soit le rang, quels que soient la richesse, la santé, le bonheur ou le malheur, si tu souffres de ta condition, si tu en dépends, tu ne vis pas dans ton divin. Car le divin comble, régénère, il vous comble sur tous les plans, et voit à ce que rien ne vous manque. Et, dans cet espace, l'homme ne souffre plus de manques, il ne court plus après aucune ambition. L'ambition tue.

L'élévation constante, graduelle, à la lumière, à vos connaissances, à vos compétences, peut se faire sans ambitions, sans souffrances, sans tortures. Dès qu'il y a un endroit où l'on vous torture d'une manière ou d'une autre, où vous torturez les autres d'une manière ou d'une autre, il y a échec ; échec et votre finalité.

Tout homme peut être élevé au plus haut palier, au

plus haut niveau de la connaissance, de l'amour, du savoir, de la lumière, s'il ne le vole pas, ne se l'accapare pas ; il doit être porté par cet amour, par cette lumière, par ces connaissances.

Certains s'éduquent au détriment des autres, et cette forme (sorte) de connaissance n'est pas évolution. Si tu t'élèves, partage. On ne mange pas seul à table, il faut partager. Partagez ce que vous avez. Et ce que vous savez, donnez-le.

Certains croient tout perdre en donnant et gardent tout et perdent tout. Celui qui communique, qui transfère sa connaissance, son amour, sa joie, est, bien sûr, en voie d'agrandissement. Il grandit, comme un enfant, au temps d'adulte, au temps de la sagesse. Car celui qui redonne ce qu'il reçoit, à mesure, est toujours nourri, baigné dans la source. Et celui qui est pauvre dans son cœur, dans son geste, celui qui retient, qui s'agrippe, souffre. Et l'homme qui souffre n'évolue pas, car il est enraciné dans cette souffrance et, souvent, il est bien prêt à la reporter sur les autres pour se sentir mieux.

Le divin qui est en chacun de vous a tous les pouvoirs de vous élever, de vous guider et d'ouvrir toutes les portes sur votre parcours. Celui qui agit ainsi n'a aucune raison d'espérer, car il est vie, il est joie et il n'a besoin que de communiquer, transférer cette vie, cette joie. La vie, dans son essence la plus parfaite, agit selon ce principe de communication, de transfert, de lien.

Recevez les bienfaits de sa vie par la voie de votre divin. Accédez, dans le recueillement, à cet état supérieur de votre divin : permettez-vous l'accès à ces choses (réalités) divines, aux choses (réalités) du père. Hors de cette action, quels que soient vos décisions, votre choix, vos vies seront pénibles.

Et la vie n'est pas pénible, elle est belle, elle est joie, elle est porteuse, vivifiante. Elle allège toutes vos actions, simplifie toutes vos décisions et rend vos actions puissantes puisque multipliées par le pouvoir de votre divin.

Reconnaissez la marche sur laquelle vous avez posé votre pied et ayez la sagesse de ne point vous tromper, vous leurrer. Au moins, reconnaissez, par vos gestes, par vos pensées, par vos actions, qui vous êtes, où vous êtes et

sur quelle marche vous êtes. Et essayez d'autres marches et observez, comparez, goûtez et, à travers ces marches, vous serez, vous saurez laquelle choisir.

Au moins, dans cette action, l'homme devient honnête face à lui-même et face aux autres. Cette intégrité fait partie de l'action du divin. Cette intégrité est une des couleurs de la pureté du divin agissant en vous.

Il est temps, quelle que soit la marche sur laquelle vous êtes, de voir et de commencer à comprendre et de rejeter, à chaque instant, chaque jour, l'habitude. Car l'habitude, si elle est bonne, est bonne servante, mais il est beaucoup mieux de ne pas être servant et de ne pas être servi.

À chaque instant, essayez d'émettre, de porter, d'agir, comme si vous veniez de naître, comme si vous étiez cette source de vie impétueuse qui ne s'alourdit pas d'habitudes et qui ne se laisse pas engoutir dans le sommeil de l'ignorance.

Quand vous dites bonjour, apportez ce bonjour à tous ceux qui vous entourent et maintenez ce bon jour sur tous ceux qui vous entourent et devenez ce bon jour pour vous et les autres. Et, dans cette action, vous serez tous remerciement, joie. Ces choses (situations), un jour ou l'autre, devront être résolues – et tu feras ton choix.

Nous vous souhaitons, à tous, que ce choix ne se fasse pas trop tard. Amen. Merci, trois fois merci.

PÉRIODE DE QUESTIONS

Q. — Pourquoi vit-on autant de *conflits* et subissions autant de *réactions négatives*, quand au plus profond de moi-même je désire vivre en paix et dans l'amour ?

CENT.NOM ::

Je vais vous répondre. Avoir envie de quelque chose, ce n'est pas la posséder. Avoir envie, c'est d'être encore en dehors de ce que vous voulez vivre. Si vous voulez la paix, il faut vous retirer en cette paix et surtout pas en la paix des hommes. La paix des hommes est sans valeur. La seule paix, la vraie paix, c'est celle qu'on retrouve dans l'éternel, dans le père.

Et, si vous dites que vous attirez les problèmes ou

les situations que vous ne désirez pas, c'est parce que ces situations, ces dites situations sentent (attirent) un individu capable de les absorber. L'eau va au puits. C'est la même chose pour vous. Si vous voulez la paix et la lumière, vous devez vous transformer pour accueillir cette lumière, cette paix. Mais, si vous restez dans votre cœur comme vous étiez, alors la mauvaise eau remplira ce puits.

Pour changer une situation, il faut se changer soi-même. La situation est toujours conséquence de nos gestes, de nos pensées. Et, même si on croit ne pas participer à notre désordre, à nos malheurs, cette inaction est justement là pour être le lit de ces malheurs et de ces douleurs.

Celui qui veut vivre hors de ses malheurs, de ses souffrances, doit être actif et, au lieu de se retirer, il doit agir mais avec la lumière. Et, sous cet éclairage, votre personnalité, votre caractère, vos gestes ne laisseront plus pénétrer ces choses dites malfaisantes : et l'eau va à l'eau, la lumière à la lumière et la douleur à la douleur. Quand la douleur n'a plus prise, elle vous quitte. Pour s'ouvrir, il faut aller chercher profondément dans son cœur et il faut l'apporter simplement.

OUVERTURE

DISCOURS

SUR LES ENSEIGNEMENTS DE CENT.NOM

PAR ALAIN VAUTRIN

LE CHANT DE VOTRE DIVIN

AV. Est-ce que vous avez d'autres questions ? Je vous écoute.

Q. — Il m'arrive assez souvent de *voir une lumière* dans le ciel, le soir quand je me couche. Je me réveille à cause de cette lumière. Je ne sais jamais à quel moment cela arrive, sauf que j'ai l'impression que cela m'indique quelque chose. D'où pourrait venir cette lumière ?

AV. Je vais vous poser une question. Vous dites que vous la voyez, dans votre sommeil ou hors du sommeil ? Cela vous réveille et vous la voyez telle quelle ?

— Oui, je la vois si je me lève à ce moment-là et, si je m'en vais dans le salon, je vois encore la lumière. Il y a des soirs où je veux la voir, je l'attends, je suis dans la fenêtre puis je ne la vois pas. Ce n'est pas moi qui décide, c'est elle qui vient.

AV. Oui. Donc, la lumière n'est pas réellement dans le ciel. Elle n'est pas sur les murs, elle n'est nulle part mais vous la voyez. Alors, si vous la voyez, elle est générée par vous-même. Je vais essayer d'expliquer cela.

La capacité du cerveau d'émettre des champs énergétiques de lumière est réelle. Le cerveau peut tout faire. Si ces champs de lumière se répètent et sont là sans raison pour vous, il faut porter attention. Mais cet éclairage, qui arrive en certains individus, est souvent l'annonce de changement dans leur système. Ce sont des nouveaux branchements qui établissent des voies de communication.

Il y a plusieurs familles de lumière. Si celles-ci sont trop insistantes, cela pourrait être un problème de santé. Si cela se produit de temps en temps, c'est pour attirer votre attention. Ces lumières, ces champs électriques sont, dans les faits, visibles pour vos yeux mais elles se manifestent au niveau du cerveau ; ce sont des échanges chimiques. Ces échanges chimiques se font, se règlent pour certaines raisons. Cela pourrait signifier un éveil, une transformation en cette personne.

Q.- Comment fait-on, dans un certain moment de la journée, pour *être capable d'être en paix* et être très calme quand il le faudrait ? Et puis, il y a plein de choses qui se passent dans notre cerveau, et on n'est vraiment pas capable de faire le point.

AV. Oui. On souffre beaucoup de ces circonstances-là. C'est comme si nous étions hyper occupés dans la tête et cela nous rend inefficaces. On n'arrive même plus à procéder. Il est dit dans les enseignements de CENT.NOM comme exemple « une action, une pensée, une pensée, une action ». Quand on est débordé par mille et une images, il est nécessaire de faire le vide ou un arrêt.

Il faudrait avoir la sagesse de prendre une action à

la fois. Pourquoi porter mille paniers quand on a juste deux mains ? Si vraiment vous n'y arrivez pas, entrez en votre sanctuaire.

Certaines personnes, quand elles sont perdues, se recueillent à la campagne, dans une église, dans une chambre, devant une bougie ou font une prière. En faisant cela, elles se déplacent d'une pièce à l'autre et changent de point de vue. S'il y a du désordre dans cette pièce-là, vous vous déplacez dans une autre pièce. Peut-être qu'il y aura autant de désordre mais peut-être qu'il y aura, finalement, une pièce où il n'y aura pas de désordre. Et la pièce où il n'y a pas de désordre, c'est votre sanctuaire où tout est en harmonie, tout est parfait, tout est régi sous les lois supérieures.

Quand on est dans le désordre, c'est parce qu'on ne reconnaît plus ce qui est important ; on ne cerne plus l'objet que l'on poursuit qui est important de l'inutilité de nos actions. Et, finalement, les actions importantes se mélangent avec nos gestes inutiles et, ainsi, on ne sait plus comment procéder. Quand le cerveau arrive devant des paradoxes comme cela, il se bloque. Cela arrive avec les ordinateurs aussi. Donnez deux informations contradictoires et l'ordinateur refusera de fonctionner, il s'arrêtera carrément.

L'homme continue et croit qu'il prospère. Si vous dites toute la journée que vous êtes amour, que vous êtes lumière, que vous vous élevez et que toute la journée vous faites mal à votre voisin, il y a quelque chose qui ne va pas. C'est beaucoup plus simple de faire une action à la fois. Si je lave la vaisselle, je lave la vaisselle, si je fais autre chose, je me dévoue à cette autre action.

Quand je communique avec une personne, je m'occupe d'elle. Dans cet instant, je vais tout faire pour être cette communication, ce lien ; j'établis un pont, je laisse couler l'information. Apprenons à gérer une situation à la fois.

On a beau penser que l'homme est un géant dans la création, il n'est un géant que s'il procède avec sagesse, calmement, sans s'énerver et sans essayer de tout faire en même temps ; ce que même des gens simples ne feraient pas. Se surcharger mène souvent à l'échec.

Si la situation l'exige et qu'on est obligé de répondre à plusieurs demandes en même temps, cela peut arriver, il faut faire un pas à la fois. Et, si on n'y arrive pas, il est temps d'entrer dans son sanctuaire. À ce moment-là, ce qui paraissait ultrarapide ralentit, on a du temps pour tout gérer parce qu'on voit les situations sous l'éclairage de la paix ; on n'est plus stressé. Le stress fait naître l'incompétence, les erreurs.

Si on avait la capacité d'être dans l'état d'être de la joie, d'être en paix, devant des situations difficiles, les circonstances les plus complexes se simplifieraient. Le talent de l'un et de l'autre ne se mesure pas, ne se compare pas. Ce qui se remarque, c'est la sagesse, et les sages se reconnaissent, s'aident entre eux.

Q.- Depuis plusieurs années, je me sens comme *envahi de tristesse*, on dirait que tout mon intérieur est triste. C'est comme si je n'avais pas assumé, accepté, les conséquences de mes décisions. Trop de monde dépend de moi.

AV. C'est un fait, trop de monde dépend de vous. On dépend tous des uns et des autres, et beaucoup sont rattachés à chaque individu. On fait partie d'une grappe. Chacun est comme un raisin et le raisin à côté du voisin ne peut pas l'ignorer. Tous sont rattachés directement, indirectement, au cœur de cette grappe. Et, quand on est inconscient de ce fait, on est alors habité par une tristesse, on se sent dépassé, débordé, envahi par la demande face à soi-même.

Si tout l'entourage a besoin de vous, vous demande, ne croyez pas que vous n'êtes pas capable de répondre à cette demande. Vous pouvez y répondre, mais apportez leur la nourriture lumineuse, parce que celui qui demande n'est pas rassasié. Apportez des intentions qui viennent du plus profond de vous-même, votre amour. Apportez votre cœur, votre intention, tout votre être à chacun.

Quand vous portez attention à quelqu'un, vous recevez à mesure et vous devenez inépuisable. Ces êtres qui ont compris sont très fragiles, ils travaillent jour et nuit, ne dorment presque jamais, mangent peu – et on se demande où ils prennent cette énergie. Ils ne se posent jamais la ques-

tion : comment vais-je faire ? Ils agissent ; si quelqu'un a soif, ils lui donnent à boire, si quelqu'un a faim, ils lui donnent à manger. Même si vous n'avez rien, le père vous permettra de donner.

Quand on accepte d'apporter aux autres tout cet amour, évidemment la tristesse disparaît. Parce que, quand on apporte aux autres, on est régénéré, nourri par la lumière. Quand on apporte la lumière, elle passe et, plus on la distribue, plus elle passe en nous avec force ; elle apaise et elle apporte la joie. La joie existe, c'est un bien-être, c'est un calme, une paix, et puis, c'est un endroit où l'insécurité n'existe plus – ce n'est pas la joie du fêlard.

Vous ne savez pas comment vous allez procéder, mais vous le saurez quand vous le ferez. Agissez continuellement et apportez. Et le fait d'aller vers l'autre et de déverser ces intentions qui sont les plus belles qui vous habitent, cela crée un lien avec les autres. La vie prend sa puissance en vous et sur tous les autres qui vous entourent. Les autres, par cet exemple, répètent ce geste. Par l'exemple, nous apprenons.

La tristesse est un état (d'être) malheureux et, surtout, un état (d'être) de solitude parce que c'est très triste de croire d'être tout seul. Comme un fruit, attaché encore sur l'arbre qui pleure, qui se dit : je suis tout seul, moi, personne ne me comprend. Cet être-là ne permet pas à la communication, à la vie, de circuler. Il retient, se retire, se referme, il est amer, il est dans sa sécurité et il s'anéantit.

Alors qu'il y a des gens qui sont seuls et ils sont tellement grands, dans leurs gestes et dans leur don, qu'ils font partie de toute la création du Père. Quand on atteint cet état de conscience, le créateur, celui qui nous a donné vie nous montre alors, à chaque fraction de seconde, à chaque pas, toutes les merveilles qu'il a déposées autour de nous. On ne peut qu'être heureux de voir tout ce qu'il a fait pour nous. Alors, on n'est plus triste.

Q.- *Au sujet de la tristesse*, je me demandais s'il faut se protéger un petit peu, s'il faut se faire une barrière contre certaines personnes. Quelqu'un m'a déjà dit qu'on pouvait prendre la tristesse des autres un moment donné. Est-ce possible ?

AV. C'est le principe des vases communicants. Quand un vase est vide et que l'autre est plein, quand on permet la communication entre eux, l'un se déverse dans l'autre et les deux s'équilibrent. Il en va de même pour la tristesse. Si un être humain est habité, il est plein de la lumière, de l'amour de l'éternel. Alors, ce principe ne s'applique pas parce la tristesse ne pourra pas se déverser en lui ou en elle. Un simple sourire, un simple regard de quelqu'un qui est habité, peut vous porter pour toute la journée et, des fois, pour des années.

Certaines personnes sont habitées, portent la vie, sont débordantes de vie, ont un sourire qui est un véritable rayon de soleil. Un sourire pareil ne peut jamais s'oublier. Il est dommage qu'il y ait des gens qui ne le voient pas, et il y en a même qui sont jaloux de ce sourire. Parce qu'un sourire divin dérange énormément les gens qui sont dans leur misère.

Et savez-vous que les gens, quand ils n'ont pas assez souffert, préfèrent encore souffrir et ne sont pas prêts à recevoir la manne de Dieu ? Mais est-ce qu'on s'ouvre à recevoir tout ce qui est beau, tout ce qui est vie ?

Alors, l'histoire de se protéger est une conception intellectuelle, simpliste. Si on est vide dans son cœur, on aura beau ériger des murs et des barrières contre la douleur, rien n'y fera parce qu'elle y habite déjà. Il ne faut pas mettre notre malheur sur le dos des autres.

Q.- Tu m'as fait lever un point d'interrogation. Tu as dit, dans l'énoncé que tu viens de faire, qu'il y a des personnes qui sont – dans leurs *souffrances* et qui doivent rester dans leurs souffrances.

AV. Je n'ai pas dit qu'elles doivent.

– Elles veulent rester dans leurs souffrances.

AV. Elles y restent.

– Mais pourquoi veulent-elles rester là ?

AV. Elles n'ont pas assez souffert. Elles ne sont pas arrivées au bout de leurs souffrances. Quand l'homme tombe, quand il est à bout, il se retourne vers le père. Autrement, l'homme est tellement imbu de lui-même que, pour lui, dieu – la nature, la création – est inexistant, douteux, vague et intangible. On ne peut pas se saisir du bonheur ou de la joie. On ne se saisit pas de ces états de conscience, ils se partagent, ils se communiquent.

Il est certain que des gens veulent continuer à vivre ainsi. C'est tout un système qui ne s'arrête pas à une personne. Des milliers de personnes contribuent à leur misère, c'est comme un impôt ; un impôt à la douleur. Ce qui n'est pas mal, c'est qu'on a le choix de nos douleurs. Et c'est la même vérité pour la joie et pour son bien-être.

Il arrive que l'on peut être déprimé, vivre des situations difficiles mais, quand on ne sait plus quoi faire, il est préférable de s'en remettre au père et de dire : mon père, guidez-moi, je ne vois plus rien, je ne sais plus comment agir, guidez-moi. Le fait de se mettre à l'écoute, le fait d'énoncer cette intention, déjà la paix est revenue dans notre cœur.

Ceux qui ne croient pas en ces faits, c'est triste ! Mais, quand ils feront face à une situation très pénible, s'ils font cette action de demander : guidez-moi, montrez-moi le chemin, montrez-moi la façon de faire, montrez-moi, ils auront leur réponse – et ce n'est pas un rêve.

Tous et chacun vivons ces états d'intimité et, évidemment, nous n'osons pas en parler. Parce qu'on ne sait pas comment communiquer ces états d'être intimes. Ces moments intimes, qui découlent de notre divin et qui touchent notre plan spirituel, devraient être partagés et ils nous révéleraient tel qu'on est.

Il est difficile de s'ouvrir à quelqu'un, surtout si cette personne-là n'est pas ouverte et ne vous accueille pas. Et, par contre, si vous voulez vous ouvrir à quelqu'un et que la personne ne veut vraiment pas, ouvrez-vous quand même, laissez déborder cette source de vie. Parce que la vie a des moyens beaucoup plus puissants que nous en avons à notre disposition.

Par exemple, si nous allons vers quelqu'un et que cette personne se refuse, notre première réaction est de lui

rendre la pareille. C'est désastreux parce que la personne alors s'ouvre au geste de douleur que nous lui apportons. Et elle se ferme aux gestes d'amour que nous lui apportons. Elle ne connaît que ce langage.

Portez le vrai sourire du remerciement d'être en vie et d'avoir la chance de pouvoir parcourir, de pouvoir grandir, de pouvoir apprendre, reconnaître, connaître. La vie, c'est très excitant, c'est passionnant.

Il y a des gens qui, arrivant à un certain âge, ne veulent plus connaître ou apprendre, ils savent tout ou en ont assez. Enfin, ils croient tout savoir et se refusent carrément à ces nouvelles idées. Celui qui n'apprend plus ne sait pas recevoir.

L'apprentissage est la plus grande expérience. Dès que vous couvrez un sujet à fond, choisissez un autre sujet d'apprentissage. Il faut toujours apprendre, apprendre et apprendre.

L'apprentissage est très difficile parce qu'il faut faire un effort, il faut être toujours prêt, à l'écoute, il faut être toujours agissant – et vous devez toujours faire face à un nouveau défi. Quel que soit le défi que vous vouliez entreprendre, ce peut être du tricot, ce peut être de la peinture, c'est votre choix.

L'apprentissage garde l'esprit alerte. Les gens qui ne se lassent pas d'apprendre ont l'avantage de grandir en maturité et en âge. Quel que soit le domaine choisi, apprendre, c'est excitant, c'est passionnant – et c'est une bonne fatigue. Dès que quelqu'un sait ou connaît toute sa matière, il s'endort dessus.

Pour certains qui préfèrent rester dans l'intimité de leur vie, de leurs secrets, un temps de maturation est nécessaire pour partager et communiquer. Si on ne communique pas, il n'y a pas d'évolution et on ne peut pas grandir.

Ayons foi en la communication, en l'échange. Il est certain que la communication n'a pas besoin d'être toujours verbale, elle peut être un état (d'être), un geste. Mais communiquer, quel que soit le choix de notre communication, même si c'est sous silence, devrait toujours être apporté et partagé avec les autres.

Sans l'accompagnement des autres, aucune éléva-

tion ne peut se faire ou se réaliser, surtout si elle est strictement centrée sur la personne même. Ce qui voudrait dire que s'enfermer quelque part et méditer toute la journée, être en prière toute la journée, est sans valeur d'après les Enseignements de CENT.NOM. Votre action, votre élévation, votre geste, doit être tout de suite partagé. Car, en étant partagé, cela ouvre la voie, le chemin, à ceux qui n'ont pas encore pu amorcer cette marche.

Quand quelques individus se rencontrent, décident de se lier, ils peuvent alors entendre la force. La force se communique entre les individus pour qu'ils puissent ressentir cette force de l'ensemble, la force des autres, la force du père, parce qu'en chacun le père est là, il est potentiellement là. La variabilité du nombre de personnes de cette assemblée augmente proportionnellement la potentialité de cette force.

PENSÉES À RETENIR

Dans votre action, si vous répétez un geste par habitude, ce n'est pas votre divin qui vous gouverne. L'habitude endort les plus grands esprits et assombrit et fait tomber les génies dans la bêtise. L'habitude abaisse l'homme, l'abâtardit. Chaque geste, chaque mot, chaque action devrait être neuf et porter souffle. On ne dit pas bonjour ni merci par habitude, on dit bonjour parce qu'on accueille et on reçoit l'autre en nous. Et on dit merci en reconnaissance de l'action de chacun et des autres qui nous entourent.

DE CE PREMIER PAS

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, je m'éloigne de mon tumulte, de mon désordre. Je m'extrahis de ma masse. Ma conscience s'élève en Vous, mon Père, dans votre lumière et, dans cette marche, je suis accompagné, nous sommes tous unis. La joie est le chant, le mariage des uniques. Bénissez-nous, mon Père, et permettez-nous, à tous et à chacun, de nous anoblir. Et que votre lumière imprègne nos intérieurs et permette, à nos qualités, de briller de vos doux feux d'amour, de vie et d'abondance. Amen.

CENT.NOM ::

Uhaque homme est un joyau aux yeux de l'éternel. L'homme qui s'éveille, qui s'élève, se dégrossit, se dégage de ce qu'il y a de trop en lui. L'homme, durant son passage, a la responsabilité de découvrir sa forme (identité), son expression finale. Et, dans cette action, il découvrira sa propre lumière, sa propre couleur, vibration, impression, résonance sur les autres.

Ceux qui ne procèdent pas ainsi, qui ne s'élèvent pas, qui ne se recueillent pas, restent et font partie de la masse, du gros de fond. Ils sont là, nombreux, multitude, couchés les uns sur les autres comme une montagne de cailloux.

Et, dans votre monde, dans cette masse sans personnalité, sans couleur, sans forme, chacun de ces cailloux

attend pour être relevé au plan supérieur. Et ceux qui seront hors de l'action de l'élévation seront utilisés, broyés et ne pourront saisir ou décider de leur sort. Ils seront transformés et leur service, leur forme, leur action, sera moulé.

L'homme qui s'élève, qui se recueille, reçoit, de son père, son ordre de responsabilité, d'effet, son projet, sa raison d'être et son individualité. Ceux qui se recueillent en leur père, en l'éternel, auront pour tâche de se polir facette par facette. Le travail sera long, ardu, mais la résultante, quel qu'en soit le niveau de réussite, sera bienfaisante. Car chaque pierre polie est et devient unique, à part, et est séparée, portée hors de la masse inconsciente, involontaire.

Chaque homme doit se polir, s'aplanir, s'équilibrer pour mieux recevoir la lumière. Et, durant cet exercice, cet homme perd un peu et beaucoup de lui-même mais, s'il opère avec conscience, prévision, tact, il gardera en lui le maximum de sa propre potentialité.

L'action de s'élever et du recevoir de son divin, de son père, est délicate. Et, si tu portes sur toi-même ta rudesse que tu portes sur tous ceux qui t'entourent, tu, bien sûr, t'extermineras par ton action. Il est sage d'apprendre le respect, sur les autres, pour pouvoir profiter de cette expérience et l'apporter sur nous-mêmes.

Il est plus simple d'apprendre, par nos actions extérieures, par nos gestes, par notre servir, sans compter. Car celui qui se refuse à cet apprentissage, à cette école de vie, portera sur lui-même ses erreurs de parcours et d'action. Il est des pierres et des cailloux qui, à la base, sont énormes en potentialité et que, par maladresse, parce que point sages, souvent, il n'en reste presque plus rien comme diamant, comme pierre précieuse.

Le sage est délicat, est précis, est économe. Il projette toutes ses actions dans l'éclairage de l'esprit qui l'habite. Il façonne la forme, sa personnalité, son identité, selon la raison, la direction de son action. Et cet individu poli s'élève et passe par les couleurs de son père.

Certains se cantonnent, se stationnent dans une couleur ou l'autre selon leur propre projection, selon la force, la forme (identité) et la couleur de leur effet. Dans cette action, évitez le gaspillage car, pour s'élever à la lumière, le

coût de l'inexpérience est irréversible.

Et l'homme qui s'élève en son père doit passer par moult expériences. Et chaque expérience vole, dilapide un peu de cette matière, et chaque partie enlevée ne peut être remplacée. Ce qui est réduit en poussière ne pourra jamais retrouver l'intégrité et la force de sa densité originale.

L'homme, comme cette pierre, devra et contrôlera sa forme, ses niveaux et chaque facette de sa personnalité. Et, dans le respect de son plan personnel, du plan supérieur, celui-ci devra harmoniser son développement.

Et l'attention que vous porterez, les soins que vous porterez à une de vos surfaces de votre image, de votre qualité, devra, dans le respect de l'équilibre et de l'harmonie, être répétée sur les autres facettes de votre personnalité. Car celui qui polit toujours le même côté de sa personnalité s'efface.

Car l'unique, ce précieux, ce lumineux, ne peut briller de mille feux que s'il porte, en lui, ses mille facettes, ses mille qualités éclairées, lumineuses. Et l'homme qui s'attarderait sur une de ses vertus est, bien sûr, perdu.

Ne t'arrête pas dans ton action. Marche et n'aie point peur de t'attaquer aux choses (expériences) qui te sont difficiles. Celui qui s'endort dans la monotonie, dans le bien-être, dans la facilité, s'aplatit, s'efface, disparaît et, à sa propre surprise, bascule dans le néant.

Multipliez vos actions, vos gestes, vos œuvres. Multiplier est toujours l'action du père. Multiplier est l'abondance. Et, plus vous travaillerez sur différentes faces de votre personnalité, plus, bien sûr, vous deviendrez intéressant. Vous pourrez laisser passer sa lumière, sa force. Et le surplus, l'intérêt, l'abondance, deviendra récolte, nourriture et la fierté de votre père.

Sortez de votre non-forme. Prenez-vous en main et commencez votre travail, votre œuvre, en vous polissant. Mais, pour ceci, vous devez, tous et chacun, passer par l'école du savoir, par l'école de l'expérience, par l'école de la vision supérieure. Vous devez apprendre à voir pour comprendre, à écouter pour apprendre, à porter les autres pour mieux vous soutenir.

Et vous vous apercevrez que la bonne action que vous portez, même faite sans attente, sera toujours abon-

dance sur vous-même. Et le bon devient meilleur, et le rude, le malappris, s'adoucit, et le geste s'assouplit, et la pensée coule, est caresse sur votre esprit, et votre esprit est lumière : elle vous permet et vous dicte et dirige sur votre façon de vous polir.

Car l'esprit laisse naître, en votre intelligence, en votre vision, la facette, la couleur, la forme (surface), la qualité dans sa finalité; celle que vous adopterez, celle qui est unique pour vous, celle qui vous appartient, celle qui vous habille bien.

Et ce caillou ordinaire s'élève, s'éclaire, marche en beauté. Et, quelle que soit la condition de sa vie, dans l'absence presque totale de vérité, il brille encore et toujours. Quand tous se sont éteints, celui-ci se tient debout et s'élève dans sa couleur.

Le sage, le polisseur, dans son expérience, dans sa vie, par son exemple - il n'impose rien mais souffle, par son exemple, par ses qualités qu'il porte en lui - il souffle, aux autres, ce désir d'ascension intérieure, d'élévation ; le désir que chaque homme devrait avoir, en lui-même, de s'élever à son père, de s'élever pour commencer de s'extraire, d'aller chercher en lui ce qu'il porte déjà. Et, dans cette action, il rend, tout ce qui l'habite, présentable, acceptable, nourriture, amour, aux autres.

La recherche de notre perfection s'exprime dans l'harmonie totale de tout ce qui nous compose, dans l'ordre. Et l'agencement de nos qualités se place, se forme, se dépose sur l'image du père qui est en nous tous. Et ce qui était sans forme, sans expression, sans image, sans volonté, se déplace, se transmute vers votre essence. Et ce travail, en chacun de nous, est étonnant, incommensurable, illimité.

Et, dans cette étape, le temps se couche et dort. Et, dans cette étape, le sage - celui qui a décidé de se reconnaître, de s'élever, de se donner naissance - se mettra à l'œuvre et ne prendra jamais d'arrêt dans cette action.

Dans le geste simple de vous épurer, alors la complexité du père descend et s'installe en chacun. Et le père permet aux uniques de devenir multitude.

Et le sage qui accomplit ce geste, à chaque instant, à chacun de ses souffles, devient la multitude car il souffle, sur cette montagne de pierre, de cailloux, l'énergie de la

transformation, l'énergie de la mise en valeur de votre être. Et chacun devrait prendre ce pas sur lui-même. Et, dans cette action, il s'assure un long travail et il ne sera jamais jeté dehors et ne perdra jamais son travail.

Le sage est un homme heureux car il est habité, dans sa conscience, par le père. Et le père lui permet d'aller ici et là car il sait que celui-ci connaît les règles de base et il n'abîmera pas son jardin. Telle est l'essence même de sa vie, celle que tu accueilles en toi ; une énergie inouïe, incomparable, porteuse. Et, dans cette action, tu ne t'épuieras point, tu ne te fatigueras plus et tu pourras, **de ce premier pas**, tu pourras faire alors les autres pas.

Le père vous réserve, à tous, le droit de faire ce premier pas et, comme un enfant, tu apprendras à marcher avant de courir. Dans chacune de tes actions, agis avec sagesse et extrais de chaque instant, de chaque moment, de chaque souffle de ta propre vie, le meilleur, le plus beau.

Et laisse tomber ton ignorance, tes défauts, en poussière ; comme la poussière de ce futur diamant. Et le père saura quoi faire avec cette poussière. Il donnera à tes défauts une forme (expression) supérieure, volontaire et agissante mais, sur cet espace, tu n'as aucun droit.

Le père est économe. Il ramasse les égarés, les pertes et pétrit le tout. Mais toi, si tu es sage, tu peux apprendre à faire ce premier pas. Tant d'actions, tant de projets, tant de souffles pour un si grand pas. Quelle bénédiction, quelle béatitude, quel bien-être tu pourras vivre si tu te sors de cette masse, de ta propre masse, de cette montagne de pierres !

Sois volonté sur toi et ordonne-toi ce mouvement, cette action en ce sens et commence, dès maintenant, à te polir. Telle est la naissance de chaque lumière du père. Amen.

LA TRINITÉ DE L'ACTION

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, réunissez-nous, groupez-nous, sous vos directives, dans votre écoute, dans votre lumière et dans votre amour. Mon Père, nous Vous accueillons en nos demeures. En chacun de nous, le lever de votre jour s'annonce. Béni soit votre présence, mon Père, en nous qui Vous accueillons. Amen.

CENT.NOM ::

Notre appel, à chacun et à tous, s'entend, s'étend et commande, sur chacun de vous, la force du créateur ; une puissance magnétique qui attire tous ses bienfaits, toute la création du créateur, à vous. Et, dans ce flot d'énergie, l'homme en prière, en appel, est alors inondé par la paix de son père, par son amour. Rempli de cette énergie, l'homme alors peut commencer à agir. Sans l'énergie de votre créateur, vous rampez. Seule l'énergie du père permet, à toutes ses créatures, leur liberté, leur action, leur épanouissement.

L'homme dans l'appel, quand il appelle son père, est soulevé, porté, et son action est facile – et, dans cet état (d'être), l'homme vit. Et chacune de ses actions est un trait de vie, est son expression de vie. Hors de cet appel, hors de la nourriture du créateur, vous êtes tous esclaves et vous travaillez.

Dans le père, toute action est un déplacement de

l'énergie et non un transfert. Dans vos espaces, chaque être doit, pour un certain travail, donner une certaine énergie. Dans l'espace du père, chaque action – chaque pas que vous posez – est une réception de l'énergie du père. Et, au lieu de dépenser l'énergie, l'homme, dans l'appel, grandit et accumule cette énergie. Et, au lieu d'avoir dépense ou perte, il y a économie et accumulation de cette énergie.

Dès que vous ressentez la fatigue, dès qu'il y a effort, vous n'êtes pas en appel, vous n'êtes pas en recevoir et vous vous épuisez. Et c'est pour ceci que beaucoup tombent, s'épuisent et sont, dans leur expérience de vie, impuissants. Car celui qui ne porte pas l'énergie de son père en lui est vite vidé, épuisé et encore plus vite sans ressources.

Il faut apprendre à gérer nos actions, nos desseins, en étant lié, attaché, en recevoir de son énergie, de son amour, de sa force et sa puissance. Et l'homme qui a compris devient alors sage car il sait qu'il ne peut rien sans son père. L'action de l'homme est considérée limitée. L'action des sages est illimitée.

Si tu vas au puits et que tu portes ton seau vide, au retour, quand tu l'auras rempli, il devra-t-être, pour toi, aussi léger si tu procèdes dans l'appel. Il en va pour toute action.

Ce que tu portes, ce que tu accomplis, équilibre-le toujours, en tout temps, par sa puissance. Laissez, en vous, couler sa puissance, son énergie, son amour, ses connaissances. Et l'homme qui ne fait pas appel à son père, qui n'est pas lié à son créateur, à son dieu, ne peut, dans les faits, rien accomplir.

L'action de l'appel précipite l'énergie du créateur sur sa créature, et cette précipitation fait naître, en vous, de nouvelles formes de vie, de pensée, de réalisation. Et c'est comme ceci que son eau vive est, en vous, toute-puissante car elle est circulatoire ; elle entre en vous et elle en ressort – et la source alors jaillit de celui qui la reçoit. Pour celui qui se recueille, cette énergie, cette puissance, n'est non seulement ressentie mais visible, palpable comme tout ce qui vous entoure.

Pour recevoir le père, vous devez apprendre à accueillir tous ceux et tout ce qui vous entourent. L'accueil

est, dans les faits, l'appel que vous portez aux autres et, dans les faits, directement au père.

Quand vous accueillez un homme, un étranger, un ami, dans le fond de votre cœur, vous faites appel à lui. Et cet appel va faire naître, en vous, cette puissance magnétique qui attire à vous la personne que vous accueillez. Et cette personne se sentira portée à vous et, sans comprendre, elle vivra elle-même l'instant du bonheur, de la lumière.

L'appel, cette énergie, qui se traduit dans l'accueil, permet à l'homme de grandir. Et l'homme qui marche dans sa vie doit être toujours en appel. À ce moment-là, ses yeux captent et reçoivent toute la création du père et vous transfèrent et vous communiquent sa vie, ses messages, ses secrets, ses chemins, sa science, son amour, ses beautés.

Mais, pour ceci, l'homme doit être continuellement en appel, ouvert pour accueillir. Et celui qui accueille devient l'énergie, la puissance du père dans l'autre - et sa puissance alors se communique d'un individu à l'autre et de tous à tous ceux qui vous entourent. Cette énergie, dans ce pas, dans cette action, devient toute sa puissance et se déverse en chacun de vous.

Mais, pour ceci, vous devez à chaque instant accueillir tout ce qui vous entoure. Dans l'accueil, l'homme est nourri, l'homme est porté, l'homme est fort et santé. Malheureusement, les hommes, en général, ont perdu cette faculté, cette capacité d'accueillir, d'être l'accueil. Et c'est pour ceci que tous et chacun n'entendent plus rien à rien, et ne voient que ce qui les détruit, et agissent, bien sûr, mal.

Sors de ta maison, de ton intérieur, de tes habitudes, de ta vie. Va, marche au-delà de tes périmètres acquis. Offre-toi cette joie de la découverte. Entraîne-toi à aller au-devant de tout et de tous. Là, seul, est ton école, ta vie, ta force, ta richesse et, bien sûr, ta grandeur.

C'est pour ceci que nous, où nous sommes et où nous vivons, nous ne dépendons d'aucune demeure, aucun abri, car nous sommes, nous-mêmes, abris sur les autres et sur chacun, et les autres sur nous. Et, dans cette action, nous ne sommes pas confinés à l'habitude, aux gestes répétés, car chaque instant, pour nous, est une grande aventure, une découverte, un chant à la vie, à la lu-

mière, à l'amour de notre créateur.

Les êtres évolués se reconnaissent par cette attitude ; l'attitude d'aller continuellement, constamment, en avant, au-delà d'eux-mêmes, porter, livrer, déverser, partout où ils vont, la puissance du créateur. Et l'homme qui, à travers les temps s'est éloigné de son père, a bâti sa prison, s'est enfermé sur lui-même, il s'est étouffé. Et, pensant être bien en sécurité, s'assure une mort certaine et douloureuse.

Dès le lever, accueillez tout ce qui vous entoure en vous. Au lieu de porter vos yeux sur les autres et sur les êtres, amenez les autres vers vous, en vous, accueillez-les. Et, dans ce geste, dans ce parcours, l'autre vous recevra. Il en va de même pour tout ; un rayon de soleil, la nature dans toute sa splendeur et ses habitants.

Celui qui est appel, qui accueille, alors est inondé par toute la création de son père. Tout ce qui est là se précipite en vous. Et l'homme conscient, sage et qui est en appel, devient, dans cet instant de grâce, la création de son père, toute sa création.

L'unique est ce porteur de vie et l'unique est, bien sûr, comblé, plein de cette vie et est en vie lui-même, il est abondance. Ceux qui n'agissent pas ainsi sont vides et ne peuvent point espérer fleurir, car l'arbre sans sève est sans feuilles.

La trinité de l'action exprime dans l'accueil, le recueillement et le cueillir. Le sage cueille ce que le père lui donne, lui offre. Il ne le vole point, il ne l'arrache point. Il respecte la vie, l'abondance de la vie et reçoit le surplus de cette vie. Il en va de même pour vous.

Vous devez, en tout temps, être cette abondance et apporter les surplus de cette abondance, de cette vie, aux autres, et vous devez laisser les autres cueillir cette abondance qui jaillit de vous, qui fleurit sans cesse et sans arrêt.

Et l'homme, dans cette action, alors grandit et change de plan à mesure que son élan vers le père devient de plus en plus fort. Et c'est pour ceci que, du plus petit au plus grand, tous, dans cet appel, sont nourris et en paix.

Celui qui apporte, dans chacun de ses jours, cette action et qui porte en lui cet appel ne connaît plus la notion de souffrance, de travail ou de salaire car ce qu'il reçoit est

l'abondance du père – et ce qu'il donne est toujours son abondance. Celui qui commence à ouvrir ses yeux, dans le premier jour de son père, devient conscient, sensible à tout ce qu'il reçoit.

Et la conscience est cette petite lumière qui permet à l'homme de rester en éveil. La conscience permet, à chacun, de ne pas s'endormir dans l'habitude. Car celui qui perd cette conscience ou qui ne l'a pas trouvée ne peut, dans les faits, rien recevoir de son père – et il ne peut pas grandir et s'élever. Il est condamné à la pauvreté, à la misère.

Et c'est pour ceci que le vol est né : une façon bien simple de régler des choses (problèmes) mais elles dévoilent, bien sûr, le profil souffrant de ces êtres. Pour être vie, pour porter la vie, il faut la recevoir, l'accueillir. Et la plante qui ne vit que de ses racines, que de ses réserves, finit par se dégénérer, se détruire et disparaître.

Nourrissez-vous, à chaque souffle, de sa lumière et, à chaque instant, maintenez ce contact. Et si, dans l'oubli, dans l'inconscience, vous vous surprenez à vous être éloigné de sa source, réagissez et corrigez tout de suite, sinon la mort s'installe.

Celui qui fait appel, qui est appelé, quels que soient sa condition, son état (d'être), devient joie et, quels que soient sa force, son efficacité, son niveau, il est agissant.

Faire l'appel n'est pas demander ou prendre. Faire l'appel est l'action d'accueillir, de recevoir. Et, pour recevoir, il faut, bien sûr, toujours être à l'ordre, en harmonie. Car si, dans votre maison, il n'y a pas d'ordre, vous pourriez être surpris de vos visiteurs ; ils ne seront pas toujours les bienvenus. Comme l'eau va à l'eau, la lumière va à la lumière, le désordre en fait de même, l'agressivité tout autant.

Porte en toi son temple de lumière. Sois paix, amour et ordre et fais l'appel, accueille sa création. L'homme conscient, qui fait l'appel et qui a mis de l'ordre en lui, alors capte, reçoit et découvre, à sa surprise, que ses limites, dans cet état (d'être), sont toujours repoussées et, avec le temps, deviennent hors de sa portée.

Et l'être éclairé par son père, l'être lumière (éclairé) n'est, en aucun cas, arrêté par quoi que ce soit car, où il

pose ses pas, il n'y a qu'abondance, il n'y a aucune frontière, et sa conscience lui permet d'accéder continuellement à de plus grandes connaissances en tout domaine.

Et, dans cette action, l'homme reprend alors sa place car il sait qu'il est en voie d'agrandissement, il sait qu'il se modifie et change continuellement, il se voit effectivement grandir. Et, dans cette action d'agrandissement, il réalise, bien sûr, que tout ce qui est en tout, ce qui l'entoure, est autrement plus grand que ce qu'il aurait pu s'imaginer, penser ou réaliser.

Et, dans cet appel, cet homme conscient de son expansion réalise alors toute l'importance de la vie, de la création de son père. Et, dans cette action, il aura, bien sûr, des égards pour tous et il saura s'abaisser pour un grain de sable aussi bien que de cueillir une rose.

Cet homme en appel, ce sage, est, dans cet état de grâce, remerciement. Car, à travers cette vue, cette compréhension, plus rien n'est petit, plus rien n'est grand, tout, tous, les uns aussi bien que les autres sont la somme de tous et de tout et du créateur.

Dans cette compréhension, le conscient, celui qui est en appel, ne fait pas de faux gestes et de mauvaises actions. Car, maintenant, il est passé bien au-delà du respect, il est au-delà de tout, il est devenu amour, la lumière suprême.

Mais, pour ceci, il faut reconnaître la trinité en tout. Et la trinité de l'action, de l'agissant, est l'accueil, le recueillement et le cueillir. Tels sont les premiers pas de la reconnaissance de la trinité en chacune de vos actions, de vos pensées et dans toutes les créatures et les créations du père.

Car le père, en tous, s'est projeté tel qu'il est lui-même. Et, quelle que soit votre rencontre, il vous réservera, en tout temps, des surprises sur sa façon d'être, de s'exprimer, et sur ses couleurs.

Quand vous aurez compris une fraction de ces choses (faits), votre vie actuelle aura changé du tout pour le tout. Restez en tout temps en appel et portez, dans vos actions, cette trinité. Elle vous en communiquera ses fruits et vous serez, sur la voie de sa lumière, habité et rempli de son amour. Amen.

CETTE SPHÈRE DE LUMIÈRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, donnez-nous la force, cette lumière toute-puissante qui permet, aux sincères, de rester sur le bon chemin, dans votre maison, dans votre volonté et dans votre action. Permettez, mon Père, à tous ceux qui ont le cœur pur, de recevoir la force, votre énergie, votre amour. Nous Vous accueillons, mon Père, en chacun de nous, en nous tous, en ce corps supérieur, dans l'élévation de tous ceux qui élèvent leur regard à Vous, mon Père. Bénissez-nous, mon Père, et que votre action soit toujours présente en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Son énergie, sa force, descend en tourbillon comme une trombe sur l'océan. Elle anéantit tous ceux qui la subissent, elle protège tous ceux qui sont à l'intérieur de ce cortex – et cette même force est sans influence sur tous ceux qui l'ignorent. L'ignorance de la lumière maintient la majorité dans les ténèbres. L'ignorance de la source éloigne de la vie et l'ignorance de la force vous maintient tous en état de faiblesse.

L'enfant sage, le conscient, s'unifie, s'ordonne, se ramasse sur lui-même. Il attire, à lui-même, toutes ses capacités présentes, actives ou dormantes. Et, dans cette action consciente ou inconsciente, cet être se lie, s'attache, s'établit, se rattache à tout ce qui le constitue. Il établit

consciemment toutes ses voies de communication, tous ses ponts, tous ses canaux. Mais, pour ce faire, pour générer cette action divine, son esprit, votre esprit, qui vous habite doit être, bien sûr, sur vous, autorité.

L'esprit agissant du père devient, en passant par votre esprit, celui que le père a déposé en vous ; ce champ divin, ce champ qui, dès qu'il rentre en action, dès qu'il prend vie, s'étend, s'agrandit circonférentiellement (de manière circonférentielle). Et le divin, dans son action, agrandit son champ et, comme une étoffe de lumière, englobe toute votre entité, vos univers.

Et le divin, dans son action, élève **cette sphère de lumière**, ce globe de vie, cet unique, cette union totale où tous et chacun des univers sont alors liés ou mariés par la puissance de l'esprit du père à travers votre esprit, marié, lié et vibrant divinement.

Et, dans cette unicité, tous et chacun de ces univers vibrent sur la même fréquence. Et l'homme, dans cet espace, s'éclaire – et tous autour de lui voient cette lumière.

Dans cette globalisation alors, la force prend vie, s'élève et envahit la totalité de cet homme, de cette femme, de cet enfant, de cette créature. Et, quand sa force, cette force, s'active, elle lie, elle fond, elle confond (se dilue) et transforme tous ses univers, tous et chacun, à sa puissance. Et, dans cette ordonnée, tout votre être marche au même rythme, avance, agit et peut alors s'élever.

Sa force régénère, guérit, éclaire, enseigne et ouvre tout en vous dans cet instant. Dans cet instant, de nouvelles fleurs grandissent en vous, de nouvelles qualités, de nouvelles orientations s'élèvent et modifient et transforment votre vieille personnalité.

L'homme qui vit la force de son père est, en tout temps, dans son équilibre, dans l'axe du père. Et, quels que soient ses actions, ses déplacements, il reste toujours dans la prolongation du geste de son créateur. Et ces êtres sont sa volonté et restent dans sa volonté.

La force du père est, bien sûr, sa présence en vous. Et cette présence manifestée a tous les pouvoirs dans la gestion, l'organisation et le parcours de votre vie. Cette force permet, à l'homme, de ne plus jamais être seul. Il est habité, il est en état de force – et cette santé lumineuse se re-

flète, s'exprime dans tout votre être.

Sans cette force, l'homme ne peut aller nulle part, ne peut accomplir quoi que ce soit et est et restera toujours inutile s'il n'est pas habité par son père, par sa force. Et la vie, nos vies, sans sa présence, sont dérisoires et sans espoir. Et, quelles que soient vos réalités, seule cette réalité est maîtresse, dominante, présente, active, positive et utile.

Dans cet instant, tu devras t'élever dans sa droiture, dans son axe, dans son ordonnée, alors sa force sera apportée pour te protéger, pour t'élever, pour t'habiter. Toutes distractions, qui te porteront hors de ce champ de conscience, devront être repoussées, rejetées, écartées.

Quand l'homme s'endort à ses fausses réalités et qu'il s'éveille dans cette lumière, dans cette énergie, dans la vie, alors celui-ci peut commencer à grandir. Hors des jardins du père, tous sont condamnés à la stérilité. Dans la terre du père, les plus petits deviennent des géants, et les plus grands les entourent.

Celui qui marche dans son calme total, dans sa paix, est, bien sûr, gardé, protégé et soutenu par la force de son père. Et cette force a le pouvoir de s'exprimer, d'agir sur chacun de vos univers, sur chaque partie de votre corps, sur chaque cellule. Et la loi, la règle, reste la même, quelle qu'en soit la proportionnalité de ces champs, de ces univers, de cet homme, de ce peuple, nations et systèmes planétaires.

Sa force est si puissante que, même fragmentée, elle a la puissance, elle est dévastatrice pour celui, ceux qui ne sont pas à l'intérieur de sa maison, à l'intérieur de son cortex, à l'intérieur de l'arbre de vie. Et ceux qui ne font pas ce choix, qui ne prennent pas position, sont démunis ou anéantis par sa force.

Ceux qui vivent dans sa force, dans sa volonté, dans son énergie, sentent, voient, palpent l'énergie de sa vie en eux. Celle-ci est toute-puissante et bouillonne, est active, est une fontaine de lumière, de jouvence, et permet, au porteur de cette force, de s'agrandir, de voir au-delà et de pousser ses périmètres toujours plus loin. Et cette énergie permet de contrecarrer toute force non lumineuse n'appartenant pas au père. Et cette force, cette énergie, maintient l'ignorance, le mal, la souffrance, sous sa botte.

Cette force, cette énergie, dans son action, alors permet aux champs du divin de s'agrandir et à l'esprit du père qui est en vous d'agir et d'exprimer sa volonté. Hors de cette action, tous les êtres sont des dormeurs, sont en terre, sous terre, et vivent l'absence de la lumière. Et c'est pour ceci que beaucoup souffrent, se questionnent, doutent, se perdent et portent faux gestes sur mauvaises actions.

L'erreur, dans cette condition, se propage, grandit et est dévastatrice sur vous, sur toi, sur les autres et sur l'ensemble de toutes les nations, car l'homme ne vit pas dans la force de son créateur et il n'est pas habité. Comment peut-il se tenir debout? Il est faible, il est restreint, prisonnier et contraint à rester sous-développé.

Le sage sait ces choses (faits) et fait chacune de ses actions, chacun de ses gestes, de ses pensées, dans ce continuum de sa globalité, de son unicité. Rien, dans ce qu'il fait, n'est hors de son contexte à lui. Et c'est pour ceci que le sage est agissant, pensant, méditant, grandissant, vie et, au regard des autres, surprenant.

Quand tu tends ta main, l'écho de ce geste, de ton action, doit se faire entendre dans ta totalité. Il en va de même pour tes paroles. Et, si elles sont justes, claires et lumière, elles te feront grandir ou, au contraire, elles te démoliront, te détruiront, t'anéantiront.

Dans chacune de vos actions, tendez votre unicité, votre divin, dans la direction de cette attraction, action. Car il ne devrait point être action sans cette attraction, ce désir d'aller au-devant et, en même temps, de recevoir.

Quand, dans ce geste, dans cette action, dans cette pensée, le sens de l'énergie se fait et s'exprime dans sa totalité du donner et du recevoir en même temps, alors la force, sa présence t'habitent. Et aucun de tes gestes ne seront alors vides, ils seront riches, soutenus, constructifs, guérisseurs, abondance. C'est ce qui fait la différence entre les pauvres ; ceux qui sont à plaindre, et les riches ; ceux qui sont (habités par) lumière. Et cette différence fait toute la différence entre tous les univers créés du Père.

Chaque être, chaque créature, chaque unité doit agir à l'intérieur de cette force, de cette énergie du père, en tout temps, à chaque instant. Et ceux qui s'élèveront à cette conscience se démarqueront des autres et deviendront des

parents auprès des autres et apporteront soins, vie et savoir à tous ceux qui les entourent. Car celui qui vit dans sa force, sa puissance, qui est habité par sa présence, est, reste, en tout temps, abondance.

Et celui qui est abondance apporte, donne, transfère, à chaque instant, à chacun de ses souffles et de ses gestes. Et celui qui oserait user de cette force sans la transférer, la communiquer, sans l'abandonner, par la voie de l'abondance, aux autres, en serait, bien sûr, séparé, éloigné. Et cet homme aurait beau faire et beau dire, il ne pourrait, sans le respect de cette loi, recevoir et être accueilli dans la force de son père.

Les règles du créateur, du père, de son esprit, sont actives et s'entendent à travers vos divins. Et, dans le non-respect de celles-ci, l'homme alors est tenu à l'écart de sa volonté, de ses projets et de la lumière, de l'amour, de son père.

Ne brille pas qui veut. Ne s'élève pas qui veut. N'est pas force qui veut. Mais celui qui agit dans le même sens que son père – et qui respecte ses lois – devient et peut faire partie des différents attributs du créateur.

Cessez de vous servir, de prendre, et agissez dans le service, dans le donner. Devenez l'abondance du père. Devenez, pour les autres, les bienfaits de votre père. Alors, celui qui agira, en ce sens, aura changé de temps, d'espace, de camp, de maître et de vie, bien sûr.

Homme, sois conscient, aujourd'hui même, que, sans cette présence en toi, tes gestes, tes actions, ta vie, est inutile. Et, quels que soient tes espoirs, tes ambitions, sans sa présence, sans la présence de ton créateur en toi, tu es et resteras cette coquille vide. Tel est le premier pas vers la réalisation, votre libération.

Un arbre sans sève ne peut pas porter de fruits. Il en est ainsi pour chacun de vous, de nous et de toute la Création. Amen.

LA BRIQUE DU TEMPLE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Accueillez vos enfants en votre demeure et permettez-nous, dans nos jours, dans notre vie, de goûter à notre éternité. Permettez-nous, mon Père, de Vous connaître afin que l'on puisse, chacun, cerner la véritable vie. Que vos lumières, mon Père, descendent en nous et nous éclairent et nous guident. Amen.

CENT.NOM ::

Uelui qui est fatigué, épuisé, vidé, revient généralement à ses sens et retrouve la voie, la vue, l'écoute et l'essence de sa vie. L'homme qui a repris son chemin, qui a retrouvé sa direction, est, bien sûr, béni par son père. Quand la bénédiction se dépose en chacun et en tous, elle a l'effet de bien-être, de paix, de calme, de sérénité, d'abondance. Et cet effet, cette bénédiction, cette grâce que le père accorde, en tout temps, à ceux qui reviennent à lui, cette grâce guérit de tous nos maux, douleurs, ignorance.

Car celui qui souffre, celui qui se bat, combat, est, bien sûr, aveugle et ignorant de tous ces faits, de toutes ces grâces et lumières de l'éternel. Et la marche de chacun et de tous, quels que soient le rang, la responsabilité, se fait, dans l'éternel, douce à l'arrivée, douce pendant le parcours et douce pour la continuation de ce parcours. Il n'y a pas de

conflit en l'être qui est éclairé car, sous sa lumière, toutes créatures sont baignées dans ce magma de vie.

Chaque créature est portée, nourrie, enseignée, conseillée, dirigée, guidée dans tous leurs gestes, dans toutes leurs pensées et dans tous leurs besoins et désirs. Et celui qui vit dans ce bain de lumière, dans cette grâce, à chacun de ses pas, tout s'ouvre devant lui et tout vient à lui. Et, au lieu de prendre, cet homme alors reçoit son père et passe son temps en remerciement.

Celui qui est dans la grâce ne cherche plus ; il chante, il prospère, il fleurit, sans effort, dans l'harmonie de son père. Si cette condition, si ces conditions te sont encore inconnues, il est temps de changer ta façon de faire, de vivre et d'agir.

L'homme déçu est, bien sûr, frustré. Il n'est pas nourri et il dégénère quelles que soient sa force, son intelligence ou son expérience. Tous et chacun, quels que soient leur rang, leur responsabilité, un jour ou l'autre, feront face à cette éventualité ; celle de reconnaître l'erreur de son parcours. Et si, à chaque pas, tu arrives dans la solitude, la désolation, la douleur, alors pourquoi continues-tu ?

Arrête-toi et marche en n'écoutant plus ce qui te trouble, en n'écoutant plus ce qui crée le désordre en toi. Il faut imposer le silence aux voix trompeuses. Et, quand l'homme passe par ce silence, alors il peut aller dans sa vie.

Et cet homme alors se découvre, et tout se révèle à lui-même, et tout ce qu'il contenait se dévoile. Et cet homme, cet être, cette vie, alors commence à prendre son premier souffle de lumière car, maintenant, il voit avec, bien sûr, ses yeux ; les yeux que son père a ouverts.

Il en va de même pour l'écoute, l'intelligence et tout ce qui vous constitue. Et c'est pour ceci que chaque être contient tout et se perd au cours de sa propre vie. Et, quand il retrouve sa voie, il découvre ce qui le constitue réellement. Car, avant de passer par cette étape du silence, l'homme, croyant tout comprendre et tout voir et tout dominer, s'aperçoit que, dans les faits, il s'était réduit à presque plus rien.

Car, sous l'éclairage du créateur, quand votre divin s'active, les possibilités disparaissent car, dans cette étape, on ne parle plus de possibilités car tout est là, actif, et vous servant.

Dans cet état (d'être), l'homme éclairé par son père reprend sa place que le père lui avait léguée, créée, transférée. Et l'homme devient alors, sous l'éclairage de son père, il devient l'univers tout entier, car l'homme divin, l'homme en grâce, en état de grâce, béni, est agrandi à sa propre éternité. Et cet espace, pour chacun, quand il est ré-vélé, est, reste l'apothéose du père dans sa créature.

Quand le père, l'éternel, crée, quels que soient l'image, la fonction, le rôle, la forme (structure), la pensée même de cette créature, quand le père crée, il met, à l'intérieur de chacun, la compréhension du tout dans cet unique. Et, en chaque homme, en chaque être, en chaque créature, ce niveau de conscience n'attend que votre action pour s'ouvrir, pour agir.

Permettez-vous, dans vos vies, dans vos actualités, de considérer ce qui fait partie de votre matérialité, de vos responsabilités physiques mais aussi mentales et, bien sûr, divines. Ces champs sont en vous, et chaque être doit avoir l'intelligence de reconnaître les champs dans lesquels il prospère, il agit.

L'erreur vient du fait que l'être ne reconnaît pas la dimension dans laquelle il agit, dans laquelle il vit. Et, dans cette non-reconnaissance, l'homme alors se perd parce qu'il mêle tout à tout. Et, dans ce brouillard, l'homme alors dilue la vérité, la vie, et se dilue lui-même jusqu'à en devenir fade, jusqu'à en perdre sa couleur, sa qualité. Et ces êtres dilués n'ont d'autres moyens pour s'élever dans leur réalité, dans leurs valeurs, qu'à travers de médiocres copies des uns et des autres – et cela n'arrange rien.

Chaque individu, être, a été créé parfait dans le plan, dans la volonté, dans l'esprit du père, du créateur. Et nul n'a besoin de voir ou d'aller prendre ce que l'autre porte ; il doit découvrir, se révéler à lui-même qui il est, quelle est sa couleur, son motif et son apport, sa place, en cet instant.

Il est bon de prendre l'habitude – si habitude il y a ou il n'y a pas – de s'éloigner de tout ce qui fait trop de bruit en vous, quelle que soit la forme (source) ou l'expression de ces bruits. Celui qui découvre ou sent qu'il est dérangé par ces manifestations doit faire le grand pas, le premier pas ou tous les pas qui suivent, dans le réservoir

de la vie, dans le bassin de la vie, dans le bassin de son énergie, de sa lumière.

Celui qui se permet ce pas est, bien sûr, ramené à la vie. Car celui qui reste dans son eau, dans ses désirs, dans ses ambitions, s'éteint en ce même endroit. Mais celui qui sait que son agir est, dans cette vie, sous l'image matérielle, physique et de responsabilité, celui qui sait que son agir n'est pas limité à ce secteur de son individualité. Chaque secteur, chaque dimension dans lesquels vous devez vivre, grandir et prospérer, sont un peu comme les doigts de vos mains.

Il est beaucoup plus facile et beaucoup plus efficace, bien sûr, d'employer les deux mains avec tous leurs doigts. Mais l'homme s'entête à se satisfaire que d'un de ses doigts et se plaint que les choses (expériences) ne vont pas bien ; l'homme est exceptionnel dans sa façon de s'amputer.

Car celui qui porte la vie, sa lumière, ne s'atrophie en aucun temps. Il grandit et génère et se régénère et prospère et déverse, sur les autres, cette énergie, cette volonté, ce goût de vivre.

C'est pour ceci qu'il est bon de ne point être esclave de quoi que ce soit, de qui que ce soit et quelle que soit la forme (apparence) de ces esclavages. Car celui qui est sage est libre ; il partage, il jouit des bienfaits sans en être dépendant, sans en devenir malade, est celui qui ne s'attache pas. Parce que celui qui s'attache tient et retient et, dans son malheur, se handicape parce qu'il ne peut plus aller nulle part.

Et, comme le bateau à l'ancre, celui-ci, tant qu'il ne lève pas son ancre, ne pourra pas prendre le large. Il en va de même pour toutes vos actions en vos vies.

Celui qui vit dans la condition de son père ne souffre point de ses afflictions car, comme un promeneur, l'homme peut tout voir, apprécier, recevoir, être nourri, mais ne se rive en aucun lieu de pensée, d'action et même de temps. Les attaches sont toujours signe de choses (expériences) mal comprises.

L'homme a été créé libre et toutes les créatures du père ont été créées libres. La liberté est assurée quand vous la reconnaissez dans l'accord de cette liberté à tous ceux qui vous entourent. Et l'attache alors, à un être ou à une

chose (objet) ou à un temps ou une circonstance, n'est plus une dépendance mais devient un acte d'amour et de fidélité - ceci n'est pas la même chose.

Et le sage, l'homme qui a retrouvé son chemin, qui a goûté à la vie de son père, devient alors son fidèle, et plus rien ne le dérogera de sa route. Et, dans cette pensée, dans cette compréhension, l'homme alors peut retourner à l'homme et peut servir, construire, travailler, œuvrer dans la joie, car ce qu'il produira de ses mains, de sa pensée, sera toujours et portera toujours la marque du père.

Et chacune de leurs actions, chacun de leurs gestes, de leurs pas, leurs servirs, deviendront des fleurons de sa présence. Et, dans cette action, alors les espaces de l'éternel, les jardins du père descendront, se matérialiseront progressivement et, comme une mer, couvriront tous ces sols morts, anciens et passés en vos vies, en vos terres, en vos cœurs.

Certains sont débordés par le tumulte qui les habite, et d'autres sont engloutis par ce même tumulte et vivent alors la présence du vide, de l'inutilité et ont perdu leur raison d'être.

Pour la plupart de ceux-ci, il est, bien sûr, difficile de savoir par où commencer, comment trouver cette voie, ce chemin, cette lumière. Ils devront faire une rééducation à la vie, au sens de la vie. Ils devront, s'ils en sont conscients, s'accorder le bonheur de renaître, de s'enfanter eux-mêmes et de s'élever dans tous les sens du mot.

Cet apprentissage peut être long mais en vaut la peine car, pour trouver et retrouver la vie suprême, il faut reconnaître la vie. Et, si l'on ne porte pas la vie en son cœur, on ne peut, bien sûr, pas la retrouver.

Il faut, dans les faits, retrouver goût à tout ce qui nous entoure. Ce goût est, devient une force, une attraction, et redonne, à chacun, l'énergie, la force et la volonté de se réaliser.

Chaque être a été créé par le père, réalisé par le père, le créateur. Et le père remet, en chacun et en tous, la responsabilité de vous réaliser vous-même. Seulement dans cette action, l'élément acquiert sa permanence, sa valeur et son authenticité.

Le père fait sa part et il vous accorde la joie, dans la

vie, de faire et de compléter son plan. Les êtres qui s'éveillent, qui se conscientisent à cet état (d'être), comprennent et découvrent alors leur véritable responsabilité ici-bas ou ailleurs.

Toute vie, toute floraison de vie, est, bien sûr, un acte volontaire. Hors de la volonté du père, de votre désir et volonté personnelle, rien ne peut prendre pied. Et c'est pour ceci que beaucoup passent et ne laissent rien.

Le passage de chaque vie doit devenir un dépôt de l'éternel sur sa création et ses créatures sinon, tous sont condamnés, perdus, égarés. Chaque vie, chaque être, est un joyau, est capital, est **la brique du temple**.

Homme, quelle que soit l'étape de ton parcours, accomplis-toi, complète-toi, fais ta part. Sous cet éclairage, tous et chacun, éclairés, deviennent alors indispensables au père.

Quand l'homme écoute les différentes voix de son créateur, alors il peut s'entendre avec lui-même. Et, quand l'homme voit par les yeux de son père, alors il n'a plus rien à apprendre puisqu'il reçoit tout de son père. Prendre, acquérir, est une conception fautive puisque celui qui prend ou qui acquiert, dans les faits, n'a rien dans ses mains.

L'homme doit, dans son étude, dans son évolution, dans ses étapes, apporter, donner, transférer ce qu'il a de plus beau en lui. Et, dans cette action, il pourra alors recevoir et accéder à l'intelligence des choses (objets) qu'il poursuit.

L'état de grâce, l'état du père, ne demande pas des efforts. Il demande seulement l'acceptation de recevoir et d'accueillir tout ce que le père a créé pour vous. Et, dans l'ignorance de ces choses (faits), il y a évidemment effort, déception et état de souffrance.

Celui qui se verse en son créateur est, bien sûr, dans l'instant, élevé, porté, nourri, instruit et vie. Amen. Trois fois merci.

L'OASIS DE VIE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, pénétrez en nos demeures. Inondez nos demeures de votre amour, de votre vie. Accordez-nous la joie du retour, la joie de votre réalité en nous tous, en chacune de nos maisons ; physique, mentale et spirituelle. Bénissez-nous, mon Père, et permettez le repos à cet étranger fatigué, épuisé et assoiffé de votre vie. Que votre amour, que votre paix s'installent en nous tous. Amen.

CENT.NOM ::

L'oasis de vie est toujours là, partout, à un pas d'où tu es. Les voyageurs, les marcheurs n'ont, dans leur périple, aucune raison de s'éteindre, de s'épuiser, de se perdre. Et, pourtant, beaucoup s'égarer, s'éloignent et disparaissent car ils n'ont pas su faire cette halte ici, là, partout où leur regard, leur pensée, leur pas les menaient.

L'homme est toujours distrait de sa condition immédiate. Et cet homme, parce qu'il s'est distrait, oublie sa raison d'être, sa raison d'agir et le pourquoi qu'il est ici, en son temps, là. Au départ, celui-ci croyait tout atteindre, tout comprendre, tout saisir en un éclair de son temps.

Mais celui-ci, quand il a entrepris sa marche, quand il a été déposé en ce sol, s'est réduit dans son propre oubli car, dans son action, il a dirigé son regard sur ce qui était toujours de plus en plus petit. Son regard s'est fermé len-

tement, pendant sa marche, parce que ce regard a été attiré et est devenu prisonnier de la diversité.

Et, pourtant, ce voyageur avait, avant son départ, pour bagage, la compréhension de l'ensemble, de la globalité de son parcours, de ses responsabilités. Ce marcheur était, en tout temps, lié, marié à son père et, sous sa protection, sous sa guidance, ce marcheur avait, dans l'instant, presque tout saisi.

Mais le père, le créateur, a réservé, à chacun, l'expérience, le vécu, l'instant de vérité face au créateur ; l'instant où ce marcheur peut, à chacun de ses pas, s'établir, grandir et s'appartenir, se matérialiser, prendre corps avec la création de son père.

Car chaque créature créée doit prendre sa place, doit se placer à l'endroit précis que son père lui a réservé. Et, dans cette marche, dans cette expérience, cet être, cet homme, prend forme (se structure), image, s'inscrit, se confirme ou s'efface à jamais.

Et le père a réservé, à tous ces marcheurs, à toutes ces expériences en évolution, à toutes ces vies, le père a permis, à chacun de ces êtres, de parcourir, de vivre et de s'affirmer, de s'éloigner sans jamais quitter la maison, sans jamais quitter leur père.

Celui qui part dans sa compréhension réduite croit qu'il s'éloigne alors que celui qui marche dans son expérience croît, dans ce rapprochement continu, vers le père, au créateur. Et celui qui va vivre son expérience doit croître jusqu'à la rencontre, le contact avec leur dieu, leur créateur, leur père. Et celui qui part, dans les faits, revient, et celui qui marche, qui s'éloigne, s'approche s'il n'a pas perdu son lien, sa conscience, son divin.

Les hommes, dans leur marche, dans leurs expériences, ont cru découvrir le temps parce qu'ils l'ont allié à l'expérience. Et ceux-ci, dans le temps de leur expérience, se sont sentis éloignés, égarés, confondus et perdus.

Et, pourtant, le père, en chaque espace, en chaque vie, en chaque expérience, instant, place, devant son voyageur - ce voyageur - son oasis. Et, si celui-ci est sage, il prend alors repos en son père pour enfin retrouver sa force, sa lumière, son amour, sa direction.

Et cet homme restauré, reposé, peut alors continuer

son expérience. Et cet homme, qui sait reconnaître l'oasis de son père, ne s'égaré plus dans sa progression, et celui-ci alors prend image, prend forme (expression), devient vie et volonté, et celui-ci passe, sans fatigue, au milieu du troupeau d'égarés.

Mais ces marcheurs, qui reconnaissent l'oasis du père, sont là pour guider, aider, soutenir ceux qui ne peuvent plus ni avancer ni se reposer car ils ont perdu la direction. Et, quoiqu'à un pas du puits, ils meurent là, de soif.

À chaque instant de vos vies, le père place, à côté de chacun et de tous, son support. Il est important, à ce voyageur, à toi, de reconnaître son oasis et, quelles que soient ta marche, ta direction, que tu puisses, à chaque instant, t'arrêter en sa demeure. Et ce marcheur – cet homme, cette femme, cette expérience en évolution – doit réaliser qu'il ne marche pas seul, qu'il est protégé, soutenu et guidé.

Homme, ne marche pas pour rien, ne t'égaré pas. Apprends à voir avec des yeux divins et laisse tes vues égoïstes, réduites et pauvres. Apprends à voir et à marcher toujours dans la globalité de ton père. Et, dans cet instant, si tu œuvres, regarde si ton père t'entoure, si tu es dans son oasis, si ton créateur participe dans ton expérience, à ton vécu.

À chaque instant, cherche ton père et, si tu l'oublies, malheur à toi ! Mais, dès l'instant que tu en es conscient, rappelle-le à toi. Dans cet instant, tu es dans son oasis, tu es dans ton père – et tes actions seront alors porteuses, pleines de vie et de fruits.

Le malheur des hommes, c'est qu'ils oublient trop facilement leur créateur et, même, tout ce qui les intéresse ; ils courent tous sans tête, sans conscience et sans raison. Et l'action de ces inconscients est grave, mortelle, dangereuse pour tous. Dès l'instant que tu oublies ton père, tu marches dans le désordre, tu marches dans ta perte et dans ta disparition.

Chaque instant, chaque souffle de vie, remercie ton père. Habitue-toi, de temps en temps, à compter tes souffles et à voir combien de fois ton créateur est présent parmi ces souffles de vie.

Et, s'il n'est pas là – inexistant – alors dis-toi que tu t'es égaré, perdu, et arrête-toi et, dans cet instant, coupe

tous les ponts à tous ces artifices, à toutes ces fausses valeurs. Et, dans cet instant, par ton propre souffle, accueille ton père en toi et n'aie pas peur d'être insistant dans cette action.

La vie est toute-puissante, mais celle-ci s'installe, en chacun, que si chacun accueille avec assiduité cette vie. Quels que soient ton temps, ton expérience, ta vie, ta condition, heureux, malheureux, malade, en santé, riche et pauvre, quels que soient ces espaces de ton expérience, pose-toi toujours cette question : est-ce que je marche avec mon père ? Est-ce que je vis dans sa vie ? Est-ce que mes actions portent sa lumière, son amour ? Et, après, tu pourras répondre, si tu en as encore envie, aux autres questions ; celles qui te semblent importantes.

Et, dans l'épuisement, rappelle-toi qu'il n'y a qu'un pas à faire pour retrouver son oasis, sa paix, son amour, sa vie, sa force, ses directions. Où que tu te trouves, marcheur, tu es, si tu poses le bon pas, arrivé.

Certains marcheurs font beaucoup de pas et ne trouvent jamais, font mille et une choses, se tuent à réussir, à accomplir. Alors que celui qui se sait guidé, éclairé, au moment de faire son pas, avant d'avoir même accompli ce pas, posé ce pas, ce geste, est, dans cet instant, dans sa (propre) origine.

Beaucoup se plaignent, hurlent, pleurent leurs malheurs. Ils font tant et tant de choses et ne trouvent pas parce que, pour trouver, il faut avoir le cœur heureux, habité de sa lumière, être confiant et savoir, bien sûr, voir au-delà de votre regard immédiat.

Et celui qui apprend à ouvrir ses yeux, son intelligence, son cœur, alors accède à l'intelligence de toutes ces choses (faits) et accède aussi à l'esprit de toutes choses (enseignements), de toutes ces créatures, créations, vies et accède, par l'esprit, à la voie.

Et cet homme qui réapprend à voir ne se sent plus amoindri. Il se sent grandir doucement, calmement, paisiblement et sait qu'à chaque instant il est déjà arrivé. Alors, celui-ci commence à accomplir, à réaliser sa raison d'être, à réaliser le plan de son père, sa volonté.

Et celui-ci, dans toutes ses réalisations, prend place, prend forme (expression), prend l'image que son père lui

avait réservée. Et cet homme, ce marcheur, avance dans son expérience, s'éloigne de son propre temps et accède à l'espace de son père où le temps n'est plus – et l'âge des hommes se transforme en image divine dans votre propre confirmation d'être. Et c'est comme ceci que certains restent permanents et pour toujours parmi nous et s'inscrivent – et que les autres passent comme le sable, comme les dunes.

Marcheur, si tu souffres, si tu te plains, si tu te révoltes, il est temps de penser à ton prochain pas et de savoir, maintenant, ce que tu fais. Tu es responsable de ta vie, de sa vie. Si tu souffres de toutes ces lourdeurs, rappelle-toi que, dans l'instant, tu peux être dans son oasis et que toutes ces souffrances sont, dans l'instant, lavées, effacées (oubliées). Et, dans l'instant, tu peux alors être guéri de tous tes maux, de toutes tes souffrances. Et, dans l'instant, tu peux alors porter, en toi, la vie et porter la vie à tous ceux qui se meurent (de vivre).

Marcheur, à chaque instant, apporte joie, bonheur, le calme, la paix, l'abondance à tous ceux que tu rencontres sur ton parcours. Ne fais que ça pour le temps qu'il te reste. Et, dans cette action, tu ne seras point déçu, tu seras ramené à la vie, à sa vie. Dans l'instant, dans cet instant, tu peux retrouver ton père. La vie est ton père, ton créateur, l'éternel et, en lui, tout prospère et tous grandissent, se confirment et s'expriment.

Quelles que soient la forme (la sorte), la voie de ton expérience, tu ne resteras égaré que si tu le choisis, tu le désires ou que tu t'entêtes. Et tu retrouveras les douceurs de sa vie, de ta vie, dans l'instant que tu recevras ton père et que tu le maintiendras en ton cœur – aucun de ses enfants ne s'égare.

À un pas de toi, ton père t'attend. Amen. Merci, trois fois merci, and have mercy to all. (Ayez pitié de tous.)

CE QUI VOUS RESTE À CONQUÉRIR

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous, unissez-nous et déposez, en nous, votre paix. Accordez-nous, à chacun, votre vie, votre grâce, vos bienfaits. Nous aspirons, tous, les uns et les autres, à l'état supérieur de conscience, d'intelligence, d'action. Guidez-nous, mon Père, en vos lieux, en vos espaces, en nos espaces réservés à chacun d'entre nous et à tous. Mon Père, nous Vous accueillons en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Bonsoir. Les différents niveaux de conscience, d'action, d'agir, sont révélés à mesure, à la mesure de celui qui s'éveille à ces différentes vies du père. Et, selon l'éclairage de ces consciences en éveil, celles-ci peuvent alors percevoir, goûter et vivre les différents états (d'être), niveaux, de sa vie.

L'homme qui s'élève, qui se recueille, qui se nourrit, écoute et grandit dans ces différents niveaux d'éveil, de conscience, de perception, de compréhension ; change, à mesure de ses pas, de palier et d'horizon. Car l'horizon des uns n'est pas perçu par les autres dans sa même qualité.

Et, quel que soit le niveau de cet homme, de cette femme, de cet être, quels que soient sa situation, son métier, son action, dans vos plans, en vos vies, quelles que soient ces différentes considérations, le père permet, à ceux

qui l'écoutent, à ceux qui prennent action sous sa direction, le père modifie vos états de perception. Et, par les faits, l'intelligence de ces êtres est, bien sûr, modifiée, plus subtile dans l'analyse, la perception de mêmes situations et de différents vécus entre chacun et tous.

L'homme qui grandit sous la tutelle de son père, sous sa protection, ne perçoit plus les choses (faits) de son ancienne façon car celui-ci progresse à chaque pas et il ne se laisse plus capter par vos lourdeurs, vos maladresses. Cet homme, cet être, à mesure de ses pas et de son élévation, se dégage de ses différents corps lourds obéissant aux règles et aux lois dites lentes ; des règles qui régissent souvent les aveugles, les sourds.

Cet homme, cet être, avance et, à chaque pas, quelle que soit la durée de ce pas, perd un de ses vêtements lourds, de son geste, de sa pensée, de ses vues et, bien sûr, abandonne, à la mesure de son pas, les anciens objectifs car ceux-ci changent, s'éclairent.

Et cet être en saisit l'essence, il ne se perd plus en conjoncture avec l'apparat des choses, des vies et desdites responsabilités. Et tous ces décors, pour cet homme qui marche et qui s'élève sous les lumières de son père, tous ces décors s'effondrent les uns après les autres. Et cet être se dégage lui-même de tous ces artifices qu'il a cru, pour quelques instants, vérités.

L'homme qui s'élève dans les différents plans, niveaux de vie de son père, découvre que ce qui l'éclairait, ce qui le guidait, change et vit. La vérité des uns et des autres, d'une époque et d'une autre, est, des fois, troublante, changeante car, pour l'oeil non averti et pour la majorité, ils ne peuvent plus la reconnaître.

Mais celui qui s'élève dans le calme, hors du tumulte du temps, hors de fausses pressions, de fausses images, cet être, dans sa marche, voit et maintient un lien continu avec sa raison d'agir et d'être. Et, parce qu'il ne s'endort jamais, il ne s'assoupit point, il voit les lumières de son père se changer, se transformer.

Et cette vérité ne reste fidèle qu'à celui qui ne s'arrête point, qui ne se contente point d'aucun succès, d'aucune réussite, d'aucun échec. Car ces étapes sont trompeuses et détournent, bien sûr, les sourds, les aveu-

gles et bien d'autres.

La poursuite à la lumière, à sa propre évolution, à la vérité, à la vie, n'est accessible qu'à ceux qui, dans leur sincérité, deviennent eux-mêmes cette vérité. Ils sont vie, ils sont abondance et ne poursuivent plus aucune des ambitions créées par l'homme.

L'homme qui s'élève se détache de sa condition minimale. Il s'élève à ses conditions nouvelles, maximales. Et cet homme, quoique rivé et enchaîné dans son expérience humaine, commence alors à vivre les états (d'être) dits supérieurs de son esprit qui l'habite : son esprit étant parfaitement familiarisé avec ses états (d'être) supérieurs, ses états (d'être) divins, les champs du père, ses jardins et ses différents domaines de vie, d'intelligence, de savoir.

Cet homme apprend, par son intelligence, toutes les sciences de l'humanité dans laquelle il habite. Et cet homme, conseillé par son esprit, élevé par celui-ci, guidé, découvre alors l'intelligence suprême ; celle que son créateur a déposée par son représentant ; l'esprit. Et l'intelligence de l'esprit n'a pas les mêmes horizons, perceptions, que l'intelligence simple et même brillante de certains.

Et cet homme, cet être en évolution, commence à procéder un peu plus souvent dans la communication avec son esprit. Et, à mesure de ses pas, celui-ci délaisse paisiblement les voies que son intelligence dicte et se laisse plutôt conseiller par l'esprit du père qui est en vous.

Et, bien sûr, dans ces pas, dans ces vies, dans ces expériences, les valeurs alors changent et les buts (objectifs) aussi. Et les horizons et la vision des choses (faits) de la vie changent en forme (organisation), en couleur, en émotion.

Et cette transition se fait graduellement comme une encre de lumière qui pénètre vos champs de vie. Elle s'étend et, sous peu, règne et inonde, habite tous vos espaces, tout votre être, votre corps, votre intelligence. Et cet éclairage, cette lumière, illumine alors cet homme, cet être.

Et ces illuminés, dans leur marche, dans leur expérience, parcourent, dans leur intelligence, les profondeurs de la vie. Et ce qui était caché, secret, se révèle, se matérialise car tout était là mais personne ne le percevait.

Les éclairés, dans leur élévation, n'abandonnent en rien leur appris mais les éclairés agrandissent leur savoir et

leur compréhension. Dans cet agrandissement, l'action même de vos gestes, de votre pensée et de votre corps, est, bien sûr, modifiée, plus souple car, dans cette compréhension, les espaces qui étaient, il n'y a pas si longtemps, vides sont, bien sûr, pleins.

Et celui qui s'élève découvre encore d'autres espaces vides qui, à travers ses pas, se remplissent. Et cet homme, s'élevant dans ces consciences supérieures, découvre alors qu'il n'est pas seul, qu'il n'est pas oublié, qu'il n'est pas éloigné mais qu'il fait partie d'un bloc, d'un tout.

Et, à travers les pas de ces êtres en voie d'élévation, alors ils parcourent les différentes maisons du père et saisissent, acceptent, comprennent, à la mesure de leur expérience, une notion nouvelle sur l'espace et, pour certains, découvrent, qu'en nos lieux, l'espace n'est plus - et le temps, depuis très longtemps révolu, disparut.

Chaque espace ou vide, pour vos intelligences, pour vos compréhensions et vos vues, sont, dites-vous bien, **ce qui vous reste à conquérir**, à apprendre et à habiter (occuper). Celui qui sait vit et celui qui vit habite, englobe, remplit, inonde. Et, dans chaque instant - s'il y a un petit vide ou une petite incompréhension - allez voir dans cet espace, aussi grand ou aussi petit que vous le percevez, et vous découvrirez, dans cette expérience, que cet imperceptible est, dans la fin de tout, l'incommensurable, la science, la vie et la sagesse.

Saisissez-vous, dans vos pas, de choses (faits), d'expériences, d'échanges, à votre portée et à votre mesure. Ne plafonnez pas au-dessus de vos capacités actuelles. Et celui qui grandit dans cette sagesse, point par point, éclaire chaque recoin de son ignorance et chasse, bien sûr, de lui, la mort.

Et cet être, durant ses étapes d'évolution, alors dépose ses ténèbres et s'éclaire graduellement et, avec ce continuum, ce désir, cette force, cette lumière, alors cet être s'éclaire comme une nouvelle étoile.

Chaque vide, chaque incompréhension, chaque mot perdu, allez récupérer cette mésentente et, dans cette action, la science, l'amour, la lumière, les vies du père alors se déposent en vous et bâtissent cet être. Et celui-ci constate, dans son expérience, les inférieurs, les supérieurs

(couches) de tous ces niveaux de conscience et de compréhension, d'intelligence et de parcours.

Et, à travers ces étapes, cet homme, cette femme, cet être en élévation, reçoit, à chaque pas, quelle qu'en soit la durée de ce pas, une vie de son père. Car le créateur a réservé, à chacune de ses créations, une multitude de niveaux de ses propres vies, de sa vie.

Il est sage, dès qu'il y a incompréhension, manque de communication, dès qu'il y a un vide qui peut naître ou être depuis, là, très longtemps, entre les individus, entre les expériences et même dans les champs du savoir, il est bon d'aller en ce vide, en cette ignorance et en faire le parcours afin de lier les acquis. Et l'expérience de l'homme conseillé par son père prend alors force, car tout ce qu'il porte, en lui, s'est monolithé. (est devenu un monolithe).

L'homme qui n'est pas éclairé sur ces choses (faits) a, dans ses actions, le poids d'une des parcelles de ses acquis et non de la globalité de ses acquis. Et c'est pour ceci que la majorité se sent perdu, égaré et même inférieur – et pour cause !

Les étages supérieurs de l'homme, dans sa compréhension, ne sont, dans les faits, que la première marche dans la conscience divine. Et cette conscience qui justifie chaque action de cet homme le guide et l'éclaire et le mène, à chaque instant, là où il doit. Il ne reste, à cet homme, qu'à combler, à remplir ses propres vides, sesdits espaces.

Et celui qui s'élève depuis assez longtemps voit et comprend ce que la majorité ne peut pas même percevoir au grand jour – et ce qui, dans certains langages, est appelé interrelation, intercommunication – s'aperçoit vite qu'il n'y a plus d'inter, qu'il n'y a qu'un tout, qu'un corps supérieur: et que celui-ci n'accepte que ceux qui ont égard au plus petit, à l'invisible, au vide et à cesdites incompréhensions.

Pour tous, ce qu'ils voient, ce qu'ils touchent, est. Et, pourtant, ce qu'ils ne voient pas, ce qu'ils ne perçoivent pas porte, soutient, maintient ce qu'ils perçoivent. Il est beau de voir un arbre mais il est encore plus beau de saisir ce qui le maintient là, devant vous.

Chaque homme a, dans sa vie, l'occasion d'agir dans le sens de son élévation. Et, au lieu de maugréer, de souffrir et de se révolter, attarde-toi sur tes vides. Habite

l'entièreté de ton geste, de ton action et remplis le bassin de la vie. Alors, tu seras plein, complet et en voie de grandir.

Les silences sont là pour vous instruire. Les vides, l'ignorance et la souffrance en font de même. Ils vous instruisent, ils vous élèvent, vous éclairent et vous permettent alors de grandir, dans le sens du divin qui est en vous, sous le regard de l'éternel ; et ce grandir, ce parcours dans tous les radius de son ordonnée. Et l'homme en devenir, dans son état d'élévation, ne grandit point dans le même sens de vos compréhensions, il s'épanouit – et ce mot est faible.

Les grands, à ces niveaux, se reconnaissent par l'intensité de leur lumière et de leur couleur. Un sage est celui qui commence à combler tous ses vides et, aussi petits qu'ils paraissent, ces espaces sont réservés à celui qui veut et qui désire accéder aux niveaux supérieurs des vies de son créateur. Amen.

CE TEMPS D'ÉTERNITÉ

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, accueillez-nous en votre sein, en votre demeure. Dans la prière, l'humanité renaît. Dans la prière, l'homme retrouve son Père et toute sa grandeur. Par la prière, la conscience s'élève et inonde toute la création. Bénissez-nous, mon Père, dans ce mouvement de vie, dans cette grâce que nous accueillons en nos intérieurs, en notre vie, en notre expérience. Amen.

CENT.NOM ::

La vie est lumière, mouvement, force et est le Père dans son action, dans son repos. La vie se fait entendre sur tous ceux qui sont en harmonie dans son unicité, dans l'immobilité. Le Père est, face à toute sa création, ses créatures, immobile. Et l'annulation du temps, de l'espace, dans cette condition, permet, à tous et à chacun, d'évoluer à l'aise. Et chaque vie, chaque être reçoit son rythme, sa fréquence, son espace et son oeuvre.

Chaque être, chaque créature, quelles que soient sa qualité, sa texture, sa forme (structure), sa lumière, a et reçoit un travail, une action, un accomplissement. Pour que chacun brille à son meilleur, chaque créature doit, par respect à son créateur, s'imposer ce temps d'arrêt, **ce temps d'éternité** ; ce temps où chacun, dans cet espace, peut rejoindre le tout, l'éternel, sa grandeur.

Le créateur a remis, sur chacune de ses créatures, de

ses créations, un espace, une forme éternelle et qui appartient au père, votre dieu, votre créateur. Et chacun peut, dans son parcours, habiter en cet espace, évoluer à l'intérieur de cette forme qui le contient, cette éternité qui le porte.

Le père, dans son amour, a réservé, sur chacune de ses créatures, des plus petites aux plus grandes, une partie de lui, son espace à lui, son éternité. Et, à chacun, il a réservé cette forme éternelle qui habite et contient chacune de ses vies, de ses créatures, de ses êtres et de chaque homme.

Chaque homme qui s'éveille, qui s'arrête, qui s'immobilise, qui rentre à l'intérieur de son éternel, de la forme, de l'espace que son père lui a réservé, chaque homme, chaque être, créature, alors peut commencer à agir d'une manière divine selon la loi, la pensée, les désirs de son créateur. Et, dans cet espace, chaque être répond à la volonté du père, du créateur et de dieu.

Chaque vie alors s'exprime car, hors de ce temps, de cet espace, du temps de l'éternel, il n'y a pas de véritable vie. La vie s'inscrit seulement à ce niveau divin, parfait, lumineux.

En dehors de ces conditions, tout n'est qu'apprentissage, difficultés, souffrances et erreurs. Celui qui aura cessé de s'écouter, de désirer, de voler et qui aura choisi d'être l'agir de sa volonté, sera, bien sûr, choyé, protégé et hors de toute douleur.

Il est beaucoup plus simple d'être l'agir de sa volonté car, en cette condition, l'esprit qui vous habite est alors libre ; libre dans son action, dans sa réalisation, et, dans son efficacité, il peut être prospère et porter beaucoup de fruits. La liberté n'est acquise qu'à ceux qui se donnent à leur père.

La condition de lumière du père sur sa créature élève sa créature. Et cette élévation n'est pas du tout un transport d'un point à l'autre mais cette élévation est comme l'arbre qui grandit, toujours attaché à son origine, et il s'élance dans la lumière.

Ce même effet se fait ressentir en celui qui a choisi son père. Et, dans ce mouvement, dans cette ascension, l'esprit guide et dirige les bras et les mains, touche ceux qui

sont prêts et ceux qui sont au-delà de la portée des yeux.

Et l'homme qui fréquente cette forme éternelle, sa forme qui le porte, qui l'englobe, celui qui fréquente cet espace alors ne s'assoupit jamais, ne se fatigue point et ne s'affaisse plus ; il grandit – et son action est résonance sur tous ceux qui l'entourent – et devient alors le levain qui saura élever toutes ces futures vies et qui libérera bien des hommes, des femmes, des enfants, de la douleur, de la mort.

Chaque créature, dans son apogée, fleurit dans la lumière. Et, dans la lumière seule, le bien-être, le bonheur, est vérité. Toutes ces vies en action, en lumière, sont et font partie de dieu, du créateur, du père. Et toutes ces vies participent, collaborent, travaillent dans la communion, dans l'esprit suprême. Cet espace seul, en le père, est sa maison.

Dans ce champ de vie, dans ce respect de cette vie, nulle offense, nul préjudice et nul tort ne sont exercés. Dans cet espace, les enfants du père sont heureux et se reconnaissent et s'adoptent au premier pas, à première vue. Ils se reçoivent, se conçoivent, se perçoivent, tous, comme étant l'unique, l'un, non pas dans la compréhension de l'unité mais dans la compréhension du tout, de la globalité.

Si tu es fatigué, épuisé, égaré, recueille-toi, immobilise-toi et, dans cette action, commence à vivre dans ton éternel que le père a su t'offrir dans son amour.

Quand les hommes commenceront à agir en ce sens, un temps de calme, de paix, d'immobilité, se répandra sur tous, désorientera les plus violents et permettra, à ceux qui n'ont pas encore entendu, de se rasseoir, déposer en leur bassin de vie.

Et le désordre s'endormira en emportant beaucoup de sourds et d'aveugles. Et, quand ces temps s'imposeront, nul savoir, nul acquis de vos acquis n'aura d'effet, et vos puissances seront sans effet, inutiles, vides et mises au rancart.

Les éclairés devront, par l'exemple, propager la vie, ses lois, ses conditions. Les lumières du créateur choisissent elles-mêmes leur voie et passent en demeure, à demeure, parce que vivant dans l'éternel.

Le père, dans sa conception, dans sa créativité, a

permis, à chacune de ses créations, de ses créatures, d'être, bien sûr, le centre de son propre univers, le noyau, le soleil. Et l'univers de chacun et de tous est légué par l'éternel dans cette forme qui a toutes les qualités de l'éternel.

Et le père a remis, à l'intérieur de toutes ses créatures, tous ses univers finis et à l'extérieur des créatures, il a remis cette forme éternelle, à chacun, qu'est son propre espace infini qui permet de soutenir, de maintenir et d'agrandir cette créature, cette création, à son image, à sa pensée, sur sa volonté.

Celui qui marchera en son propre espace éternel, dans son divin, connaîtra alors le souffle de son père et saura se régler lui-même à ce propre souffle. Et, dans cette synchronisation de la vie, alors tu pourras agir, agir, grandir et t'épanouir. Quand le plus petit rencontre le plus grand, quand le fini rencontre l'infini, alors la vie s'impose et acquiert sa permanence.

Ne cherche point à comprendre ces choses avec ton intelligence. Permets-toi de les vivre hors de tes appris, car l'homme qui grandit ne rejette point ses acquis mais n'en est pas prisonnier. Il agit libre, sans aucune dépendance. Et être avec son père n'est pas une dépendance mais une appartenance - ce qui fait toute la différence sur vos agirs futurs.

Que sa grâce nous éclaire tous ! Amen. Trois fois merci.

DEVENEZ VOS PROPRES JARDINIERS

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, permettez, à chacun de vos enfants, de Vous accueillir, de vivre votre présence et de s'assumer dans leurs responsabilités, tâches d'homme. Ce besoin de votre vie s'élève en nos cœurs, est grandissant et s'impose, en douceur, en chaque instant, en chaque souffle et pas, vers notre éveil. Permettez-nous de nous établir en votre vie, en votre action et permettez, à chacun qui désire ardemment Vous servir, de vivre votre grâce et d'accomplir votre volonté. Amen.

CENT.NOM ::

Abaisse-toi et aie regard sur tous. Ne sois pas effrayé de la masse ni de la multitude ni du nombre mais va et aie soin de chacun. Quelle que soit l'image qu'il porte, qu'il présente, va et sois à l'écoute, même de ceux ou de celles qui te sont les plus étrangers. Car celui qui fréquente ses frères, ses sœurs, découvre, dans le semblant de ressemblance, toute la différence de chacun et de tous.

Et l'homme qui sert son père acquiesce, accepte, reçoit, accuse, en lui, la multitude et ces différences de conditions d'être, d'agir, d'expression, de couleur et de chemin. Celui qui va dans son grandir, celui qui s'élève, celui qui agit, marche longtemps avant même de reconnaître sa propre famille, sa propre appartenance et sa propre direction

de son servir, de leur servir.

Chacun est placé pour apporter et non pour détruire et combattre. Chacun, s'il sert son père, est sa nourriture, sa lumière, son amour. Celui qui s'abaisse pour mieux les voir, mieux les servir, agit et permet, à la multitude de ces solitaires, de se regrouper selon leur famille, leur but, leur destinée.

Dans la multitude, la forêt est dense et il est parfois difficile d'atteindre, de rejoindre et même de se déplacer ou de se grouper. Mais celui qui apprend reconnaît et celui qui reconnaît est déjà lié, groupé, marié, dans son servir, dans son action, à sa famille.

Quelles que soient la condition, la difficulté, le père met, à la disposition de ses agissants, différentes forces pour permettre l'agir de chacun. Et celui qui se sent faible, pauvre dans son action, doit s'en remettre à son père car celui-ci le soutiendra avec sa force, ses forces dites supérieures. Et l'homme, dans son grandir, produira ses fruits, et le père verra à ce que ceux-ci soient portés en bon terrain.

Il est difficile de voir et d'entendre et de s'entendre quand la multitude est trop dense. Dans ces conditions, le père envoie ses jardiniers et ceux-ci ordonnent, classent, éclaircissent et ouvrent les voies, les champs, les espaces, pour permettre, à chacun des membres, à chacune des familles, de s'épanouir en paix.

Et, au fil des temps, beaucoup ont subi la condition du surnombre où tous et chacun s'entremêlent, se chevauchent, se perdent et se désorientent. Et la multitude, toi, vous subissez l'égarement et le doute.

Chaque porteur de fruits, de sa lumière, de son amour, de ses connaissances, sont, bien sûr, sélectionnés, protégés, organisés par les jardiniers. Et, à l'homme qui s'élève et qui sert son père, quels que soient le temps, l'endroit et le lieu, celui-ci, celle-ci reçoit cette aide.

Laisse aux jardiniers préparer la voie, ton espace d'action. Laisse-toi guider et repose-toi sur sa volonté. L'homme est souvent perdu, égaré, parce qu'il ne connaît point son propre agir et souvent se trompe dans l'agir, dans le plan de son action.

Si tu ne portes pas fruit, commence à regarder ton agir et vois s'il t'appartient réellement. Chaque membre de

la création a son rôle, a son action et sa réussite – s'ils ne s'octroient pas d'autres rôles et s'ils s'acquittent de leurs propres rôles.

Celui qui sert dans le petit ne s'égaré point et retrouve, à force de servir, toute la grandeur de son servir. Celui qui sert dans l'ombre, petit, discrètement, est écouté, est observé, est guidé et est surtout aidé, soutenu. Et le père l'associe aux agissants supérieurs qui ont la responsabilité de cet individu, de cette famille, de ce groupe.

Il est parfois pénible et même étouffant pour celui qui sert et qui reste, dans sa vision, dans son intelligence, sur son plan. Celui qui élève sa pensée à son créateur reçoit les moyens de se libérer, de s'accomplir et celui-ci peut voir, cerner son agir, son chemin, sa direction et son servir. Élève tes goûts, tes besoins, tes aspirations sur les plans supérieurs aux actions du commun.

Si tu espères pouvoir agir, pouvoir accomplir, alors fleuris en ton cœur, en ton amour, en ta personnalité, en ton être, car celui qui reste stérile ne peut être vu ni séparé de la multitude. Et celui qui reste dans la masse, quels que soient ses efforts, ses désirs, ne peut se libérer de cette masse. L'unique se reconnaît parce qu'il porte les fruits de son père. Œuvrez à chaque instant sur vos qualités lumineuses.

Le père a remis à chacun un jardin et le père permet à chacun d'être son propre jardinier et de trier, classer, déclasser le bon du mauvais. Et celui qui reconnaîtra les fruits de sa propre élévation pourra alors se sortir, se déplacer de ses propres multitudes qui l'envahissent.

Le geste que tu porteras chaque jour sur toi sera entendu et sa portée en sera augmentée par les propres forces du père, par ses servants, par ses aides supérieures. Et, si tu attends sans agir, tu attends pour rien. La direction de ton agir, de ton geste et sa qualité, déterminera, bien sûr, l'aide que tu recevras de ton père.

Et ce que ton cœur désire, porte-le toi-même dans tes gestes et dans tes actions afin que tu sois, toi-même, le garant de ce qui te sera apporté, transféré, communiqué, donné.

L'action de chacun ou l'inaction a, sur vos vies, un effet direct sur votre servir, votre accomplissement et votre

élévation. Et le grandir ne se fait point sans effort. Le grandir de chacun est volontaire, est mû par votre volonté, est soutenu et élevé par sa volonté.

Chaque action que vous posez, écoutez-la et voyez si elle porte fruit ou si elle est stérile. Être ou devenir est, bien sûr, dans vos mains, dans votre servir et dans quelle intelligence vous apportez, vous offrez ce servir. L'homme qui agit en tout temps n'a plus, bien sûr, besoin de s'attendre à quoi que ce soit puisqu'il est, dans son action, par son geste, agrandissement.

Ce que nos jardiniers font, apportent, lèguent, transfèrent, ils le font, bien sûr, dans la volonté du père et en accord avec vos propres décisions. Et le père, dans cette action du plus petit, permet, à celui-ci, par son pouvoir de la multiplication, permet, aux plus petits, de poser de grands gestes.

Souvent, les grandes œuvres sont parties et sont nées de presque rien ; des plus petits, des plus humbles, des plus discrets. Et ceux-ci étaient en tout temps et sont en tout temps en action, en servir et produisent.

Les miracles du père descendent sur ceux qui sont eux-mêmes les propres miracles de leur créateur. Celui qui prend conscience de l'effet de son action, quels que soient son rang, son temps, porte généralement beaucoup de fruits. Et celui qui porte des fruits est choyé, soutenu, aidé.

Si vos jardins sont encombrés, mettez-y de l'ordre et permettez, à ce qu'il y a de meilleur en vous, de se multiplier et de ce qu'il y a de moins bon en vous, de s'éteindre. Et, dans cette action, l'effet de cette action aura de grandes répercussions sur vous et sur tous ceux qui vous entourent.

Si tu veux recevoir de ton père, sa grâce, son savoir, son amour, accorde-le, dès cet instant, à tous ceux qui t'entourent. Accorde-toi, toi-même, cet état de grâce. Et, dans cette action, dans ton expérience, alors tu ne passeras point déçu mais tu seras comblé, joie et lumière.

Devenez vos propres jardiniers et, dès aujourd'hui, allez mettre de l'ordre en votre jardin. Amen.

CE PARCOURS GRANDIOSE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, unissez-nous dans votre divine volonté. Dans le calme, j'avance. Dans la paix, je prospère et je suis abondance. Dans l'autorité de mon père, j'accède à ces conditions parfaites de vie. Mon Père, nous Vous bénissons, à chaque instant, de pouvoir Vous recevoir en nos temples. Grâce à Vous, mon Père, nous pouvons connaître ce parcours grandiose que Vous nous avez, à tous et à chacun, réservé. Bénie soit votre présence en nous. Amen.

CENT.NOM ::

Quand ouvriras-tu tes yeux, ton cœur, ton écoute et tout ton être à ton père ? Celui qui va et marche, conscient, voit, comprend, saisit la voie, son parcours, son chemin. Celui-ci tout lumière, au cœur d'or, d'amour, de vie, devient, dans sa marche, dans son action, dans son geste, le calice de son père. Il peut accueillir tout ce qu'il voit, rencontre, dans son réveil, dans son éveil, dans son pas, dans son attention à tous et à tout.

Celui-ci ne fait plus d'effort pour être ceci ou cela puisqu'il est, dans son amour, dans son cœur, tout lumière. Et cet éveillé devient, dans son action, source, toute lumière, tout amour et toute abondance sur tous et tout ce qui l'entourent. Et tous ceux qui l'entourent n'ont pas be

soin de mendier son attention, sa grâce, sa force, son savoir et cette énergie de vie.

Quand vous aurez fait disparaître les souffrants, les mendiants, les malheureux de votre vision, quand vous aurez chassé votre vieille personnalité, vous ne serez pas réduit ni étroit dans vos gestes et attentions. Quand le calcul n'existera plus en ton cœur, alors tu pourras commencer à porter, à protéger, à soutenir, à communiquer sa volonté, sa puissance, ses lumières.

Cet homme – cet être, cette femme, cet enfant, cet éveillé, ce cœur d'amour, cette lumière, cet enfant de l'éternel, du créateur, de notre dieu – alors marche paisiblement, et sa route, sans effort, est une continuelle ascension. Et, dans cette action, aucune entrave, aucune force négative, noire, dépouillante, ne peut détourner cet être.

Cet homme, dans sa marche, ne connaît plus de bas. Il vit la douleur, les souffrances, sans en souffrir la dégradation, sans connaître la dégénérescence de son essence, de la présence de son père qui l'habite en lui.

Cet être, de sa lumière, va et pénètre le fond des cœurs de chacun car il est habité pas la science de son père. Et celui-ci prodigue alors son abondance en les guérissant tous de leurs maux, de leurs déviations (déviants), de leurs dépendances.

Et cet être est, dans son action, un libérateur. Et ces enfants, les enfants du père, de l'éternel, sont, dans leur action, et deviennent, dans leur vie, des sauveurs. Ils ouvrent, à chacun, le chemin, la voie et ils les libèrent – ces enchaînés – de la mort. Car celui qui est vie est abondance, est amour, est sa grâce, est consolation, guérison, nourriture, science. Il est beaucoup plus encore puisqu'en lui son père agit.

L'éternel est tout-puissant en ses enfants, en ses servants, en ses obéissants, et ceux-ci suivent sa loi, et le service, dans cet état (d'être), est libération. Que peut-on espérer de plus grand que de pouvoir porter sa volonté ?

Ce service à la lumière, dans la lumière, permet, à ceux qui ont accepté, compris, reçu leur père, de vivre dans toute sa grandeur. Alors, cet être ne baisse plus la tête, ne tombe plus puisqu'il est inatteignable dans la souffrance, dans la douleur et dans la dégradation.

Celui qui sert son père, en cet état de conscience, est imperméable à toute attaque, à toute envie, à tout besoin quels que soient ses besoins. Et celui-ci ne compte plus ni ses actions, ni son temps, ni son travail, ni ses gestes puisqu'ils laissent, à leur père, cette comptabilité.

Quand l'homme aura cessé de compter, il sera abondance puisque dans l'abondance du père il n'est point nécessaire de compter quoi que ce soit. Et celui qui vit cet état (d'être) ne se fatigue point, est un générant, une source, une lumière pour tous et tout. Et celui qui marche dans une continuelle ascension, sur le chemin que son père lui a préparé, n'écoute plus les paroles vides, les paroles mortes et les gestes raidis par des cœurs refroidis.

Le père, dans son amour, dans son abondance, dans sa volonté, déverse, porte, accompagne, guide ses enfants en tous lieux, en tout temps, en votre présent. Et ces êtres divins peuvent faire pâlir vos plus grands astres puisque leur amour, leur lumière, se répand sur tous et en tout. Ils deviennent, dans leur action, le souffle de vie, la force et la volonté, l'affirmation de la vie, de la vie-lumière permanente.

Et ces êtres communiquent les véritables essences de vie, essences de l'éternel, l'essence du continuum, de la perfection, l'essence de l'action, de l'accomplir. Ils deviennent, sur tous, l'énergie qui soulève les dormeurs, qui les secoue, les éveille et les accueille.

Dans ce mouvement puissant, d'amour, chaque pas que tu poses doit t'élever à ton père, à ton créateur, ton dieu. Et, dans cette action, ton ascension sera calme, paisible, grandiose, et tu pourras connaître alors sa vie. Et tout te sera à la portée de tes yeux, de tes oreilles, de tes mains et de ton être.

Et, dans cette marche, tu pourras finalement te connaître, et ce que tu portes en toi se déploiera sur la mesure de sa volonté, immense, toujours grandissante ; un épanouissement total de ta lumière en sa lumière. Et cette osmose te permettra de te réaliser dans sa dimension supérieure, dans sa forme éternelle qu'il a déposées sur chacun de vous. Et cet espace qui t'est réservé deviendra alors toi.

Aucun homme ne peut reconnaître ou connaître ces

états de choses s'il ne vit pas en son père. Tous sont condamnés à la réduction, à la médiocrité, et tous sont prisonniers dans leur espace restreint de la nuit qu'ils ont choisi.

Pour que tu puisses grandir, t'épanouir et atteindre ton éternité, la limite de ton père, cet espace réservé, tu dois cesser de calculer, de compter et de cacher tes biens, tes richesses visibles et invisibles. Car ce que tu possèdes, ce que tu es, appartient à toute la création, à ta collectivité, à ta famille, à l'ensemble des humains qui vivent en cet espace, en ton plan.

Quand cet homme pleinement éveillé a reçu tous ceux qui l'entourent et tout ce qui l'entoure, quand il s'est imbibé de tout son être, par amour, de toute la collectivité, de tous ses frères, de toutes les créatures que le père a déposées là, sur ton plan, alors celui-ci n'est plus mesquin, il sait que rien ne lui appartient et qu'en même temps il possède beaucoup plus qu'avant puisqu'il est, lui-même, le porteur de tout l'ensemble. Et chaque homme est le produit de tous et de tout. Dans cette pensée, l'homme, cet homme, ne connaît plus le vol et il ne détourne plus des autres le bien et le mal.

À chaque pas que tu poses dans cet état (d'être), dans l'état de ton père, tu connaîtras l'expansion ; ta vue s'agrandira, ton écoute en fera de même et ton amour suivra cette même règle de l'abondance de ton père. À chaque pas, tu vivras sa multiplication, ton grandir et tu deviendras vie sur toi-même et sur tous et tout.

Et, à chaque pas, ton onde sera toujours plus grande et l'effet de cette onde porteuse de vie, d'amour et d'abondance, touchera, à chacun de tes pas, plus de cœurs. Et, même dans ce pas qui avance ou qui est repos, halte, ton action, ta vie, sera entendue de tous et de tout ; tous les ensembles de votre création, tous les habitants de votre espace, de votre lieu et de votre étape de lumière.

Et, comme toute lumière, quelle que soit l'étape de ce générant, de cette source, son énergie sera entendue, perçue, vue pour l'éternité. Car la lumière ne s'assoupit point et, pendant son action, elle relève d'autres sources, d'autres vies, d'autres hommes et d'autres serviteurs.

Et le père, dans son amour, enfante, à chaque ins-

tant, sa propre lumière et les habite avec son amour. Il n'est aucun espace sans lumière et, si tu constates cet état de choses (faits), cette absence de lumière, alors qu'attends-tu pour t'illuminer, pour entreprendre ton ascension, ton pas à la rencontre de ton père, de ta vie et de ton abondance ?

À cette étape, tes appris, tes acquis, s'ils ne sont pas empreints de son amour, de sa lumière, flétrissent dans un instant, dans un regard, dans ton propre regard. Ils flétrissent et s'éteignent à jamais. Dieu soit loué !

À cette étape, quand tu comprendras ces choses (faits), ton intelligence ne t'appartiendra plus car, en toi, ton père agira. Tu seras le plus riche en étant, dans vos conceptions, le plus pauvre car, dans cet état de choses (faits), ton plan aura changé. Celui qui vit dans ses propres pas, son ascension, est déjà un bienheureux.

Nous sommes tous remerciement – et pouvoir vivre cet état de grâce ne devrait-être que votre seule aspiration. Élève-toi à chacun de tes pas. Élève-toi à chacun de tes gestes et élève-toi dans son amour et deviens son abondance, sa vie et joie pour tous ceux qui t'entourent, qui te rencontrent, qui t'accompagnent et, surtout, ceux qui te portent. Amen. Va et prospère.

CE NOUVEL ENFANT-LUMIÈRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, accordez-nous, à chacun, la joie du retour, la joie de vivre, d'être votre vie, votre expression, dans le trait le plus pur, dans l'action, dans le geste et dans notre agir. Bénie soit, mon Père, votre présence parmi nous. Bénies soient cette vie, cette essence qui descend, qui nous imprègne, qui nous habite et qui permet, à chacun, de Vous retrouver, mon Père, de Vous aimer et de grandir en paix, en accord avec nous-mêmes et avec tous ceux qui nous entourent. Bénie soit votre présence, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

L'homme se perd, l'homme s'éloigne, s'égare et crie à corps rompu que son père n'existe pas et ne croit pas en la présence de son créateur, de son dieu, parce que cet homme, dès ses premiers pas, s'est éloigné du sein de sa vie, s'est éloigné de son souffle, de son amour, de sa puissance.

L'homme qui vit en son père, en ses jardins, ne se coupe point, ne s'éteint jamais et, tel qu'un joyau, qu'un diamant, reste, à travers son passage, son temps, toujours étincelant, toujours lumière pure, transparence, feu, beauté.

Le père a créé chacune de ses créatures dans le non-périr, dans son éternel. Chaque homme a, en tout temps, la

possibilité de faire ce retour en cette pureté d'esprit, d'action, de geste, de sentir, si lui-même se donne, dans son entièreté, à ce que son créateur lui offre, lui présente.

Le père a déposé autour de chacun, de tous, sa vie, ses beautés, ses connaissances, ses lumières et son amour. Et celui qui s'est perdu, à travers ses pas, son temps, ses âges, peut tout retrouver, en ce même sens, à travers ses pas, son temps et son nouvel âge.

Il est étonnant qu'un geste puisse amener à perte et que ce même geste puisse vous sauver selon son sens, selon votre sens, vos sens intérieurs ; ceux que le père a déposés en chacun de vous, ceux qui, malgré la route, le chemin, les peines et les souffrances, ceux qui, à travers toutes vos expériences, restent purs, fidèles et parfaits.

Ces sens de reconnaissance sont, par le père, par le créateur, déposés en chacun de vous et restent, quel que soit votre périple, impérissables. Ces sens, ces lumières font partie de votre divin, de votre éternel, de votre jeunesse, de votre source. Et, quels que soient l'âge, le retour, par sa volonté, par votre désir de vivre et de vibrer dans son amour, sous ses lumières, dans l'instant, le retour est présent.

Et celui qui cherche son père, qui se cherche lui-même, qui cherche la vérité, la science, la connaissance, peut tout recevoir dans cet instant. Il s'accorde, à lui-même, la grâce, l'état de grâce de vibrer au diapason de sa divinité, au diapason de l'esprit qui l'habite. Cet esprit, sans âge, est et reste, dans l'éternel, éternellement jeune, pur, sain.

Et celui qui pose son premier pas, dans l'instant, devient cet enfant-lumière. Et le poids des douleurs, des souffrances, de l'expérience, s'efface, disparaît, dans ce même instant, au premier pas. Et, dès qu'il pose son pas en son père, il est, dans cet instant, joie, beauté, conscience. Et ce bouquet de lumières alors, partout où il passe, dépose le grain, les grains de vie, de savoir, d'amour, de connaissance.

Et, au moment où tu t'épanouiras, où tu seras tout lumière, tu seras toi-même vidé de tout. Car ce que tu portes en toi depuis cet instant de joie, tout ce que tu portes en toi est déjà replanté en son jardin, en le cœur de tous.

Et celui qui vit cet état de grâce, d'amour, de lumière, est vide et ne porte plus rien, est une lumière, une paille sans grain car le grain est à ses pieds. Et cet état de joie, de chant, d'allégresse, permet, à ceux qui le vivent, de connaître sa vie à l'état lumière, sans gêne, sans lourdeur, dans la liberté totale.

Et celui à qui on accorde cette grâce, par cet état d'éveil, de conscience et de sentir, par cet état vibratoire, consent et se laisse aller à l'acte supérieur, au geste généreux, grandiose, libre et, en tout temps, créateur. Pour espérer vivre en ce plan supérieur de la lumière, l'homme doit faire ce retour, ce pas.

Le libéré est un blé qui a tout donné ses grains et qui, dans son élan, chante la lumière. Et celui-ci ne craint plus rien, ni les hommes ni les circonstances puisqu'on ne peut plus rien lui prendre, lui voler quoi que ce soit.

Celui qui a fait ce premier pas, ce retour, alors commence à vivre sa vie, la vie de son père et non la sienne. Et, dans cet acte, l'homme, **ce nouvel enfant-lumière**, commence alors à goûter aux bienfaits de son père. Il ne plie plus sous le poids de ses acquis, quelle que soit la forme (expression) de ses acquis et, quelle que soit, même, la façon de posséder cesdits acquis.

Celui qui a tout rendu à son père alors commence à grandir et à marcher en l'état de son père, et celui-ci, dans son action, est sa lumière, son abondance, son amour. Il est habité, nourri, porté et il n'a plus de soucis. Celui qui a posé ce premier pas et fait ce retour en son père n'est plus soucieux. Il prodigue, à tous, la joie. Il enseigne le partage et communique l'abondance de son père.

Goûtez, goûtez la vie par votre enfant divin, par l'esprit qui n'attend que ce temps pour agir. Chaque homme est une prison pour cette lumière qui l'habite. Et celui qui prend conscience, qui s'éveille à cet état (d'être), rase tout ce qu'il a édifié et offre et rend la liberté à son esprit et se rend, du même coup, libre, grand, pur, agissant, vrai, vibrant. Et, dans une fraction de seconde, il redécouvre alors son monde mais, cette fois-ci, selon les règles de son père, selon les champs de l'éternel.

Celui qui dépose, à ses pieds, autour de lui, tous ses grains, sera étonné par cette vie, par cette multitude de vie,

de lumière, qu'il portait en lui. Et, dans cette action, dans ce rendre, cet homme devient, goûte, vibre à la vie de son père et à sa lumière.

Cette expérience de vivre cet état (d'être) supérieur rend justice à tous ceux qui vous entourent et à vous-même. Car, dans ce nouveau souffle de subtilité, de délicatesse, d'harmonie, de tendresse, d'amour, d'abondance, de générosité, l'homme alors grandit à la mesure de son père et selon le regard de son éternel. Et, au lieu d'être invisible à son père, il s'affirme, devient présent et visible de tous. Si tu cherches ton père – et que tu ne l'as pas encore trouvé – ce n'est pas lui qui se cache mais toi, toi-même, qui est invisible.

Le véritable grandir se fait hors de vos champs, de vos limites, hors de vos pensées, hors de vos fabrications (élucubrations). Et l'homme ne pourra jamais grandir s'il reste enfermé en sa propre intelligence.

Le grandir s'exécute quand le contenu a tout rendu au contenant. Et, tant que tu t'attacheras à tes propres qualités, désirs, tu te maintiendras réduit aux yeux de ton père et de tous.

Celui qui à son retour, à son pas vers son père, a compris, alors devient et est, dans son action, dans sa vie, la qualité tant recherchée. Il est et devient, dans cette action de grandir, dans cette action éclairante, vivifiante, il devient alors lui-même cette abondance, cet amour, et son geste, son acte, devient, bien sûr, grandiose, porteur, force. Mais, pour ceci, il faut produire, à ton père, le fruit, les fruits.

Et, dans cet espace, l'homme n'est plus sur la loi du retour puisque cet homme est abondance, est devenu source, vie. Et le temps de l'échange, le temps du tant pour tant, bien sûr, n'existe plus. Si tu veux devenir cette abondance, cette vie et connaître ces richesses, tu dois agir entièrement sur le don, le transfert, sans attente car, en cet espace, l'action est sans prix.

Accorde-toi cet instant de vérité et de pureté et, dans les espaces que l'homme n'a pas encore souillés, relie-toi à ton père, pose ce pas qui te permet de tout voir, de tout entendre et de tous les recevoir. Deviens sa maison pour tous ceux qui t'entourent, pour toute vie. Et, dans cet

état (d'être), tu n'iras plus en ton sanctuaire, mais tu seras ce sanctuaire.

Le père, dans son amour, dans sa vie, vous accorde cette joie d'être et de devenir vous-même sa vie. Et, si tu ne goûtes pas encore à cette joie, c'est que tu n'es pas encore sur la bonne voie. Cette joie est accordée à tous ceux qui ont retrouvé leur divin, cet enfant-lumière.

Et ceux qui peuvent poser ce pas, faire ce retour, goûtent alors à leur éternel et sont libérés de tout, de tous. Quel que soit leur sort, cette expérience, ce continuum de vie, s'inscrit en sa vie, en son amour, en son abondance et ne meurt point. Ce retour, ce pas, permet l'accès à l'éternel.

Quelles que soient tes souffrances, tes douleurs, tes expériences, souviens-toi que tu portes, en toi, ces sens, ces lumières qui, en aucun temps, ne s'altèrent et restent purs et sont, pour toi et les autres, votre sauf-conduit.

Quand tu auras compris ces choses (faits), ton regard ne sera plus le même. Pose ce pas et, dès l'instant tu auras posé ton pied, tu sentiras, en toi, tressaillir cette abondance, cet amour, cette vie. Et, dans cet instant, tu seras porté, élevé, et tes grains se déposeront en sa terre.

Les Éternels, les Parfaits sont des enfants joyeux et heureux et n'attendent que vous en leurs espaces lumineux, en l'espace de son divin ; celui qui ordonne, gère toutes ces vies qui ont été déposées en chacun de vous. Amen.

LES AILES DE L'ESPRIT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, accordez-nous la grâce de vivre et de grandir sous votre éclairage. Guidez-nous tous, mon Père, tous et chacun, dans notre marche, dans nos vies, dans nos actions. Car, sans votre direction, sans vos directives, je suis perdu, égaré et sans maison, sans attache et sans racine. Bénie soit votre présence et béni soit l'éveil que nous recevons, tous, en nos intérieurs, en nos cœurs. Bénissez, mon Père, cette assemblée et, en Vous, nous nous remettons. Amen.

CENT.NOM ::

Uelui qui, dans sa vie, ne connaît pas l'envol meurt souvent à genoux. Par la prière, l'homme s'élève, est porté hors de son ordinaire, hors de ses horizons et de ses agirs. L'homme simple, par la sincérité de son cœur, par son chant intérieur, s'élève et a accès aux différents plans de sa grâce, de ses lumières.

L'homme qui n'est pas habitué à se confier à son père, à l'éternel, quels que soient ses essais, son bon vouloir, est, en tout temps, paralysé, paniqué, terrorisé par cette condition de lumière. Et, au premier soubresaut et à son premier élan de cœur, souvent, il se projette lui-même dans ses ténèbres, dans ses souffrances, car il ne peut pas croire qu'il peut voler comme l'oiseau.

Les ailes de l'esprit sont plus étendues, plus grandes

que toutes les ailes de la gent volante. Laisse déployer, en toi, les ailes de l'esprit qui t'habite. Laisse agir, en toi, le pur, le beau ; en vos mots, l'idéal qui vous habite.

Chaque homme, être, créature, porte, en son intérieur, une chambre royale, sacrée, où tout est perfection. Cette chambre royale s'ouvre, se révèle sous l'agir de votre esprit qui vous habite.

Chaque homme, dans son action, dans ses jours, doit s'accorder, à chaque jour, cet envol, cette élévation. Et, dans cet acte, l'homme alors se développe harmonieusement car, pour grandir, pour s'épanouir, l'arbre a besoin de lumière. Et il en va de même pour vous. Et, quels que soient la condition, l'état (d'être), les circonstances, personne ne peut vous interdire cet accès, cet envol.

Celui qui souffre, qui rampe, s'impose lui-même cette condition. Car aucun être, quelles que soient sa puissance, son influence, ne peut empêcher votre envol (l'accès à votre état lumineux de conscience). Cette liberté - cet état de grâce, de vie, cette bénédiction - n'est accordée qu'à ceux qui posent ce geste consciemment par le recueillement, par la prière, par le contact avec l'éternel.

Et celui qui, à chaque jour, répète ce geste peut alors mieux accomplir et peut commencer à connaître les joies ; la joie de sa vie, de la lumière, de la liberté, de l'accomplissement, de la réalisation en sa propre vie.

Chaque homme, chaque créature a été conçu pour être libre, autonome et ne dépendant d'aucune attache. Celui qui est prisonnier de ses désirs, de ses ambitions, ne peut s'élever.

Celui qui souffre, celui qui est fatigué de vivre ses états de persécution, d'injustice, d'incompréhension et, surtout, d'inutilité, celui-ci ne peut, en aucun cas, reprocher cette condition qu'au propre responsable. Et le seul responsable - vous qui êtes vous-même la limite, la faiblesse, l'incompétence, les vides du cœur, la pauvreté et les souffrances - c'est toi qui en a délimité les champs, les états (d'être) et la condition.

Quels que soient le lieu, la politique, les règles et l'ingérence qui te sont imposés, tu en es responsable car, dans ton silence et dans ton non agir, tu acceptes et tu es cette intolérance.

Il n'est pas facile de prendre son premier vol, (d'avoir l'accès à un nouvel état de conscience), envol (nouveau éclairage) – et surtout quand on part de bas (quand on est tout frais dans notre jeune expérience). La peur de mal tomber, la peur de s'être trompé, de s'être peut-être égaré, freine cet élan de vie.

Cette force de s'exprimer en vous, en chacun de vous, elle est là, puissante. Et, quels que soient ton état de faiblesse, tes faiblesses, tes dépendances, cette vie, cet élan, cette énergie, cette force, cette lumière, n'attend que ton consentement pour s'exprimer et pour te bâtir.

Il est inouï de voir, durant le parcours de plusieurs vies, temps, époques, autant de faiblesses, autant de peurs, une marée de limon qui a envahi, englouti des diamants.

Chaque être porte, en lui, ses beautés, ses valeurs lumineuses, célestes, divines, mais tous s'assoupissent dans l'ignorance et vivent dans une croyance de médiocrité, de pauvreté, de souffrance.

Et chacun croît dans cette ignorance et chacun se plaît, se vautre dans la médiocrité. Et tous, en général, croient que la condition est normale et bonne. Et certains détenteurs de ce savoir font tout pour maintenir cette ombre sur vous et abâtardissent ce que le père – et l'éternel – a créé et a conçu de plus beau en créant l'homme. Et chacun, dans son geste, dans son action, salit l'œuvre de l'éternel.

Cessez de porter ces actions dégradantes, salissantes, sur vous et sur tous ceux qui vous entourent. Au contraire, dans votre agir, apprenez à vous élever, à voler en solo, en groupe et en multitude. Car celui qui s'élève seul meurt de solitude, d'éloignement.

Par la prière, l'homme se découvre et rencontre ses nouveaux espaces, ses nouvelles conditions. Et, dans la communication, chacun et tous doivent partager ces états (d'être), ces conditions supérieures élevantes, libérantes, fortifiantes et générantes d'énergie, d'amour, de force. Et le faible, l'anéanti, se lève comme un mort qui sort de sa tombe. Car celui qui n'a pas compris ces choses (faits) ne vaut ni plus ni moins que l'inerte couché dans un sommeil éternel.

Par l'amour, par les forces de la vie, chacun, selon son rang, ses responsabilités, doit révéler à l'autre ces pos-

sibilités. Et, qui sait, demain peut-être, celui que vous avez aidé vous élèvera, car l'envol – l'élévation, la grande élévation – se fait, se génère par l'ensemble, car chaque battement d'ailes crée un vent porteur pour l'autre qui s'élève. Et, sans ce mouvement commun, les plus grands ne peuvent s'élever.

Le geste, l'action, le souffle de chacun, devient l'énergie des autres et vice versa. Et, dans cette loi, sous cette loi, sans l'effort de la masse, de l'ensemble, de la grappe, tous sont alors voués à l'esclavage, à ramper et à se faire écraser, labourer et détruire. Et, quelles que soient les souffrances, quelles que soient les formes (sortes) de martyre, rien ne s'entend, car vos silences ont étouffé vos cœurs, vos vies et votre expression.

Si vous pouviez voir de quoi vous êtes fait, quelle image vous habite, il y aurait alors longtemps que vous vous seriez soulevé, révolté de l'état (d'être) passif qui vous habite.

Agis, n'attends pas pour agir. Va, porte ton action, réserve-toi, à chaque jour, ton temps d'élévation et apprends à t'élever. Alors, tu pourras grandir, prodiguer les soins, transférer ton amour et les élever.

Chaque créature, si elle n'est pas rechargée, nourrie, éclairée par son père, s'épuise, se dégénère, s'altère, perd sa forme (expression), son identité et, dans ces étapes, perd aussi sa conscience. Car, en changeant d'état (d'être), l'homme n'est plus, ne sert plus et n'est pas digne de ce titre.

Celui qui ne se nourrit pas, ne s'alimente pas, ne prie pas, s'écrase. Cette règle s'impose et reste immuable, en tout temps, en tous lieux, sur toutes les créatures du père, sur tous ses espaces – et tous restent sous cette loi.

Quand vous retrouverez votre véritable condition de liberté, de lumière, de grandeur, alors vos plans d'action seront changés et vous pourrez, chacun, agir sur un plan, dans un plan qui, pour la plupart et la multitude, n'est pas encore connu de vous.

L'oiseau se pose sur l'arbre, se nourrit à terre, en l'air, partout, mais se déplace dans un espace que vous n'avez pas encore pu fréquenter, malheureusement.

Par l'élévation, par le déploiement des ailes de votre

esprit, vous pouvez accéder à cet espace aérien de l'esprit, de la connaissance, où vos compréhensions, vos surfaces d'action sont alors multipliées à l'infini. Et vos possibilités, dans ce nouvel espace, sont agrémentées par la courbe, par la douceur, par l'amour, par l'abondance et non par la rigidité de vos droites, de vos règles de rigueur, d'étroitesse, par vos limites.

L'homme qui fait ce pas vers son père, qui s'élève, qui s'intériorise, qui se dépasse, qui passe par-dessus lui-même, qui se surpasse hors de sa condition ordinaire, cet homme, cet être, cette femme, cet enfant, alors retrouve ses potentialités, son abondance, ses richesses, ses trésors, ses talents.

Et, de la condition restreinte, souffrante, alors tu pourras passer à cette grâce, à cet état (d'être) lumineux où ta compréhension sera accélérée et où ton geste, à tes yeux et aux yeux de tous, aura l'air lent, caresse, bonté.

Et, dans ce pas, partout où tu passeras, le temps ne sera plus car, par ta présence, tout et tous s'immobiliseront. Et ton geste, ton servir, sera toute ton expression en agir, en action – et dans son apogée. Dans cet instant, alors tu commenceras à vivre.

Avant de vous éteindre, prenez votre envol dans sa lumière et vous ne pourrirez plus dans votre ordinaire. Enlevez vos clôtures, couchez vos limites et permettez-vous d'habiter vos véritables espaces où vos gestes seront, en tout temps, et porteront, en tout temps, fruit.

Cette action doit être prise ensemble, en groupe, en multitude, comme une volée de papillons, d'oiseaux. Car, sans l'élan des uns et des autres, rien ne pourra te porter. Et, sans les uns et les autres, tous, vous êtes condamnés. L'importance des autres prend sa pleine valeur dans celui qui grandit, qui s'épanouit.

C'est pour ceci que tant que l'homme sera, n'aura regard que sur lui-même, tant qu'il sera égoïste, il ne pourra, en aucun temps, espérer d'accéder à la vie de son père ; la conscience d'un agir collectif à la lumière, à l'élévation, à la libération, à l'agir de votre esprit.

Laissez votre esprit vous guider et ordonnez vos vies. Laissez-vous guider par la partie que l'éternel a déposée en vous – et le corps s'en réjouira. Car ce corps éteint

pourra alors se rallumer et se remettre à vibrer, à aimer et à porter fruit. Et, dans ces états (d'être), tu pourras alors entendre et voir et comprendre ce qui est, pour l'instant, hors de ta portée.

Prie - et par la prière supérieure, élevez-vous tous mutuellement - et tu pourras alors espérer prendre ton envol. Cette condition, cette perfection, cette règle, est toujours là, à votre disposition.

Le Père a créé toutes ses créatures libres et cette condition reste toujours là. Il n'en tient qu'à toi, qu'à vous, de retrouver cet état (d'être) parfait et de le maintenir parfait. Car cet état de perfection, s'il n'est pas maintenu par l'ensemble, fait courir toutes les créatures à leur chute.

Nous vous souhaitons, à tous et à chacun, ce retour à l'état (d'être) parfait qui est en vous, qui vous habite. Suivez les règles de l'élévation. Amen.

LE VÉRITABLE VOYAGEUR

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu.

CENT.NOM ::

Dans cette énergie de vie, nous tourbillonnons comme les papillons autour de la lumière. Mais celui qui est guidé, qui écoute au-delà du tumulte, celui-ci passe, d'un espace à l'autre, d'une condition à l'autre et n'est, en aucun temps, prisonnier d'aucune attraction locale, d'époques, de civilisations et de temps.

Le Père a créé ses enfants libres de par leur condition, de par l'expérience. Et l'homme, pour grandir, reste lié à son directeur et fait le choix judicieux de ses étapes et celui-ci peut alors s'investir en ce monde, en l'autre, en ce temps ou en un autre temps, dans une civilisation ou une autre.

L'homme guidé est supérieur, par son écoute, dans ses responsabilités, dans ses actions. Il est supérieur parce qu'il peut définir l'état (d'être) dans lequel il veut s'investir, s'instruire, grandir et s'épanouir.

Le père a créé l'homme, comme créature, mobile. Un voyageur qui se déplace, qui se libère, qui se stationne, s'immobilise, va selon sa voie. Nul être n'est prisonnier d'aucune condition, et ceux qui font croire à ces états de choses (faits) sont eux-mêmes déçus.

Il est certain que ce voyageur, d'un pas à l'autre, doit vivre, accomplir, s'exécuter dans un espace, dans une

dimension, dans une histoire, dans un temps, dans sa famille, seulement quand il a fait le choix de cette étape. Alors, il a déterminé ses propres conditions et limites, il les accepte parce que responsable de sa propre réalisation.

Ce voyageur va, s'il reste toujours à l'écoute, lié à son père, en communion avec la vie ; cette énergie en mouvement perpétuel. Cet homme, ce conscient, cet éveillé, respecte, en tout temps, cet état d'action et de mouvement, d'agir.

Et, si tu ne peux pas fleurir en ton état (d'être), en ton espace, en ton lieu, tu n'as peut-être pas fait le bon choix ou, peut-être, tu t'es égaré car tu as cessé d'écouter. Et ce voyageur, d'un pas à l'autre, s'il n'écoute pas, s'égare, s'affole, se désole et ne voit plus la continuation car, où il est, il sent sa propre fin.

Ce voyageur peut, en tout temps, se sortir, s'extraire de ce tourbillon, de ce tumulte, de cette masse qui s'est figée, qui s'est polarisée sans en avoir l'intelligence. Et ces êtres, bien sûr, deviennent des esclaves, des souffrants, des mutants.

Car celui qui reste en contact, qui communique, en tout temps, en son divin, peut enjamber la cohue et ne se laisse jamais happer par les circonstances de son expérience. Il est calme, sage, parce qu'il sait et comprend ce qu'il voit, ce qu'il vit et ne se laisse pas envahir, déborder par les effets extérieurs.

Ce voyageur, cet être, cette vie en élévation, en état de perfection, sait, dès les premières approches, si ce monde, cet environnement, cet endroit, est pour lui ou non. Car cet homme en marche, en lumière, reconnaît ce qui lui va, ce qui vibre à son propre rythme intérieur. Il connaît ses états (d'être) qui l'habitent, il est à l'écoute de ses gestes, de ses paroles, et il connaît son propre langage et, pendant son voyage, il ira où on parle sa propre langue.

Si, dans ton action, dans ton acte à la lumière, dans ta sincérité, tu exprimes, en tout temps, ta vérité de l'instant, de ton étape et, si personne ne comprend ce que tu dis, ce que tu apportes, peut-être que tu t'es trompé de pays.

Et tu devras de deux choses l'une ; ou t'adapter à cet état (de condition), à cet espace, à cette vie et faire l'effort d'apprendre leur langue ou, si tu sais mieux, tu peux

continuer ta route. Les deux choix sont valables car, quel que soit le choix de ton parcours, tu devras faire le grand tour et voir à comprendre, à apprendre.

Ton parcours est grand et, quel que soit le point où tu te trouves, quel que soit le choix de ton étape, tu devras régler chaque condition, expérience. Et l'abandon, dans l'homme éclairé, n'existe pas.

L'éveillé, en tout temps, évalue la situation et – s'il est sage de reculer, d'attendre ou de modifier ta direction – cet éclairé n'abandonne en rien l'expérience puisqu'il sait, en tout temps, pourquoi il pose ce geste. Il est dirigé et il écoute les lumières de son divin, la sagesse qui l'habite et il est obéissant à l'autorité supérieure qui est en lui.

Ce voyageur ne dépend de personne que de son père et, pourtant, il est entièrement dévoué à l'esprit qui l'habite en lui. L'humilité du sage est dans sa propre obéissance aux états supérieurs, à la lumière, à son père.

L'éclairé, l'entendant, va, marche d'une condition à l'autre, d'un état (d'être) à l'autre mais reste, en tout temps, fidèle à lui-même et à son père. Ce voyageur communique cette intégrité, cette force, cette confiance, partout où il passe – mais ce n'est pas la confiance des ignorants.

Il est bon, où l'on se trouve, d'accomplir sans perdre cette route, ce chemin supérieur, mais de parachever, en tout temps, l'expérience et de ne jamais fuir. Il est bon d'accomplir, de mener à bien, à terme, l'expérience dans laquelle tu es. Et la sortie se fait toujours en avançant et, en aucun cas, l'éclairé n'accepte de reculer. Il passe à travers son propre temps et, de ce pas, il apprend, il grandit et devient toujours de plus en plus fort, meilleur, bon, amour.

L'acte de grandir se fait toujours en allant de l'avant. Car celui qui se permet un pas en arrière vient de s'immobiliser et, s'il ne se pousse pas vers l'avant, meurt là ; il vient de terminer son parcours, son développement, son épanouissement.

L'acte de grandir est volontaire, est tout lumière et sa fréquence, dans cette énergie de vie, est encore plus élevée car la lumière n'est que la conséquence d'une action – et la volonté reste, en tout temps, invisible.

La lumière détermine la présence de la volonté en action. Et la volonté, dans son action, reste supérieure à

tout. Elle est la vie de l'éternel, du père. La volonté est force, est éclairante, énergie, et a le pouvoir de frayer vos chemins.

Sans l'appui du créateur, toute créature s'affaisse. Et celui qui reçoit, qui accueille son père, est nourri et maintient, en son cœur, l'élan permanent de vie. Et cet être est alors porté par l'énergie de son père. Et, quelles que soient ses propres ressources inscrites en lui, il est alors libre, mobile et peut se gérer et mener son pas où l'appel lui a confié, lui a dicté d'aller.

Il faut voir – pendant votre marche, avec les yeux de celui qui traverse des espaces – et pouvoir voir la présence des différents mondes, des différentes expressions de vie, de servir, de créativité.

Car la majorité ne connaissent pas cette possibilité de parcourir, ils sont tous, dans leur intelligence, dans leur compréhension, happés, englobés dans un espace qu'ils ont cru être leur condition.

Ils se sentent – ceux qui tourbillonnent – prisonniers. Ils croient qu'on leur a imposé cette condition et ils se disent : je ne peux pas me libérer, il y a une impossibilité, l'attraction est trop grande. Et ils deviennent dépendants et ils ne peuvent pas se sortir de ce tourbillon.

La seule attraction que cet homme, ce voyageur, doit garder en son cœur est celle de son père – et nulle autre, quels qu'en soient leur brillance, leurs attraits. Tout ce qui brille n'est pas toujours sa vie. Et c'est pour ceci que des millions d'hommes déferlent, roulent, d'une croyance à une autre, au service de différents dieux de leur propre conception.

Le Père a créé les papillons libres et, s'ils se meurent autour d'une lumière, telle n'était pas sa volonté. Il est bon de baisser les yeux, de fermer ses oreilles aux voix de la tentation. Et celles-ci sont reconnaissables car, en un seul pas, elle fait de toi son esclave.

Il est difficile, pour ce voyageur, de ne pas se laisser happer mais, si celui-ci, par l'esprit qui l'habite, reste toujours en contact avec son père, il pourra aller ici et là, avec précaution, et ne se laissera pas prendre. Mais, pour ceci, ce voyageur doit, bien sûr, connaître ses faiblesses et avoir, en tout temps, regard sur celles-ci.

Surveille tes élans, tes passions, tes désirs, car ils peuvent t'emporter. Mais la vie du père, sa vie, te porte ; il y a une grande différence de qualité dans ces énergies. Si tu te passionnes, si tu t'emballes, fais-le lentement car, ainsi, tu pourras toujours corriger ton pas et, en tout temps, tu ne pourras que mieux goûter à l'expérience, à la vie, à l'accomplissement.

Ceux que le père porte portent toujours des beaux fruits. Et ce qui t'emporte, toi, fait pourrir et périr tes plus beaux fleurons. Si tu vois ces choses (situations), agis avec promptitude. Personne, quel que soit son rang, n'est à l'abri.

C'est pour ceci que toi, ce voyageur, rappelle-toi en tout temps, que ce que tu vois n'est qu'une infime partie de ce qui est. Et, quel que soit ce que tu vois, ce que tu vis, rappelle-toi, en tout temps, que ce n'est pas son tout. Si tu te souviens de ces choses (faits) alors tu ne t'égareras point. Le seul tout est ton père. Si tu te donnes entièrement, donne-toi à ton père.

Celui qui se souvient, pendant sa vie, de ces règles, évitera bien des douleurs et bien des déceptions. Si quelque lumière te maintient prisonnier, dépendant, ne t'épuise point à les servir. Car la lumière du père fortifie, alimente, nourrit et te fait, en tout temps, grandir. Il est mieux et plus sage de vivre dans l'obscurité de son père que sous le joug ou la dépendance de fausses lumières.

Ce voyageur, ce fils, cette fille, cet enfant du père, ne perd jamais son chemin même dans sa propre nuit, car ses enfants sont portés, sont attachés à l'arbre de sa vie.

La lumière du père n'éblouit point. Les lumières qui éblouissent, qui étourdissent, qui vous égarent, ne sont pas sa lumière, sa vie. Et si, dans tes pas, tu perds tes sens, retrouve au plus vite le bon sens.

Celui qui est guidé, qui écoute, va, d'un espace à l'autre, d'une expérience à l'autre, inaltérable, inébranlable et ne subit pas le choc de l'émotion puisqu'il reste baigné dans son amour, nourri, plein. L'émotion peut être belle mais, si elle vous déforme, retirez-vous.

Le Père a créé ses enfants beaux, amour, lumière. Et, si tu es torturé, souffrant, retourne au plus vite à ton père. Ne t'écoute plus, écoute ton père par les voix de l'esprit qui t'habite.

Et, de ce pas, ce voyageur, lié à son père, est une joie, un chant permanent, éternel. Et ce chant, dans la lumière, oscille et danse d'un espace à l'autre, d'un temps à l'autre, d'une expérience à l'autre. Sa forme (oscillation) est variable mais son contenu est inaltérable, une mélodie en tout ton être, l'essence même de sa vie.

Et les porteurs de cette vie sont entendus, reconnus, liés et œuvrent dans la joie. Et, dans cette condition, le ciel embrasse la terre et la terre en fait autant.

Et celui qui vit cet amour, cette rencontre en son cœur, est **le véritable voyageur** ; celui qui, dans son acte de vie, reste dans la vie de son père, et s'approche continuellement de cette vie, et grandit à la mesure de ses pas, et devient, dans sa finalité, cette essence, cette énergie, cette force, et reste moulé, dans sa fidélité, à sa volonté. Tel est le parcours que nous faisons tous.

Bon voyage à toi, à vous et à nous tous. Amen.
Merci, trois fois merci pour nos rencontres tant attendues de tous, de part et d'autre.

LA RÈGLE DE SON SOUFFLE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons en nos demeures. Nous nous ouvrons tout grand en nos cœurs. Votre espace grandit, s'impose sur notre demeure. Votre amour, votre lumière, votre présence chassent l'ignorance, la douleur, nos affaires coutumières. Bénie soit votre présence, mon Père, en nous tous, en chacun de nous. Bénies soient votre vie, votre paix, votre abondance. Bénis soient l'état (d'être), la condition parfaite qui prennent place en chacun de nous. Amen.

CENT.NOM ::

Ue que tu reçois, rends-le avec grâce, amour, compassion. Et, si tu ne fais pas ce geste, tu te déroberas la joie même de vivre. La vie du père pénètre en chacun, en tous ; elle va et retourne au père. Et l'état de souplesse, de douceur, d'action dans le repos et de repos dans l'action, tel est son souffle de vie sur chacun et sur tous.

Ce que tu reçois, ce que tu accueilles, ce que tu comprends, perçois, aimes, construis, exécute-le dans le seul projet de rendre, de donner. Car celui qui ne respecte pas cette règle n'est pas vie, se limite, s'éteint et ne peut plus grandir.

Reçois sa vie, son amour et, dans la paix de ton cœur, redonne-le, sous le rythme et le pas de ton père, cal-

mement, lentement. Et pose ton geste, en tout temps, avec soin, considération, respect, sous l'éclairage, sous la puissance de l'amour de ton père qui t'entretient, te nourrit, t'enseigne et te fait grandir.

Ouvre tes yeux sur tout ce qui vient à toi. Ouvre tous tes sens. Ouvre tes portes car cette ville fermée se meurt. Pour qu'il y ait vie, pour que tu sois cette vie, cette lumière, cet amour, ouvre-toi et débarrasse-toi de tout ce qui t'empêche dans l'accueil de ton père, de sa vie. Le père est l'enseignant de tous les enseignants.

Et tous – ceux qui vivent dans le respect de ses lois – propagent son amour, sa vie, sa volonté, ses connaissances et ouvrent, sur tous et chacun, la seule voie ; celle de l'incommensurable, de l'infini, de l'éternité. En les espaces de ton père, les chemins, les routes ne sont plus, car le chemin, dans vos espaces, limite votre action.

L'homme s'est bâti, s'est construit des routes, des demeures, parce qu'il a perdu l'essence pure du recevoir de son père. Et, pour se sécuriser, les uns, les multitudes se sont déferlés, au cours de vos temps, par ces voies de l'habitude, de la répétition, de l'ignorance et, bien sûr, de l'extinction. Ces choix vous ont limités dans votre grandir, dans votre maturité, dans vos intelligences et dans la largeur des octaves de vos actions.

Celui qui accueille son père à tout instant, qui vit en son père, par son père, fait disparaître toutes ses limites. Elles fondent à sa vue, à son entendement, à son écoute, et son toucher est devenu sensible, et ses capacités intellectuelles se déploient et reprennent leurs justes positions dans l'espace de leur divin.

Celui qui reçoit ce souffle de vie, de lumière, celui qui se laisse remplir, habiter par son père, devient, dans sa vie, réglé. Il est porté au diapason du créateur et de toute sa création.

Cet être alors n'est plus prisonnier dans son regard, dans son écoute, dans son intelligence ; il n'est plus attaché, fixé en un espace, un temps, une expérience. Tous ses sens illuminés par sa vie, par son amour, saisissent, à tout instant et à chaque pas, la globalité de leur père.

Et, sans comprendre, cet homme, cet être, cette créature, se saisit, se nourrit de l'œuf. Aucun homme ne peut,

aussi évolué, comprendre et avoir l'intelligence du tout – et un œuf reste, pour lui, toujours une énigme. L'ignorance, c'est de croire qu'on a tout compris. Le sage, dans sa finalité, dans son apogée, est arrivé à la conclusion que quoi qu'il approche il ne sait toujours rien de tout.

Le sage, l'homme qui accueille son père, qui reçoit sa vie, a découvert une nouvelle façon d'apprendre, de grandir par le plaisir de goûter à la vie sous toutes ses formes (expressions). Il l'accueille, la goûte et, dans cette attitude, la joie s'installe en lui. Et, par cet état d'être, le sage alors se saisit de la compréhension supérieure.

Celui qui accueille le tout, quelles que soient sa forme et son expression, peut alors, dans son agir, activer son intelligence. Et il pourra retrouver la façon de faire, la façon de bâtir, de construire, de s'instruire ; celle qui est depuis toujours inscrite en lui.

(En passant) Par la voie de l'intériorité, chaque être, chaque homme, chaque créature peut agrandir ses acquis, leurs acquis. Et, par cette voie, la répétition, la copie, prend alors sa véritable place dans l'exécution et dans l'agir. Les acquis, les expériences, les routes, les chemins – tout ce que vos civilisations ont bâti – sont là pour être des supports à l'action.

Mais le cœur de l'agir, de l'apprentissage, du grandir, reste et sera pour toujours vivant, abondance, créativité. Et, dans cet espace, vos restrictions n'ont plus place. Vos répétitions, vos chemins, vos règles doivent rester au dernier rang et non être dominants dans vos pensées, dans vos gestes et vos actions. Les acquis, les connaissances passés sont des outils morts dans la main de celui qui ne vit pas sous les règles de son père.

Le Créateur établit l'arbre et laisse, à ses créatures, le soin de produire les fruits ; ils devraient être en tout temps. Respectez cet ordre, cette façon de faire. N'encombrez pas vos vies et, surtout, n'encombrez pas la vie des autres. Laissez toujours l'essentiel dans l'intelligence de l'autre. Laissez toujours ce qu'il y a de plus pur en vous dans le cœur de l'autre et communiquez, en tout temps, la vie ; accueillez-la et offrez-la aux autres.

Et celui qui offre, qui transmet la vie, la lumière, le savoir, reste, en tout temps, très sobre et ne dépose, en l'au-

tre, qu'une partie invisible et permet, à celui qui reçoit, de se consolider et de donner ses propres fruits. Chaque être est porteur de ses propres fruits.

Le véritable enseignant n'impose pas, en aucun temps, ses acquis, ses fruits mais permet, à l'autre, de les découvrir. Le tracé, dans l'intelligence, doit être délicat, subtil. Dans l'imposition d'une connaissance, d'un savoir, sur l'autre, on fait mourir la vie, la créativité.

Cet état divin, en chacun, ne peut être, en aucun cas, souillé par qui que ce soit. Les règles, les lois, les principes doivent naître et se structurer, en chacun, naturellement. Comme un arbre qui grandit, qui donne ses branches, l'homme doit grandir en ce sens. Et tout ce qui est imposé par la force n'a pas d'effet et, souvent, a les effets contraires.

Chaque être, chaque vie, chaque homme doit s'élever à cette compréhension supérieure où les voies, les chemins, les règles ne sont plus imposés. Et la condition – l'état de développement de chacun et de tous – alors est agrandie aux espaces du père, aux espaces du divin qui est en vous.

Quand ce corps commencera à respirer au rythme de son esprit, alors il s'illuminera. Et tout ce qu'il accomplira sera aisé, calme et abondance.

Ce que tu reçois, rends-le sur ce même pas et, si tu t'appliques à agir en ce sens, tu pourras alors goûter à sa vie, à sa condition, à ton grandir. Et ton intelligence des choses (faits), de la vie, te permettra d'offrir tes propres mains, ton propre être à la globalité qui t'entoure, qui te permet de vivre, qui te porte.

Éduque-toi en ce sens du recevoir de la vie comme un souffle qui pénètre ta demeure et, dans ce geste, tu rends et tu retournes, aux autres, les bienfaits de ce même souffle. Et, dans cette action, tu peux, d'un pas à l'autre, accueillir toujours un plus grand souffle. Et ton espace, ta demeure, deviendra vivant et son grandir commencera à prendre effet sur toi. Et, dans cet état d'être, de vie, tout suivra.

Quand tu accèderas à cet agir, la paix, l'amour de ton père, s'installera définitivement en toi, en ton cœur. Et tu porteras ce calme, cette vie, cette abondance sur tous.

Reste simple et propre dans ta pensée. Reste amour dans ton cœur et, à chaque instant, laisse-toi inonder de l'énergie de ton père, de sa vie. Et, dans le calme, rends, à tous ceux qui t'entourent, ces bienfaits qui t'habitent, cette joie qui t'élève, qui te porte.

Seulement dans cette action, tu communiqueras sa vie, tu pourras propager la connaissance et communiquer la vie. En ces termes seulement, tu peux alors prodiguer tes soins aux autres. En dehors de cette condition, tu suis le même parcours, le même chemin que tous ceux qui ont passé. Tu répètes les mêmes erreurs et tu creuses un peu plus dans le sillon des souffrances, de l'ignorance et de la mort entre vous tous.

Souviens-toi que le tracé passé ne doit pas être utilisé ou pris pour l'acte de la création, de la créativité, du retour à la vérité. Les structures, les acquis ne sont pas les fruits.

Celui qui est vie est abondance et ne manque de rien. Celui qui est retourne, aux autres, ce que son père lui confie. Celui qui accueille cette vie et la rend aussitôt et l'apporte immédiatement alors a accès à d'autres horizons, à l'horizon de l'éternel où rien ne s'éteint.

Dans ce mouvement, le père permet, à tous et à chacun, de vivre l'expansion, de vivre l'infiniment grand et d'aller et de retourner jusqu'à l'éternel. Ce mouvement, quand il s'imprime en une vie, devient alors volonté, achievement, réalisation.

Et ceux qui vivent cette condition, sa vie, sont éblouis, étonnés et amour devant une telle grâce. Et, dans cette condition, l'infiniment petit s'oublie et se laisse grandir dans le tout, dans leur père.

Tout ceci reste sous **la règle de son souffle**. Et, tous, nous nous laissons porter sur son souffle de vie. Amen.

REÇOIS CETTE COLOMBE DE LUMIÈRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans cet élan d'amour, nous nous élevons. Nous sommes portés par cet unisson puissant porteur de la vie, de ses qualités, de ses forces. Ce mouvement d'ascension, d'élévation, élève l'homme seul et, dans son continuum, élève les sociétés, unit les peuples, unit toute la création. Bénie soit, mon Père, votre vie en chacun de nous. Nous sommes tous, dans cette conscience, remerciement et nous Vous accueillons, chacun en particulier, à l'intérieur de notre divin. Amen.

CENT.NOM ::

Hn regard vers le Très-Haut, un geste, une attention vous élèvent, vous dégagent de la condition, de votre condition. Il est si simple d'élever ton regard, d'ajuster ton geste et de porter, par la parole, sa lumière. Ceux qui ne procèdent pas ainsi restent et demeurent dans leur nuit et, pourtant, à chaque instant, tout est là pour te porter, pour t'élever.

Tout ce qui t'entoure, tous ceux qui t'entourent sont des transporteurs. Ceux qui vivent sous ces lois, ceux qui sont devenus ce chant lumineux, sonore, tous sont là pour t'aider.

Il suffit d'élever ton regard, de tendre la main vers le haut pour que tu sois, dans cet instant même, élevé. Et,

dans ce mouvement vertigineux, en quelque instant, tu seras porté bien au-delà de tes montagnes, bien au-delà de tes douleurs, de tes troubles.

Et celui qui est, à ses premiers pas, à la remorque de ces transporteurs est grisé dans ces instants de joie, d'allégresse, de bonheur. Et, dans un instant, ces aides larguent ces jeunes élevés et, à leur surprise, ils tombent dans le silence, ils tombent à une vitesse vertigineuse. Et, dans ces instants, ils rencontrent leur parcours d'élévation, ils prennent conscience de cette possibilité.

Au début de ses actions, l'homme perd pied, vacille et se débat car il ne veut pas perdre cet état de bonheur, de joie, et il lutte pour s'agripper à cet état (d'être). Et, par son action, cet état même de bonheur, de joie, s'efface en son cœur, s'effrite alors que tu n'as, dans ta descente, qu'à goûter et à maintenir cet état de bonheur, de lumière. Et, malgré cette chute, laisse-toi descendre en maintenant et en goûtant à cet état de lumière, cet état céleste.

Aie confiance. Ne t'agrippe point, ne te débats point. Vis ton état (d'être) divin, fréquente-le et, à ta surprise, tu n'auras rien perdu car l'état de ton père commencera à s'inscrire en toi, à s'installer.

Et, dans cet apprentissage, tu feras encore appel plusieurs fois à ces aides, à ces transporteurs, à ces élevants jusqu'au jour où tu deviendras, toi-même, cet élevant, ce transporteur - et tu les porteras comme nous tous te portons.

Il faut perdre tes habitudes. Celui qui veut tout posséder est dépouillé. Celui qui se contente de chaque instant, tels qu'ils lui sont présentés un après l'autre, reçoit tout de son père, de son entourage. Et celui qui reçoit son père, sa vie, retrouve le tracé de son parcours, retrouve le geste, la volonté à l'amour.

Celui qui se bat perd toujours son combat. Celui qui s'élève et retrouve son unicité, son aïgu, ne souffre plus parce que tout ce qui l'agressait n'existe plus. Car ton regard, ton intention, ton geste matérialisent ce qui te blesse, te heurte, te vide, te tue.

Et, dans ton unicité, tes gestes, ton regard, ton action glissent, s'élancent, chantent et ne s'attardent plus à des états (d'être) qui ne lui appartiennent plus.

Quand ton corps s'élèvera dans son harmonie, dans ton propre divin, quand l'un et l'autre seront devenus un, fondus l'un dans l'autre, mariés, alors tu resteras toujours éclairé, vibrant, charitable, abondance et amour.

La plupart vivent dans l'ignorance de leur divin, de l'esprit qui les habite et, dans cette ignorance, ils s'établissent lourdement, largement du côté de l'ombre et laissent planer, bien au-dessus d'eux-mêmes, cet esprit qui n'attend que son propre retour en son foyer d'action.

Et plus ton esprit est séparé de toi, plus il retourne, par attraction, à son père, et sa lumière s'étend et se diffuse dans toute la création. Mais, quand ton corps fait appel à sa présence, toute cette lumière à peine visible, à peine palpable, descend et se consolide dans sa brillance, réduit dans sa surface, se condense et retrouve sa forme, ta forme (expression).

Il descend comme un oiseau et porte cette forme (image). Et ce corps en appel le reçoit, il reçoit l'esprit de son père, il accueille son propre divin et celui-ci prend alors ce corps pour résidence et permet, à ce corps, de faire place à son esprit.

Et ton esprit rentre alors dans ton habitacle et couvre une bonne partie de tes espaces physiques, en ton intérieur, presque au centre. Et, dans son action, il va, il vient dans ce corps pour le stimuler, le ramener à la vie, car un corps sans son esprit est un corps mort, inerte et n'a pas et ne possède, en aucun cas, la possibilité de se libérer.

Tout être conscient, éveillé, chérit tendrement son père qui s'est, dans sa lumière, formé, a pris image et t'habite. Et si, dans ton parcours, tu retournes à l'ignorance, cet oiseau de lumière s'évadera de toi et te laissera lourd de tristesse. Car celui qui ne porte pas la vie en son cœur, en ses gestes – et qui n'a plus la force d'élever son regard – est, bien sûr, une maison vide.

Fais appel à ton père et il laissera descendre, sur toi, l'esprit, son esprit, qu'il avait réservé pour toi seul. Chaque vie, chaque créature a été créée par l'Éternel ; une poignée de poussière plus une parcelle de sa pensée.

Celui qui découvre cette présence, sa présence, ce copartenaire, ne voit plus les choses (faits) de la même façon, il se relève et retrouve l'aisance. Et son servir, son

action, se fait sans peine car il est devenu vie, joie, amour, abondance, nourriture, soin, attention ; toutes les variantes de sa lumière. Tout ceci est possible si tu élèves un instant ton regard, si tu portes un geste vers le haut.

Ne sombre pas en tes eaux troubles. Tout autour de toi, de vous, le père a mis à votre disposition des serviteurs de sa lumière et ils se font une joie, dans leur vivre, dans leur être, d'élever tous ceux qui font ce premier pas, qui portent ce premier regard.

Et, dans l'instant même, ils sont libres, ils retrouvent le souffle de la vie, la paix, le calme. Et, dans cet instant, ils libèrent, ils se libèrent de toutes leurs pensées et se laissent éclairer, habiter, vivifier, saturer par ces vibrations supérieures, par sa vie.

Beaucoup marchent, cherchent ici et là, se questionnent sans trouver réponses, agrandissent leurs recherches, accumulent leurs déceptions parce qu'ils ont oublié que où ils agissaient était et reste sans lumière. Si tes efforts sont infructueux, tu ne marches pas dans le bon champ.

Arrête-toi. Ne te questionne plus. Deviens calme. Écoute la vie qui pullule autour de toi et regarde, enfin, regarde, ouvre tes yeux, il y a tant à voir. Et le pire des sourds peut entendre à la perfection s'il se sort de son propre tumulte, s'il cesse de s'écouter, de se questionner.

Pour découvrir, apprendre, il faut, en tout temps, garder un regard neuf, pur, sans lourdeur ; un regard vierge. Et tes expériences ne doivent, en aucun cas, gêner ton regard, ton écoute. Deviens attentif, observe, touche avec tes yeux, tes oreilles. Prends corps avec la nature, avec la vie qui t'entoure.

Il est si simple de voler sur les ailes d'un oiseau. Regarde-le, approche-toi et prends corps, avec ton regard, avec ton écoute, à ses ébats, à son vol. Il est là pour te faire goûter à sa propre joie et, quand tu auras compris ces choses (faits), tu en feras de même pour les autres car, pour d'autres, tu seras cet oiseau.

Votre façon d'être, de vivre, dans cet instant, peut tout changer et, dans cet instant, peut créer un monde parfait pour toi et, toi, pour les autres.

Goûte au vent quand il t'envahit en tes intérieurs et suis-le de près. Dans cette conscience, alors tu te revitali-

seras, et ce grand dormeur commencera à se dégourdir et se lèvera pour agir, grandir et servir.

Il y a un temps pour tout. Et ton temps actuel est de vivre et porter ce chant, cette vie, à tous et à tout ce qui t'entourent. Les inertes n'ont pas de place en ton espace.

Tu es vie, tu es force, tu es action, amour, énergie, volonté. Et, si ces qualités ne t'habitent point, fais appel à ton père, à l'esprit de ton père et demande-lui de venir t'habiter. Prépare ta maison, en tout temps, pour accueillir cet invité tant attendu; ton divin, ton pur, ta perfection, ton image parfaite. Si tu ne sais pas comment, prépare ta maison, ne te lasse point. Range tout, mets à l'ordre, fais beaucoup de place en ton cœur, en ton intelligence, en tout ton être.

Appelle ton père, appelle la lumière, sa lumière, et son esprit se fera une joie et il se précipitera, comme l'épervier, pour enfin retourner dans sa demeure que le père lui a consacrée. Tu es cette demeure et ton corps, marié à l'esprit de ton père, pourra alors enfin goûter aux délices éternelles ; celles qui ne se dissipent point, qui ne se salissent point, qui ne se tarissent point, celles qui restent toujours beauté, lumière, amour vibrant, communiquant sa chaleur, sa vie, sa force agissante sur toi.

Chacun a été créé dans le sens parfait, dans la pensée parfaite de l'Éternel. Il n'en tient qu'à toi de vivre ce que ton éternel t'a réservé. N'attendez point. Votre temps coule et passe et, si tu n'agis point, tu es et seras perdant.

Celui qui s'éveille à ces choses (faits), à ses responsabilités, découvre sa place et ne peut qu'être heureux, bienheureux, car la vie du père, dans les faits, est, entre nous tous, sa propre joie.

Ne tournez pas votre expérience, votre passage, à rien. Votre temps, votre vie, est consacré entièrement à sa lumière car le Père, quand il donne la vie, porte, en chacun de nous, toutes ses lumières. Celui qui, dans sa marche, dans son expérience, retrouve sa lumière ne s'éteint plus car, dans cette conscience, ce que vous pourrez vivre, chacun, est au-delà des mots, bien au-delà.

Les joies célestes, sa vie, ne peuvent, en aucun cas, être décrites par des mots. Ta vie, ton vécu, saura te parler, te guider et t'assurer le bon parcours mais, pour ceci, si tu es

dans la tristesse, élève ton regard, élève ton cœur, offre-le.

Offre-toi à ton père et, dans cette offrande, tu reprendras toutes tes couleurs, ta beauté. Dans cet acte d'offrande à ton père, tu retrouveras le respect face à toi-même et tu pourras alors commencer à te bâtir.

Nous vous souhaitons, à tous et à toi, de vous laisser élever, grandir par son esprit, par ton esprit qui est juste là. Ouvre ta porte. Reçois cette colombe de lumière – son esprit – et tout te sera alors possible. Que la lumière soit sur vous tous et en vous tous ! Amen.

SON TEMPLE SE RELÈVE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, ouvrez nos cœurs, guidez-nous et permettez-nous d'être écoute, amour, attention dans chacune de nos actions, dans chaque étape de nos vies. Permettez, à ce cœur qui est en nous, de prendre vie. Béni soit votre présence, mon Père, en chacune de nos demeures. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

Ouvre-toi et accueille-les tous en ma maison. Fais-toi un point d'honneur à accueillir, à montrer le chemin, la voie, le sens de la vie à tous ceux que je t'envoie. Dans ce geste, dans ce servir, tous et chacun grandissent. Dans ce geste collectif, nous nous unissons et, par sa grâce, nous contribuons, tous et chacun, à l'épanouissement de toute sa création, de ses créatures. Et, dans ce même geste, dans cette même action, dans cette communion, nous nous élevons tous, les uns avec les autres, comme un océan de vie où le nombre est innommable.

Dans cette attention, son cœur prend vie et bat en chaque demeure. Et ce bouton, ce noyau serré, ignorant tout de sa fonction, de son image, de sa structure même, par ce courant d'énergie, par sa puissance, par son amour, le père éveille chaque vie, chaque créature, chaque création. Et ce cœur universel fait fleurir tous les jardins, toutes les vies – et, toi, accueille-les tous en ma maison.

Et le geste d'ouvrir cette avenue, cette voie, à chacun et à tous, te fera prendre vie, sa vie, et tu pourras enfin fleurir. Et tu pourras voir tous ceux qui t'entourent car le bouton de cette fleur est aveugle et sourd, ignorant. Il ne sait rien de sa vie, de sa propre image, de l'être qui est en lui. Le bouton est, dans les faits, sans identité tant qu'il ne s'est pas ouvert.

L'ouverture, l'accueil de l'éternel, en chacun, est accordé à ceux, à celui qui portent ce geste simple, à chaque instant, à chaque jour. Il montre le chemin, il ouvre la porte et permet, à tous, à chacun, de connaître ma maison.

Ce servir discret, sans demande, est toujours bien récompensé, car ce simple portier, invisible à tous, est baigné dans la lumière de son père. Il veille et reste jour et nuit sur ce seuil et veille à ce qu'aucune âme ne s'égaré, ne se perde ; une lumière, une étoile dans la nuit, qui permet, à chacun et à tous, de trouver mon père. Être amour, devenir son amour, fleurir dans son cœur, exige, de chacun de nous tous, la passion de servir l'autre sans relâche.

Permet à l'étranger, à l'ami, d'être attirés à mon père par ta façon d'être, d'agir et de vivre. Chaque créature, chaque vie qui se nourrit, qui grandit dans son amour, est la façade de son cœur.

À chaque instant, sans restriction, porte ce geste, attention, et reste toujours aux aguets. Surveillance tous ceux qui, comme toi, peuvent tomber, s'égarer et, au moindre danger, accours, sers, porte secours.

Dans toutes ses créations, nous sommes, les uns et les autres, des porteurs de sa vie, et chacun a et reçoit la charge qui lui est propre. Et, quels que soient ton plan, ton niveau, ta dimension, ton temps, tu porteras sa vie dans le même sens que sa vie te porte. Mais cet acte de vie, d'amour, se fait dans ce continuum d'attention, d'écoute.

Et celui qui est habité par son amour ne dort plus dans l'ignorance et va, à chaque instant, en quête, pour aider, libérer, éclairer, accompagner et soutenir la vie de mon père. Tous ceux qui restent dans l'ignorance de ces faits ne peuvent connaître son amour, vivre son amour – et passent leur vie, jusqu'à l'hiver, sans même fleurir.

Dans cet acte, la vie que tu as reçue, tu ne peux la communiquer ; d'où l'importance de permettre, à tous et à

chacun, par notre action aux autres, de fleurir en les accueillant dans ma maison.

Rappelle-toi que tout ce que tu possèdes, tout ce que tu es m'appartient. Et, dans ton ignorance, ne crois pas bien accueillir si tu les invites dans ta maison. Reçois chaque hôte, chaque voyageur, visiteur, étranger, en tes lieux, en ma maison. Et, dans cette conscience, vos demeures deviendront toutes lumière car vous êtes, vous-même, en sa demeure. Et, dans cette conscience, tu verras à maintenir toute chose à l'ordre et propre.

Chaque objet sera, dans ta conscience, éclairé dans sa lumière. Et, bien sûr, dans ce grandir, dans son amour, tu commenceras à voir la vie, sa vie, bien différemment de ce que tu as toujours vu jusqu'en ces instants. En ma demeure, tous demeurent sans demeure. La règle est imposée sur tous.

Et, tous et chacun, nous servons au maximum de notre force, de nos vies, de son amour. Dans ces états d'être, chaque vie reçoit le pouvoir de s'élever à son apogée, à l'apogée de l'éternel. Et, quels que soient l'ordre de grandeur, l'ordre de responsabilité de chacun et de tous baignés dans son amour, nous nous en acquittons, avec sa grâce, joyeusement.

Car, sans cet amour, sans cet éclairage divin sur ces divins, toute vie s'éteint, disparaît dans la nuit. Et, sans cet amour, ces vies portées restent immobiles, figées, éteintes ; des fantômes – si l'on peut employer cette expression – des formes (expressions) qui semblent porter la vie mais qui, dans les faits, sont éteintes et ont besoin d'être rallumées.

Seuls ceux qui sont amenés à mon père peuvent reprendre vie et redevenir des agissants. Tous ceux qui goûtent à sa vie n'ont qu'un seul désir ; de se rallumer pendant qu'il est encore temps, rallumer ce cœur éteint, mort.

Car ceux qui servent mon père, ceux qui montrent la voie, qui ouvrent la porte, qui accueillent ses frères, ses sœurs, seulement dans ce servir, chaque vie peut atteindre alors son éternité qui lui est propre. Et, dans cette conscience, dans cette reconnaissance, découverte, alors l'homme et beaucoup d'autres créatures de sa création peuvent être élevés dans l'éternel.

Et, quels que soient ta responsabilité, ton engage-

ment, du grain de sable à la montagne, tous connaîtront la félicité ; cette joie toute lumière qui efface en chaque vie, création, créature, la mémoire des souffrances, des douleurs, des maladies.

Effacez, épongez, alors, la vie vogue dans sa félicité, dans son amour, dans son énergie. Et, dans cet instant, éclairées, ces vies ne s'éteignent plus, elles deviennent toutes lumière dans sa lumière et tout éclairantes sur les éclairés ; ceux qui servent.

Du bouton à la fleur, il y a l'éternité, la vie et, à chacun, la raison d'être. Hors de ce cœur, hors de son amour, quels nuit, désarroi, où l'horizon n'est plus.

Et l'homme reste égaré car, sans le cœur de son père, il ne peut plus lire la vie qui l'entoure, il ne peut plus comprendre et il ne peut plus agir et il se demande pourquoi il est là ; il ne comprend pas sa raison d'être.

Et, dans cette vérité, les hommes se projettent dans l'erreur, dans l'oubli, dans les faux plaisirs et se baignent dans leurs douleurs sans comprendre parce que, là où ils sont, ils ne savent plus.

Si tu es dans ce cas, cherche ma maison. Va d'un homme à l'autre jusqu'à ce que tu trouves ma maison. Et, pendant ce parcours, tu auras trouvé déjà ton père car, pour reconnaître la maison de mon père, il faut que tu puisses la découvrir en toi.

Sans te questionner, apporte mes soins. Sois générosité, abondance et accueille-les dans ce qui t'est le plus précieux en toi. Ne cache pas ton père aux autres.

Celui qui ne partage pas ces choses (compréhensions), son amour, ses lumières, ses connaissances, est un voleur. Il vole les autres et se vole lui-même jusqu'à sa propre mort - et il ose se plaindre.

Dans ce geste, dans cette action d'ouvrir, de t'ouvrir, de montrer la voie, de montrer la maison de mon père, alors tout ce qui est en toi, dur, sans image, sans amour, disparaîtra pour laisser place aux beautés de l'éternel qui sont, en toi, à l'état d'attente. Et, quand tu agiras ainsi, que d'étonnement, que de surprises, que de joies, d'exaltation, sonneront, comme une volée de cloches, de village en village !

Ces beautés, cette pureté dans ton cœur, dans ta

pensée, dans tes gestes, se feront entendre et se propageront comme un chant, une volée d'oiseaux. Et tous ceux qui seront là verront son expression, sa vie et seront, par les faits, encouragés à suivre et à prendre cette voie.

La vie de mon père n'est possible qu'à travers son amour, et la vie de chacun et de tous n'est possible que baignée dans son amour. Sans cette condition, tout ce que vous toucherez, tout ce que tu bâtiras, sera éphémère et retombera en poussière.

Pour apporter la vie, pour propager la vie, vous devez – tu dois être amour – baigner dans son amour. Et, nourri par son amour, tu pourras alors communiquer sa vie en chacun de ces cœurs endormis, solitaires, durs et, pour les plus vieux, déçus. Chacun et tous, par votre action, accordent la vie, la liberté ou la mort.

Va au-devant des autres et accueille-les en la maison de mon père. Dans cette action collective, **son temple se relève** en chacune de vos demeures. Dans ce geste, tu veras toute la lumière que le père a déposée en toi et, dans cette action, tu retrouveras la paix et la joie dans ton cœur. Amen.

DANS CETTE PRISE DE VÉRITÉ

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, unissez-nous, en votre sein, en votre volonté, à votre vie. Permettez-nous, à chacun, d'être et de devenir votre action. Permettez, à ceux qui s'éveillent à votre vie, de rester conscients jusqu'à la fin, de rester dans votre volonté, dans vos vues, sous vos directives, en tout temps, jusqu'à la terminaison de notre expression, de notre être. Permettez, à chacun, aux agissants, à ceux qui restent fidèles à Vous, de s'élever en vos lumières. Bénie soit votre présence en nous tous, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Bonne conscience à tous ceux qui restent en éveil, à tous ceux qui restent droits, solides, immuables : la différence entre ceux qui passent et ceux qui restent. Celui qui reste conscient, qui ouvre ses propres yeux sur sa vie, la vie de l'éternel, du créateur, du père, ceux qui laissent et permettent à sa volonté de s'inscrire, ceux qui accueillent l'état lumière de leur créateur sont, deviennent stables. Ils ne chancellent plus, ils restent droits et prennent une large assise et restent, en tout temps, éclairés comme le sommet d'une montagne où la lumière reste éternelle.

La première prise de conscience, le premier éveil, est délicat, léger, sur tous les êtres, sur toutes les créatures.

Et cet homme, cette femme, cet être, cet enfant, dès cet instant, doit, par son choix, s'élever lui-même à la fidélité. Il doit s'habituer à son nouveau mode de vie, à cette pureté d'être et doit éviter, en tout temps, les instants qui pourraient l'éloigner de son père, de son attache, de son lien.

L'arbre pousse et grandit tant qu'il reste attaché à sa source de vie. Et ce qui fait la force des plus grands se reconnaît dans cette attache, dans cette fidélité, **dans cette prise de vérité.**

L'éveillé, le conscient, ne se permet plus d'égarements. Et le jeune apprenti, le jeune sage, celui qui accède, qui se maîtrise, verra bien vite que l'erreur, l'instant d'oubli, la perte de conscience, le sommeil des égarés, ne fait plus partie de sa nourriture, de son quotidien. Et il devra être vigilant sur lui-même, il devra épier chacune de ses actions et réviser ses pensées et voir, en tout temps, de quel jardin elles sont produites.

Et ce marcheur, cet éveillé, ce conscient, à chaque pas, à chaque instant, devra goûter le sens de son action. Il devra voir à ce que le goût ne devienne jamais amer.

Dans les voies de l'éternel, tous et tout restent le miel de ses lumières, de son amour, de ses connaissances. Et celui qui est nourri ainsi s'élève, en avançant en âge, à sa lumière et devient justice, équilibre, joie, abondance partout où il va.

Le conscient, à travers ses expériences, sa vie, ne s'éteint pas, ne s'assombrit pas dans la nuit. Il va et grandit continuellement dans sa lumière et fréquente, à la mesure de ses pas, les différents niveaux de sa lumière en qualité, en intensité et au goût. Car, selon la marche des uns et des autres et, selon la pureté de cet agissant, la pureté volontaire, parfaite, celui-ci pourra alors connaître les différents espaces, dimensions des créations de son père.

L'homme, l'éveillé, aboutit, arrive et vit toujours selon l'état de sa propre purification. Et ce sage, dès sa naissance, est déjà, sur lui-même, un maître exigeant. La différence entre les uns et les autres, dans leur parcours, dans leur action, dans leur geste, est déterminée par le propre être, par ses propres choix.

Et, pour faire le choix, il est bon de voir à tous et à tout et aux différentes circonstances, apprendre de tous et

de tout et des différentes expériences sans en rester prisonnier, sans rester, en aucun temps, figé ici ou là, car celui qui reste pris ne peut plus grandir. Car, où tu restes, où tu auras posé ton dernier pas, cela déterminera ce que tu connaîtras.

Celui qui s'éveille à ces voies, à ces connaissances, a le choix ; il fait son choix. Et, souvent, même ceux qui ont le choix de faire le choix font la sourde oreille pour satisfaire leur mal-être.

Le créateur vous a créé et a remis, en chacun de vous, d'énormes potentialités et, si tu peux te déplacer, pourquoi restes-tu figé ? Et, si tu peux penser, explore ces avenues.

Les êtres qui s'élèvent dans sa lumière connaissent le véritable état d'émancipation, d'autonomie, de responsabilité. L'action devient plus grande, plus facile. Mais la conscience de celui qui dicte ses gestes et ses actions reste ferme et ne se permet, en aucun temps, quelque légèreté même insidieuse.

Il est difficile de rester clair en chaque instant ; c'est ce qui fait la différence entre ceux qui passent et ceux qui restent, entre les mortels et les éternels.

Le mortel qui reste fidèle, conscient, laisse s'évanouir, en lui, toutes vos lourdeurs, toutes vos attractions. Le sage, l'être de lumière, sort d'une expérience à l'autre, d'un de ses corps lents, et il abandonne ce corps, cette coquille, à la mesure de ses pas et des expériences.

Et le sage, quoique grandissant en âge, reste, dans cette action, jeune parce qu'éternellement renouvelé. La vie en vos cœurs devrait-être en continuel mouvement, en éternel changement et si, d'un jour à l'autre, tu reconnais celui qui était là hier, tu n'es pas encore assez sage. Car le sage ne fréquente que son nouvel être toujours naissant et il poursuit, en ce sens, en tout temps, d'une expérience, d'un pas, d'un geste à l'autre.

Le sage assiste à sa naissance perpétuelle. Et, dans cet état d'agir, il reste pur, propre, volontaire et affirmation. Et personne, quoiqu'avançant en âge, en expérience, ne le voit vieillir car ce sage va, dans son pas, vers les éternels.

Il est difficile, dans l'habitude, dans la routine, de

renaître. Il est même dangereux de rester captif de sa propre condition et c'est ce qui maintient la majorité dans l'ignorance, en captivité.

L'éternel, le créateur, notre père, a conçu chaque vie dans un plan ; une pensée renouvelée, perpétuelle et éternelle. Et tout être, toute créature, qui s'accroche à ses habitudes, vient, dans l'instant, de perdre pied et, dans l'instant, s'éteint, s'amoindrit et souffre.

Quels que soient ta condition, ton espace, ton expérience, ton état d'être, l'état de l'éternel tu peux le connaître, le vivre si tu maintiens cette conscience, cet éveil, cette pureté en ton cœur.

La vie, sous quelque forme (expression), ne s'éteint pas, elle se rallume toujours d'un état (d'être) à l'autre et, à chaque étape, l'état (d'être) de cette vie, de cette lumière, est toujours supérieur au précédent.

Il en va de même pour nous tous. Il suffit, à nous tous et à chacun, de suivre notre créateur, notre père, notre dieu, suivre son mouvement, son élan – et, pour suivre, il faut faire un pas de plus au-dessus du maintenir. C'est pour ceci que le service est grandiose. Il permet, à chacun et à tous, d'aller toujours au-devant, au-delà de nous-mêmes.

Le service est la voie qui permet, à chacun, de se maintenir dans le sillage du créateur et, à chacun, de retrouver la voie, les voies éclairantes. Et, quelle que soit la condition, du plus petit au plus grand, tous doivent avoir vue, à chaque instant, sur l'action, la parole, le geste, le service. Et cette vue doit rester, sans relâche, sur chacun de nous tous. Celui qui s'égare s'est généralement distrait – et celui qui se distrait se perd.

La vie est conscience et cette vie est une conscience active en tout temps. Une volonté suprême, supérieure, sur chacun et sur tous, est reçue et acceptée par chacun et par nous tous. Et cette conscience volontaire permet à la vie – à vos vies – d'être exemplaire, lumière, amour, joie et abondance sur tous.

Le sage agit sans désordre car, à chaque pas, il éclaircit ses vues, ses pensées, ses gestes – et, si parole il y a, elle devient parfaite.

Tout ce qui vous entoure vous retient, vous freine,

vous barre la voie. Et celui qui sait ces choses (faits) ne tient pas compte de ces éléments dégénéralants ; il passe outre, il ne se laisse point affecter, ramollir. Il veille à sa lumière intérieure et voit à ce que rien ne la salisse. Et cette vérité reste, pour nous tous, parfaite. Cette règle supérieure, universelle, éternelle, reste, sur tous, vivante.

Et celui qui l'oublie s'égaré, dégénère et, quel que soit son niveau, s'écrase, s'anéantit et disparaît. Grains de sable ou montagnes, éphémères, éternels, tous restent sous cette règle, cette intégrité. L'élévation des uns et des autres ne se fait et n'est possible qu'à ce prix.

En aucun instant, en aucune vie, il ne peut y avoir d'arrêt. Et la garantie de cette élévation, de cet épanouissement, sur ces vies, ces créatures, ces créations, se fait dans ce mouvement continué d'actions conscientes et volontaires et pures.

Et ceux qui s'élèvent au plus haut sommet connaissent encore de plus grands dangers, car plus tu t'élèveras dans cet état de conscience et plus les risques deviendront grands. Cette force reste, est toujours appliquée pour maintenir et permettre, à chacun, de s'élever en son infini.

Si tu as ouvert tes yeux, veille et permets à ceux qui t'entourent de te veiller et à ne pas vous endormir dans le sommeil des morts. Amen.

GRAPPEZ-VOUS

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, unissez toutes ces solitudes et amenez chacun de vos enfants à l'éveil, à la conscience de votre présence. Plus nous serons et plus nous éviterons l'oubli. Donnez-nous la force, mon Père. Et ce ciment qu'est votre amour, qu'il puisse nous lier les uns aux autres. Et, dans cette réunification, tous et chacun se feront un devoir de rappeler aux autres votre présence. Béni cet état de conscience, bénie votre présence, bénie soit votre vie en nous tous. Amen.

CENT.NOM ::

Les éveillés, les conscients – ceux qui sont habités par sa présence, qui sont émus et mus par sa présence – deviennent, dans leur action, des gardiens, des protecteurs, des servants. Et, pendant que la majorité dort, ceux-ci veillent, comme le berger, à ce que rien de mal n'arrive sur l'ensemble, sur les groupes d'individus.

Dans la nuit de l'ignorance, ces gardiens veillent et assurent la protection de ceux qui dorment encore. Ces gardiens sont vigilants et, au moindre signe, au moindre danger, ils mobilisent les combattants ; ceux qui sont et restent éveillés et prêts à agir, en tout temps, pour défendre et protéger ces vies non écloses. Chaque éveillé, dans son servir, veille, surveillance, transmet son savoir, ses lumières.

Ces gardiens doivent rester en contact, en commu-

nication avec leurs familles, avec ceux qui, comme eux, sont conscients. Ces gardiens, ces protecteurs doivent, en tout temps, maintenir le contact avec ces guerriers de la lumière, car l'homme seul ne peut rien contre la marée de la nuit.

L'homme accompagné, lié à ses frères de lumière, s'affirme, se confirme, est et reste, par cet état de conscience, par ce lien, imprenable. Ces êtres assurent l'équilibre et, selon les lieux, les temps, la nuit dure jour et nuit.

L'éveillé, dans son action, communique sa présence par la présence supérieure de son père, il la révèle à ceux qui sont prêts à se lever. Et, si les conditions ne sont pas prêtes, alors ces guerriers, ces combattants, ces enseignants se tiennent, se soutiennent et se portent mutuellement entre eux.

Les éveillés, les protecteurs vont toujours au secours des combattants, des guerriers de la lumière car ceux qui dorment ne participent pas à ce combat - et l'ennemi le sait.

Et la nuit, l'ignorance s'attaquent toujours à ceux qui portent la connaissance, la lumière. Et, pour ce qui est des dormeurs, comme dans toute bonne guerre, le plus fort, l'ignorance, la nuit volent ces trésors, ces vies.

Le protecteur n'attaque jamais, il défend. Le veilleur veille et ces servants restent toujours en leur lieu d'action ; ils ont pour but de veiller, de protéger et de défendre. Ces êtres ne peuvent quitter leur poste en aucun temps, ou exceptionnellement s'ils sont appelés. Car, hors de la forteresse, les dangers sont encore plus grands - et nul ne s'y aventure s'il n'est pas préparé, guidé et ordonné. Car l'ignorance de ces choses (conditions) font disparaître ces bien intentionnés.

Chaque vie, chaque frère, chaque sœur, quels que soient leur niveau, leur état de conscience, doivent être protégés, excepté s'ils ont pris parti du côté de l'ombre, alors ceux-ci doivent être combattus.

Ne te lie jamais d'amitié avec ceux qui sont contre ton père, car ceux-ci auront vite fait de troubler ton esprit et sauront te tromper, te troubler et, pire encore, t'égarer.

Le conscient, le protecteur veillent aux grains, aux vies, aux greniers de l'éternel - et, à chaque instant, à

chaque pas, sois toujours prêt au combat.

Évite de marcher seul. Protège tes frères, tes sœurs, ils te protégeront. Ne laisse pas de côté les faibles sans défenses. Couvre tous les champs par ta vision, par ta compréhension et, si tu crois être, en certaines situations, sûr des choses (conditions), double la garde car, dans ce même instant, l'ennemi est alors tout-puissant.

L'éveillé, celui qui est animé par sa présence, la porte tout haut, droit, et reste, en tout temps, ferme et s'exerce, à chaque instant, pour combattre et vaincre le pire. L'état de conscience affermit cette vie. Chaque vie, chacune de ces lumières sont en devenir et sont des guerriers. Ils protègent les plus faibles ; ceux qui n'ont pas encore entendu sa voix, ses directives.

Un éveillé ne s'endort plus dans la mollesse, dans la facilité. Il vit toujours dans des conditions difficiles, précaires, et s'exerce, en tout temps, à son propre anoblissement. Car, partout où il passe, il est l'émissaire de sa volonté, de sa lumière, sa force.

Et le conscient, l'éveillé vivant sa conscience, obéissant à sa présence, devient présence auprès de tous. Et, partout où il passe, l'équilibre est maintenu. Et les jeunes peuvent alors grandir en paix, s'instruire, s'entraîner à ce combat et suivre l'exemple de ces protecteurs, de ces gardiens, de ces guerriers.

Le père a son armée et il choisit ceux qui vont assurer sa protection aux plus faibles. Les gardiens, les protecteurs, les guerriers, les enseignants, les servants, les travailleurs sont tous choisis, triés – et, selon la qualité de chacun, chacun alors sert. Et personne, dans cette action, ne s'improvise guerrier, protecteur, veilleur ou enseignant.

L'appel se fait par le haut, par le Très-Haut. Et le développement de ceux qui ont été choisis alors est structuré selon le servir de chacun. Malgré tout, quel que soit le servir de chacun, quels que soient le rôle, ton rôle, tous, en tout temps, doivent veiller, car les plus forts, les plus aguerris ont besoin de leur temps de repos. Et les protégés alors les couvrent pour que rien n'arrive à ces combattants durant leur assoupissement.

Celui qui sait, celui qui est instruit, doit, en tout temps, tous les instruire, quels que soient le langage et le

niveau de celui qui sait. Si tu reçois beaucoup, garde peu et, si tu reçois peu, donne tout. Seul dans ce mode de vie, d'agir, vous pourrez grandir. Mais celui qui s'approprie de tout, de tous, sera dépossédé, jeté aux vautours.

Quelle que soit ton action, garde ton intention toujours pure. Quel que soit ton rôle, reste pur. Apporte, veille à ceux qui sont dans le besoin. Et, quels que soient ton rang, ton âge, ton pouvoir, baisse-toi pour mieux voir ceux qui souffrent, qui sont dans le besoin. Ne perds pas ton temps sur ta propre gloire, car sa gloire ne se déverse qu'en ceux qui ont soin de ses vies, qu'à ceux qui sont à l'écoute des grands et des petits, des riches ou des pauvres, des malades ou de soi-disant bien portants.

L'exemple des gardiens, de ceux qui veillent, des guerriers, est l'image qui descend jusqu'au plus simple membre de ce peuple. Cette image, cette vision, s'inscrit dans le cœur du plus petit et permet à cette grande collectivité alors de grandir. Et ceux qui sont placés à de hauts niveaux de responsabilité doivent porter sa présence dans toute leur prestance, l'allure, le geste. La parole de ces êtres doit être animée, en tout temps, par sa présence, par cette source de vie, celle de notre créateur.

Celui qui oublie, après avoir connu cet état (d'être) supérieur, devra rester protecteur, et veiller sur son propre être comme il veille sur les autres. Celui qui oublie sa présence perd, dans l'instant, le pouvoir de défendre ses frères, ses sœurs, contre l'ombre et devient, dans ce même instant, une proie facile pour l'ombre.

Unissez-vous, groupez-vous, **grappez-vous** afin qu'en aucun temps vous ne soyez surpris par le chaos, le désordre, la mort. Ceux qui reçoivent l'appel doivent porter cet appel sur les autres et, par cet appel supérieur, vous vous mobiliserez pour le bien de chacun. Tant que vous resterez séparé, éloigné, divisé, vous serez, en tout temps, en danger et, quels que soient le lieu, la circonstance, les uns après les autres, vous serez happés.

Ne reste pas dans ta solitude. Le Père n'a pas conçu sa vie en ce sens. La solitude n'est accordée, en certaines circonstances, qu'à ceux qui vivent sa présence et qui la porte, en tout temps, aux autres et à ceux qui se font un honneur de servir ainsi. Aux autres, la solitude est néfaste.

À celui qui oublie, ne serait-ce que quelques instants, la solitude finira par le happer.

Ce que vous recevez, portez-le à tous ceux qui vous entourent, aux grands, aux plus petits, aux vieux et aux plus jeunes, aux pauvres, aux riches, aux malades et à tous ceux qui croient ne rien souffrir. Ce que tu reçois, cours et partage-le. Seulement dans ce geste, la vie que tu auras reçue restera vie, lumière. Mais, si tu la gardes au fond de ta demeure, cette même vie, cette même lumière, s'éteindra et t'emportera.

Le servir, en ce sens, n'est plus un fardeau. Le servir, en ce sens, est la seule voie d'assumer sa vie. Et le servir, dans cette pensée, reste et est lumière sur tous, – tous ceux qui servent en ce sens – est joie, légèreté. Et la condition, qui était il y a quelques instants insupportable, s'éclaircit, se simplifie. Et tout, pour ce servant, quel que soit l'ordre de son service, devient aisé.

Assurez-vous, les uns les autres, votre propre protection et, si l'un ou l'autre s'affaiblit, se ramollit, rappelez-le à l'ordre, à l'ordre supérieur de votre père. Protégez-vous les uns les autres et, dans cette action, vous deviendrez l'abri des sans-abri et vous serez tous, dans ce sens, protégés car chacun veille sur l'autre et les autres veillent sur vous. Et, dans cette action, la vigilance alors est active et le malheur est repoussé.

Groupez-vous, grappez-vous, tels sont les fruits de l'éternel. Et, dans ce même ordre de pensée, vous commencerez alors à goûter à notre vie : une conscience qui s'élève de chaque individu et qui génère cette conscience supérieure, collective. Et cette conscience supérieure reste la meilleure gardienne, car le solitaire est bien faible quand on le compare à la grappe. Et cette unification n'enlève en rien les qualités de chacun, et cette action de se fondre ne confond personne.

Si tu as appris ces choses (faits), alors veille et, maintenant, tu sais pourquoi. Amen.

LA NUIT DE L'INTÉRIORITÉ

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous, bénissez cette assemblée ; ces assemblés qui, en votre nom, se regroupent, se recueillent, s'unissent et, quels que soient le temps, l'époque, l'histoire, accueillent votre nourriture, amour, guidance, directive, avec diligence. Nous sommes tous remerciement de pouvoir vivre, en nos vies, cet instant, votre vie. Amen.

CENT.NOM ::

Baisse ton regard, ouvre tes yeux sur ton intérieur et applique-toi, dans cet instant de vérité, à vivre, à apprendre, à connaître, à aimer. Dans cette habitude (façon de faire), tu pourras alors reconnaître ce qui est hors de toi, ce qui t'entoure, ceux qui t'accompagnent et tous ceux qui grandissent et servent en le même sens (la même pensée) que toi.

Celui qui ne baisse pas son regard ne vit pas en son temple, passe, dans sa vie, sans qu'il ait pu glaner sa raison d'être, son appartenance, sa place. La majorité reste et passe dans cette ignorance et, quels que soient leur course, leur appris, leur expérience, rien ne reste car rien n'a pu s'attacher à cette demeure. Et le but de cette vie a été inutile.

Pour pouvoir lire devant toi, autour de toi, lire dans les cœurs, dans la nature, dans le ciel, il faut avoir vécu en

son temple. Celui qui passe par son temple est instruit, droit, et porte, en lui, tous les moyens à son épanouissement, à son grandir et à son devenir.

Celui qui ne passe pas par son temple croît et décroît. Celui qui vit en son temple, en son père, croît en tout temps, ne s'affaisse point et grandit sans que personne ni aucune force ne puissent l'abattre.

L'intériorité est l'action des racines, en terre, de l'arbre. Les fruits de cet arbre, les fruits célestes, ceux qui ne meurent point, ceux qui ne pourrissent point, viennent de la source-nuit et de la source-lumière ; jour (cycle).

Celui qui n'a que son regard sur toute chose (objet) attirante ne peut pas, s'il ne vit pas en son temple, cerner ce qui est bon pour lui. Et, dans cette action, celui qui ne vit pas en son temple, un jour ou l'autre, est porté à l'erreur, à l'égarement, à sa chute.

Celui qui vit en son père, en la nuit de son père porteuse de toutes ses lumières, celui-ci alors s'assagit, se calme, s'ordonne et devient une force involontaire ; celui-ci ne s'égarera point.

Mais ce sage a gardé, dans son souffle, ce retour continu en son temple. Il sait se recueillir en tout temps et, quand le mouvement est trop fort, il baisse son regard et voit, dans cet instant, la justesse des choses (circonstances).

Celui-ci ne se laisse pas happer par les faux dieux. Il ne se laisse pas distraire par les choix de l'honneur, du succès, de la réussite. Et le flatteur n'a pas d'effet sur lui. Ce sage sourit mais sait et cerne, en tout temps, la vérité, le pas, l'action, l'entreprise.

Recueillez-vous en vous, en vos demeures, en son temple, seul et aussi dans la foule. Habituez-vous à aller et venir en votre vie et ne vous permettez pas de vous étourdir et, si vous vous sentez grisé, retournez vite en son temple. Et, si l'effet du dehors n'a pas de correspondance avec ce que tu portes en toi, ce qui t'habite, ce qui te constitue, alors rejette-le, repousse-le avec force et avec conviction.

Le grandir de chacun ne peut se faire qu'à ce coût et celui qui l'ignore est pris au jeu, au hasard. Il va dans ses affaires et, quel que soit le temps de ses actions, il se fait toujours dérober.

Ce que tu as appris en son temple appartient à l'éternel, et ton agir ira en abondant et en abondance avec l'éternel. Et ce que tu portes alors, en toi, personne ne le touchera. Tu pourras le porter, partager l'effet, l'amour, la force de l'éternel, avec tous ceux qui t'entourent. Mais personne ne peut voler, salir ou toucher ce qui appartient à ton père.

Le sage, dans sa vie, est protégé parce que ce qu'il porte, en lui, sera, en tout temps, hors de la portée des malfaiteurs mais près de ceux qui sont dans le besoin, qui vivent et servent dans son amour, qui apportent, sans compter, à tous. Ceux-là ne pourront point toucher mais seront touchés par les beautés qui t'habitent, par les ressources de l'éternel.

Celui qui baisse son regard, qui devient sage, qui agit avec prudence, confiance, celui-ci devient alors un porteur de ses lumières. Celui-ci, durant son passage, vit paisiblement, est heureux. Il sourit, il ne souffre point, il est consacré et il se consacre à l'action de son père. Et, dans vos vies, les fruits de cette action enlèvent la souffrance, la faim, la soif et les désirs mais, en échange, combent, à satiété, tous vos besoins.

Et la vie de cet être, son expérience, alors n'a pas le même poids. Et, dans cet instant, souvent, le plus petit est le plus grand – mais n'est point besoin d'être petit pour grandir. Tous, quels que soient leur rang, leur situation, leur vie, ont ce besoin, ce désir profond de s'épanouir dans la bonne voie, dans la bonne lumière. Et, même si tu as couru longtemps après quelques (objets) éphémères, tu peux, en tout temps, changer de route et t'inscrire bon débutant en sa réalité.

Et tu retrouveras, bien sûr, le goût de vivre, la force, le véritable pouvoir : le pouvoir de voir. Et ton geste – ta parole, ton action – ne sera plus jamais inconscient.

Et, dans son état (d'être), dans sa vie, dans son temple que tu fréquentes maintenant, tu pourras enfin grandir, te voir grandir et voir tout ce qui t'entoure grandir, être la véritable abondance, porter sa vie, son abondance.

Ce goût de l'élévation est inscrit en chacun mais, ne vous faites pas tromper, la véritable élévation commence toujours par l'intérieur et jamais par l'extérieur. Ce grand

principe reste vrai pour tout et tous.

Aucune vie ne peut prendre pied si elle ne passe pas par cette belle nuit, **la nuit de l'intériorité**, la nuit du retour à la source, au temple ; ce chemin que tout initié prend avec joie et résolution. On ne peut pas fêter et partager les fausses joies. Elles sont mortes, vides et sèment la déception en vos cœurs, sur tous.

La véritable élévation, cette force motrice, est dénudée de toute ambition. Elle est pure et mène celui qui ouvre ses yeux en son temple ; elle le mène sans encombrement, sans détour, paisiblement. Rien ne se fait précipitamment, à la dernière minute – tout prend du temps.

On peut saisir, croire, comprendre une chose en quelques instants mais, de là à la porter, il y a une bonne marche. Et celui, ce pèlerin, ce patient, ce sage, celui-ci sait, n'exige point, ne demande rien. Il reçoit, accueille, à chaque pas, à la mesure que son créateur portera en lui. Et celui-ci, d'instant en instant, est remerciement et joie car il se voit continuellement prospérer en qualité, savoir, amour ; tout sous le diapason de l'éternel.

Ce sage, ce pèlerin, est contentement parce qu'il porte, en son cœur, en ses gestes, en son regard, en ses actions, l'éternel. Ce parcours établit la différence entre ceux qui passent et ceux qui s'inscrivent. Portées, les choses (vérités) de l'éternel, en son cœur, en son être, en son intelligence, assagissent, calment et consolident, en tout temps, le pas de ce pèlerin, de ce voyageur, de ce passant.

Et ce qui habitait ton cœur – toutes ces fleurs qui succombaient les unes après les autres à ton grand désespoir – maintenant, parce que tu as baissé ton regard et tu as pris ce chemin, plus rien en ton cœur ne se fanera. Et, quand tu porteras regard sur les autres, tu pourras, par l'amour de ton père, leur proposer l'essence de ton ciel.

Dans cet instant, ton cœur portera fruit sur tous. Et, par la voie de ton cœur, ils s'ouvriront. Car les choses (vérités) de l'éternel passent par le cœur et s'inscrivent, par la suite, dans les fleurons que ton père t'a remis.

Celui qui peut, à chaque instant de sa vie, faire un retour en son temple ne s'égarera plus, ne portera plus le doute en lui et sur les autres et ne sera plus en ses habitudes passées car, hors du père, tout est mensonge, tout est

tromperie, mort, famine et souffrance. Il est impossible, à qui que ce soit, d'être vrai – hors du mensonge – s'il ne vit pas continuellement avec son père.

Si tu veux sortir de l'erreur, de l'échec, de la déception, de tes souffrances, fais ce pas, baisse ton regard, ouvre tes yeux sur ton intérieur, en son temple, et va naître, apprendre et servir. Telle est la voie de tous ceux qui ont le goût de l'éternel, de l'éternité, qui ont l'élévation pure, le cœur pur. À ces sincères, votre impossible est possible.

En vos vies, plusieurs routes se présentent et, tant que vous ferez face à cette multitude de routes, dites-vous bien que vous êtes encore égarés. Car celui qui a vue, qui sait, même s'il n'a pas encore reçu, ne voit qu'une voie – unique. Et, sur cette voie, la multitude peut prendre le pas aussi bien que toi.

Car la voie de l'éternel, du père, est sans encombrements, large, porteuse, vivante, et permet, à chacun qui en aura fait le choix, de vivre son chant divin ; l'élévation parfaite, l'unique à tous et à chacun, la voix qui s'entend de loin ou de près dans tous les cœurs. Et ce chant reste vérité, quel que soit le degré du servir de chacun. Amen.

L'ATMOSPHÈRE DU MOMENT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez cette assemblée. Accordez-nous la joie du grand parcours ; le parcours de la vie. Guidez nos pas, nos attentions, nos intentions et permettez, à ces voyageurs, de goûter à la joie, aux découvertes et aux révélations qui se font en nous, en notre expérience où notre être, dans tout son entier, s'exprime, s'harmonise, s'unifie et, dans cette joie, Vous retrouve, mon Père. Bénie soit votre présence parmi nous, en nos vies. Amen.

CENT.NOM ::

Quels que soient les circonstances, les lieux, le point de chute de ta marche, maintiens, en tout temps, d'un espace à l'autre, d'un temps à l'autre, **l'atmosphère du moment**.

Le voyant - celui qui écoute, celui qui sait sans savoir, celui qui sait où il va - arrête son pas et pèse le tout. Et, dans cette reconnaissance, dans ce recevoir, l'homme, ce voyageur, recrée, dans l'écho, la globalité, l'ensemble de toutes les données. Car ce marcheur glisse, sur la droite, sur son but, sur son objectif, dans cette bulle qu'est l'atmosphère de l'instant.

Celui qui goûte, qui reconnaît, qui amasse et ramasse l'information à travers ses capteurs, sa sensibilité, peut grandir, s'épanouir alors en toutes circonstances,

qu'elles soient lourdes, faciles, heureuses, malheureuses.

Ce voyageur averti, parce qu'il se saisit de l'ensemble, a, sous ses pieds, toute la nourriture pour grandir. Il ne souffre plus, il n'est plus dépendant. Il est, à travers chacun de ses pas, maître de son temps, de son environnement, de son groupe, de l'ensemble ; il a vue sur tout.

Et, dans cette marche, il peut alors prévoir, être habile, esquiver tout ennui, douleur, erreur, car, continuellement, il maintient, en lui, cette atmosphère. Et ce qu'il reconnaît à l'extérieur de lui-même, il l'emmène à l'intérieur de lui-même. Et cette action crée un réactif, un lien, une image toujours juste de ton parcours.

Si tu t'égares, si tu te perds, si tu ne sais plus où tu es, si tu es désorienté en tous points, même en lieu sûr, alors vérifie si tu portes bien, en toi, ce quantum de ton expérience.

La majorité se meurent, se perdent, se désaccordent, se battent, se meurent parce qu'ils sont, comme des plants, racines nues et corps déchirés parce que non nourris. Un plant a besoin de sa terre, de son air, de sa lumière, de sa nourriture. Et la terre, ta terre, est contenue dans cette atmosphère de chaque instant et, à chaque pas, elle se modifie, change dans sa forme (structure), dans son contenu, dans son port, dans son soutien.

Et celui qui n'est pas avisé de ces faits ne peut pas parcourir sa vie, ne peut pas se développer, ne peut pas grandir et ne portera jamais fruit – et il espère toujours pour un miracle. Le miracle de chaque vie se fait, se bâtit par ces mêmes vies. Celui qui respecte la condition d'être peut alors grandir.

Si rien ne se passe en toi, autour de toi, si ton jardin reste, à travers toutes les saisons, hiver, va voir ce qu'il te manque – et la clef de tes soucis est toujours simple. Dans chacune de tes actions, dès le lever au coucher, saisis-toi de ton air ambiant : ressens, hume l'activité de cette vie qui t'accompagne. Tu pourras alors marcher grand et fort par ce qui t'entoure. Tout ce qui t'entoure, tu l'accueilles et le contiens en toi, en ton être dans tout son entier.

Pour agir ainsi, il faut mobiliser toutes tes capacités ; l'intelligence des choses, la reconnaissance de la douleur et le port de la joie par ton cœur. Ton être dans son

entier doit vibrer sur tous ses plans comme l'arbre grandit quand ses feuilles frémissent. Et, même dans l'immobilité de ses feuilles, il est toujours à l'écoute et reste toujours vibrant.

Si tu veux être fort, grand, t'épanouir, être abondance, il faut que tu restes, en tout temps, vibrant, c'est-à-dire toujours (rester) en état du recevoir, d'accueil, d'écoute, d'acceptation, d'instruction. Tout ceci fait partie de sa nourriture multiple qui permet, à cette vie, à ta propre vie, d'être et de ne point se dégrader.

Quand tu marches au-dehors, saisis-toi, dans l'instant, de cet instant, de cette globalité qui t'accompagnent. Car le succès de ta vie tient à cette conscience qui reste, en toi, toujours en éveil. Et, si tu t'endors, alors la vie qui t'accompagne ne peut plus te servir et tu vas alors droit à ta disparition.

La reconnaissance des autres, la reconnaissance de tout ce qui a été mis là, devant toi, sur ton chemin, à chaque instant, quelles que soient les circonstances, si tu te saisis du tout, tu ne succomberas jamais. Tu seras toujours, quelles que soient les circonstances, maître et vainqueur – et personne ne pourra mettre pied sur toi. Et, dans ton grandir, transfère ce savoir à ces jeunes, à ces vieux.

Quelle que soit la pousse, aide-la. Dans cette marche, tu porteras la vie en toi, aux autres – et tu ne t'amoindriras pas. Et, pendant ce parcours, pendant tes pas, tes découvertes, tes expériences, ton instruction sera alors, pour toi, valorisante, grisante et élevée. Et, dans cet état (d'être), le marcheur, le voyageur, ne subit plus aucune condition, situation, outrage.

Car celui qui porte la globalité en lui, en son for intérieur, celui qui, en tout temps, jauge l'ambiance des uns, des cœurs, l'atmosphère, pourra alors voir, bien avant le temps, ce qui vient à lui. Et, si tu maintiens contact, en tout temps, à travers tes pas, avec ta réalité, cette réalité, tu pourras passer d'expérience en expérience sans heurts.

Ta condition parfaite, idéale, ne dépend que de cette action d'être toujours éveillé, conscient, et de capter, à tout instant, cette ambiance. Et celui qui agit ainsi met à l'œuvre des niveaux de potentialités qui lui ont été, jusqu'à maintenant, interdits.

Dans ce pas, dans cette action, ton geste commun, quotidien, changera de forme (d'expression) et aura du poids, de la portée – et l'effet sera entendu partout où te posera ton pas. Dans cette habitude de faire les choses, (actions) dans cette façon d'agir, en aucun temps l'homme ne s'affaiblit. Et, quels que soient l'âge, la quantité des expériences, celui-ci ne s'affaisse point ; il change, d'un temps à l'autre, sa forme (expression), ses dimensions. Mais, en tout temps, tout ce qui le contient reste unique, ferme et sain.

N'acceptez pas les états de faiblesse et, si ceux-ci naissent en vous, il est sûr que vous ne vous saisissez pas de cette mesure parfaite qu'est l'atmosphère, l'ambiance, l'environnement, le groupe de vies qui vous accompagnent.

Et l'homme, seul, inconscient de ces aides, disparaît car tous et chacun, seuls, meurent. Et celui qui est reconnaissant, qui partage, qui échange, est alors accompagné, soutenu, porté. Et l'aide qu'il reçoit, il la communique à tous ceux qui sont à sa portée de geste, de pensée, d'esprit.

Celui qui se saisit, à chaque pas, à chaque instant, de cet air ambiant comprend et peut agir alors, sous sa direction, sur sa direction, à l'expression, à la forme (au point spécifique) de son épanouissement, sur tous les plans. Cet homme conscient possède alors le pouvoir de se pétrir lui-même, de se former lui-même et de choisir l'image qu'il portera.

Aucune vie n'est soumise à l'immobilisme. Chaque vie, chaque être doit générer son mouvement, ses actions. Tu peux, en tout temps, te transformer, te refaire, t'ajuster et changer le taux vibratoire de ton expression. Chaque vie porte, en elle, ce miracle ; celui de se saisir de l'instant. Et celui qui s'endort à cette action sera vite écarté par ces prédateurs.

Du plus petit au plus grand, quelle que soit ta condition, si tu ne vérifies pas, à chaque instant, cette ambiance, cette présence, si tu ne te l'apportes pas en toi, à l'intérieur de toi, tu ne pourras même pas faire un pas du parcours qui t'a été réservé.

« La loi du plus fort » est une erreur de compréhension car personne, même les forts, n'est à l'abri de sa pro-

pre chute. Celui qui est sensible, qui est fin, raffiné par sa recherche, par son désir d'amélioration, celui-ci alors peut capter bien au-delà de son propre immédiat. Et on a vu s'affaisser des montagnes, et des grains de sable ont passé et se sont élevés et ont pris la place des puissants.

Cette agilité s'inscrit souvent dans celui qui n'est pas toujours nanti de qualités dites supérieures. Et, dans cette reconnaissance de l'état de faiblesse qui l'habite, celui-ci devient beaucoup plus agile, averti, et reste, en tout temps, aux aguets. Il ne se laisse jamais aller et, s'il le fait, c'est dans le sens toujours de son élévation, de sa progression, de son épanouissement.

Par prudence, reste conscient de tous ceux qui t'accompagnent et t'entourent. Dès l'instant qu'il y aura ignorance de ces faits, tu marcheras alors sur ton déclin. Dès le lever du jour, bondis et goûte à cette joie, à cet éveil de vie, de lumière, autour de toi, en toi. Mets-toi au diapason. Ne reste pas dans l'ignorance, ne reste pas endormi car tu deviens une proie facile – et le prédateur, c'est toi. Ne faites pas la sourde oreille à tout ce qui vous entoure.

La conscience naît, s'élève, dès les premiers pas, dès le matin. Celui qui agit sur le plus tard en a perdu un bout (une partie de cette conscience) et ne peut pas considérer qu'il s'est saisi de cette ambiance, de cette atmosphère.

Les anciens vivaient avec cette qualité, et les contemporains l'ont sous-estimée et l'ont nommée, en vos mots, avec beaucoup de légèreté, intuition. Et, pourtant, cette façon de faire restera, à travers les temps, votre sauf-conduit.

Cette condition permet à vos potentialités non domptées, sauvages, de rester pures, fortes, fougueuses. Elles restent les piliers de votre survie, de votre force, de cette puissance, de cette vitalité. Celui qui l'ignore n'a pas le droit de boire à la coupe de la vie et, s'il le fait, elle restera, pour lui, sans goût ni effet.

Quels que soient ta condition, ton état de joie, de souffrance, considère, en tout temps, les univers qui t'entourent et qui t'habitent et maintiens, en tout temps, ce lien, cet unisson, cette force. Car ce que tu portes en toi n'est puissant que s'il est lié à ces accompagnateurs. Et, si tu restes ignorant de ces choses (sujets), tu ne pourras point prospérer.

Dans ta vie, dès l'ouverture de tes sens par la lumière, mets en jeu ces différents niveaux de conscience qui t'habitent et laisse-les s'exalter, vivre, et ceux-ci te donneront toujours l'heure juste, ton temps à toi. Et, si tu restes, à cette écoute, éveillé, tu seras poussé par une énergie, par cette force de la vie, de ton père.

Et tu poseras, sans effort, sans penser, le geste juste, efficace, utile et nécessaire. Car chacune de tes actions doit être un apport et non un retrait à la collectivité, aux différents membres qui t'accompagnent. Et, dans cette conscience, le respect de tous et du tout sera alors inscrit en toi et tu ne porteras plus faux gestes sur toi et les autres.

Dans ta demeure, jauge cette ambiance. Au-dehors, dans quelques secondes de ton temps, saisis-toi de cette ambiance, de cette atmosphère, de cet environnement, qui t'entoure. Et, si tu prends cette habitude, tu seras alors guidé, sur ton parcours, en lieu toujours sûr. Et ton voyage pourra s'effectuer au-delà, bien au-delà de tes espérances.

Car celui qui vit cet état (d'être) ne vit plus d'espérance, d'espoir ; il est manifestation, action, volonté, force et vie de son père. Car celui qui agit en ce sens ne peut, en aucun cas, se dégrader car, dans ces états (d'être), son action, à chaque instant, s'anoblit, s'illumine, se purifie et devient perfection.

Ce voyageur peut alors passer, d'un état (d'être) à l'autre, sans encombrement et ne sera pas confiné en quelque prison par son égarement, son oubli, son sommeil. Si quelqu'un vient à toi, dans ce geste, saisis-toi de son ambiance, de ce qu'il porte ou ne porte pas, et tu pourras alors lui être utile et vice versa. Dans l'ignorance de ces choses (faits), tous et chacun sont et restent encombrement, lourdeur et gênent le pas des uns et des autres.

Nous vous souhaitons, à toi, ce voyageur de la vie, de la lumière, de rester en contact continué avec sa présence et de la porter en toi et de rester, en tout temps, tout attention à ce qu'elle te communique.

Celui qui est habité par sa présence est un porteur de vie dans le même sens qu'une mère porte son enfant, car cette vie prend place en lui et le maintient en vie.

Hors de cette condition, tous s'affaissent et se couchent, quels que soient le rang, le niveau, l'évolution des

uns et des autres et quelles que soient la forme (expression), l'image de ces différentes créatures, créations.

L'habitude de jauger l'instant présent permet, à celui qui agit ainsi, de mettre en jeu toutes ses facultés en même temps. Et les résultats, bien sûr, sont convaincants pour tous et sur ce voyageur.

N'attendez plus, agissez promptement. Humez la présence du subtil ; sa présence à travers toutes les expressions de vie – et vous serez alors guidé sûrement.

Nous vous souhaitons, à tous, de pouvoir accomplir votre plus grand parcours, votre vie. Telle est l'essence inscrite en chacune de ses créations et créatures. Amen.

MARCHE SUR TON HORIZON ÉTERNEL

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en Vous, nous grandissons, nous nous unissons et bâtissons. En votre présence, nous nous épanouissons, fortifions. Sous cette unité, dans cette unité, votre paix se propage, et nos vies retrouvent enfin toutes leur raison d'être. Heureux ceux qui, aujourd'hui, demain, vivront par votre présence. Amen.

CENT.NOM ::

Tous sommes mus, portés par sa présence. Et la vie, en tant que telle, s'élève en chacun et en tous. Et celui qui recevra, qui accueillera, qui se laisse habiter, imprégner, baigner par son créateur, son père, celui-ci alors change le sens (direction) de son action, de son geste, de sa parole. Il abandonne les anciens sillons, il se libère et marche et a accès en terre nouvelle, en sa propre terre. Il se nourrit enfin de sa puissance, de son amour – et l'effet est étonnant.

Et celui qui découvre, connaît cette puissance de vie, alors ne marche plus dans les limites artificielles que l'homme, sa famille et les civilisations ont créées, bâties. Il est basculé en son propre temps, en sa vie, en son intérieur, et il reçoit, consent et laisse libre cours à la force de son père; celle-ci voyage du haut (de la couronne) en bas (à la racine).

Et, dans son action, le père permet, à ses capteurs de

vie, de rendre, de distribuer son énergie sur le même principe que la roue ; du moyeu aux rayons. Et, sur le tour, sur la circonférence, sur le champ d'action, cet homme, cette femme, cet être en grandir, alors s'étend, se détend, se détache comme l'huile sur l'eau.

Les univers, les vies qui participent au bâtir de cet homme, de cette femme, de cet être, ne subissent plus alors de contraintes, de tensions, et ne connaissent plus le combat mais sont transformés en fertilité. Car l'être qui reçoit son père devient abondance parce qu'il permet à l'énergie de son père d'être agissante, efficace.

Et ce bien-être qui descend en sa créature se communique par une paix éternelle. Et la pensée, dans cet éclairage, dans son amour, alors commence à briller, à s'élever. Car le corps ne subissant plus l'étreinte de la mort, ce corps communique alors, à la pensée, le message, le savoir-faire.

Et cette intelligence, par l'opération de sa lumière, de son esprit, s'universalise, se lie aux autres, aux autres êtres qui vivent, qui vibrent sur ce même taux vibratoire, sur le même ton. Et, dans leur action, ces êtres communiquent, à ceux qui ne savent pas mieux, l'image de l'expérience lumineuse, du plan élevant, soulevant et porteur de vos vies, de vos familles et nations.

Quand tu marches dans ton jour, dans ton geste, dans ton travail, dans ton servir, accorde-toi le port, en toi, de son énergie – et tu le reconnaîtras en tout temps et en tous lieux. Car celui-ci permet, à cet être, d'agir dans la détente, dans le repos, dans l'abondance, son abondance. Et tout ce qui était obscurci, fermé en toi, se libère, s'éclaire, s'ouvre comme des fenêtres sur une multitude de pièces – et la lumière se précipite en ce receveur.

L'apprentissage de ces notions se fait toujours au repos, dans le calme et, surtout, dans le changement de position (opinion) face à vos activités. Et celui qui se couche, qui s'accorde le vécu de l'horizon infini, peut, au lever, le communiquer à son être tout entier.

L'homme ne peut capter son éternité que dans son renversement à l'horizon, au coucher. En ce sens, l'homme sage, dans son repos, s'ouvre à l'infini. Et certains croient qu'ils rêvent – il y a erreur, ils vivent. Et cette action est là pour vous enseigner la façon d'agir.

Quand tu marcheras auprès des autres et dans ta vie et dans ton expérience et ton servir, tu devras apporter cette même paix qui descend sur toi quand tu découvres l'horizon de l'éternel, de ton éternité, où les espaces sont ouverts à toutes tes potentialités.

Et celui qui comprend ces choses (faits) va d'un bon pas dans son action, dans son agir et ne se fatigue point puisque, dans son action, il est toujours dans la maison de son père, sous l'horizon de sa propre éternité. Il porte la paix, il vit dans un espace où la condition du combat, des guerres et des maladies, n'existe plus. Et celui-ci, dans son agir, dans son servir, debout, maintient, en lui, l'ordonnée de l'éternité de son père.

Et si, dans ton repos, tu te fatigues, c'est, bien sûr, que tu n'as pas compris, car ce que tu as appris dans le désordre, tu l'as emporté en ta maison, en ton intérieur. Mais, si tu veux être vie, tu ne dois plus fréquenter ce désordre. Dans la fréquentation de cet espace, reste conscient dans ton repos, ne te laisse pas étourdir, alourdir, endormir par ces somnifères malveillants que sont les guerres, les combats, les mauvais mots, mauvais gestes, les douleurs.

Celui qui porte, en lui, ce nouvel horizon, dans les faits, devient force, abondance, douceur, amour sur tous, et il ne se fatigue point, ne s'épuise point et ne s'affaisse en aucun temps. Cet être, dans sa marche, dans son action, connaît le plaisir du vol (libération), de l'envol (de l'accès à l'état lumineux de conscience).

Et, dans cette action, l'homme, la femme, l'être en évolution, en grandir, alors est réellement porté par son père car, maintenant, il ne subit plus les contraintes, les obstacles. Il passe à travers son jour et son servir et n'est, en aucun temps, retenu, bloqué, immobilisé.

Et celui qui aura compris cette façon de recevoir l'énergie du créateur, de son père, sera guéri de tous ses maux. Et il ne verra plus l'ancien monde car il ne sera plus prisonnier de ses anciens sillons.

Dans l'arrêt, dans le repos, bascule par l'arrière dans ton père et, dans ton apprentissage, tu sauras ce que « être porté » veut dire. Et, dans cet apprentissage, tout en toi sera paix et repos. Et ton énergie sera si puissante qu'elle étonnera tous ceux qui t'entourent, et tu sauras la verser aux

autres en les portant comme on te porte en ce moment.

Pour agir, pour poser le geste juste, il faut passer par cette expérience divine, supérieure, élevant, enlevant. Et l'état de son divin commandera, en toi, la paix, l'amour, la générosité. Et plus rien n'encombrera tes pensées, et l'inquiétude ne sera plus alors de ton monde. Il n'y a pas deux façons de vivre et d'être vie.

L'entendant – le sage, celui qui a accepté et qui prodigue, dans son action, ces choses (savoirs) – devient, sur les autres, pour les autres, le vivant, le porteur de vie, le porteur de son énergie. Et celui qui communique (transfère) l'énergie de son père à ses frères a le pouvoir de son père de renverser le sens (la direction), les chemins, les actions de chacun. Celui qui vit cet état d'être ne marche plus, il est là en cet instant et en l'autre instant – et son père le porte par le dos.

Celui qui ne veut pas entendre (accueillir) ces choses (faits) se contraint lui-même à sa propre réduction et, quoi qu'il fasse, il va en s'éteignant. Et, dans ce choix, dans son choix, la route est longue, pénible et toujours de plus en plus décevante. Celui qui se laisse porter, qui permet à son père de le porter, ne subit plus, en ses propres univers, la compression, l'écrasement et la dégénérescence.

Si, dans ton pas, dans ton intérieur, dans ton être, dans ton temple, si tu vas à cette école, à cette découverte de ta source, tout ce qui te constitue, tout ce que tu contiens en toi, sera, en tout temps, maintenu dans le même rapport structurel originel.

Et l'homme qui se confiera à cette loi, à ce recevoir, recevra, par son agir, par son état d'être, par son état d'agir, un plus grand, un plus long temps (extention) d'action. Et la qualité de son geste, de son intelligence, sera, quel que soit son niveau, hors pair.

Quand tu vas auprès des autres, porte l'état de ton père, qui est en toi, aux autres. Ne porte pas, n'accepte pas et n'absorbe pas le désordre, le mal, le tumulte. Dans ce geste, dans cet apprentissage, tu pourras alors commencer à recevoir le moyen, la façon, la direction, les directives pour passer et être porté hors de ton sillon, de ce sillon inerte, mort, où le savoir reste sans effet parce qu'il n'est pas soutenu par la vie.

Et, quelle que soit ta science, quels que soient tes désirs, tes buts, ton servir, si tu ne sens pas couler, en toi, sa puissance, cette vie, c'est que tu ne te seras pas laissé basculer par l'arrière dans ton éternité, dans ton horizon éternel.

Et celui qui ne fréquente pas cet espace est, sera arrêté par l'ignorance de ces choses (faits), et ne progressera point, et ne fleurira point, et ne pourra pas vivre sa propre floraison et celle de son entourage.

Quels que soient tes efforts, s'ils ne sont pas menés hors de tes habitudes, de tes gestes routiniers, de ta façon même de penser, ce que tu auras produit jusqu'à maintenant fera mine de famine à côté de ce que tu peux porter, être et générer.

Dans ton action de chaque instant, vérifie ton état de conscience, ton état de percevoir et de faire ces choses. Et, quand tu t'accorderas le repos, maintiens cette même conscience et, sur le chemin, dans cette voie, elle te fera découvrir l'état de ton père. Reste éveillé en tout temps, reste sous l'éclairage de ta conscience.

Et le sage, celui qui sait ces choses (faits) alors, bien sûr, ne dort plus, car sa conscience reste, en tout temps, liée aux différents univers dans lesquels il agit et parcourt. Ta conscience pure restera, en tout temps, ton meilleur guide. Elle saura te conseiller mais, pour ceci, tu devras lui rester fidèle.

La partie divine, qui est en l'intérieur de chaque homme, femme, être, créature, permet, à celui qui s'éveille, qui s'élève et qui fait ses premiers pas, d'être élevé au plan, à l'étendue supérieure.

Seul ton divin, ton père, peut te faire reconnaître, connaître ces états, sa vie. Et, pour ce qu'il y a de la communication, du transfert de ces règles, de ce savoir, de cette puissance, seul l'exemple reste tout-puissant parmi vous, entre vous. Et ce que tu portes en toi est perçu de tous, même ce que tu caches au plus profond de toi.

Porte sa vie et tu seras alors parmi nous. Les gardiens de sa vie, les porteurs de sa vie – et tous, d'eux, du haut en bas (du plus haut rang) (au rang des communs), de bas en haut (de ce rang à ceux qui se sont élevés dans la hiérarchie) – tous se laissent inonder par sa volonté. Et,

dans cet esprit, dans notre esprit, dans l'esprit du père, se véhiculent, coulent son énergie, cette puissance ; toute-puissance sur tout et tous.

Si tu cherches cette vérité, cette vie, reste, en ton cœur, sincère et tu seras conseillé, guidé, porté pendant tous les temps dans lesquels tu t'accorderas cette bénédiction et que tu maintiendras consciemment ce lien entre ton espace et les espaces supérieurs de ton père.

Dès que tu sentiras naître, en toi, ce qui déplaît aux autres et à toi-même, arrête-toi, mets frein à ton action et accorde-toi, dans cet instant même, le repos. Couche-toi, et repose-toi, et va, et **marche sur ton horizon éternel**, dans ton éternité.

Et, dans cette action consciente, tu pourras rétablir le lien, tu pourras ressentir sa puissance en toi, son bien-être en toi, son amour en toi et, dès l'instant, reprends ton action. Et, debout, sers-les comme si tu restais couché, c'est-à-dire dans sa paix, dans son amour, dans son abondance.

L'homme, la femme, l'agissant, le servant, le fort restent, en tout temps, dans cet espace, dans ce continuum où le temps, où les limites, les souffrances, la fatigue ne sont pas présents. Et, dans cet état d'être, dans cet état de vie, tout, pour toi, deviendra facile et tu deviendras alors efficace, abondance et accomplissement. Et celui qui vit l'accomplissement reste fidèle et remerciement. Amen.

LIEN FILIAL

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, permettez, à chacun, d'entendre votre appel, de devenir des conscients de votre présence, de votre vie. L'éveil est une grâce, votre grâce, qui change, en nous, toutes nos relations, nos responsabilités, nos œuvres et servirs. Accordez votre grâce, mon Père, à vos enfants, pour qu'ils puissent enfin retrouver votre famille, notre famille. Permettez, à ces solitaires, de Vous retrouver et de se retrouver. Bénies soient votre grâce, votre lumière, en celui, en ceux qui l'accueillent. Amen.

CENT.NOM ::

Ueux qui servent dans sa volonté, sous ses règles, vivent sa vie. Et, sur le plan du père, ces servants sont déphasés (marginiaux) face à la majorité. Celui qui vit en son père parcourt, marche, agit dans le plan de son père. Et l'action de ce servant, de ces agissants, se fait entendre, en vos temps, selon les règles et les valeurs de l'éternel. Et le rapport, la réaction, l'effet de ce servir, de ce geste, est toujours prodigué sur l'ensemble.

L'agissant, le servant, reste toujours à l'écoute et agit selon ce qui lui est dicté, quels que soient les circonstances, les lieux, l'environnement et les participants. Celui qui sert son père reste pur, vérité, et ne se laisse point détourner par ces différents feux ; lumières éphémères.

Si tu veux servir ton père, apporte ton geste, ton aide, tes lumières sans aucune attente, sans retour et sans poser de conditions. Ceux qui servent sa volonté, ceux qui font sa volonté ont le geste grand, puissant et au-delà de tout entendement humain.

Le véritable servent, agissant, s'est détaché de tout ce qui appartient à la création des hommes. Cet être ne subit, en aucun temps, quelque attraction. Cette condition, cet état d'être éliminent la grande majorité, car tous s'étourdissent dans le bruit, dans les fausses valeurs, les fausses joies et les fausses amours.

Le servent répète son action continuellement, comme la vague sur les dunes ; il ne se lasse point. Et, dans cet état (d'être), ne désespère point puisqu'il sait qu'il fait partie de ce continuum éternel de sa volonté. Et il sait que, quoi qu'il arrive, son action qu'il a acceptée et su rendre sera continuée au-delà de son temps.

Ce geste vivant, éternel, est, dans les faits, les supports de sa vie. Et, sans ces servents, sans ces agissants, sans ces lumineux, éveillés, toute vie serait effacée en un instant. Et, pour celui qui sert, pour celui qui se sent seul, éloigné, rappelle-toi que si la vie est encore là, c'est parce qu'il y a beaucoup d'êtres, comme toi, qui servent sa volonté dans le silence discret ; si discret que les plus grands sont tout près de tous et, en même temps, inaccessibles, invisibles, indéfinissables.

Ceux qui font partie de sa volonté n'ont, en eux-mêmes, plus les mêmes intérêts, aspirations, désirs, parce qu'en eux, par le pouvoir de sa volonté, leur conscience, leur compréhension et leur niveau de valeurs ont été modifiés.

Le servent pose son action dans la multitude et doit rester droit, lié à son père, pur et, en constance, habité par son père, s'il ne veut pas subir l'effet, l'attraction, la domination de cette majorité.

La différence est dans la présence de sa présence en son servent. Sans sa présence, tous s'affaissent et perdent leur chemin, leur parcours, leur servir et leur direction. Seul le fidèle peut avancer et servir en cet état de fidélité.

Ce **lien filial** reste et demeure loi sur tous. Et celui qui l'oublie sort instantanément des champs de l'éternel.

Et le retour, s'il y a retour, sera encore plus exigeant, plus difficile. Beaucoup se couchent et s'affaissent et disparaissent sans dire mot.

L'exercice de ce servir est apaisant, réconfortant. Et celui qui vit en cet état (d'être) doit, à chaque instant de son existence, apporter, sans relâche, l'essence pure, cette lumière, cette vie, cette abondance en chacun, et en consignant, en chacun, le sceau, le cachet des responsabilités.

Celui, ceux qui ont opté pour cette voie, pour cette vie, portent, en eux, sa vie, sa puissance de vie, portent la sagesse, la justice et l'amour sur tous. Et ces êtres, sous la volonté de leur père, peuvent alors agir et accomplir, en tous lieux, en toute situation, toujours sous sa volonté.

Dans cet espace, le servant ne porte plus, sur ses actions, aucun désir car le désir des hommes limite, tue toute possibilité. Le désir limite l'agissant, avilit l'homme car le désir passe toujours par la volonté des hommes, et cette volonté, cette dernière, déforme, dérègle, altère votre condition.

Celui qui sert porte et se laisse porter par son père, et son geste, son attention, son servir restent puissants – et ce servant ne subit plus la douleur. Et, souvent, les moins nantis sont les plus grands prodiguants car ceux-ci ne sont pas dérangés par leurs talents, facilités. Ils ne sont pas imbus de leurs succès. Ils ne se perdent pas car ils savent que ce qu'ils portent et donnent vient de leur père et ne valent pas ce droit.

Celui qui veut servir doit agir dans le temps de l'éternel. Dans cette lumière, nourri, élevé, celui-ci va paisiblement, calmement, en douceur, porter soin, guérison ; enseigne, porte, en chacun et en tous, les bases de sa vie. Et celui-ci ne déroge, en aucun temps, du rythme que son père lui impose, lui transfère et conseille.

Car celui qui, d'un geste, calme, remplit de son amour, a le temps de voir et de déposer l'éternité en chacun ; cet espace sans frontières, sans limites, lumineux, qui permet à chacun de grandir, de s'épanouir et de sortir de son terroir, de sa nation, de son pays, de son monde. Cet agrandissement n'est permis qu'à ceux qui vivent en l'espace de leur père, en l'éternel.

Et la condition journalière, les responsabilités dites

quotidiennes font place aux responsabilités supérieures et n'encombrent plus cet agissant, ce servant, et redonnent, à ce servant, la liberté d'esprit, de pensée et de réalisation.

Tant que vous subirez, ressentirez les heurts, les contradictions, les douleurs, les difficultés, le dérangement en vos demeures, vous vivez encore en votre espace, en votre vie, et vous ne servez point.

Permettez à la parole, à la vision supérieure, de s'exécuter en vous, par vous. Et, dans cette action, vous pourrez reconnaître l'action de votre père, vous pourrez reconnaître sa volonté et vous serez, dans cette écoute, tout silence car, dans cet espace, rien ne doit se perdre. Car celui qui reçoit les directives de son père a pour responsabilité de ne rien perdre.

On ne met pas de l'eau dans un panier percé, on ne parle pas aux sourds – et son énergie n'est transférée qu'à ceux qui peuvent la porter aux autres et en eux-mêmes. Et le choix reste toujours vôtre. Et le choix, pour beaucoup, est difficile car les attraites qui vous entourent se font belle image et savent séduire les sourds, les aveugles.

Et, durant le parcours, quel que soit le niveau de chacun et de nous tous, ces embûches restent toujours là pour permettre, à celui qui a fait le choix de son père, le choix de porter et de faire sa volonté. Celui-ci doit rester pur, parfait, dur, immuable. Et cette condition s'affermir, se forme, se structure à mesure que le servant, l'agissant, porte ses pas et reste fidèle.

Et, quel que soit le rang de ce servant – la dimension – dans lequel il sert, il est continuellement mis à l'épreuve pour ne pas se perdre et pour ne point dégénérer et pour maintenir, en ces êtres, un éveil actif, puissant et correcteur sur chaque étape et plan du servir.

La récompense, pour ces servants, est transférée, sous l'éclairage de leur conscience, par la présence, en ce servant, toujours grandissante. Car sa présence, sa volonté, sa vie, peut et a le pouvoir de s'élever, de grandir par l'éternel, en l'éternel, à l'éternel. Et celui qui voit, ressent sa vie, est remerciement. Et toutes les joies éphémères mises ensemble n'ont aucune valeur à côté d'un seul pas d'une seule vie, dans l'éternel.

Celui qui a fait ce choix ne souffre plus les affres de

la solitude, de l'inquiétude. Et cet agissant, ce servant, cet éveillé, ce lumineux, ne pose plus de questions qui touchent ses propres intérêts. Il a fait le choix et il préfère servir son père que de se servir. Et le père, dans cet acte de fidélité, d'amour, élève cette vie, ces vies à lui, près de lui, en lui.

Sois attentif à tous ceux que tu rencontres et apporte, à chacun, sa parole, en tes mots, en ses mots, dans les mots de l'entendant, de l'écoutant. Va, ouvre tes yeux, ta vie et laisse couler son énergie. Et, de ce pas, où tu passeras, son amour inondera toutes ces vies. Et, dans cette action, le servant reçoit, en direct, son père, par ceux qu'il sert.

Et, quels que soient la race, les religions et les temps, ton action, cette action, reste éternelle. Elle nourrit, elle porte vos vies, vos civilisations d'un plan à un autre, d'une conscience à une autre, d'une intelligence et d'une compréhension à la prochaine. Et, dans ce grandir, quoique lent, tous et chacun y trouvent son compte selon le choix qu'il aura fait et selon la vie qu'il aura portée.

Dans cet ordre de vie, dans la justice de l'éternel, tous reçoivent leur juste part et personne n'est défavorisé. Car ce que tu reçois, recevra, ne dépend, bien sûr, que de toi et de la volonté de ton père.

Que la paix reste en toi, en ton temps, en tous tes temps, tous tes lieux. Et, dès qu'il y aura un doute, une souffrance, un état de mal-être, alors arrête ton pas, retourne en toi, en ton origine, à ta naissance. Dans l'état de sa vie, dans ce bain de vie, tu retrouveras alors toutes les beautés de ton père, son équilibre, sa force.

Et, dans cette conscience embryonnaire, alors relève-toi et grandis et retourne à ta route, à ton agir, à ton servir. Et, dans ton port, tu pourras communiquer sa vie sans détour, sans fatigue, sans altération des vues de ton intelligence. Car, dans ton servir, dans ton agir, tu es toujours et dois rester toujours au maximum de tes potentialités qui sont en toi et qui t'ont été léguées dès ton premier jour ici-bas.

Et celui qui peut faire ce retour en lui-même n'est plus volonté ; il est amour – et l'amour de son père, c'est sa volonté. Dans cet état de conscience, de compréhension, tu

peux alors voir et comprendre jusqu'à quel point les mots que vous employez se sont dégénérés.

La parole est portée par les jeunes, par les enfants, par les éternels, par ceux qui vivent en leur père et qui portent ce cœur vivant, ce cœur d'amour, de jeunesse. Et, si tu t'affaisses et que tu ne peux plus te relever en son sein, retourner à cet état lumineux du premier jour de ta vie, alors confie, encore une fois, tout ton être à ton père et demande-lui de te rappeler auprès de lui. Amen.

LE PAIN DE VIE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous, accordez-nous la paix, l'ouverture sur nos vies, l'épanouissement en nos vies et l'accès au divin qui réside en nous. Béni soit votre saint-nom et que la joie, votre vie, descende en nous. Nous sommes tous remerciement à cet événement, à ces naissances, à cette floraison, une fois de plus, qui nous émerveillent, nous transportent et nous soulèvent dans nos expériences individuelles et communes. Amen.

CENT.NOM ::

L'esprit, votre esprit, ne connaît point l'étroitesse, la réduction, le confinement. Chaque créature possède, en son intérieur, cette énergie débordante de sa vie, de sa lumière.

L'homme, dans son journalier, dans ses actions répétitives, est égaré parce que non lié, marié à son esprit, à l'esprit qui l'habite ; une vie sans lumière, sans amour, sans intelligence, ignorante, pauvre et malheureuse, telle qu'un informe cherchant la joie, le bonheur, le bien-être. Il est inutile d'espérer comprendre, réaliser, sans avoir établi, en vous, ce lien, cette communication, ce mariage, cette fusion.

Le père, en son esprit, n'attend que votre reconnaissance, votre acceptation, votre ouverture à son état. Celui qui reçoit son père, son esprit, sa personnalité, son identité, sa raison d'être, se réalise dans sa forme (son ex-

pression) supérieure. Il reçoit, dans cette action, tout ce qu'il porte en lui tel qu'un roi recevant sa cour et les gens de son peuple.

L'homme, à travers les temps, reste ignorant de ces choses (faits) et subit les effets de ses handicaps. Toute créature, du plus grand au plus petit, a, en elle, la possibilité de s'élever, de s'agrandir, d'accéder à la forme (identité), à l'image que son père lui a léguées en ses intérieurs.

L'ouverture (l'éveil à votre état de conscience), le dégagement des poids, des souffrances, des hostilités, des situations, des conditions, sont, dans les faits, un état d'ignorance d'ouverture, de vue, sur ce qui, dans vos états (d'être), vous paraît insaisissable, impénétrable et inatteignable. L'au-delà, l'en dehors, l'univers, est là, en vous.

Celui qui se laisse habiter par toute la création de son père, en la recevant, en l'accueillant, se permet d'élever le contenu au-delà des contenants. Dans cet état d'esprit, sous cet éclairage, l'être entre en possession de ses qualités, potentialités, et son esprit, sa partie du père, de dieu, du créateur, alors commence à agir. Celle-ci, portant les qualités de son créateur, permet, à celui qui s'active à la reconnaissance de son père, de capter, de saisir, de comprendre et d'agir, au-delà de la portée commune, sans éclairage, sans esprit, sans intelligence.

L'homme, dans sa transformation, accède à ses états (d'être) agrandis. Et, au regard des autres, l'élévation prend place ; une émergence qui englobe tous les plans, connaissances, d'une humanité entière.

Les servants, les éclairés – les esprits agissants – ont et reçoivent cette capacité supérieure, cette énergie toute-puissante. Et un seul homme, femme, créature, peut, dans cet instant, marquer son temps, son époque. Celui-ci, celle-ci ont abandonné leur condition étroite, leur vue pénible et sont, se libèrent, par leur action, de tout contingemment. Ils peuvent, par leur capacité lumineuse, bondir par-dessus les montagnes et bien au-delà. Ils peuvent vaincre les espaces dits fermés. Ces êtres ne sont plus esclaves de frivolités.

Celui qui entre en son ouverture (état de conscience lumineuse) se fait grand, propre, noble, tout lumière, car il sait que, dans cette action, dans cette décision, il reçoit la to-

talité de toute la création. Et cette ouverture (accès) demande et exige l'effondrement total de l'individu, de l'homme de terre. Et il souffle sur sa matière et, dans cette énergie, dans cet acte d'amour, son souffle devient si grand qu'en lui naît, par la communion, l'espace réel de son divin, de son esprit.

Pour vivre son action, sa volonté, son amour, la créature – l'homme, le porteur de vie – rend à son père, à tout l'univers, ce qu'il a détourné, volé, consciemment ou inconsciemment. Et cet état (d'être) dominant en chaque homme, ce désir de l'avoir, réduit celui-ci à ses états inférieurs. Dans cette prise (dépendance), sous cette emprise, l'homme se courbe et se couche sous sa propre dictature, autorité.

Ces conditions ; cette condition ne fait pas partie de la volonté du père, car le père a donné, à chacun, sa propre forme (expression la plus élevée). Et, dans cette forme (expression), sous cette forme (manifestation), sa lumière s'élève et élève cette forme (identité), cette image, dans les ordres de grandeur de l'éternel.

Et, quelle que soit la proportionnalité des créatures, vis-à-vis les unes des autres, leur ordre de grandeur, d'action, est toujours conséquente de la prise de position, de direction, de l'esprit du père qui anime cette créature, cette création, cet univers. Dans ces champs de vie, de lumière, alors de nouveaux rapports s'établissent entre ces mêmes vies, créatures.

Celui qui se laisse éclairer, qui devient lumière, action, volonté de son père, reconnaît ceux qui portent cette même marque. Et cet astre, pendant son levait, rencontre d'autres horizons de lumière et, dans son ascension, dans son servir, englobe, par la communion de ces différentes lumières, des espaces toujours plus grands. Et son champ d'action, son effet, est entendu à travers cette globalité.

Dans cet espace, dans l'esprit, par l'esprit, les limites ne sont plus et les circonstances environnantes n'ont plus d'effet sur celui-ci. Car, étant lui-même effet, il ne subit plus les effets inférieurs et il se laisse porter sur l'effet supérieur.

Dans cette révélation, l'homme accède à un état d'être, une condition d'être, une vie qui, jusqu'alors, lui

était cachée. Cet état de conscience, cette élévation, cet agrandissement, permet, à celui, celle qui le portent, de communiquer, de transférer ces possibilités, ces états de grandeur, ces nouveaux états de conscience, aux autres. Et, tel qu'un semeur, il porte à la volée toutes les lumières de son père dans le cœur de chacun.

L'homme, dans ses pas, dans sa marche, a de la difficulté à se saisir de ces choses (faits) car il ne sait point s'abandonner. Il est féroce, jaloux de ce qu'il tient, détient, et il devrait savoir que ce qu'il a, il n'en est pas le propriétaire, il est le porteur. Et, dans cette hargne, dans ces tensions, dans cet acide, la matière s'éteint, se dissout.

Et, sans l'action de son esprit, de l'esprit qui cohabite en cette demeure, sans son aide, sans son éclairage, l'homme ne peut pas accéder à aucun autre univers. Et, souvent, il ne peut pas accéder à son propre univers. Ces frustrations mènent ces hommes au pire et, dans ces actes de révolte, ils s'acharnent à détruire cette vie qui ne demande qu'à grandir, qu'à s'exprimer en eux, par eux et sur tous.

Va et marche d'un pas tranquille et, éclairé par ton esprit, dans son souffle, accepte les états de paix, d'agrandissement et laisse passer sa volonté en toi. Ajuste, accorde ton souffle à celui de l'esprit qui t'habite et, dans ce lien, tu t'effaceras et tu renaîtras. Et, à travers cette action, nulle souffrance : un calme, un bonheur, une joie paisible, lente, immense dans un mouvement circulaire tentent de rejoindre l'infini de son expansion, de son élévation, de sa forme lumineuse.

Rejette le glaive de la mort, des tensions car, en toi, tout est calibré, rythmé et, dans l'équilibre de ton père, les états de stress, d'insistances inutiles, n'ont plus place. Et les irritants se volatilisent, disparaissent car, dans les faits, ils n'ont jamais existé que par ta propre volonté.

Le conscient, celui qui vit l'état de lumière, de l'esprit qui l'habite, se laisse inonder par son père, par les cieux, par les espaces célestes de son père. Et, nourrie ainsi, cette vie reprend son élan originel, s'élève et, dans cette conscience divine, rejoint du doigt chaque création et, par l'écoute, est informée de sa volonté.

Et, par la vue, celui-ci, dans son regard, ne rencon-

tre plus d'obstacles car, dans cet état (d'être), l'homme, celui qui s'est ouvert à l'esprit qui l'habite, est porté, est porteur et ne prend plus. Il goûte à la vie, la respecte sans y poser main et il ne salit plus, il ne viole plus aucun être, aucun espace, il partage. Dans cette action, il laisse, à chacun, leur intégrité.

Et ces êtres, dans leur action, laissent et permettent, aux autres, cette même joie de connaître leur propre élévation, expansion et ouverture. Ils sont, dans leur sagesse, l'oxygène de la vie, la chaleur du feu et, par l'amour, ils permettent au père de couler en chacun. Et, par leur action, la matière, vos corps, vos conditions d'être et de vie s'éclaircissent. Celui, celle, ceux qui ont pu accéder à cette ouverture deviennent la nourriture ; **le pain de vie**.

Laissez l'esprit qui vous anime descendre en vous. Accueillez-le, écoutez-le et réglez-vous à lui. Et, dans cette marche, vous recevrez conseils, directives. Celui qui procédera ainsi commencera à comprendre ce que le mot vie, amour, volonté, lumière, a pour effet en son être.

Par cette voie, l'homme pourra retrouver sa place, son existence, sa vie, son agir. Et, dans son expérience, il pourra prendre conscience des choses (sons) inaudibles, sans mots, sans noms. Il pourra connaître sa vie au-delà de ce qui lui est prescrit, au-delà de son actualité, hors de son emprise.

C'est ainsi que le créateur entre en ses créatures. Il les comble, les nourrit, les porte et les propulse en ses dimensions, en ses états (univers), en lui-même. Amen.

RECONNAIS TON PÈRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, dans nos vies, je me lie, nous nous lions à Vous. Par votre esprit, nous pénétrons, en communion, dans cette symphonie qu'est votre vie. Notre état d'être, notre conscience, notre éveil, notre réalisation en votre volonté, énergie, est toute-puissance en nos intérieurs élevés par seuls votre volonté, amour : le chant de votre divin en nos divins. Amen.

CENT.NOM ::

Quels que soient le temps, le chemin, l'action, quel que soit le temps de ta situation, de ton état (d'être), de ton étape, où que tu sois, **reconnais ton père**, ton éternel, ton créateur. Ne te réserve pas à ton père dans des instants, dans des espaces, dans des conditions privilégiées.

L'homme, à travers les temps, s'est distancé de son père, de son créateur, de son dieu. Et, au lieu de vivre, de se baigner, de s'illuminer en son créateur, en son père, en son dieu, celui-ci a espacé volontairement ses rencontres jusqu'à ne réserver qu'un jour dans la semaine, dans le mois, dans l'année, dans la vie.

Le père est heureux d'accueillir ses enfants en tout temps, quels que soient leur choix, décision. Mais, pour grandir, évoluer, être à son service, devenir, par lui, lumière, un lien continuels doit être maintenu, soutenu, en-

tretenu. Celui qui prend cette accoutumance comprend bien vite qu'il ne peut plus s'éloigner, ne serait-ce que quelques instants, de l'éternel, de son père, de son créateur.

La plante pousse en terre, et l'homme, toutes ses créatures grandissent en leur père. Hors de la condition parfaite, hors de l'éternel, du créateur, du père, nul ne peut grandir, s'épanouir, quels que soient le rang, le pouvoir et la responsabilité de ces êtres.

Un plant, hors de son bassin de vie, hors de sa nourriture, se meurt, s'éteint, se dégénère. Et cette loi est, sur tous, appliquée. Quel que soit le rang de chacune de ces créatures, de ces êtres, de ces hommes, celui qui peut, qui croit vivre, être abondance, gérer, bâtir, construire hors de son père, est faux, mort, mensonge.

Et ceux qui s'arrogent ces droits, ces pouvoirs, hors de la volonté de l'éternel, du père, de dieu, en assument la responsabilité et sont récompensés selon le choix, le servir, la lumière, la non-lumière, la vie, la mort – tous reçoivent le tribut. On est entièrement au créateur du lever au coucher de son jour, de ses ans et de sa vie. Et ceux qui ne vivent pas en ces principes ne font pas partie de la famille, de la maison de notre père, de l'éternel, de dieu.

L'être éclairé, guidé, conscient, éveillé, au premier rayon de lumière en lui, s'offre entièrement à leur père, à leur créateur, à leur dieu. Et, dans cet état de conscience, dans cet acte d'amour, sa vie alors circule dans ces offrandes vivantes, dans sa vie, ses vies. Et tous et chacun sont soutenus, portés, élevés et guidés dans leur servir, dans leur action.

Il est bien beau de s'arrêter de temps en temps pour prier, communiquer, s'élever au créateur, mais cela n'est rien. Dans l'état d'éveil, ces actions sont nobles mais, dans la vie d'un agissant, ces actions sont futiles, car quelques contacts, au hasard de vos conditions, de vos expériences, avec le père et l'éternel, ne peuvent pas vous établir en vos vies, en sa volonté, en son action. Et ceux qui rentrent en contact, ici et là, créant l'occasion, restent, dans leur vie, dans une nuit perpétuellement noire, sombre, douloureuse.

Si on te permet de goûter aux états célestes, à sa lumière, à ses bienfaits, à sa vie, porte, en toi, cet état (d'être)

et ne te jette point dans l'erreur, les égarements, les fausses vies, les éphémères (succès).

Ce qui fait la différence entre les grands et les petits se traduit dans le port de l'éternel en eux. Et, quels que soient la responsabilité, le rang, l'ordre, celui qui est plein de son père, de son créateur, de son dieu, est, reste toujours, aux yeux de son père, le plus grand. Et, souvent, les plus simples font rougir et donnent des leçons à ceux que l'on croit grands et puissants. Nous parlons de ceux qui appartiennent à la famille de l'éternel, du père.

Quels que soient le temps de ton jour, la situation, les circonstances, reconnais ton père à travers la joie, la plénitude, l'amour, le calme, le désordre, les maladies, les guerres. Quel que soit ton pas, dans le silence, dans les hurlements, dans le tourbillon de vos actions, reconnais ton père. Car celui qui ne reconnaît son père qu'en certains lieux, qu'en certains temps, qu'en certaines dates, ne sait rien, est un ignorant, est un faible et un rampant.

Partout où tu iras, vois, cherche et reçois ton père. Et, dans ces circonstances, dans tes expériences, alors tu te stabiliseras. Et ton père te soutiendra, t'établira et portera sur toi, par toi, toute son abondance, son amour, sa vie, ses lumières et son énergie.

Et celui qui est conscient de sa présence, celui qui voit son père à travers toute chose qui l'entoure, toute vie qui l'entoure, est lié, marié, attaché et ondule sur la fréquence de l'éternel comme une algue en eau, un roseau au vent. Et celui qui est conscient, à tout instant, de la présence de son père, celui qui voit, à travers tout, son père, à travers tous, son père, est apaisé, tranquille et plus rien ne l'opprime, plus rien ne le presse car, en lui, est son appartenance.

Dans cet état (d'être), l'agissant, l'éclairé, le lumineux, l'éveillé, apporte, prodigue, sert non ce qui vient de lui mais ce qui vient de tous ceux qui servent et qui sont fidèles au père, à l'éternel. Cette appartenance, cette force, permet au plus petit et au plus grand d'être sans faiblesse car il est constitué, maillé de tous les ensembles de sa création, de la création, des créations de son père – et, de ce fait, il reste imprenable parce que protégé par tous. Et notre force, nos lumières, notre savoir, nous le puisons dans cette cote de mailles.

Et ces chevaliers, ces lumineux, ces agissants-servants sont élevés dans leur pensée, dans tout leur être, au diapason de l'éternel, des éternels, et ne souffrent point des conditions dites quotidiennes, coutumières, des différentes vies.

Chaque être, dans son grandir, agrandit son espace, son temps, son action, ses rapports avec son père. Et, dans cette action, il sera élevé parmi ses pairs, de tout temps, de tous vos temps, aux éternels.

Celui qui se nourrit, qui vit en constance, à chaque instant, à travers, par, sous l'éternel, accède, en son entendement, en sa vie, en son agir, en ses actions, à la vision, à l'écoute supérieure, dans l'espace, dans le continuum de la volonté de son père.

Celui-ci comprend enfin qu'il n'y a ni début ni fin mais qu'il est action, volonté et, par ces faits, ne meurt plus, ne s'éteindra plus parce qu'il fait partie de ce continuum, de cette volonté, de son père. Et il sait, en son corps physique, terrestre, s'il est un être de chair, que sa vie, son action, fait partie intégrante de ce continuum, de cette lumière, de son divin, de son père ; il continue, il est continuité, il est vie, amour, force, volonté.

Et, dans son expérience de vie, ici ou là ou ailleurs, son identité est discrète de par son choix. Et la qualité qu'il porte en lui, en elle, reste et sera, pour tous les temps, l'éternité, la marque de l'éternel ; celle qui permet à ces vies, à ces êtres, de se mailler à tout l'ensemble des créations, des créatures qui servent le père, l'éternel, notre dieu, la lumière.

Et celui, ceux qui servent en ce sens, en cette pensée, en cet amour, savent reconnaître, dans leur réalité, la grandeur de leur service. Et, ne serait-ce qu'une maille, ils savent qu'ils font partie et sont en appartenance à ce corps supérieur à travers et par les maillés (chevaliers lumineux).

Le geste d'un être, d'une créature, sans cet accompagnement, est perdu, inutile, éphémère, vapeur, illusion. Mais le geste du plus petit, en collaboration avec l'ensemble, les ensembles, dans cette union, dans cette communion, dans cette relation, alors devient étonnant, puissant, vie, réconfort, guérison, abondance en tous sens (sur tous), en tous lieux.

Et, pour que cet esprit se propage, il faut qu'il y ait, en chacun de ces maillés (chevaliers lumineux), ce sens d'appartenance, ce sens de la famille céleste, terrestre et autres lieux, tous liés par son amour, sa lumière. Et ce qui fait le succès des plus grands ou des plus petits, dans cette alliance, se répercute, est bien entendu de tous.

Et cette joie – cette lumière, cet amour – se propage dans son instantanéité, nous éclaire ou nous assombrit selon le geste que l'un porte. Mais, s'il reste conscient, lié en tout temps à son père, reconnaissant son père, son créateur, son dieu, en tous lieux, en toute circonstance, alors cet unique portera, communiquera joie, amour, générosité, vie, en tout temps, en tous lieux, sur tous et chacun, pour l'éternité.

Dans cette compréhension, les craintes s'estompent, disparaissent, parce que ceux qui vivent perpétuellement en l'éternel savent qu'ils ne se lèvent point, qu'ils ne se couchent point mais qu'ils sont son continuum, sa volonté, sa réalisation.

Et, dans cet état de conscience supérieure, nous nous abandonnons dans sa vie, dans ses lumières, dans son amour. Et, dans ces états de conscience, nulle place n'existe pour des pensées, des actions, hors de notre père, de l'éternel, de notre dieu.

Dans cette conscience ou cet éclairage, alors l'élévation est possible. Hors de cet éclairage, hors de sa condition, de son amour, tout reste et n'est que souffrance, échec et déception, quels que soient le rang, le servir, l'état (d'être) et la situation et la responsabilité que vous avez choisis.

Celui qui réalisera ces choses (actions) ne comptera plus, ne se limitera plus. Il ne créera plus, en sa vie, des temps privilégiés, des endroits privilégiés. Car celui qui vit en ses termes morts de ces temps, de ces lieux, de ces situations privilégiées, il vivra et mourra dans la déception.

Celui qui aspire à la connaissance de ces choses (faits), des choses (mystères) de son père, de ses lumières, de cet amour, doit se donner dans tout son entier et il pourra vivre, vivre sa propre lumière en lui, par son père, par son éternel, son dieu.

Dans ta marche, quels que soient l'endroit, le lieu, la

situation calme ou tourmentée, joyeuse ou désordonnée, reconnais l'action de ton père, sa volonté. Dans cet état de conscience, d'éveil, alors tu pourras commencer à te bâtir et, plus tard, construire.

Hors de ces conditions, tous passent et trépassent. Et, dans la condition parfaite, dans sa condition, dans sa volonté, tous vivent et ne se couchent point. Amen.

LE NAISSANT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, unissez-nous, tous, dans votre vie, dans ce bassin de vie. Permettez, à chacun, dans leur pas, de Vous retrouver, de Vous reconnaître, de prendre choix, de nous réaliser en Vous, mon Père, en votre vie, en votre amour, selon votre volonté. Amen.

CENT.NOM ::

Quand la volonté du père s'active, descend sur ses créatures, se répand sur ses créations, elle s'inscrit. Et le temps de l'éternel passe par les voies de son divin, en vos divins, et altère, modifie, arrête et change le temps de cette vie, de cet homme, de cette femme, enfant, de cette expérience.

Toutes ces créatures qui lui sont fidèles sont dans cette attente, dans cette rencontre. Chacun va à ses affaires, à son quotidien, à son agir, mais le fidèle reste en attente, toujours conscient du grand avènement, événement, en sa vie, sur sa vie.

Les fidèles, les agissants servent déjà, sans se poser de questions, leurs frères, leurs sœurs et apportent, sans relâche, partout où ils vont – toujours dans cette attente, dans ce miracle – l'étincelle de sa vie qui, en vos vies, en une vie, éclaire l'espace du servant et les espaces célestes, des cieux, les espaces de son père.

Ce premier contact avec sa lumière électrifie cet être,

cette créature et, dès cet instant, l'ordre du changement est inscrit, est en action en celui qui vient de vivre sa première rencontre avec son père, sa lumière, son amour.

Son temps, son espace, son action, n'est déjà plus le même car, en lui, en cet être, tout ce qui était encore dormant s'active, prend forme, devient intelligent. Et ses capacités, en cet être, s'organisent très souvent presque à son insu. Et, d'une étape à l'autre, **le naissant** réalise la différence ; celle que la volonté de son père a activée en cet être.

Ainsi, sans se questionner, – cet homme, cette femme, cet enfant – cet appelé s'active sans relâche, sans fatigue, sans contrainte, sans effort et ne prend plus le repos des hommes dans son activité. Il découvre le repos éternel ; un repos qui est offert continuellement, en abondance, dans l'agir de ce servant. Et le temps passe, et la vie de cet être prend assise, force, calme les solitudes.

Cet être sait maintenant qu'il ne peut plus s'arrêter. Il doit aller continuellement, au-delà de lui-même, vers les autres. Et son agir vers l'extérieur, vers le bon (vrai) monde, lui permet de grandir dans sa propre intériorité, dans son temple. Mais, dès que celui-ci s'arrête, tout en lui est suspendu, car la volonté du père est vie, amour, est toujours en mouvement, est toujours action et ne connaît pas ni l'arrêt ni le repos.

Ce fidèle, s'il s'arrête ne serait-ce qu'un instant, est, dans ce même instant, dépouillé de tout et vit sa pauvreté, sa douleur, son agonie. Dans cette condition, la conscience maintient l'éveil en tout temps, quels que soient le temps – l'heure de ce temps, de cette vie, cette conscience, ces temps – et va bien au-delà des communs, des mortels, des aveugles, des sourds, des non éveillés.

L'agissant, celui qui a reçu cette parcelle de lumière de son père en sa vie, en son chemin, en son expérience, sait que la lumière est sa lumière, est toute-puissance en lui, sur lui – que dans l'action, dans le servir, dans le partage, dans le transfert – aux autres vies. Et cette lumière, cet éclairage, ces visions, ici et là, sont communiqués, transférés, déposés en cet être, en cette vie, en cet éveillé, qu'à la mesure et à la grandeur (à la portée) de son servir.

Les plus grands sont, dans les faits, les plus fragiles car ils doivent, dans l'exercice de leurs fonctions, mainte-

nir l'activité, le feu de la vie, de la sagesse, du savoir. Plus vous grandirez dans votre servir et plus les possibilités, pour vous, d'être, de grandir et de vous élever, seront grandes et de plus en plus rapprochées.

Celui qui porte la vie, les connaissances, l'amour, les différents savoirs, doit s'affairer, en tout temps, à le déverser en chacun et en tous. Il ne peut, en aucun temps, rester là, inactif. Car les qualités du père, de l'éternel, vivent en ce porteur mais ne font pas corps avec lui – elles appartiennent toujours à l'éternel. Et, pour que le porteur puisse bénéficier de ces lumières, il doit, en constance, les livrer à tous, aux plus petits jusqu'aux plus grands.

Celui qui sait ces choses (faits) se fait corps dans, sur les qualités de son père. Il se moule, de toute sa personnalité, à ce que son père a bien voulu déposer en lui. Cette action – cet éclairage – maintient ce servant toujours alerte, vif. Et cet être ne prendra pas un instant de contentement car il peut tout perdre.

Celui qui vit la condition parfaite est, reste toujours joie et remerciement, délicat sur tous. Et sa force et son autorité ne rebellent personne, car tous reconnaissent la justice, l'équilibre et les bienfaits de son action, de son agir, de sa parole.

Et cet être, cette créature, ce naissant, marche d'une lumière à l'autre et se laisse porter par cette même lumière, par son père. Cet être est dégagé de toute ambition et, s'il se laissait distraire par ces mêmes ambitions, il serait, dans l'instant, déchu, rendu aux pourceaux.

L'état de lumière en vous, l'action de votre divin en vous, est grandiose et ne supporte, en aucun temps, enfin, ne supporte pas les élucubrations des plans inférieurs de vos intelligences, de vos corps, et des plans dits encore plus éloignés, inférieurs.

Quand le père a activé sa propre vie en ses créatures, quand il a donné l'ordre, par son divin, à l'esprit, votre esprit, l'ordre de se lever et d'agir, alors le porteur de son propre divin rentre au service de son père par l'intermédiaire de l'esprit qui l'habite. Dans cette action, l'homme, le dormeur, la bête pour certains, l'homme pour d'autres, s'efface et devient très discret face à l'action de son divin.

Il est devenu maître et servant, agissant, fidèle à son père : maître parce qu'ayant maîtrisé tous les plans inférieurs qui l'ordonnaient et servant, disposant, au service de son divin, de sa lumière qui s'active, qui vit, mettant à la disposition de son divin, de son esprit, tous ses anciens tyrans, toutes ses forces brutes, brutales, au service de la volonté de son père. Et ces forces, ces énergies deviennent alors le pied de l'arbre bien enraciné, puissantes, stables puisqu'ordonnées et servantes.

Et l'agissant alors commence à grandir et à s'élever comme un arbre. Et, de sa tête (couronne), de son corps, commencent à vibrer, à frémir, toutes les parcelles de sa lumière. Et chacun pourra y voir son chemin, sa route, à travers ne serait-ce qu'un fragment de cette lumière. Et la lumière, l'amour du père, du créateur, alors passe, jaillit et se dépose sans fracas, en douceur, dans tout l'entourage de ce fidèle, de ce servant.

Dans ce mouvement ascensionnel des énergies, de sa vie, aucun gaspillage, aucune perte, aucune souffrance ; tout grandit, jaillit sans horreur, sans douleur mais dans la projection parfaite de son harmonie, de son équilibre, de son amour. Et celui qui peut atteindre ce pas, cette étape, laisse, en tout temps, faire son père. Il fait partie des piliers de sa voûte céleste, de sa volonté.

Apprendre à servir, sans interférer, est de grande sagesse. Apprendre à vivre, en étant sa vie, est plus sûr, est plus puissant que n'importe lequel de vos pouvoirs. Affairez-vous, dans l'attente, au soin, au service, au transfert de ce que vous recevez. Ne retenez rien car ce que vous retiendrez vous emprisonnera, vous paralysera et vous tuera. Celui qui communique, qui apporte sans compter, est immédiatement comblé, régénéré, instruit.

Et, de ce pas, tu marcheras dans ta nuit avec facilité, aisance, sans encombrement. Et, dans cette même nuit, à travers cette nuit même, si tu es prêt à tout donner, de toi, aux autres, alors tu pourras peut-être rencontrer la lumière de sa volonté ; celle qui activera ta naissance et qui donnera autorité au divin qui est en toi.

Et, pendant ton chemin, d'un éclairage à l'autre, tu seras porté, bercé par sa lumière, son amour. Et, selon la grandeur (niveau de pureté) de ton dévouement, tu seras

éclairé à mesure. Mais, si un jour tu connais ces choses, (expériences) rappelle-toi de ne point t'arrêter et de te reposer seulement dans l'agir, dans le service à sa volonté. Beaucoup s'éveillent mais disparaissent par leur manque de persévérance. Et de connaître la lumière pour retourner dans la nuit est une chose (expérience) pénible, grave.

Mais le fidèle, quoiqu'il arrive, continue à servir, quelles que soient les situations, ne se laisse point détourner, dérouter, ralentir et, surtout, ne se laisse point tromper car, dans la nuit, dans la déception, le malheur, le Malin sait tromper. Car celui qui est dans la nuit est faible, est toujours tenté. Ne te saisis point d'illusions car celles-ci t'entraîneraient dans le désespoir.

Quel que soit l'état de ta condition, de ton parcours, de ton expérience, évite de spéculer dans ton esprit, dans ton intelligence. Sers, écoute ton cœur et n'interfère pas sur tes élans purs. Et, si tu comptes, tu n'es pas dans la bonne voie. Si tu évalues, pèses, soupèses, tu te voles.

Dans l'attente de grands jours, fais, de ton jour, ce grand jour. Amen.

LA CHAMBRE HAUTE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Tel qu'un calice qui s'élève en votre lumière, nous nous élevons en votre volonté, en votre sein. Et ces fidèles, ces receveurs de votre vie, dans l'attente, ont préparé leur demeure, ont mis de l'ordre en leur cœur pour Vous recevoir, mon Père. Bénie soit votre vie, votre amour, votre lumière, en nos seins. Amen.

CENT.NOM ::

Toute vie s'élance à la lumière. Toute vie s'élève à sa lumière. Tout être de vie prospère en lui. **La chambre haute** reste vide en tout temps. Dans cet espace, le vivant peut accueillir son père, son créateur, son dieu. Seulement dans cet espace, la rencontre peut se faire. Cette vie, sans encombrement, sans bagage, sans acquis, s'offre, brille dans sa pureté, dans sa simplicité, dans sa nudité.

Dans cet espace, le vivant vibre à l'environnement de son père. Dans cet espace, dans cette communion, la vie du père, du créateur, s'active, se fait vie en sa créature. Sans encombrement, sans lourdeur, apporte ton cœur en cet espace infini ; celui dans lequel le père et l'enfant partagent.

Élève-toi en ta chambre haute, en son infini, hors de tout et de tous. Ne te laisse aucunement distraire, attarder, égarer en ta marche, en ta vie. Celui qui agit ainsi permet,

à son être, de vivre et de reposer en sa lumière, en son amour. Et, dans cet accueil, nourri, l'homme, le vivant, s'élabore, se développe, grandit, s'épanouit et devient abondance, paix, sagesse, amour.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

Ni ton temps ni ton lieu ne devraient te détourner de ma vie. Et, quelles que soient vos conditions, cet espace du père en vous est là, à votre disposition. Cette porte ouverte à votre élévation reste l'aboutissement, l'éclosion et la voie ultime à tous et à chacun qui désirent vivre selon l'entendement divin, parfait, de l'esprit qui vous habite, qui vous anime. Dans cet état (d'être), dans ce lieu, toute créature peut se dégager des poids physiques alourdissants, écrasants, de vos conditions.

Dans cette chambre haute, ni le temps ni le lieu ni l'endroit n'a d'effets sur le fils – la fille, l'enfant – qui s'élève en son père. Quelle que soit ta condition, quels que soient l'état de ta condition, ton état d'être, tu pourras commencer à apprendre, en ce lieu, à vivre.

En cet espace, tu ne porteras rien avec toi. En cet espace, seul ton divin, l'esprit de ton père, s'active. Et, en cet espace, la matière, le corps, suit et vit l'état de son harmonie, de sa lumière. En cet espace, nul objet, nulle pensée, nulle convoitise, nul désir ne peuvent entrer. Car les ailes de l'esprit ne peuvent se déployer si ces lourdeurs font encore corps avec toi.

Tous, en cet espace, sont placés au même pied, quel que soit leur rang, de ces hommes, de ces créatures, de ces servants, de ces lumineux. Et ceux qui sont encore trop habillés, trop richement parés, trop imbus de leur science, de leur pouvoir, ne peuvent pas s'élever en la chambre haute qui vous habite, qui vous attend. Ils ne peuvent pas passer la porte.

Le chemin de la compréhension, de la sagesse, guide le servant, le prier, en ce sens. Pour accéder en sa vie, l'homme doit rendre, au monde d'où il vient, ce qu'il a pris. Aucun fardeau ne peut être porté par ce qui est de plus élevé en toi, car ces lourdeurs, ces chaînes, ces amarres gardent ton divin prisonnier, triste et souffrant.

La joie s'anime, s'active, en votre divin, dans cette

chambre haute qui t'habite. Et, nulle part ailleurs, tu ne trouveras cette vie, cette joie, cet amour, cette force, qu'en cet endroit que le père s'est réservé en toi.

Le père, dans sa création, a su loger ses espaces infinis en ses espaces finis ; le seul endroit qui offre, à chaque créature, à chaque création, l'opportunité de vivre la proximité de son créateur, de son père, de son dieu. Celui qui a compris ces choses (faits) peut, dans l'instant, vivre dans sa chambre haute ; cet espace où tout est et rien ne paraît.

Quand tu t'élèveras, tel que ce calice, à sa lumière, l'être, sa vie, résonnera en tout ton être, et ta façade, ton image, s'effondrera tel qu'un empire passé. Et sa gloire, son amour, sa joie, sa vie, sa lumière, sera alors toute vibrante en toi.

Et, dans ta nouvelle condition, chaque chose (intervention), chaque geste, chaque acte que tu poseras se placera à l'échelle réelle des valeurs de ton père et non à celles des hommes ou de ces créatures qui ont perdu l'accès à leur chambre haute, à l'espace du père qui habite en toi.

L'appelé, l'écoutant, l'agissant, le servant, saura trouver ce chemin, cette voie intérieure. Et, dans sa sincérité, il s'épurera et il abandonnera les fausses valeurs et ne s'encombrera plus de coquilles vides, d'objets morts, inertes et d'entourages creux.

Le père élève ce cœur à sa vie ; en cet espace où ton divin se fusionne et reprend corps à son origine, à son créateur. Dans cette action, dans cette volonté, le père alors descend en son enfant, en sa vie – et, par son enfant, il porte sa volonté sur toutes ses créatures, ses créations.

Permettez à votre divin de se lever, d'agir, et laissez-lui, votre divin, recouvrir, retrouver sa maison, son créateur, son dieu. Et, dans ta chambre haute, dans cet espace qui appartient à ton père, dans cet espace, jaillit alors sa vie. Et cette naissance, aussi grandiose, n'est permise, à tous et à chacun, qu'en ce lieu.

Dans cet espace seul, le retour de ses enfants est possible et, sous cette condition, le père, le créateur, notre dieu, trie, sépare la vie des morts. Quels que soient le rang, la puissance de ces vies, de ces créatures, tous sont assujettis à cette fusion parfaite ; l'endroit, le lieu où ton divin, nos divins s'incorporent à leur source, à leur créateur, à leur père,

à leur dieu. Et, dans cet espace, cette vie, ce fils, cette fille, cette créature alors deviennent les agissants ; l'action parfaite de l'éternel.

Le chemin de l'élévation est et restera toujours étonnant. Et, quel que soit le niveau de ton entendement, l'élévation de chacun et de tous est et restera, à nos entendements, incommensurable. Car le père se réserve, en tout temps et sur tous, d'innombrables chambres hautes. Amen.

LE PÈLERIN

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Accordez-nous, les uns aux autres, avec ceux qui nous sont chers et avec ceux dont nous ignorons l'existence même. Permettez-nous, mon Père, de voir ce qui est près de nous et de prendre conscience de la partie invisible ; celle qui nous entoure, nous porte, celle qui fait partie intégrante de nos vies, de notre univers, de notre identité. Amen.

CENT.NOM ::

Quand tout disparaît devant ton pas, quand tout s'efface, tout s'évanouit, ne perds pas confiance, reste là, à ta place, solide et maintiens la lumière de sa vie, de ton père, en toi. Dans ce temps, l'effort semble s'être déplacé en d'autres lieux, mais l'action du créateur est toujours active en ton lieu, en tous les lieux. Et, quoique apparence de vide, de désarroi, de solitude, ne te laisse pas submerger par le doute, par la peur, par toute pensée déstabilisante en ton principe de vie, en toi.

Quand tout disparaît, quand tout s'efface et qu'il ne semble rien rester qu'un désert, ne te laisse pas envahir par ce sentiment de pauvreté. Ce que tu vois, ce que tu perçois, selon ton étape, ton pas, restera toujours faible. Et, dans les instants de vide, de disparition d'êtres chers, dans ce pas où tout ce que tu gouvernais t'échappe, laisse alors sa grandeur s'installer en toi.

Ne te fie point sur ce que tu perçois, conçois et reçois, car la vie du créateur, sa partie active, reste et sera toujours dans ton invisible, dans l'imperceptible. Si tu vis cet état (d'être), sois remerciement car, dans ce pas, tu pourras faire tes comptes avec toi-même et les autres.

Dans cette solitude, l'homme, s'il garde en lui la vie et l'énergie de son créateur, l'homme s'agrandit et, au seul de son père, cet homme commence à recevoir sa réalité. Et, dans ces instants où tout semble pauvreté, où tout semble s'échapper de toi, ne perds pas pied, calme-toi et commence à te contenter de ce qui te semble rester. Mais, dans les faits, dans cette partie que tu ignores encore résident son abondance, sa force, ta joie et l'énergie à ton élévation.

Observe sans mot dire. Reste dans le silence et ne permets pas à ton énergie, à ta force, de se transformer en violence, en rage. Maintiens, en toi, ce calme afin que son énergie, en ta vie, puisse agir et se mettre en harmonie avec ce que tu ne vois pas encore et ce que tu ne peux encore comprendre et saisir.

L'homme s'affaisse toujours dans sa propre abondance, dans l'abondance des hommes. Et l'homme se relève, en tout temps, de ses cendres, dans l'abondance de son père, là, en ce lieu où rien ne t'encombre, où tout semble s'être évanoui. Quel que soit ton pas, quel que soit ton vécu, accorde-toi ce recevoir, ce pèlerinage en des lieux que tu n'as jamais pu encore fréquenter.

L'homme qui marche en son désert, l'homme qui s'éloigne du tumulte, par choix ou par force ou circonstances, rentre dans la véritable école de son père, dans la véritable école de sa vie. Et, s'il ne se calme point, il meurt là et, s'il reste autorité sur lui-même, par son calme, celui-ci rentre en cette nouvelle fenêtre où tout ce qu'il verra, recevra, ne sera en aucune correspondance avec ce qu'il aura vécu.

Dans cette marche, dans ce dénuement, dans ce désert, l'homme reprend, en lui, la force de son père, se stabilise, acquiert la qualité des puissants, des agissants et, dans ce pas, l'homme reçoit son éducation finale. Il s'élèvera en lui-même et ne permettra, en aucun cas, à l'inutilité de s'installer en lui. Il ne s'encombrera point et restera

toujours simple, humble, modeste et ne s'alourdira point.

Car cet homme, dans cette nouvelle compréhension, ne prend plus assise dans l'inerte mais prend source en sa vie. Dans cet état (d'être), dans cette expérience, le pèlerin reste éveillé. Et, dans sa marche, il porte aux autres l'énergie de son père, son autorité, sa confiance et sa stabilité.

Si tu as, dans ta vie, l'avantage de vivre cette expérience, ne t'enfuis point, ne te laisse pas distraire et égarer par ton passé. Ne te remets pas à l'endroit que tu as quitté, rejeté. Et, quels que soient les appâts, les forces, écoute l'appel du désert, là où l'homme n'est plus seul. Et ton regard, devant ce qui ne t'apparaissait point, se pose et reçoit toute l'importance de ce que tu commences à voir.

Et, dans cette marche, l'invisible prend place en ta vision et se laisse prospecter. Dans ce pas, ce qui te paraissait sans valeur, sans importance, devient alors les piliers de ta vie. Et, sous ce nouvel éclairage, l'infiniment haut, lumineux, puissant, t'accueille. Et, dans ce pas, celui qui croyait tout dominer s'aperçoit de son erreur, s'efface et prend place, prend pied en sa vie.

En sa vie, rien ne périt, rien ne disparaît, tout est permanence, perpétuelle abondance, éternel retour. Sa vie reste et sera toujours ce mouvement perpétuel, ce jet de vie continu. Et, dans cet espace, dans cette expérience, tu t'accorderas ton grandir car, en ce lieu, en cette partie qui t'était voilée, tous et chacun portent sa grandeur. Et, dans cette expérience, sa grandeur te porte.

Celui qui peut et se permet de faire ce pas, en restant calme devant les vides qui se placent sous ses pas, celui-ci alors sera reconstruit, bâti dans l'essence pure que son père lui accorde, permet.

Cette école de sa vie permettra, à ceux qui feront ce pas, de rester, de porter et d'œuvrer. Il est souvent pénible de quitter des lieux sûrs, il est même terrorisant d'abandonner ses acquis, ses appris.

Mais ceux qui se feront dépouiller devront être remerciement car, devant leur pas, ils pourront faire ce choix ; le choix de se relever après la tempête. Et ceux qui refuseront, n'accepteront pas cette offre, couleront, agrippés en ces sables mouvants. La condition du grandir est toujours imposée dans le dénuement.

Les plus grands, les plus petits devront tous s'affirmer et se confirmer par cette voie. Dans cet espace, tout ce qui est sans valeur se couche mais ne s'éteint point et devient toujours nourriture aux valeurs toujours supérieures. Et, dans ce lieu, chaque valeur s'éteindra en toi pour donner naissance aux prochaines valeurs toujours supérieures en sa pureté, en sa lumière, en son exigence.

Et le **pèlerin**, dans sa traversée, sera continuellement émerveillé de voir naître et s'éteindre, en lui, toutes ses compréhensions, ses connaissances, ses vues. Et, dans son pas, il ne s'arrêtera point car, d'une conscience à l'autre, il sera appelé à continuer, à persévérer, à apprendre, à comprendre, à se structurer, s'ordonner.

Et, dans ce pas, au sortir de cette expérience, il sera plus fort, plus grand et, surtout, il sera, en son intérieur, en sa pensée, en son geste, immense car, sous l'ordonnée de son père, tout se place, rien ne s'encombre, tout est agissant, vie et puissance.

Et, sous cette ordonnée, point de dictateur ne mène cette vie, point de faiblesse ne peut prendre place, ne peut prendre racine. Et, au sortir de cette expérience, le pèlerin, l'agissant, aura été formé selon sa volonté et selon ce que son père attend de lui.

Si tu te refuses ce pas et que tu restes dans le trouble, dans le doute, le désarroi, tu ne pourras point connaître cette joie, cette vie où le geste, l'action, ta pensée, pourra jaillir, s'exécuter sans effort et toujours dans sa continuité.

Si vos vies s'assombrissent en vos temps, restez calmes, sages, actifs et permettez à son jour de prendre place, pied, en ce haut lieu, en cette vie qu'est ta vie. Ceux qui font ce pas marchent tout droit à leur libération.

Cet éveillé, ce pèlerin, commencera à vivre l'expérience de sa lumière. Il pourra voir s'activer, en lui, sa lumière, sa vie. Et, dans ce pas, il accueillera sa nouvelle personnalité et il aura abandonné ses vieux habits.

Au sortir de cette expérience, l'homme complète son parcours sans s'éteindre car, dans ce pas, la lumière, sa lumière, l'habite, le porte, le rend tout vibrant dans son action, dans son geste. Et, au départ, la lumière de son père alors s'élève et, par sa conscience divine, il suit le grand cortège de sa vie ; un hymne à la joie. Amen.

CE VERSANT DE LA VIE-LUMIÈRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, attirez-nous en vos lumières, sur le chemin des joyeux et, hors du tumulte, permettez-nous de vivre, de goûter à la béatitude, à la vie. Permettez-nous, mon Père, d'atteindre la finalité des erreurs et de enfin connaître, tous et chacun qui le désirent et qui marchent dans cette voie, l'apogée de notre expression en Vous servant, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Au pied de la montagne, mille chemins s'offrent pour en faire son ascension. Mille détours, mille attraites, mille erreurs, égarements et, sans compter l'oubli qui, à cette étape, est toujours permanent pour tous, quel que soit leur rang, leur désir, appel et même de pureté de cœur et de sincérité.

Le départ, quand le choix et la décision ont été faits, pris, le départ est toujours lourd, pénible. Et, avec beaucoup d'encombrements, nos voyageurs, nos servants sont chargés et lourds. Car l'homme, quand il s'en va prendre pied dans l'inconnu, s'équipe de mille et une choses (objets) pouvant lui être utiles.

Pendant le parcours, plusieurs abandonnent trouvant l'expérience difficile, au-dessus de leurs forces. Et ceux-ci retournent chez-eux avec le seul goût dans leur cœur du travail, de l'effort ; ils se sont crus incapables de

continuer, d'avancer et d'assumer l'effort.

Les autres continuent leur ascension et, depuis un certain temps, se sont allégés de bien des choses (objets). Et le matériel ainsi que des pensées sont abandonnés au cours de ce périple, de cette ascension, de ce voyage.

Parmi ceux qui restent, quelques-uns commencent à sentir la fatigue, la panique, l'isolement et la faim car ils ont épuisé leurs ressources, leurs biens. Et, dans cet espace, la folie, l'égarement courent avec la même violence que le vent et détournent et tourmentent ces esprits bien intentionnés.

Parmi eux, quelques-uns rencontrent leur finalité et s'éteignent à la fin d'un combat méritoire. Ils ne se sont pas laissés tuer, détruire par le doute. Et, dans ce dernier instant, ils ont quitté ces lieux avec beaucoup d'éclat : comme des feux brillant dans la nuit, ils se sont éteints les yeux ouverts, pleins de lumière (joy). Et, dans ce même instant, ils ont atteint cette vie supérieure.

Les compagnons de route font leurs derniers adieux et laissent les autres vides, là, et partent et continuent leur route pour s'attaquer au versant le plus critique de cette élévation : le versant, côté or, de la vie-lumière. Ils n'ont plus rien mais, au point où ils en sont, le retour n'est plus possible et, en accord commun, ils décident de continuer l'entreprise. Et le temps aux évaluations du danger, de survie, est, bien sûr, à cette étape, dépassé.

Ils ont passé l'extrême. Ils ne savent plus s'ils vont mourir ou s'ils vivent réellement. Ils ont enjambé l'horstemps (espace-temps) et, dans cet espace, l'effort a disparu, les souffrances ne sont plus ressenties. Seuls leurs yeux ont pris des ailes et leur être, dans tout leur entier, est transporté dans cette majestueuse lumière qui jaillit de chacun d'eux et qui illumine tous les quartiers, les espaces.

Et cette énergie suffit à les supporter, à les porter, à les soutenir. Et ils sont là, nourris par la lumière. Ils sont comblés et leurs corps reprennent la force. Ils se régénèrent et acquièrent, en ces lieux, les connaissances du parfait, les règles de l'éternel où rien ne s'affaisse, où rien ne s'épuise, où toute vie plane comme des feux follets.

Ils sont si grands que chacun remplit une partie du ciel de ses compagnons, car son ciel, à lui, est plein, com-

blé. Il goûte aux joies des interrelations ; ce chant où les voix de chacun, de chacune, s'entremêlent et dansent en cet espace.

L'esprit de chacun s'est assis en l'intelligence de ces êtres. Et leur intelligence, illuminée par l'esprit qui les habite, est émerveillée, ébahie, dépassée, submergée mais portée. Et, dans cet entendement, la mesure est immense. Dans cette expérience, ces êtres vivent l'incommensurable, vivent dans la joie, dans l'allégresse des chants de toute la création.

En ces espaces, même les ailes d'oiseaux font piètre mine car, en ces espaces, l'esprit, animé dans sa joie, ne se confine pas à des transports limités que même des ailes les plus sophistiquées pourraient offrir.

Ce versant de la vie-lumière révèle, à ses invités, tout autre chose (connaissance) qu'ils n'avaient pu même espérer. Ils sont portés, dans leur entièreté, au-delà de leur contenant, de leur contenu, de leur image. Leur structure physique, anatomique, a, bien sûr, passé par plusieurs (différentes configurations) états (d'être) avant d'arriver à cet état d'être. Car ce côté de l'élévation, ce versant de la vie-lumière, personne ne peut le rencontrer, le reconnaître, s'il ne parcourt pas, dans son expérience, ces états (d'être) supérieurs toujours plus grands où la matière change d'état (configuration).

Quand le solide se liquéfie, quand la source coule et, quand cette même source, dans son chant, dans sa joie, dans son allégresse, change d'état (configuration) et s'évapore comme un gaz, ce même corps solide alors couvre des espaces toujours plus grands - et, quel que soit l'état (d'être), la qualité (l'intégrité de la matière) reste. La puissance de ce versant de vie-lumière ne s'active, ne se révèle que dans un cœur fervent, pur.

Nos voyageurs, dans cette expérience de l'éternel, se rassoient (réintègrent l'habitat), se condensent et, dans leur retour, acceptent leur réintégration. Et, dans cette acceptation, ils continuent la marche vers le bas (en leur terrestre) en portant, en eux, (en leur cœur), le haut (l'expérience céleste). Et, à la surprise de tous, ils réapparaissent et, pourtant, ils avaient déjà été comptés parmi les disparus.

Ces porteurs de lumière, ceux qui ont connu ce versant de la vie-lumière vont maintenant marcher parmi les nuits et pourront éclairer, pour toujours, tous ceux qu'ils rencontrent. Et ils déposeront, en chacun, une parcelle de ce versant de la vie-lumière.

Et ces voyageurs ne connaîtront plus l'égarement, l'erreur et, surtout, ils ne fréquenteront plus cet ennemi impitoyable qu'est l'oubli. Car, tant que l'oubli est présent en ta vie, tu dois être courageux et ne pas abandonner et, sans relâche, allège-toi de tout ce que tu crois avoir nécessité. Car ta nécessité, pour longtemps, sera et restera tes propres chaînes.

Ce petit voyage permettra, à quelques-uns, de voir avec des ailes et d'éclairer les doutes, les douleurs, les souffrances et, par cette lumière, alléger le poids inutilement porté par l'ensemble et par toi.

On n'a jamais su ni le nom, ni le nombre, ni le nombre d'expéditions sur le versant de la vie-lumière ; cette montagne que chacun a en son intérieur. Et, quels qu'en soient les résultats, tous, dans ce chemin, ont gagné car ils se sont tous élevés. Tel est le but de nos vies.

Élevez-vous, dans la douceur, avec courage et foi. Vos routes s'ouvriront devant vous et, dans cette expérience, la joie et l'allégresse habitent le cœur de ce voyageur. Amen.

L'INSTRUMENT PARFAIT DU CRÉATEUR

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, accordez-nous la joie, en nos vies, de devenir votre instrument. Permettez-nous de vivre cet état de grâce, de vivre notre raison d'être. Nous sommes là, mon Père, tous en attente et prêts à vibrer, à chanter sous votre direction. Amen.

CENT.NOM ::

L'esprit du créateur, son esprit parfait, à chaque instant, à tout instant, en chacun de nous, voit à rendre, dans cet état de léthargie, cette matière somnolente, dormante en l'instrument du servir. L'esprit qui habite chacun de ces espaces, de ces environnements, bâtit la forme (structure), l'image et la rend utile, intelligente, agréable.

Sans cette prise de position, l'esprit qui anime toute la matière ne peut s'élever, commander, gérer son action, ses responsabilités, son accomplissement, que s'il prépare sa demeure, son temple, son véhicule, dans le but unique de combler, de remplir ce que son père, son créateur, son dieu, lui a confié.

La volonté de l'éternel fuse par cet esprit qui vous habite. Sa volonté lumineuse - énergie - se matérialise et abonde et inonde cet esprit qui vous habite. Et l'esprit de votre père qui est contenu en cet espace, en sa créature, conjugue toutes ses énergies, ses efforts, son intelligence, à votre bâtir.

Et l'homme, dans son pas, inconscient de sa forme (expression) finale, laisse, dans sa sagesse, agir l'esprit de son père et acquiesce, reçoit, perçoit et s'accommode à la demande, aux exigences de l'édifice même qui s'élève en lui. Car, avant de servir, avant d'agir, avant d'être, l'instrument doit être construit, bâti selon le plan, l'ordonnée et la place qu'il occupera dans l'orchestre.

L'homme sage ne cherche pas à intervenir dans cette construction et, surtout, n'interfère pas et, en silence, il assiste aux modifications qui s'opèrent en lui. Et, sans trop comprendre, les différentes parties de cet instrument se réalisent, se manifestent.

Et ce maître qu'est votre esprit voit, sous la lumière de son père, de son créateur, à l'assemblage des différentes parties de cet instrument, de ce temple, de cet homme, de ce servant, de cet agissant.

L'homme, dans son silence, assume le bon fonctionnement et la qualité de vie des univers qu'il porte. Il voit à ce qu'aucun de ses univers ne se dégénère car, dans un accident pareil, l'instrument pourrait ne pas être parachévé et, au plus court, pourrait être modifié. Et tout ceci crée alors des délais. L'homme est un gérant et voit et a la responsabilité de maintenir la matière première dans son état parfait.

Quand l'instrument est parachévé, il est ajusté, accordé, réglé et reste dans l'attente de son maître. L'esprit qui habite, vous habite, est, lui aussi, en attente car, dans cet orchestre grandiose, le seul créateur - musicien - est et reste le chef d'orchestre. Et, quand celui-ci dirige sa volonté sur un de ses servants, l'esprit qui anime l'instrument s'active à communiquer, à l'instrument, l'objet de sa volonté, de sa création, réalisation.

Dans cette étape, l'homme apprend, comprend, grandit, sert et joue, sans réplique (altération), sans détour, avec ponctualité et dans un respect de perfection, ce que son père lui dicte. Et cet esprit alors qui vous habite commence, lui aussi, à se bâtir et à grandir. Il rentre dans son expansion et reçoit, à mesure, de plus grandes responsabilités. Et celui-ci marche et acquiert la maîtrise de l'art.

Et l'homme, dans cette action, sous l'influence de son esprit, de son génie - comme vous le soulignez - gran-

dit hors de sa propre portée. Et l'objet inerte, l'instrument, commence à prendre vie, à prendre pied dans la vie de son créateur, dans cette créativité lumineuse.

L'instrument : l'homme, dans sa sagesse, s'ajuste, se conforme et se confirme dans son image, dans sa réalisation, et commence à prendre pied dans sa totalité, globalité.

Et le musicien, l'esprit actif vivant en vous, s'en donne à cœur joie. Il est fondu dans la matière, dans l'instrument, en l'homme qui le porte et il est soutenu, maintenu, dirigé par son créateur, son père, son dieu. Parmi tous les instruments, beaucoup tiennent une place discrète, une place qui communique la force, l'amplitude de l'orchestre.

Mais le père, le chef, tout lumière dans sa lumière, accorde, à ses préférés, à ses servants qui Lui sont le plus fidèles, la joie, l'allégresse de vivre le chant, la mélodie de vie, de son créateur : la pensée même du chef, les pensées maîtresses se répartissent sur ceux, sur ces esprits qui peuvent la mieux porter, rendre.

Et le père ne communique sa grâce, ses états de joie, qu'à ceux qui vivent dans le respect, dans l'intégrité de leur créateur. Et celui qui oserait, un instant, égarer sa pensée hors de celle du chef est, dans l'instant, déclassé dans son rôle, dans son action, dans ses responsabilités.

Le parcours pour toute vie semble long et demande beaucoup de patience, d'endurance. Et certains qui ne sont pas mis aux faits de ces choses (conditions) s'égarer dans l'erreur et restent déçus de leur propre entreprise.

Le sage est attente, calme, et se laisse modeler, former, imager par la volonté de son père. Et, quels que soient les essais, l'homme qui n'écoute pas son père s'égare, s'éloigne et ne peut espérer appartenir à cet orchestre lumineux. Beaucoup naissent, peu vivent – et l'exception porte la joie.

Le sage reste toujours en attente et ne va pas de l'avant sous son propre chef, sous sa propre autorité. Chaque créature, création, est dépositaire de biens, de matériaux à la construction de leur être, et tous ceux qui se gèrent hors de sa volonté n'en récoltent que leurs propres fruits. Et le chant, la mélodie, la joie, l'allégresse ne sont que les qualités de l'instrument supérieur.

Et l'esprit qui anime cet instrument reste au service du créateur et des univers placés sous sa responsabilité. Hors de cette compréhension, les routes du haut (célestes) ne sont pas accessibles ni ouvertes. Telle est la résultante de l'expérience supérieure, de l'expérience gouvernée par le créateur, par ce chef.

Et l'instrument ne peut se mettre à chanter que s'il a pris corps. Et l'homme ne peut accomplir que s'il est resté dans cette ligne, dans cette droite, dans cette ordonnée de la volonté de son père.

Ce qui est créé par la volonté propre de l'homme reste et commandera son propre espace. Et ceux qui s'ordonneront sous sa volonté pourront mieux vivre en leurs espaces et auront le pouvoir de s'élever au-delà du temps, de la dimension, de l'époque, de l'histoire.

Car ces sages, ces écoutants préfèrent s'en remettre aux mains de leur créateur et non les leurs. Dans cet état de conscience, ce qui est réalisé par l'homme n'a plus la même portée, n'a plus la même force, et l'effet reste sans commune mesure à ce qui se fait sous vos jours.

Quand le créateur, le chef, se fait entendre à travers vos esprits, vos vies, quelle que soit la condition ou votre état d'être, buvez à cette source. Elle saura vous vivifier, vous guider, vous orienter et déposera, en vous, le plan, la matière, la volonté, pour donner naissance, en vous, à la possibilité supérieure, au chant de votre divin.

Hors de ces conditions, hors de cette compréhension, toute peine est perdue. Et celui qui, à longueur d'expériences, s'assagit réalise alors la voie unique. Et il cessera de s'éparpiller, de s'écerveler (d'être écervelé) et rompra à toutes ses actions éphémères et de gaspillage.

L'homme en élévation s'offre à son père pour devenir l'instrument parfait de sa volonté et, dans cet état (d'être), l'impatience l'a quitté, et reste, en tout temps, remerciement face aux vides qu'il porte. Dans ce temps, dans cette expérience, l'homme est remodelé, restructuré, ré-énergisé et se forme à l'image que l'éternel dépose en lui.

Ce temps d'attente doit se vivre en paix, dans le calme. Le sage ne s'évertue pas en l'absence de l'objet de sa propre réalisation, il écoute et se construit selon les directives de l'esprit qui l'habite. Et, dans cet acte d'humilité, le

fier se couche et accepte avec joie que sa grandeur fasse de lui l'objet de sa création, l'instrument de son orchestre.

Dans ces temps, dans ces étapes, cet homme reste discret et participe, sans relâche, à sa transformation, à sa transfiguration, à l'image parfaite de son servir. Et il l'accueille avec joie, amour, humilité, et prend soin du dépôt que son créateur fait en lui.

La joie céleste n'appartient qu'à ces instruments parfaits de sa volonté. Et ces instruments nourrissent sur toutes ses créatures, ses créations : apportent sa vie dans leurs chants, dans leurs hymnes. Et cet orchestre lumineux modifie, varie continuellement le taux vibratoire, l'élévation de chaque créature, chaque création, en ces univers finis.

Cet orchestre est cette énergie circulatoire de sa vie et, sans ces chants, tous les autres chants tomberaient dans le silence, dans la mort. Ce chant céleste maintient toute vie, tout astre, tout atome en place et transmet continuellement sa force et maintient chaque espace, chaque création, chaque créature, sur sa course, sur son élan, sur son rythme, en ses temps et lieux différents et, pourtant, respectant l'harmonie du grand orchestre de lumière.

Ce grand chef a le pouvoir, par la puissance de son orchestre, de porter tous les univers du plus petit au plus grand, et toutes ses créatures qui les habitent. Sans la présence de cet orchestre vivant, rien ne pourrait prendre pied, et la vie ne pourrait pas prendre prise en la matière.

Nous vous souhaitons, quel que soit le rôle que vous devrez accomplir, de devenir, de près ou de loin, **l'instrument parfait du créateur**, de notre père. Et, quel que soit votre servir, le Père place chacun de ses instruments à sa place, à son servir. Le servir est un acte grandiose mais il ne peut s'accomplir que quand on devient cet instrument parfait. Amen.

SUR LE PIC DE TA NUIT S'ÉLÈVERONT DEUX AILES DE LUMIÈRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Unissez-nous dans cette compréhension supérieure de votre amour et permettez, à chacun, d'entendre, de plus près, l'autre. En nos demeures, nous maintenons constant l'éveil à votre présence. Bénie soit, mon Père, votre venue en nos cœurs. Amen.

CENT.NOM ::

Tous restent sourds aux voix, aux sons, aux chants, à la vie, en dehors de leur demeure. Et tous restent sourds aux voix, aux chants, à la vie qui s'élève en leur demeure. Il faut se faire silence, couper les bavardages, si l'on veut se rapprocher des autres, de toute vie et de sa propre vie.

Le tumulte, les bruits inutiles, les paroles inutiles alourdissent l'atmosphère et s'inscrivent en chacun et se font place en chaque homme. Et, avec le temps, ces voix inutiles deviennent toujours de plus en plus exigeantes, imposantes et transforment le maître en esclave.

Dans cet enchaînement d'habitudes, de gestes, les plus grands jusqu'aux plus petits s'effacent, disparaissent car ils ont perdu leur propre autorité. Ils sont menés, malmenés comme un troupeau aux abattoirs – et tous hurlent et souffrent. Et, dans la cohue, plus personne ne peut entendre, voir son chemin et se faire porter par la vie du père.

L'ordre, la hiérarchie, en toute chose (situation), en tout être, classent, dans le respect des responsabilités, chacun. Et chacun, selon l'ordre, est maître absolu de sa destinée, de sa vie. Dans l'anarchie, dans le désordre, tous sont réduits à la médiocrité et s'avilissent.

L'homme saint, l'homme amour se fait silence en tout temps car, dans cet acte, dans ce geste volontaire et conscient, il a accès à toute la création de l'éternel : ses propres univers s'ouvrent à lui et l'univers de son père se révèle en lui.

Et, dans cette attention constante, dans cet éveil, dans ces soins, cet homme grandissant, instruit, devient de plus en plus sensible aux variations physiques, aux variations des cœurs et des différentes vies dans leur propre expression.

Cet homme, dans son grandir à l'amour de son père, se fait silence par le calme, par la modération en tout. Il ralentit son pas, son geste, et sa pensée se fait plus claire, et son cœur grandissant saisit la profondeur de la vie ; l'ampleur de l'action de son père.

Et, dans cette compréhension, cet homme, cette femme, cet enfant, ce vivant se collent alors à cette grande réalité ; cette mer de vie qu'est l'amour de son père, qu'est l'amour des autres et de tous les ensembles accompagnateurs.

Et cet homme, par le respect, reste toujours en paix. Il impose sur son entourage, par son exemple, par son image lumineuse, éclairée. Il impose et transfère, sur les autres, sur ses frères et ses sœurs, le milieu, l'essence parfaite de la vie. Il ne s'irrite en aucun temps et plus rien ne le déroge de cette paix, de ce calme et de ce silence. Il ne se laisse plus emporter, emballer, par quelque mouvement hors de cette vie qu'il porte en lui.

Et cet être, ce sage, cet amour grandissant, gère tout sur son passage, avec tact, discrétion, prudence, sans heurts ni douleurs et sans gaspillage. Car toute nuisance portée sur toi, sur les autres, est et restera une perte qui se cumule sur vos sociétés. Et cette perte génère, sur vos ensembles, les désastres, la mort, la douleur, les guerres, les séparations, les déchirements, la violence.

Pour être amour, il faut toujours commencer par se

faire silence et cesser de s'écouter bavarder. L'homme perd toujours son chemin dans le bavardage avec les autres et, surtout, avec lui-même. Les potentialités, qui ont été déposées en vous, dites supérieures sur le reste des créatures, de l'ensemble de votre création, n'ont pas été mises en place pour cet usage médiocre.

Si tu veux t'instruire, reconnais la parole, reconnais la vie et pose tes yeux toujours sur cet éternel retour de son énergie, de son amour. Et chaque plaie, dégénérescence de l'esprit, de la pensée, du corps, doit être soignée, guérie, afin que ce même corps puisse reprendre son état parfait, cette route vers l'abondance, ce retour à l'énergie renouvelée, inépuisable, de ton père.

Fais-toi silence et, si tu penches vers le bavardage, l'inutilité, arrête-toi, écoute-toi et vois ce qu'il reste au fond du pot : si, dans l'ensemble de ces mots, il reste une parcelle de vie. Sinon, apprend à reconnaître les paroles de lumière, les actions de valeur en toi, chez les autres.

Et, de ce pas, tu commenceras à mettre de l'ordre, à imposer la paix car, à chaque pas, tu trieras et cernerás le bon grain du mauvais grain. Il en va de ta vie, de ta condition, de ton bien-être.

Et, dans cet acte, tu seras servi par toi-même, par l'amour de ton père que tu portes en toi. Et, dans cet acte, les tempêtes disparaîtront, le calme s'installera, et ta pensée deviendra claire, juste et justice, et ton geste sera équilibré.

Et tu porteras continuellement, à tous ceux qui t'entourent, ce qu'ils ont besoin de recevoir, d'entendre, car celui qui grandit dans son amour est nourriture. Il devient le pain quotidien pour ses frères et sœurs. Il les relève tous car ce qu'il porte en lui est vie.

Celui qui se fait silence ouvre la porte de son cœur et celui qui se fait silence permet à l'amour qu'il porte de grandir, de s'exprimer et de se matérialiser en cet être. Et, dans cette action, tes pensées, ton intelligence, tes acquis, ton savoir, tes dons pourront grandir, se fortifier et, surtout, briller. Car, hors de l'amour, tous les dons, toutes les qualités restent fades, éteintes, à peine agissantes.

Si tu es envahi par le désordre, par des voies déroutantes, par la douleur, impose-toi le silence et reste là

jusqu'à ce que silence soit fait en toi. N'abandonne pas, reste autorité sur toi, et reste le servant, l'amour sur tes frères et tes sœurs, et confie-leur, pendant ta marche, ton secret.

Ceux qui ont passé par ce chemin, par la voie du cœur, par l'amour de l'éternel, ont vue sur la vie de l'éternel. Et ce qu'ils voient, ce qu'ils approchent, ce qu'ils touchent, n'a pas le même goût.

L'harmonie, la rondeur de la pensée, de la voix, du cœur, du servir, se forment. Et, dans ce geste, l'homme qui se bâtit, dans son amour, commence alors à saisir, de la vie de l'éternel, tout ce qu'ils communiquent, tout ce qu'ils reçoivent.

Reste, en tout temps, complet, global, sphérique et, sous cette forme, l'énergie de son amour alors peut circuler rapidement car rien n'arrête ces sphères de lumière.

Et personne ne peut s'emparer de ces sphères car elles sont, dans les faits, incontenables (insaisissable). La main de l'homme ne peut pas s'en saisir. Elle peut accueillir l'amour de l'éternel en son être, en son cœur.

Et, sous cette forme, cette lumière ne peut pas rester prisonnière de qui que ce soit, elle est l'énergie la plus puissante car elle ne peut, en aucun cas, rester prisonnière de quelque être, âme.

Tous peuvent partager son amour mais personne ne peut s'en accaparer ou l'accumuler. Et la grandeur et la puissance de cette énergie, par sa qualité imprenable, insaisissable, restent alors vivantes parce qu'en continuel mouvement.

Cette énergie - l'amour de l'éternel - est débordante. Elle bondit d'un être à l'autre et rebondit. Et cette même énergie, cette même parcelle d'énergie, peut nourrir et alimenter des millions d'êtres. Et tous reçoivent, sans compter, cette propre énergie.

Et, dans cette action, le père alors révèle, à ces vies, toutes ses lumières et déverse, sur toutes ces vies, toute son abondance. Et, dans cet état d'être, chaque homme, chaque vie, à ce point, ne dégénère plus.

Celui qui se fait silence, qui communie dans l'amour de son père, agrandit sa propre éternité et permet, à la condition parfaite de l'éternel, du père, de descendre, de

s'installer en vos espaces (personnels). Et, dans cette action, alors le temps s'efface et toutes menaces, sur ces vies, disparaissent.

Celui qui se fait silence s'accorde l'éternité, devient abondance et, partout où il passe, guérit tous vos maux. Un pas en cet espace, en son amour, réduit, tout ce que vous avez bâti, à rien.

Fais-toi silence et **sur le pic de ta nuit s'élèveront deux ailes de lumière**. Quelle que soit ta condition, si tu aimes ton père, si tu te dis t'aimer, impose-toi le silence, calme-toi, marche dans ta paix et commence, de ce pas, à servir, aux autres et à toi-même, cette nourriture lumineuse qu'est son amour.

Reste en paix. Vis ton silence et tu pourras mieux te saisir des choses (réalités) célestes par la voie de son amour. Amen.

LA MARÉE DE SON AMOUR

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, assemblés dans votre lumière, baignés dans votre vie, animés par votre amour, par votre esprit, éclairés, activés, votre vie en nous, mon Père, s'élève. Et votre présence nous comble, nous affirme, nous confirme dans votre état divin, en notre état divin. Amen.

CENT.NOM ::

Quand l'homme s'éclaire, quand la vie de l'éternel s'élève en sa créature, celle-ci reçoit, perçoit, accueille sa grandeur, sa création, ses espaces, son immensité. Et le père, dans son amour, agrandit l'infiniment petit à sa mesure car le père, dans sa créativité, dans ses conceptions, dépose, en chaque vie, créature, l'absolu.

Seul le créateur peut confiner, concentrer l'infiniment grand dans l'infiniment petit. Et le père, dans son amour, par son amour, permet, à toutes ses créatures, à toutes ses créations, de ne pas se sentir lésées.

Dans la conception de l'éternel, tous sont placés, selon leur entendement, sur un pied d'égalité. L'égalité de chacune de ses créatures, l'égalité de l'éternel sur ses créatures, permet, à chacune de ces vies, d'être son expression, d'évoluer, de grandir, de se surpasser et de briller par l'éclat que l'éternel a déposé en chacune de ses vies.

Le père, dans sa justice, permet, à chacun et à tous,

de vivre sa propre paix au plus profond de lui-même. Et, dans cet espace, sous cette condition, aucune animosité n'est présente, et toute vie fleurit dans son abondance.

Et, dans les espaces que le Père a créés pour tous, chacun peut éblouir l'ensemble et, dans cette action, éclairer et devient son amour, ses beautés, sur toutes ces vies.

Ceux qui prennent conscience des qualités de leur père, des qualités de leur propre vie, ne s'égarer plus. Ils prennent tous pied et se développent, s'ouvrent et peuvent, dans leur durée, tous atteindre leur apogée.

Dans cet état (d'être), sous cet éclairage, tous sont des fruits parfaits, et l'envie ne les habite pas. Ils sont mouvement, espace, temps, lumière, énergie. Et, dans cette condition, dans cette vie, ils s'animent sans se déplacer car ils portent, en eux, le pouvoir de gérer toute situation, toute action, tout lieu, tout espace, une multitude de points, de centres, d'activités, dans, sur le même instant.

Le père, dans sa pensée, par sa volonté, a permis à tous, du plus grand jusqu'à l'infiniment petit, de se gérer en même sens que leur créateur se gère. Et, par amour, il permet, à chacune de ses créatures, de goûter aux délices de cette activité, de cette vie, de cette abondance, de cette lumière, de l'animation que notre créateur soutient en toutes ses créations et créatures.

Et ces portés, ces animés, ces vies flottent sur cette mer de créativité de leur éternel. Et cette mer – cette vie que le père maintient, soutient, en tous et chacun – est portée par son amour.

L'amour ne juge point, ne condamne point. L'amour pardonne continuellement et accorde, à tous et à chacun, un nouveau pas, une vie, et permet, à chaque vie, en tout temps, son élévation, son grandir.

Et, telle qu'une serre chaude, l'amour de l'éternel reste, en tout temps, une surprotection de toutes ces vies. Et ces vies, portées, baignées dans son amour, par son esprit, éclairent toutes vies. Et l'esprit de toutes ces vies perçoit les bienfaits, l'amour de leur créateur, de leur père, de leur dieu.

Dans un premier éveil, par cette lumière qui s'étend dans tout l'être qui s'élève, qui se lève, qui prend conscience et, par son esprit qui nous habite, par l'éclairage

de l'esprit du créateur, tous ces esprits s'animent et abondent, déversent, donnent, diffusent son énergie, sa lumière : celle qui, sur chaque vie, par son calme, s'impose et communique cette paix, ce pouvoir ; le pouvoir de prendre assise à l'intérieur de ce noyau de vie.

Et l'être conscient, éclairé par son amour, à travers son propre esprit qui l'habite, accède à la qualité suprême de la vie que son père a déposée en lui. Et, dans cet espace, dans ce regard, tout se met à chanter en cette vie : les chants, les voix, l'ordonnance du père sur toutes ces vies s'expriment dans un déploiement continu de tout ce que vous portez en vous-même.

Et celui qui vivra restera remerciement car il pourra prendre contact avec sa grandeur qui l'occupe, qui l'habite. Et, dans ce super déploiement, les consciences de ces vies suivent le même courant et, dans cette vie à peine perceptible, s'élève une multitude d'univers. Et celui qui vit en son père respire l'expansion continuelle de l'éternel en lui.

Son père reprend place en la propre vie qu'il a créée, il l'aime, l'anime. Et le père, dans son grand amour, révèle, à chacune de ces vies, son entièreté. L'éternel accorde, à chacune de ces vies, la conscience de l'infini. Et, dans cette action, le créateur permet, à l'infiniment petit, au fini, de retourner en son propre infini, là où tout est créativité, continuité, intelligence, lumière.

Et, en cet espace, le père, pour soutenir l'infini, l'anime, par sa présence, en donnant, en se donnant totalement, dans son expression unique, en son être total, en sa qualité suprême, sous cette lumière parfaite de son amour.

L'éternel, notre dieu, notre père, est tout amour, et sa grandeur, sa multiplicité, prend pied, prend place et coule de son amour. Toutes les qualités de l'éternel sont portées par son amour et aucunes de celles-ci ne sont soutenues par aucune autre de ces puissances que son amour.

Dans sa volonté, est l'éternel, est son amour. Dans ses sciences, résident quelques fleurons de son amour, et son équilibre est porté par son amour.

Quels que soient tes actions, tes gestes, tes choix, vérifie, en tout temps, si ces gestes, ces actions et tes choix sont bien animés par son amour. Et, par son amour, par

amour, respecte-toi dans cet ordre. Hors de l'amour, hors de son amour, toute entreprise, toute vie, est stérile. Et, sans son amour, tu ne connaîtras pas son abondance, sa vie, cette paix, ce bien-être où chaque geste que tu poses est et reste caresse sur tous.

Et chaque parole que tu prononceras, animée par son amour, pourra tous les éclairer, les animer, leur communiquer sa vie, la vie que l'éternel a déposée en ton cœur, au cœur de toute ta personnalité.

Tu es, par son esprit, le centre créateur sur tous les univers que tu portes et que tu offres, par l'abondance qui t'habite, par son amour, aux espaces vides, aux cœurs séchés, aux vies tourmentées. Et le père permet, à chacun, à chacune de ces vies, par amour, en passant par toi, de combler toute sa création en allant l'habiter.

Celui qui habite l'autre, par le fait, l'aime. Celui qui se retire en lui-même, en lui, naît la haine, la guerre, la maladie, sa propre destruction. Et, dans son action, s'il ne vit pas dans l'amour de son père, il attire, comme un gouffre, tout ce qui l'entoure, tous ceux qui ne vivent pas par l'amour de leur père, de l'éternel.

Et, dans cette chute, un bon nombre disparaît et, dans les faits, ils n'ont jamais disparu puisque, dans les faits, ils n'ont jamais été présents, été vie, été son amour.

Et, sous le regard de l'éternel, il n'y a, dans cette séparation, aucune perte puisque tout et tous, dans ce mouvement, maintiennent la pureté de l'énergie que le père a déposée en eux ; cette lumière, cette vie, son amour.

Vois, en toi, quels penchants t'habitent et, quelle que soit la réponse, projette-toi dans ton père, dans son amour, et tu resteras sa vie, son éternité.

Que l'amour de l'éternel nous anime tous et, par son amour, toutes vies connaissent l'abondance. Et toutes ces vies, dans cet état de conscience, se rapprochent, se protègent les unes des autres et, dans ce mouvement, toute vie connaît l'épanouissement telle qu'une fleur dans son ouverture.

Et tous les univers, avec tous ses habitants, connaissent le rapprochement, comme cette fleur quand elle s'endort dans la nuit de son éternel. Et, d'un jour à l'autre, le père, par son amour, rallume continuellement toutes ces vies.

Nous vous souhaitons, à tous et à chacun, de vivre **la marée de son amour**. Laissez-vous porter par cette lumière ; celle qui restera vérité à travers tous vos temps et toutes nos éternités.

Bénis soient son amour, sa vie, sa présence en nous tous. Amen.

SOMMAIRE DES QUESTIONS TOME III

LE CHANT DE VOTRE DIVIN

<i>Conflits réactions négatives</i>	168
<i>Voir une lumière</i>	169
<i>Être capable d'être en paix</i>	170
<i>Envoahi de tristesse</i>	172
<i>Au sujet de la tristesse</i>	173
<i>Souffrances.....</i>	174

TABLE DES MATIÈRES

Mot de l'éditeur.....	I
Propos de l'homme qui écoute.....	III
Introduction	V
Avant-propos.....	IX
Majuscule et minuscule	XIII

DISCOURS

Gerbez-vous	1
Le libéré	7
L'homme qui écoute	11
Passer par son alliance	15
La droiture	23
L'intégrité du maître-pensant	29
La loi du repos	37
Continuum parfait	43
Instruis-toi de ces choses.....	49

La règle du recevoir et du donner	55
La nuit de votre oubli	63
Un arbre est toujours mieux en forêt	69
Un arbre sans forêt.....	75
La pensée est toute-puissante.....	85
Vos états complémentaires	91
La règle de l'alternance	97
Abondance totale	103
Incarnation	109
La paix de l'éternel	115
Le principe de l'anneau d'or	121
Le cep de ma vigne	127
Ces robes de lumière	133
Les mille feux de la couronne	139
Ton intimité.....	145
Les bienfaits de l'attente.....	155
Le chant de votre divin	161
Ouverture.....	169
De ce premier pas.....	179
La trinité de l'action	185
Cette sphère de lumière	191
La brique du temple	197
L'oasis de vie.....	203
Ce qui vous reste à conquérir	209

Ce temps d'éternité	215
Devenez vos propres jardiniers	219
Ce parcours grandiose	223
Ce nouvel enfant-lumière	229
Les ailes de l'esprit	235
Le véritable voyageur	241
La règle de son souffle.....	247
Reçois cette colombe de lumière	253
Son temple se relève	259
Dans cette prise de vérité.....	265
Grappez-vous	271
La nuit de l'intériorité	277
L'atmosphère du moment	283
Marche sur ton horizon éternel	291
Lien filial.....	297
Le pain de vie	303
Reconnais ton père	309
Le naissant	315
La chambre haute.....	321
Le pèlerin	325
Ce versant de la vie-lumière	329
L'instrument parfait du créateur	333
Sur le pic de ta nuit s'élèveront deux ailes de lumière..	339
La marée de son amour	345

Table des matières.....353
Notice biographique351
Curriculum vitae352

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Alain Vautrin, d'origine française, est né à Staoueli, Algérie, le 11 janvier 1941. Son père était officier de l'Armée française (coloniale). Il le suit avec sa mère et ses sœurs à travers quatre continents. Arrivé au Québec le 6 décembre 1957, il a travaillé dans divers métiers.

Son expérience de vie lui a permis d'embrasser un éventail de différentes expressions artistiques dont la danse classique, le théâtre, l'écriture (écrivain d'inspiration spirituelle) et la peinture. Ces influences l'ont amené à se manifester et à créer des œuvres qui deviennent la somme de ses propres vécus.

Artiste-peintre autodidacte, Alain Vautrin a suivi quelques ateliers avec différents professeurs soient Lise Grothé, aquarelliste, Robert Girard, peintre animalier, Jacques Lajeunesse, en technique ancienne de peinture, Louise Daoust, étude des anciens maîtres. Cours en histoire de l'art ainsi qu'un stage en clinique de dessin au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Suite à ce parcours, Alain Vautrin a préféré suivre sa propre voie au niveau de sa créativité et du rendu même de l'exécution de ses œuvres.

Ses sujets de prédilection sont l'expression des émotions les plus profondes de l'âme humaine.

Il allie dans son travail des jeux de contrastes forts en couleurs, en lumière, dans la forme et la composition des sujets traités. Pour lui, une œuvre doit être habitée, vivante et intimiste.

La relation entre l'œuvre et l'artiste est très serrée,

car l'artiste ne peut manifester que ce qui l'anime lui-même, ce qu'il porte dans son entendement et dans son expérience.

Seulement dans cette intégrité pure, l'artiste peut se révéler et être vérité à lui-même. Dans cet esprit, que de joie et de découvertes !

CURRICULUM VITAE

ÉTUDES : Diplôme en secrétariat, Stella Maris.
Ballet classique : au Québec avec Seda Zaré (1960-64)
Boursier du British Council, Angleterre (1964-65)
Diplômé du Royal Ballet School, Londres, Angleterre (1965)

CARRIÈRE : Danseur à l'Opéra Théâtre du Covent Garden de Londres, Royaume Uni, jusqu'en 1968. Tournées internationales.
Enseignant, chorégraphe et artiste-peintre, écrivain et comme loisir, comédien.
Lauréat de la 8^e édition 2001 and de la 10^e édition 2003 du concours-récital 2001 dans le cadre du Festival International de la poésie à Trois-Rivières : Il reçoit une mention d'honneur pour les poèmes présentés « Cette nuit apocalyptique » et « Errance ».
En 2001 également, il est nommé dans la catégorie Création Interprétation, aux Grands Prix Desjardins de la Culture de Lanaudière.
Consultant et analyste des caractéristiques individuelles par l'étude de l'écriture.
Conférencier abordant la spiritualité.

Fondateur et directeur des **Éditions de l'Anneau d'Or** (1991).

Grand Chevalier du Conseil 3045 des Cheva-

liers de Colomb de Saint-Gabriel-de-Brandon (2011-2012).

« Deviens Chevalier et tu pourras élever ton monde à la puissance de tes aspirations. »
Alain Vautrin.

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT PAPIER, EN FRANÇAIS

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 2-9802673-0-9

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 11 JANVIER 1991 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES REVELATIONS 2-9802673-1-7

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 22 NOVEMBRE 1996 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

Les deux volumes ci-dessus mentionnés sont disponibles
aux Éditions de l'Anneau d'Or
chez l'éditeur Alain Vautrin

450.499.0843 - 450-987-0057

Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 978-2-9802673-4-1

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS 978-2-9802673-5-X

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN 978-2-9802673-2-5



À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Je remercie les artisans qui ont participé à la production de l'œuvre reçue de la source spirituelle CENT.NOM.

Alain Vautrin
L'homme qui écoute

L'HOMME QUI ÉCOUTE

La parole dite intelligente, dans sa progression, devient stérile. La parole noie la majorité, et l'intelligence met, tous et tout ce qui vous entourent, à l'esclavage.

Celui qui sait ne se sert jamais de ce qu'il sait ; là réside votre difficulté. Car, dans vos expériences, celui qui croit savoir puise toujours dans son passé, dans son acquis, dans du périmé – et il espère découvrir. Pauvre homme !

La joie se partage, se propage, se multiplie, s'agrandit. Votre divin cherche et trouve ses compagnons d'évolution. Dans cette effervescence de vie, leur langage ne peut être encore perçu par tous. Quand la joie est débordante et quand elle est jeune, elle ne s'encombre pas de messages, car elle est la vérité.

Celui qui ne porte pas la paix est un homme en danger ; une race en danger et toute une civilisation en voie de disparition.

CENT.NOM
La source spirituelle